This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ingestre Hall.

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

This book
belonged to
E.K.Waterhouse
and was given to
this Department
by the Library of
the Getty Center

11
2

→ [PAPILLOT DO...

Charlotte Talbot

M. B. A.

Please return to:
35, Beaumont St.,
Oxford.

J. M. Moreau le Jne. del. L. l'Empereur. .

Le Génie de la Peinture, éclairé par la Vérité, écrit l'Hiſto
de ceux qui ſe ſont diſtingués dans cet Art.

EXTRAIT

DES

DIFFÉRENS OUVRAGES

PUBLIÉS SUR LA VIE

DES PEINTRES,

Par M. P. D. L. F. (Papillon de la Ferté)

TOME PREMIER.

Pictor, in Tabulis, vivit & eloquitur.

A PARIS,

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCCLXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EXTRAIT

DES

REGISTRES ORIGINAUX

DU

CONSULAT.

FAIRE connoître les Artiſtes diſtingués dans la Peinture, indiquer les genres qu'ils ont adoptés, & rendre compte de l'opinion publique ſur le rang que leur aſſigne l'eſtime univerſelle, c'eſt le but qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage.

On l'a rendu le plus court qu'il a été poſſible. On n'a voulu donner qu'un Manuel à l'uſage des Amateurs, un Répertoire portatif, contenant un précis de ce que renferment beaucoup de livres plus étendus.

C'eſt cette conſidération qui a fait ſupprimer les particularités de la vie privée des Peintres, & les anecdotes qu'on en rapporte.

Ces détails, quoiqu'agréables, à certains égards, ſont étrangers à leur Art. L'utilité & la briéveté doivent faire le principal mérite de ce Recueil. D'ailleurs pluſieurs Écrivains n'ont rien laiſſé à déſirer ſur ce ſujet, & l'on pourra les conſulter.

Dans les jugemens qu'on s'eſt permis de porter, on n'a fait que réunir les ſentimens de ceux qui ont traité cette matiere avec le plus de juſteſſe & de diſcernement.

On n'a point eu le même ſecours ſur quelques Peintres que la mort nous a ravis depuis peu; mais ce que l'on en dit ici, s'eſt trouvé conforme aux avis des juges les plus connus par leurs lumieres & leur impartialité.

Dans la crainte de trop étendre les bornes d'un ouvrage qui n'eſt qu'un Extrait, l'on n'a fait qu'une légere mention des Tableaux qu'on voit chez les Étrangers. On s'eſt contenté de donner la notice des meilleurs morceaux que le Roi poſſéde, & de ceux qui ſont chez les Princes, dans nos Egliſes, & autres lieux publics : car pour ceux qui appartiennent aux particuliers, leur deſtin eſt ſi variable, qu'on ne peut leur fixer un ſéjour permanent.

On n'a pu faire entrer dans cette Biographie des détails ſur la vie & les ouvrages de tous les Peintres connus. Mais comme il peut arriver à un Amateur de rencontrer les Ta-

bleaux de ceux dont on n'a pas ici écrit la vie, on trouvera à la fin de chaque École une nomenclature avec de légers détails sur tous les Peintres qui s'y sont fait quelque renom, ou qui ont étudié avec fruit sous des Maîtres célèbres. Par-là du moins l'Ouvrage que nous donnons au Public, aura sur les autres l'avantage de faire mention d'un plus grand nombre de Peintres qu'aucun de ceux qui ont été donnés en France sur le même sujet.

Pour ne point rendre cet écrit trop volumineux, nous avons cru pouvoir nous dispenser d'indiquer à chaque article les sources dans lesquelles nous avons puisé.

Quelques perſonnes auroient pu déſirer neanmoins de ſçavoir quels Écrivains ont cherché à tranſmettre à la poſtérité les noms de ceux qui ont cultivé l'Art qui fait l'objet de ce Livre ; nous nous contenterons d'indiquer les plus célèbres.

Pline le Naturaliſte, qui nous a laiſſé des détails très-intéreſſans ſur ce ſujet, eſt, en quelque ſorte, le ſeul de l'antiquité chez lequel on trouve de grands ſecours : car pour Polémon, auteur de la Vie des Peintres de Sicyone, & Juba, Roi de Numidie, qui donna la Vie des Peintres de ſon tems, leurs ouvrages ſe ſont perdus avec beaucoup d'autres que l'on a tout lieu de regretter.

Parmi les Modernes, Vaſari, Ridolfi, Boſchini & Soprani, ont donné la Vie des Peintres Italiens; Pacheco, celle des Eſpagnols; Van-der-Mander & Sandrart, celle des Allemands; Houbraken a fait l'Hiſtoire des Peintres Flamands & Hollandois, ainſi que Deſcamps qui y a joint celle des Allemands. Félibien, de Pile, Dangerville, & quelqu'autres qui ont écrit la Vie des Peintres en général, ſe ſont principalement étendus ſur celle des Peintres François.

PEINTRES

ANCIENS.

PEINTRES ANCIENS.

AVANT de paſſer à l'objet principal de ce Livre, qui n'embraſſe que les Peintres Modernes, nous dirons un mot ſur chacun des principaux Peintres de l'Antiquité; c'eſt-à-dire, ſur ceux qui ont mérité l'eſtime de l'Univers, juſqu'à ces années obſcures, où la barriere de l'ignorance a intercepté la chaîne des connoiſſances qui devoient unir les Artiſtes des premiers tems à ceux de nos jours.

Ces liens ont été ſi exactement rompus, qu'il a fallu de nouveau créer l'art. Toutes les découvertes des Anciens étoient perdues pour nous. Il ne nous eſt reſté que quelques détails hiſtoriques, qui, après avoir excité nos regrets, doivent animer notre émulation, & nous remplir de l'idée conſolante que le talent réel trouve une récompenſe infaillible dans les jugemens de l'avenir.

Quoique les Tableaux d'APELLES & de PROTOGÈNE aient cédé à la main deſtructive du

tems, leurs noms ſont échappés à ſes outrages, & ſe ſoutiennent encore avec autant d'éclat que ceux de RAPHAEL & du TITIEN, dont les ouvrages, que nous poſſédons, conſacrent le génie & les talens.

PEINTRES

ANCIENS.

PHILOCLÈS d'Egypte & CLÉANTHE de Corinthe paſſent, l'un & l'autre, pour les premiers inventeurs de la Peinture, ou plutôt du Deſſin, mais les détails ſur ce qui les concerne, ne ſont pas venus juſqu'à nous, non plus que le tems où ils ont vécu. On a prétendu que tout leur art ſe bornoit à la délinéation d'une figure tracée en ſuivant le contour de l'ombre d'un corps opaque. Cependant on ne doit recevoir toutes les narrations de ces tems reculés que comme ces hypothèſes que la ſeule vraiſemblance fait admettre.

ARDICÈS de Corinthe & TÉLÉPHANE de Sicyone, qui vivoient depuis Philoclès & Cléanthe, mais dans des tems qu'on ne ſçauroit fixer davantage, firent quelques pas de plus dans la même carriere. Ils repréſenterent les traits du viſage enfermés dans l'intérieur du

contour. Comme il y avoit loin de ces premiers eſſais au ſecret d'attraper la reſſemblance, ils crurent néceſſaire d'y ajouter le nom de la perſonne qu'ils avoient voulu imiter. Tels étoient, avant la guerre de Troye, les premieres tentatives d'un art qui a depuis immortaliſé les ZEUXIS & les PROTOGÈNES.

*

CLÉOPHANTE de Corinthe, qui vivoit vers l'an 840 avant J. C. inventa la Peinture Monochrome, c'eſt-à-dire, d'une ſeule couleur. Ce fut avec de la terre cuite & broyée qu'il coloria les traits du viſage, & cette terre, à cauſe de ſa couleur rouge, fut employée comme imitant le plus la carnation.

*

HYGIEMON, DINIAS & CHARMIDAS, Peintres Grecs, vivoient 825 avant J. C.; mais les Hiſtoriens ne nous ont tranſmis à leur égard aucuns détails.

*

EUMARUS d'Athènes, qui vivoit 800 ans avant J. C. peignit en entier des hommes & des femmes; car avant lui, on n'avoit fait que des têtes & des buſtes, & il ébaucha toutes ſortes de figures, ce qui, dans ces tems reculés, lui aſſigne une place aſſez diſtinguée.

*

CIMON, Peintre natif de Cléone, floriſſoit vers l'an 795 avant J. C. & avoit appris ſon art ſous Eumarus d'Athènes. Il fit de nouvelles tentatives dans la

même carriere; car il imagina les racourcis des corps, & leur donna diverſes attitudes. Il fit voir les jointures des membres, peignit les veines, & deſſina les draperies.

*

LUDIUS, Peintre de la ville d'Ardea, vivoit vers l'an 765 avant J. C. & fit quelques peintures à Coeré, ville d'Etrurie. Il ne faut pas le confondre avec Ludius, Peintre du ſiecle d'Auguſte.

*

BULARCHUS, Peintre Grec, vivoit vers l'an 730 avant J. C. Il fit un tableau repréſentant la bataille des Magnéſiens, que Candaule, Roi de Lydie, acheta au poids de l'or.

*

AGATHARQUE de Samos, Peintre Grec, floriſſoit vers la ſoixante-quinzieme Olympiade, 480 ans avant J. C. Il embellit la ſcêne d'après les études qu'il fit de la perſpective, étant ſollicité par Eſchyle à ſe livrer à ce genre de travail; il écrivit même un Traité, qui établiſſoit des régles, ſur cette agréable partie de l'Art de la Peinture.

*

PANÆUS, Peintre Grec, frere de PHIDIAS, peignit la fameuſe journée de Marathon, où les Athéniens défirent, en bataille rangée, toute l'armée des Perſes. Les Chefs, de part & d'autre, y étoient parfai-

tement repréſentés. Comme, de ſon temps, l'uſage de concourir pour le prix de peinture fut établi à Corinthe & à Delphes, il ſe mit le premier ſur les rangs, pour concourir avec TIMAGORE de Chalcide, l'an 474 avant J. C.

*

TIMAGORAS, de Chalcide, floriſſoit dans la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. Ayant vaincu Panœus dans un concours aux jeux Pythiens, il compoſa un poëme, dans lequel il rapporte le détail de cette lutte & de ſa victoire. Pline dit qu'on le liſoit encore de ſon temps.

*

POLYGNOTUS, Thaſien, fils d'Agloophôn, étoit un Peintre célébre, chez les anciens, & vivoit vers la quatre-vingt-cinquieme Olympiade, environ 440 ans avant J. C. Il mit le premier de l'expreſſion dans les viſages, & quittant l'ancienne maniere de peindre, qui étoit groſſiere & peſante, il donna à ſes figures plus de liberté, de grace & d'aiſance. Il prenoit principalement plaiſir à repréſenter les femmes, & ayant trouvé le ſecret des couleurs vives, il donna de l'éclat à leurs habits, de la richeſſe & de la variété à leur coëfure.

Cette heureuſe innovation, dit Félibien, éleva l'Art de la Peinture & donna une grande réputation à Polygnotus, qui, après avoir fait pluſieurs ouvrages à Delphes & ſous un portique d'Athènes, dont il ne voulut recevoir aucun payement, fut honoré, par le Conſeil des Amphyctions, du remerciement ſolemnel

de toute la Grece. Pour témoignage de ſa reconnoiſſance, elle lui ordonna aux dépens du public, des logemens, dans toutes ſes villes, lui décerna des couronnes d'or, & lui aſſigna des places diſtinguées au théâtre.

*

MYCON, Peintre Grec, qui vivoit vers la quatre-vingt-cinquieme Olympiade, environ 440 ans avant J. C. étoit contemporain de Polygnote & travailloit avec lui à un portique d'Athènes. Moins généreux que Polygnote, Mycon prit de l'argent de ſes ouvrages, mais il ne reçut pas non plus les mêmes honneurs.

*

NESIAS de Thaſos & DÉMOPHILE, qui fit des ouvrages avec GORGANUS, dans un Temple de Rome, étoient les contemporains de Mycon.

*

AGLAOPHON, Peintre Grec, vivoit vers la quatre-vingtieme-dixieme Olympiade; 421 ans avans J. C.

CÉPHISSODORUS,

PHRYLUS,

Et EVÉNOR, pere & Maître de PARRHASIUS, vivoient dans le même temps qu'Aglaophon, & excelloient tous dans le même Art.

Vers la même époque doivent être placés PAUSON & DENYS de Colophon. POLYGNOTE, diſoit-on, en peignant les hommes, les rehauſſa, PAUSON les avilit, & DENYS les repréſenta tels qu'ils ont coutume d'être.

Vers l'an 415, vécurent NICANOR & ARCÉSILAÜS, tous les deux de Paros & LYSIPPE d'Egine. Ils ſont les trois plus anciens Peintres Encauſtiques. On voyoit à Rome, du temps de Pline, un des tableaux de Lyſippe, qui portoit pour inſcription : *Lyſippe m'a fait avec le feu.*

*

BRIÉTES, autre Peintre Encauſtique, les ſuivit de près. Il eut pour fils & pour éleve PAUSIAS, qui fut célébre vers l'an 376.

*

APPOLLODORE, Peintre d'Athènes, vivoit 404 ans avant J. C. Il ouvrit une nouvelle carriere & donna naiſſance au beau ſiecle de la Peinture, chez les Grecs. Il fit une étude de la belle nature & choiſit les plus belles parties des différens modeles pour en compoſer des figures agréables. Son coloris ſurpaſſa celui des Peintres qui l'avoient précédé. Mais ce qui lui fait plus d'honneur encore, c'eſt qu'il ne fut point taché de la jalouſie, foibleſſe ſi ordinaire aux Artiſtes. Il fit des vers à la louange de ZEUXIS, ſon rival, dans dans leſquels il s'avouoit inférieur à ce grand homme.

*

DÉMON, né à Athènes, vivoit dans la quatre-vingt-treizieme Olympiade; il avoit le grand talent de l'expreſſion. Tibere, long temps à près, acheta 60 ſeſterces un tableau de lui, qui repréſentoit un Prêtre de Cybele.

*

ZEUXIS, Peintre Grec, floriſſoit 397 ans avant J. C. Il tira un grand ſecours des ouvrages d'Apollodore; mais il réuſſit à les ſurpaſſer. Il perfectionna l'Art & devint un admirable coloriſte.

» On eſtime particulierement, dit Félibien, d'après » Pline, une Athalante, dont il fit préſent aux Agri- » gentins, en Sicile; un Dieu Pan, qu'il donna au Roi » Archélaüs, & cette merveilleuſe figure, qu'il peignit » pour les habitans de Crotone, dans laquelle il fit » paroître ce qu'il y avoit de plus parfait parmi les » plus belles filles de la Grece. Néanmoins le tableau, » où il repréſenta un Athléte étoit, ſelon ſon propre » jugement, un chef-d'œuvre ». Il oſa le propoſer, comme un défi, aux plus célébres Peintres de ſon temps, ayant écrit au bas :

Tous l'envieront, nul ne l'égalera.

Il fut cependant ſurpaſſé, par PARRHASIUS, dans une concurrence. ZEUXIS peignit des raiſins, les oiſeaux les vinrent béqueter. Parrhaſius apporta un tableau couvert, en apparence, par un rideau; ZEUXIS, voulant le tirer, pour voir l'ouvrage, qu'il croyoit caché deſſous, ne trouva rien que le tableau : « Je ſuis vaincu, » dit-il, PARRHASIUS trompe les hommes, & je n'ai » trompé que des animaux. »

Cette illuſion, qui frappe le commun des hommes, eſt cependant regardée comme un foible mérite chez les Gens de l'Art, qui tous conviennent qu'on y peut parvenir ſans génie & par la ſimple application au travail.

*

PARRHASIUS, Peintre Grec, contemporain de ZEUXIS, floriſſoit, comme lui, 397 ans avant J. C.

» Il fut le premier qui obſerva la ſymmétrie & qui » fit paroître de la vie, du mouvement & de l'action » dans ſes figures. Il trouva le ſecret de bien repré- » ſenter les cheveux. Il étudia les moyens de donner » de l'expreſſion aux viſages, & Pline remarque qu'il » étoit celui, de tous les Peintres de ſon temps, qui » avoit le mieux ſçu arrondir les corps, & fait fuir » les extrémités, pour faire paroître le relief ». (*Fél. v. p. v.*)

Ses grands talens étoient joints à de grands défauts, qui tous avoient leur ſource dans une vanité toujours inſupportable & quelquefois ridicule. Il ſe louoit ſans ceſſe, & vouloit qu'on le préférat à tous les autres Peintres. Il étoit toujours vêtu d'une maniere particuliere, & pour être encore plus reſpecté, il ſe diſoit de la race d'Apollon, & faiſoit croire qu'il avoit ſouvent communication, avec Hercule qui lui apparoiſſoit en dormant, ajoutant que le tableau qu'il en avoit fait étoit tout ſemblable à ce demi-Dieu. Ce tableau étoit à Lyndos, ville ſituée dans l'iſle de Rhodes.

L'Empereur Tibere donna depuis ſoixante ſeſterces, environ mille écus de notre monnoye, d'un de ſes tableaux, qui repréſentoit le Grand Prêtre de Cybelle.

*

TIMANTHE, Peintre Grec, contemporain de ZEUXIS & de PARRHASIUS; étoit un homme plein d'eſprit & de jugement. Son Cyclope & ſon Sacrifice d'Iphigénie

ont été loués par les plus célébres Ecrivains de l'antiquité. On a admiré ſur tout le trait de génie de ce dernier tableau, dans lequel déſeſperant de peindre la douleur d'Agamemnon, qui voit périr ſa fille, TIMANTHE imagina de lui voiler la tête. Il excita la jalouſie de PARRHASIUS dans un tableau qu'il fit en concurrence avec l'Ajax de ce Peintre; PARRHASIUS ſe voyant vaincu, dit, avec ſa vanité ordinaire, que ſon plus grand déplaiſir étoit de voir que ſon Ajax fut ſurmonté par un homme indigne de remporter cette gloire. Mais ce n'étoit pas le ſentiment de tous les bons juges de ce tems là.

Dans le même tems vivoient encore ANDROCYDE de Cyzique,

EUXENIDAS,

ARISTIDE,

Et EUPOMPE du Sicyone, de qui PAMPHILE fut Diſciple. Il donna la naiſſance à une troiſiéme claſſe de Peintres, à l'Ecole Sicyonienne, différente de l'Ionienne ou Aſiatique & de l'Athénienne ou Helladique.

*

ARISTOPHON, Peintre aſſez connu, mais du ſecond rang, vivoit l'an 390, il étoit fils d'AGLAOPHON, célébre l'an 420, avant l'Ere chrétienne.

*

ARISTOLAÜS, Peintre Grec, étoit fils & Eléve de PAUSIAS; il prononçoit beaucoup ſon deſſein.

*

PAMPHILE, Peintre, natif de Macédoine, vivoit 364 avant J. C. Il ſe fit une réputation très-brillante dans le ſiécle même de PARRHASIUS & de ZEUXIS.

Il avoit au-deſſus des autres Peintres les avantages que donnent la culture des Belles-Lettres, & l'étude des ſciences; ſes Ouvrages ſe ſentoient de ſon éducation: ils tiroient un double éclat des connoiſſances dont ſon eſprit étoit orné. Pour donner de la dignité à ſon Art, il obtint qu'il n'y auroit que les enfans des Nobles qui s'en occuperoient, & il fit défendre par un décret public aux Eſclaves de s'y appliquer.

*

ERIGONUS, Peintre Grec, qui vivoit 365, ans avant J. C. ne tire pas peu de gloire d'avoir eu PAUSIAS pour Elève.

*

PAUSIAS, Peintre Grec, qui vivoit dans la cent unième Olympiade, 376 ans avant J. C. étoit Diſciple d'ERIGONUS & de PAMPHILE. Il fut le premier qui peignit les lambris, & les voutes des Palais, ce qui juſqu'alors n'avoit point encore été mis en uſage. PAUSIAS rendit célébre la Bouquetiere Glycère, dont il étoit amoureux; il repréſenta cette fille compoſant une guirlande de fleurs. Lucullus donna, dans Athènes, deux cens talens, de la ſeule copie de ce Tableau; il fit les plus grands progrès dans la peinture Encauſtique.

*

MÉCHOPHANE, Eleve de PAUSIAS, s'eſt rendu aſſez célébre ; mais ſa couleur étoit trop crue, & il a trop donné dans le jaune.

*

NICOMAQUE, Peintre, un peu plus ancien qu'Apelles, mettoit à l'exécution de ſes tableaux la plus grande célérité, ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y raſſemblât toutes les perfections & toutes les graces poſſibles. Plutarque les compare aux vers d'Homere, qui, malgré leurs ſingulieres beautés, ſemblent n'avoir couté à leur auteur ni peine ni travail.

*

PHILOXENE, Eleve de NICOMAQUE, étoit natif d'Erythrée, & précédoit un peu les beaux jours d'APELLES : il ſuivit la manière expéditive de ſon Maître & trouva des moyens plus faciles pour peindre encore plus promptement.

*

EUPHRANOR, Peintre Grec, qui floriſſoit dans la cent quatriéme Olympiade, étoit natif des environs de Corinthe. Il fut en même tems Sculpteur & Peintre Encauſtique. PLINE dit de lui qu'il fut docile auxleçons de la nature, autant qu'opiniâtre dans la recherche des véritables beautés de l'Art, excellent en tout genre, & toujours égal à lui-même. Il paroît être le premier qui ait ſçu rendre toute la dignité des héros. On reprochoit à ſes figures d'avoir le corps trop menu, les jointures & les doigts un peu trop gros ; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt

qu'avec ces défauts, il ait laiſſé pluſieurs Traités ſur les proportions du corps humain, & qu'il en ait établi les régles.

*

CYDIAS, de Cytnos, Peintre Encauſtique, fut Elève d'EUPHRANOR, & floriſſoit vers la cent cinquiéme Olympiade. Il s'eſt rendu célébre par un tableau dont le ſujet étoit l'expédition des Argonautes.

*

CALLICLÈS, Peintre qui vivoit 348 ans avant J. C. étoit Diſciple d'EUPHRANOR. Il ne peignit qu'en petit ſes tableaux auxquels il ne donnoit pas plus de quatre pouces de hauteur.

*

CALADES, Peintre Grec, qui vivoit dans la cent ſixiéme Olympiade, ſe borna à peindre de petits ſujets que l'on mettoit ſur la ſcène, dans les Comédies. Nous ignorons abſolument l'uſage que l'on faiſoit de ces tableaux.

*

ECHION & THÉRIMACHUS, Peintres Grecs, furent célébres dans la cent ſeptieme Olympiade, 352 ans avant J. C. Quoiqu'ils fuſſent excellent ſtatuaires ils ſe diſtinguerent par leur tableaux.

*

ARISTIDE.

ARISTIDE, Peintre Grec, natif de Thebes, étoit un peu plus ancien qu'APELLES; mais ſon contemporain. Quoiqu'il ait paſſé pour avoir travaillé d'une manière un peu ſéche, perſonne ne l'égaloit dans l'art d'exprimer les paſſions de l'ame. Ses ouvrages furent mis au plus haut prix, & un de ſes tableaux fut payé cent talens par le Roi Attalus.

*

ASCLÉPIODORE, Peintre Grec, un peu plus ancien qu'APELLES, étoit ſi parfait dans les belles proportions qu'il donnoit à ſes figures, qu'APELLES même avouoit qu'ASCLÉPIODORE le ſurpaſſoit en cette partie. Ses Tableaux furent ſi recherchés, qu'ayant fait douze portraits des Dieux, Mnaſon, Roi d'Élate, lui paya, pour chaque figure, trois cens mines, c'eſt-à-dire, vingt-trois mille cinq cens livres.

*

THÉOMNESTES, excellent Peintre, étoit contemporain d'ASCLÉPIODORE & d'ARISTIDE, & un peu plus ancien qu'APELLES. Mnaſon, Roi d'Elate, qui étoit très-curieux de Tableaux, payoit cent talens de chacun de ceux de Théomneſtes.

*

MÉLANTHIUS, Peintre célèbre, précéda immédiatement Apelles, qu'il eut parmi ſes élèves. Il eſt, au rapport de Pline, un de ceux dont les chefs-d'œuvres furent faits avec quatre couleurs ſeulement. Aratus

ayant délivré Sicyone des Tyrans qui l'opprimoient, détruisit aussi les monumens qui en consacroient la mémoire. Il ne conserva qu'un Tableau fait par Mélanthius, à la gloire du Tyran Aristrate, dont il fit seulement effacer la figure. Mélanthius a écrit sur son Art, ainsi que nous l'apprend Diogène Laërce.

*

AMPHYON, Peintre fameux, vivoit un peu avant Apelles. Ce grand Peintre avouoit qu'Amphyon le surpassoit dans l'ordonnance d'un Tableau, & cet éloge d'un tel Maître, nous doit faire juger du mérite d'Amphyon.

*

NICOPHANE, Peintre contemporain d'Apelles, peut être mis au rang des disciples de Nicomaque. Tout ce que la Peinture a de plus majestueux, tout ce qu'elle a de force, d'élégance & de grace, se trouvoit réuni dans les Tableaux de Nicophane, soit qu'il copiat, soit qu'il imaginat. On trouvoit chez lui le plus beau choix dans ses modèles, & la plus belle invention dans ses idées.

*

ÆTION, Peintre célèbre & contemporain d'Apelles, s'est immortalisé par sa brillante composition du Mariage d'Alexandre & de Roxane.

*

Apelles, le plus célèbre Peintre de la Grece, commença à paroître dans la cent douziéme Olympiade, 332 ans avant J. C. Le deſſein le plus correct, la force, l'élégance, la grace & le coloris ſe trouvoient à un dégré ſi éminent dans ſes Ouvrages, qu'il eſt impoſſible de dire dans laquelle de ces parties, il excelloit davantage. Il trouva, outre cela, le ſecret d'un vernis, qui, augmentant l'éclat de ſes couleurs, eut encore la faculté d'en conſerver la durée. Mais il ne ſe contenta pas de donner des marques éclatantes de ſon profond ſçavoir dans ſon Art, en peignant ſes admirables Tableaux, il en donna encore des preuves par les livres qu'il écrivit à ce ſujet & qu'on voyoit encore du tems de Pline. Sa converſation n'avoit pas moins de charmes que ſes Ouvrages; Alexandre prenoit le plus grand plaiſir à s'entretenir avec lui. Ses Tableaux furent en très-grand nombre, & aucun ne démentoit l'autre. Son Tableau de la Calomnie, & ſa Vénus Anadyomene ont mis le comble à ſa gloire. Auguſte acheta ce dernier cent talens, c'eſt-à-dire environ 470 mille livres de notre monnoye actuelle.

*

Ctésiloque, Diſciple d'Apelles, s'eſt fait connoître par la liberté audacieuſe de ſon pinceau; car il fit un Tableau qui repréſentoit le Maître des Dieux accouchant de Bacchus, & coëffé en femme, avec les contorſions de celles qui ſont en travail, & environné de Déeſſes, pour lui ſervir d'accoucheuſes.

*

ATHÉNION, de Maronée, Peintre Grec, des beaux ſiécles de la Peinture. Par la réunion des Sciences & des connoiſſances littéraires, il étoit parvenu à donner à ſes Tableaux ce qui leur manquoit d'ailleurs; car il étoit un peu ſec dans ſa couleur; mais il réparoit ce défaut par l'eſprit qu'il mettoit dans ſes compoſitions.

*

PERSÉE, Peintre Grec, Diſciple d'Apelles, ne ſe contenta pas d'exercer ſon Art avec autant de vérité & de goût que d'adreſſe, il écrivit un Traité rempli d'une excellente Doctrine, & le dédia à celui dont il tenoit ſon admirable éducation pittoreſque.

*

ANTIDOTUS, Peintre Grec, fut Eléve d'Euphranor, & vivoit 348 ans avant J. C. Il fut très-exact obſervateur de la couleur locale, ſans s'écarter jamais de la vérité. Nicias fut ſon Eléve.

*

NICIAS, Peintre Encauſtique des plus célèbres, natif d'Athènes, vivoit dans la cent douziéme Olympiade, 332 ans avant J. C. Il employa le premier, parmi ſes couleurs, la céruſe brûlée. Il entendoit parfaitement le clair-obſcur, & donnoit à ſes figures le plus grand relief. Il réuſſit merveilleuſement à peindre les femmes. On eut de Nicias des Tableaux extrêmement précieux, entr'autres la deſcente d'Ulyſſe aux enfers,

qu'il repréſenta auſſi poëtiquement qu'Homere l'a décrite. Nicias peignoit encore parfaitement les animaux & ſurtout les chiens.

*

ANTIPHYLE, Peintre célèbre, qui vivoit vers la cent douziéme Olympiade, du tems d'Apelles. Il étoit né en Egypte, & vint en Grece, où il étudia la Peinture avec ſoin. Il acquit parfaitement la belle entente des reflets, & du clair obſcure, dont il donna une preuve éclatante dans un Tableau précieux, où il avoit repréſenté un jeune garçon qui ſouffloit le feu dans un appartement fort orné; la lueur de la flamme en produiſant des effets de lumière très-picquans, éclairoit la tête du jeune homme, & en faiſoit briller la beauté. Antiphyle fut auſſi l'inventeur du Groteſque, & ayant repréſenté Gryllus dans ce genre, on donna le nom de Gryllus à tous les Tableaux dont l'objet étoit ridicule ou plaiſant.

PROTOGÈNE, Peintre très-célèbre, né à Caunium, en Carie, floriſſoit comme Apelles, dans la cent douziéme Olympiade, 332 ans avant J. C. Rival de ce grand homme, ils ne combattirent jamais qu'au profit de leur Art, & ne le dégradérent point par les baſſeſſes de la jalouſie.

Cet artiſte, né pauvre, avoit commencé par peindre des Navires; enſuite il fit des portraits, & enfin il s'adonna tout entier à l'Hiſtoire, genre dans

lequel il s'eſt immortaliſé ; mais il ne parvint à la réputation que fort tard. Le plus vanté de tous ſes Ouvrages fut Jalyſus, Chaſſeur fameux que l'on a longtems conſervé, à Rome, dans le Temple de la Paix, & qui lui coûta ſept ans de travail. PROTOGÈNE le repeignit à quatre fois, mettant couleurs ſur couleurs, afin que la durée du Tableau étendit, dans la ſuite des années, le ſouvenir de ſon Auteur.

CLÉSIDES, Peintre, qui vivoit dans la cent vingt-ſixiéme Olympiade, l'an 483 de Rome, ſe rendit immortel, par la vengeance qu'il prit de Stratonice, femme d'Antiochus I, Roi de Syrie, en la peignant entre les bras d'un Pêcheur.

MÉTRODORE, Peintre Grec, qui floriſſoit dans la cent cinquantieme Olympiade, fut en même temps grand Philoſophe & grand Peintre. Il éleva les enfans de Paul Emile, & peignit ſon triomphe. Ce Héros avoit demandé deux hommes pour ces deux objets, Metrodore fut regardé comme le plus capable de les remplir avec un égal ſuccès. P. Scipion fut Elève de Metrodore.

APATURIUS, Peintre celèbre dans la perſpective, dont le ſeul Vitruve nous a conſervé la mémoire, ſans

nous avoir inſtruit ſur ſa patrie, ni ſur le temps où il vivoit. Il étoit très-habile dans la perſpective, & il en donna des preuves à Tralles, ville de Lydie, où il fit une décoration de théâtre, dont on a parlé avec admiration.

NEALCÈS, Peintre Grec, s'eſt rendu célèbre par un fameux tableau de Vénus. Dans nn autre, qui repréſentoit une bataille navale des Egyptiens contre les Perſes, voulant faire connoître que l'action s'étoit paſſée ſur le fleuve du Nil, il peignit un crocodile cherchant à dévorer un âne qui buvoit ſur le rivage. Je rapporte ce trait pour faire voir l'attention des anciens à obſerver le coſtume.

TIMOMAQUE de Byzance, fut célèbre du temps de Jules-Céſar. Cet Empereur paya 80 talens, c'eſt-à-dire, 16400 Louis, une Médée où Timomaque n'avoit même pas mis la derniere main, mais l'expreſſion de ſa figure étoit d'un prix ineſtimable. A travers la fureur qui la portoit à poignarder ſes enfans, on appercevoit les traces de la tendreſſe maternelle qui ſembloit vouloir retenir ſon bras. On avoit encore de lui Ajax, Iphigénie, Oreſte, & une Gorgone qui étoit regardée comme ſon chef-d'œuvre.

PHILOCHARÈS, Peintre Grec, dont on voyoit à Rome, du temps de Pline, un tableau très-eſti-

mé, repréſentant Glaucion & ſon fils Ariſtippe, perſonnages, dit-il, très-obſcurs; mais que le talent du Peintre a ſcu rendre les objets de l'admiration du Peuple Romain.

PYREÏCUS, Peintre, dont Pline fait mention, mais qui n'étoit recommendable que par la beauté de ſon pinceau, ayant dégradé ſon mérite par les objets bas & ignobles qu'il imitoit.

SÉRAPION, Peintre Grec, dont parle Pline, entendoit ſupérieurement les décorations du théâtre; mais il ne pouvoit peindre la figure.

CRATERUS, d'Athènes, Peintre Grec, qui orna de figures groteſques, le Panthéon d'Athènes.

FEMMES CÉLÈBRES DANS LA PEINTURE, EN GRÈCE.

TIMARETTE, fille de Micon, & qui a excellé.

IRENE, fille & Eléve de Cratinus.

CALYPSO.

ALCISTHENE.

ARISTARETE, qui s'étoit formée ſous ſon pere Néarchus.

LALA, de Cyzique. Perſonne n'eut le pinceau plus léger. Elle fit beaucoup de portraits de femme, & même le ſien, en ſe ſervant d'un miroir. Elle grava auſſi ſur l'yvoire.

Enfin, OLYMPIAS, dont Pline fait mention.

PEINTRES ROMAINS ANCIENS.

FABIUS, ſurnommé Pictor, Peintre célébre, floriſſoit l'an 450 de Rome. Il rendit la Peinture ſi honorable chez les Romains, qu'on a donné le nom de Pictor à la branche de la famille des Fabius qui deſcendit de lui. Il peignit le Temple de la Déeſſe Salus, ouvrage qui ſubſiſta juſqu'au tems de l'Empereur Claude.

PACUVIUS, qui vivoit vers l'an de Rome 154, étoit en même temps Peintre & Poëte; mais ſes pieces de théâtre donnerent à ſon pinceau une conſidération qu'il ne ſe ſeroit point acquiſe ſans leur ſecours.

SOSOPOLIS & DIONYSIUS, qui vivoient 100 ans avant J. C. firent des Tableaux qui remplirent les cabinets des curieux de leur temps.

PHILISCUS, Peintre, floriſſoit 67 ans avant J. C. Il ſe fit eſtimer par un tableau qui repréſentoit un âttelier de Peintre, avec un petit garçon ſoufflant le feu.

ARELLIUS, Peintre connu environ l'an 44 avant J C. fut célèbre, dit Pline ; mais il dégrada ſon talent par des impiétés, ayant peint les Déeſſes ſous la figure des courtiſannes dont il étoit épris.

LUDIUS, Peintre fameux, vivoit ſous le regne d'Auguſte. Il s'eſt rendu célèbre en peignant à Freſque, ſur les murailles, des morceaux de Perſpective tels que des Payſages, des ſujets d'Architecture, &c. On n'avoit encore employé la Peinture à Freſque, que dans les Temples & pour des ſujets ſérieux.

QUINTUS PÉDIUS, Peintre diſtingué, ſous le regne d'Auguſte & deſtiné à cet Art par le conſeil de ce Prince, quoiqu'il fut d'une noble famille, ſans doute parce que Pedius étoit muet de naiſſance.

ANTISTIUS LABEO, Peintre, du temps d'Auguſte. Il remplit des charges diſtinguées & refuſa même le Conſulat, voulant ſe livrer tout entier à ſon Art, ce qui lui donna d'autant plus de ridicule, qu'il ne s'attacha qu'à faire de petits tableaux, dans leſquels il ſe flattoit d'exceller.

AMULIUS, Peintre, ſous le regne de Néron. Il ne peignit jamais qu'à freſque, ce qui a fait dire à

Pline que les Peintures d'Amulius étoient comme en priſon dans le palais de cet Empereur. On admiroit une tête de Minerve, peinte de ſa main, qui regardoit toujours le ſpectateur de quelque côté qu'il l'enviſageât. Ce jeu d'optique ſuppoſoit dans Amulius de la connoiſſance dans la perſpective.

TURPILIUS, Chevalier Romain, s'adonna à la peinture, vers le regne de Néron. Quoiqu'il fût gaucher, il laiſſa des ouvrages qui lui firent honneur, & Vérone fut embellie de ſes tableaux.

CORNÉLIUS PINUS & ACCIUS PRISCUS, Peintres Romains, ſous le regne de Veſpaſien, vers l'an 70 de J. C. ſe diſtinguerent dans la peinture à freſque.

FIN.

PEINTRES

MODERNES.

DES ECOLES.

QUOIQUE chaque Peintre prenne la Nature pour modèle, il imprime encore à ſes ouvrages un caractère particulier, qui eſt le réſultat de ſes qualités individuelles & morales.

Les habitans d'un même pays raſſemblant une plus ou moins grande partie de ces qualités, ont paru agités par la même impulſion; leur goût a ſemblé le même. Il eſt devenu comme l'accent national qui les fait reconnoître. C'eſt cette marque frappante à laquelle on a donné le nom d'École.

Nous en diſtinguerons huit, ſçavoir : l'Ecole Romaine, la Florentine, la Vénitienne, la Lombarde, l'Allemande, la Flamande, la Hollandoiſe & la Françoiſe. Nous ferons auſſi deux Claſſes, & non pas deux Écoles des Peintres Napo-

litains & Génois, & des Peintres Eſpagnols, parce que les Artiſtes de ces nations n'ont point contracté une maniere aſſez reſpectivement propre aux lieux de leur origine, pour qu'on doive leur aſſigner le titre d'École.

ÉCOLE ROMAINE.

LEs Temples, les Statuës, les Bas-reliefs, les Médailles, les Pierres gravées, & tous les autres Monumens que le tems n'a pu dévorer, ſubſiſtent encore dans Rome, dans cette ville autrefois ſi fameuſe par ſon luxe & par ſes conquêtes.

Ces objets ont dû néceſſairement imprimer, dans l'ame de ſes habitans, les idées de ce que les humains appellent magnificence, nobleſſe, & vrai goût dans les Arts. Il a fallu, ſans contredit, que les Artiſtes de cette Capitale euſſent les penſées élevées, l'expreſſion forte, & le deſſein correct. Auſſi tous les Maîtres de l'Ecole Romaine ont été diſtingués par ces ſublimes qualités. Mais le coloris, cette partie qui fait valoir les autres, y a été trop négligé.

Cependant cette Ecole ſera toujours vénérée, indépendamment même de ce qui conſtitue ſon mérite particulier, quand on ſe ſouviendra qu'elle doit ſa naiſſance à ce Raphaël, dont le nom ſacré pour les Artiſtes, retrace en eux les images du ſublime pittoreſque.

PEINTRES
DE
L'ÉCOLE ROMAINE.

PIERRE PÉRUGIN,
Pietro Perugino.

PIERRE PÉRUGIN donna les premiers principes de la Peinture à Raphaël. L'honneur d'avoir inſtruit ce grand homme, a conſacré ſa mémoire dans les faſtes des Arts. Il naquit à Pérouze, dont il tira ſon nom, en 1446, & commença, dans cette ville, à deſſiner ſous un maître aſſez médiocre, qui le traitoit fort mal. L'eſpoir d'acquerir des talens, & de les rendre utiles à ſa fortune, qui étoit fort modique, le fit aller à Florence chercher dans l'Ecole d'André *Verocchio* les leçons néceſſaires pour ſe perfectionner. Il y rencontra Léonard de *Vinci*, avec lequel il étudia. Il travailla, jour & nuit, avec la plus grande application, parvint à prendre une maniere de peindre gracieuſe, & s'éloigna du goût Gothique, qui étoit encore en uſage de ſon tems.

Il devint assez correct dans l'ensemble de ses figures, quoique son dessein soit froid & un peu sec; ses draperies sont grandes & bien plissées, son coloris assez frais.

Il se distingua dans les têtes de femmes; il en avoit épousé une fort belle, qu'il aimoit passionnement, & d'après laquelle il faisoit toutes ses vierges.

Ces talens réunis, au commencement de ce beau siécle de la renaissance des Arts, montrent qu'il étoit capable d'ouvrir la vaste carriere que le sublime Raphaël a parcouruë avec tant de succès.

Il fit beaucoup d'ouvrages, à fresque, pour des églises & des couvents, tant à Florence qu'à Rome, où il travailla pour Sixte IV, aidé de Raphaël & de ses meilleurs disciples. Il mourut de chagrin d'un vol qui lui fut fait en 1524, dans la soixante-dix-huitieme année de son âge.

On voit dans la Chapelle Sixte à Rome, de très-grands tableaux peints à fresque, dont le coloris vague, fait un très-bon effet, & dans lesquels on remarque qu'il s'étoit beaucoup perfectionné par les exemples de Raphaël, son disciple, & qui devint son maître.

Le Roi possede, de cet artiste, le portrait de Charles VIII, Roi de France, qu'il fit à Turin, après la bataille de Fornouë, que l'on voit représentée dans le fond du tableau.

RAPHAEL D'URBIN,

Raphael Sanzio, Raphael da Urbino.

RAPHAEL eſt, parmi les Peintres, ce qu'Homere eſt entre les Poëtes, le premier de tous. L'étendue de ſon génie, la grandeur de ſon expreſſion, & la nobleſſe de ſon deſſein, l'ont mis au-deſſus de tous les artiſtes qui lui ont ſuccédé.

Sa famille étoit très-conſidérée, à Urbin, où il naquit en 1483. Il reçut de ſon pere les élémens du deſſein; & fut mis enſuite ſous le *Perugin*, qui jouiſſoit alors d'une aſſez grande réputation. De-là il paſſa à Florence où il vit les ouvrage de Léonard de Vinci, & de *Michel-Ange*, & ſe rendit à Rome auprès de ſon oncle *Bramante*, fameux Architecte, qui le préſenta à Jules II; ce Pontife le chargea des ouvrages de peinture qu'il faiſoit faire au Vatican. Le premier de ſes tableaux fut celui de la Théologie : ce morceau tient un peu de la ſéchereſſe des principes qu'il avoit reçus de *Perugin*. Le Pape fut cependant ſi content de cet eſſai, qu'il fit détruire toutes les autres Peintures de ce palais, pour les faire remplacer par ce célébre Artiſte, qui, immédiatement après, développa

tous ſes talens dans le fameux tableau de l'Ecole d'Athènes, ainſi que dans ceux du Parnaſſe & d'Attila. La Punition d'Héliodore, le Miracle de la Meſſe, la Délivrance de S. Pierre, l'Incendie de Rome, mirent le comble à ſa réputation. Les autres tableaux diſtribués dans les quatre grandes ſales de ce palais, ont été exécutés ſur ſes deſſeins, par ſes meilleurs éleves, ainſi que les plafonds des Loges, dont les ſujets ſont pris dans l'Hiſtoire Sainte. Les Nôces de Pſyché, peintes au petit Farnèſe, préſentent, en pluſieurs morceaux, ce que ce grand maître a produit de plus ſublime; les Graces, Vénus, & les Amours, y contraſtent agréablement, avec la fierté de Mars, de Neptune & de Jupiter.

La réputation de Raphaël parvint à François I, qui voulut avoir un S. Michel de ſa main; ce Monarque, à la réception du tableau, lui marqua ſa ſatisfaction, par une ſomme conſidérable, & qui parut à ce grand homme trop au-deſſus du mérite de ſon ouvrage. Il fit alors une Sainte Famille qu'il ſupplia le Roi de vouloir accepter; ce Prince généreux répondit à Raphaël, *que les hommes célébres dans les Arts, partageant l'immortalité avec les grands Rois, pouvoient traiter avec eux.* Il doubla la ſomme qu'il lui avoit accordée pour le précédent tableau, en l'invi-

tant à paſſer en France, pour s'attacher à ſon ſervice; mais Leon X, qui l'avoit chargé, après la mort de *Bramante*, de la réconſtruction de la Baſilique de S. Pierre, s'y oppoſa, & le fixa à Rome, en lui accordant une penſion conſidérable.

Raphaël, toujours ſenſible aux bontés du Monarque François, voulut ſignaler ſa reconnoiſſance, & ſe ſurpaſſer lui-même dans un grand ouvrage, qu'il deſtina à lui être préſenté, quoiqu'il lui fut demandé d'ailleurs; ce fut la Transfiguration de Notre Seigneur ſur le Mont Thabor, qui a toujours paſſé pour le premier tableau du monde. La mort ayant prévenu ce grand homme, avant qu'il fût entiérement terminé, ce chef-d'œuvre reſta à Rome, & ſe voit aujourd'hui à *San-Pietro in Montorio*.

La nature ſembloit avoir prodigué tous les talens à ce génie heureux. Il fit un nouveau plan pour l'Egliſe de S. Pierre. Rome eſt auſſi décorée de pluſieurs palais ſur ſes deſſeins. Il en avoit fait conſtruire un pour lui, dans le voiſinage du Vatican, qu'il a fallu indiſpenſablement détruire, pour édifier la colonade de la place de S. Pierre; ce palais étoit orné de l'hiſtoire de Pſyché, qui avoit fait reconnoître cet artiſte, pour le plus gracieux des Peintres.

Raphaël s'exerçoit auſſi quelquefois à la ſculpture, qu'il poſſedoit ſupérieurement.

On montre à Rome, dans une Chapelle à la *Madona del Popolo*, dont il a peint la coupole, un Jonas de marbre de grandeur naturel, que l'on lui attribue, & qui peut paſſer pour un chef-d'œuvre en ce genre.

Les ouvrages que ce grand maître a laiſſés au Vatican, & au petit Farnèſe, ont toujours été la ſource, où tous les Artiſtes célébres, ont puiſé les lumieres & les moyens par leſquels ils ſe ſont diſtingués.

La mort prématurée de ce grand homme arrivée en 1520, le jour du Vendredi Saint, à l'âge de 37 ans, l'a arrêté au milieu de ſa carriere, & l'a fait d'autant plus regretter, qu'il a laiſſé pluſieurs ouvrages imparfaits.

Son corps, après avoir été expoſé trois jours dans la grande ſale du Vatican, au bas de ſon tableau de la Transfiguration, fut porté à la Rotonde, à la ſuite de ce même tableau que l'on fit ſervir pour honorer ſa pompe funébre. Son buſte fut placé au-deſſus de ſa ſépulture.

Leon X, ce zélé protecteur des Arts, l'eſtima aſſez pour promettre de l'élever au Cardinalat. Cette promeſſe, que la mort trop prompte de

Raphaël l'empêcha de réaliſer, avoit déterminé cet Artiſte à ne point accepter la niéce du Cardinal Bibiena, que ce Prélat lui offroit pour épouſe.

Un heureux génie, une imagination forte & féconde, une compoſition ſimple, & en même temps ſublime, un beau choix, beaucoup de correction dans le deſſein, de grace & de nobleſſe dans les figures, de fineſſe dans les penſées, de vérité dans les expreſſions, & de naturel dans les attitudes. Tels ſont les traits auxquels on peut reconnoître la plûpart da ſes ouvrages. Pour le coloris, il eſt fort au-deſſous *du Titien*, & le pinceau du *Correge* eſt ſans doute plus moëlleux que celui de *Raphael*.

Indépendamment de l'étude que faiſoit *Raphael* d'après les ſculptures & les plus beaux morceaux de l'antique, qui étoient ſous ſes yeux, il entretenoit des gens qui deſſinoient pour lui tout ce que l'Italie & la Grèce poſſédoient de rare & d'exquis.

On remarque qu'il n'a laiſſé que peu ou point d'ouvrages imparfaits, & qu'il finiſſoit extrêmement ſes tableaux, quoiqu'il les exécutât très-proptement. C'eſt pour cela qu'on voit de lui au crayon de petites parties, comme des mains, des pieds, des morceaux de draperies qu'il deſſinoit trois ou

quatre fois pour un même ſujet, afin d'en faire un choix convenable.

Raphaël, ne trouvant point que ſes modèles rendiſſent, au gré de ſon idée, les paſſions qui étoient l'objet de ſes études, prenoit ſouvent ſur lui-même l'image qu'il avoit dans l'eſprit, s'étant pénétré du ſentiment qu'il vouloit peindre. Il deſſinoit avec du crayon noir ſur du papier, ſa propre figure, à l'aide d'un miroir, il en piquoit tous les traits pour en faire un ponſif, & remettoit enſuite le deſſein plus au net.

Pluſieurs deſſeins de lui faits de cette ſorte, ſont encore conſervés.

Ce grand Artiſte a eu pour diſciples *Jules-Romain*, Jean-François *Penni*, dit *Il Fattore*, *Polidore de Caravage*, *Mathurin*, *Perin del Vega*, *Pelegrin* de Modene, *Jean da Udine*, Raphaël *dal Colle*, *Benevenuto di Garonfalo*, *Timothée delle Vitte*, *Barthelemi Ramenghi da Bagna-Cavallo*, *Vincent da San-Geminiano*, & autres.

Le Roi poſſéde vingt Tableaux de ce grand Maître.

SÇAVOIR,

Une Sainte Famille.
Saint Michel.
La Vierge, appellée *la Belle Jardiniere.*

Sainte Marguerite.
Le Portrait de Jeanne d'Arragon.
Saint Jean-Baptiſte dans le Déſert.
Le Portrait du Comte de *Caſtiglione.*
Le Portrait du Cardinal Jules de Médicis.
Une Sainte Famille en petit.
Une autre Sainte Famille, où Saint Jean préſente une Croix.
Une autre Sainte Famille, où l'Enfant-Jeſus careſſe S. Jean.
Le Portrait de Raphaël.
Le Portrait de Pontorme.
Saint Jean l'Evangeliſte.
Saint Michel terraſſant le Démon.
Saint Michel combattant contre les Monſtres.
Saint George ſur un cheval blanc, combattant un Dragon.
Une Vierge tenant l'Enfant Jeſus.
Un Portrait d'Homere ayant le bras appuyé ſur une table.
Le Portrait d'un jeune homme avec un bonnet noir.
Une Sainte Famille, appellée *le Silence.*

On voit dans le Cabinet de M. le Duc D'ORLEANS,

Le Portrait de Jules II, aſſis dans un Fauteuil.
Le Portrait d'une Vieille.

Une Vierge vêtue de rouge avec une draperie bleue.
Saint Jean au Déſert.
Une Sainte Famille.
Deux Vierges avec l'Enfant Jeſus.
Une Sainte Famille.
Un Jeune Homme, figure à mi-corps.
La Vierge d'Ezéchiel.
Saint Antoine tenant un Livre.
Saint François en pied.
Un Chriſt qu'on va mettre au tombeau.
La Priere au Jardin des Oliviers.
Un Portement de Croix.
Une Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux.

Ses Tableaux de chevalet, qui ont été très-multipliés, ſont répandus de tous côtés.

JULES ROMAIN,

Giulio Pipi, Giulio Romano.

JULES ROMAIN, un des premiers éléves de Raphaël, dont le vrai nom étoit *Giulio Pipi*, né à Rome en 1492, doit être conſidéré comme auſſi bon Poëte, que grand Peintre; ſes idées étoient nobles & élevées, & l'enſemble de ſes figures fort correct. Il mettoit plus de feu dans ſes tableaux que Raphaël; mais c'étoit ſouvent aux dépens des graces; on y voit ſouvent des attitudes forcées. Il ſuivoit plus l'antique que la nature, dont il conſultoit peu les vérités; ſes chairs tirent trop ſur le brun rouge, & ſes demi-teintes ſur le noir.

Malgré tous les défauts que l'on reproche à Jules Romain, la fécondité de ſon génie, toute l'érudition néceſſaire à un homme de ſon art, une connoiſſance profonde de l'Hiſtoire & de la Fable, d'ingénieuſes allégories, une grande manière, le diſtinguent entre tous les plus fameux Peintres.

Cet habile artiſte poſſédoit parfaitement la perſpective & l'architecture civile & militaire. Il embellit & fortifia Mantoue, & fit élever, ſur ſes

deſſeins, le fameux Palais du T, qu'il orna de ſes plus beaux ouvrages, entre leſquels on remarque un fameux combat des Géants. Il enrichit encore le Palais de S. Sébaſtien, où il peignit l'hiſtoire de David, & la fable de Pſyché, avec pluſieurs combats de l'Iliade d'Homere. Il fit un grand nombre de Cartons, qui ont été exécutés en tapiſſerie, & dont les ſujets ſont tirés de l'hiſtoire de Scipion, leſquels ſont fort connus, ayant été multipliés.

Comme il s'étoit particuliérement appliqué à la recherche des ſtatues & des bas-reliefs antiques, perſonne n'a poſſédé, mieux que lui, la connoiſſance des Médailles, des Camées, & des Pierres gravées, dont il avoit fait, dans ſon cabinet, une ample collection.

Jules mourut à Mantoue en 1546, âgé de 54 ans, lorſqu'il ſe diſpoſoit à aller remplir la place d'architecte de S. Pierre, vacante par la mort de *San-Gallo*; il fut l'auteur des vingt eſtampes obſcènes qu'a gravées Marc-Antoine *Raimondi*, & qui ſont connues ſous le nom des figures de l'Arétin, qui y avoit mis à chacune un ſonnet.

Les principaux diſciples de Jules Romain ont été *Parerello* de Cortone, Raphaël *dal Colle*, le Primatice, *Benedetto Pagani*, Jean *da Lione*, Jean-Baptiſte & *Rinaldo* de Mantoue, *Bar-*

Polomeo-di-Caſtiglioni, Teodoro Ghiſi, Figurino da Faenza, & Fermo Guiſoni.

Le Roi poſſéde huit morceaux de Jules Romain.

Son Portrait, peint par lui-même.
L'Adoration des Bergers.
Le Triomphe de Titus & de Veſpaſien.
La Circonciſion de Notre Seigneur.
Vulcain & Venus.
Trois Hommes à cheval, vétus à la Romaine.
Une Figure de Griſaille.
Deux Boucliers peints en Camayeu; l'un repréſente l'Enlévement d'Hélène, l'autre un Combat Naval.

M. le Duc d'Orléans a ſeize Tableaux du même Maître.

La Nourriture d'Hercule.
L'Enfance de Jupiter.
La Naiſſance de Bacchus.
Le Bain de Vénus.
Six Friſes peintes ſur bois; ſçavoir, l'Enlévement des Sabines, la Paix entre les Romains & les Sabins, la Famille de Coriolan à ſes pieds, le

Siége de Carthage la Neuve, la Continence de Scipion, les Récompenſes Militaires données par Scipion, un Empereur à cheval.

Cinq Cartons peints en détrempe ſur du papier, pour des tapiſſeries, figures plus grandes que nature; ſçavoir, Jupiter & Danaé, Jupiter & Sémélé, Jupiter & Alcméne, Jupiter & ïo, Jupiter & Junon.

FRÉDÉRIC BAROCHE,

Frederico Barochio.

CE Peintre, fils d'*Ambroiſe Baroche*, & neveu de Barthelemi *Genga*, Architecte, naquit à Urbin en 1528, il fut diſciple de *Baptiſta Veneziano*; il vint à Rome à l'âge de vingt ans, où *Michel-Ange*, voyant ſes commencemens, l'encouragea à continuer ſes études de Peinture, après leſquelles il retourna dans ſon pays, où il fut fort occupé & très-conſidéré.

On reconnoît ſes ouvrages aux graces, à la fraîcheur du coloris qui y régne, à la correction, & à la fineſſe des contours. Il ne faiſoit rien ſans en former auparavant un modèle en cire, ſur lequel il drapoit les habillemens de ſes figures. Il ſe ſervoit

voit auſſi quelquefois de ſes éléves pour les deſſiner. *Le Corrége* étoit ſon maître favori, Baroche chercha, autant qu'il lui fut poſſible, le caractère doux & gracieux de ce Peintre, qu'il imita mieux qu'aucun autre dans ſes têtes de femmes, ainſi que dans celles des enfans; il s'appliqua auſſi à égaler ſon harmonie, la fonte de ſes couleurs, & ſes contours coulans noyés avec le fond. Il s'atcha à le ſuivre encore dans l'ajuſtement & dans le jet des plis de ſes draperies, & dans le clair-obſcur, où il a parfaitement réuſſi.

Cet artiſte, exact dans les détails qui enrichiſſent un ouvrage, ſçavoit caractériſer, non-ſeulement le pays où ſe paſſoit la ſcène qu'il repréſentoit, mais encore les ſaiſons qui leur pouvoient ſervir d'époque.

Il fut recherché par pluſieurs ſouverains qui voulurent ſe l'attacher; mais préférant ſa patrie aux avantages qui lui furent offerts par le Grand Duc de Toſcane, l'Empereur Rodolphe, & Philippe II, Roi d'Eſpagne, il les remercia, s'excuſant ſur la foibleſſe de ſa ſanté, qui étoit depuis long-tems languiſſante; ce qu'on attribuoit à un breuvage qui lui fut donné, diſoit-on, par ſes rivaux, jaloux de ſes ſuccès.

Il fut honoré, par Clement VIII, d'une chaîne d'or, après qu'il lui eut préſenté un tableau de

la Cêne de N. S. avec ſes Apôtres, & que l'on voit aujourd'hui dans l'Egliſe de la Minerve à Rome.

Ses talens, ſon caractère doux & honnête, lui avoient acquis l'amitié & la plus grande conſidération de ſon Prince, le Duc d'Urbin, ainſi que celle de ſa famille, dont il fit pluſieurs portraits.

On lui reproche quelques incorrections, entr'autres, d'avoir quelquesfois trop prononcé ſes muſcles, & un peu trop outré ſes attitudes.

Son pinceau étoit ordinairement conſacré aux ſujets de dévotion, Baroche ne s'étant jamais permis d'exprimer des idées libres.

Il termina ſes jours à Urbin, en peignant un *Ecce Homo*, en 1612, à l'âge de 84 ans.

Il eut pour diſciples *Vannius* de Sienne, *le Sordo*, autrement *Antonio Viviani*, & *François Baroche*, ſon neveu.

On a gravé d'après lui, & lui-même a gravé pluſieurs morceaux à l'eau forte, qui pétillent de feu & de génie.

On voit dans le cabinet de M. le Duc d'Orleans, un Tableau de *Baroche*, repréſentant Enée qui ſauve ſon pere ſur ſes épaules, de l'embraſement de Troye; deux différentes Saintes Familles; une Tête de S. Pierre, & une Fuite en Egypte.

TADDÉE ZUCCHERO,

Taddeo Zucchero.

TADDÉE ZUCCHERO naquit à *S. Agnolo in Vado*, dans le Duché d'Urbin, en 1529. Il fut élève de ſon pere *Ottavino Zucchero*, & le ſurpaſſa; il ſe perfectionna à Rome, dans les différens ſéjours qu'il y fit, & fut fort employé.

Le Duc d'Urbin le fit venir pour peindre le principal Dôme de la ville capitale de ſon Duché. Il retourna à Rome, où les Papes Jules III & Paul IV l'employerent dans pluſieurs endroits du Vatican, & particulierement la Salle Royale, où le Pape ayant trouvé qu'il étoit ſupérieur à tous les autres, lui donna à faire une partie des tableaux de la chapelle Pauline.

Le Cardinal Farnèſe le chargea enſuite de la conduite entiere des travaux de ſon château de *Caprarola*, & lui aſſigna une penſion conſidérable. Il fut employé pour le catafalque de Charles-Quint, dont il fit toutes les peintures, avec ſon frere, en vingt-cinq jours.

Il mourut en 1566, âgé de trente-ſept ans, laiſſant pluſieurs ouvrages imparfaits, que ſon frere Frédéric, qui avoit le même goût, acheva.

Taddée étoit grand dans ſes compoſitions, élevé dans ſes idées ; il avoit un pinceau frais & moëlleux, ſçavoit l'Anatomie, diſpoſoit bien ſon ſujet. Il excelloit à peindre des têtes, des cheveux, des mains, des pieds. Son coloris étoit vague, aſſez correct, quoique manieré.

Il y avoit au Palais Royal un tableau de *Zuccchero*, repréſentant un Chriſt dans le Tombeau, ſoutenu par pluſieurs Anges qui portent des torches, & dont les figures ſont grandes comme nature ; il eſt actuellement dans la Cathédrale de Reims, où on l'a envoyé après la mort de M. le Régent.

ANGE-MICHEL COLONNA.

Angelo-Michele Colonna.

CE Peintre, né à Ravenne en 1600, doit principalement à *Girolamo Curti*, ſurnommé *Il Dentone*, grand Peintre d'Architecture, une partie de ſes talens; il s'aſſocia avec lui pour l'entrepriſe de différents ouvrages dans ce genre. Ils ſe rendirent enſemble à Modène, & y travaillerent beaucoup. Colonna peignit, pour le Duc de Modène, une Chapelle & une Gallerie, & fit pluſieurs travaux pour les fêtes que donna ce Prince.

Après la mort *de Curti*, il ſe mit en ſociété avec Auguſtin *Mételli*, dont l'habileté ſe développoit chaque jour, & cette union dura juſqu'à la mort de ce dernier.

Ils furent mandés en Eſpagne par Philippe IV, qui les chargea de pluſieurs ouvrages conſidérables. *Mételli* y mourut, après avoir été comblé des bienfaits du Monarque Eſpagnol.

Colonna retourna en Italie, & vint enſuite en France, où il avoit été demandé par M. de Lionne, Miniſtre d'Etat.

Il peignit pluſieurs plafonds à l'hôtel du Con-

trôleur Général. Il répréſenta dans le Salon une Allégorie analogue au miniſtere, dont la compoſition eſt fort ingénieuſe. Dans la piéce ſuivante, il a peint Appollon tenant une couronne, & porté ſur les ailes du Zéphyre, au milieu des ſaiſons. Pluſieurs enfants paroiſſent orner de fleurs des vaſes dans les compartimens de ce Plafond; celui de la troiſiéme piéce fait voir l'union de l'Hymen & de l'Amour. *Colonna* retourna enſuite à Bologne, où il mourut au bout de quelques années, âgé de quatre vingt-ſept ans.

On ne connoît point les Eleves de ce Peintre.

FRÉDÉRIC ZUCCHERO,

Frédérico Zucchero.

CE Peintre, frere & diſciple de Taddée, naquit à Sant-Agnolo en 1543. Il fut employé aux tableaux du Vatican par Taddée, ainſi qu'à pluſieurs autres ouvrages qu'ils firent en commun.

Le Cardinal de Lorraine le fit venir en France; de-là il paſſa à Anvers, puis en Hollande, où il fit des cartons pour des tapiſſeries, & alla après en Angleterre, où il peignit la Reine Elizabeth.

De-là il ſe rendit à Veniſe, & travailla en concurrence avec Paul *Veronèſe*, le Tintoret, le Palme & le Baſſan. Le Sénat fut ſi content de ce qu'il avoit fait dans la ſalle du Conſeil, qu'il le créa Chevalier. Il retourna à Rome, d'où il étoit ſorti furtivement, craignant d'être puni, pour avoir expoſé, un jour de fête, un Tableau dans lequel il avoit repréſenté pluſieurs Officiers du Pape, à qui il en vouloit, avec des oreilles d'âne; mais ayant obtenu ſon pardon, & le Pontife lui ayant rendu ſa bienveillance, il revint finir la voute de la chapelle Pauline, & pluſieurs tableaux d'hiſtoire qu'il avoit commencés dans le Palais de *Belvedere*.

Sous le Pontificat de Sixte-Quint, Philippe II le manda en Eſpagne, pour peindre dans le Palais de l'Eſcurial. Après avoir été comblé de préſens par ce Monarque, il retourna à Rome, & donna tous ſes ſoins à l'établiſſement d'une Académie de Peinture, pour laquelle il obtint un Bref de Grégoire XIII. Cette fondation ayant conſommé une partie du bien qu'il avoit amaſſé, il ſorti de Rome, parcourut l'Italie, & fit imprimer à Turin un volume qu'il avoit écrit ſur la Peinture. Il peignit une gallerie pour le Duc de Savoye; mais le beſoin d'argent la lui fit faire un peu trop vîte. Il paſſa à Lorette, puis à Ancone, où il termina ſes voyages, étant accablé de fatigues, &

épuiſé par ſes nombreux travaux. Il mourut dans cette ville en 1609, âgé de ſoixante-ſix ans.

Frédéric avoit beaucoup de génie, & inventoit toutes ſortes de ſujets avec une facilité ſurprenante, deſſinoit bien, quoiqu'il fut manieré, ſon coloris étoit vigoureux, il ne lui manquoit, ainſi qu'à Taddée, que de conſulter plus ſouvent la nature, & d'être plus gracieux dans les têtes.

Il eut pour élève Dominique *Paſſignano*, Florentin, qui s'eſt fort diſtingué par pluſieurs ouvrages à Rome.

Il n'y a aucuns tableaux de lui dans la collection du Roi, ni au Palais Royal.

DOMINIQUE FÉTI,

Domenico Féti.

DOMINIQUE *Feti*, Éleve du fameux *Cardi*, ſurnommé *Civoli*, naquit à Rome en 1589. Il ſortit de l'École de ce maître pour accompagner le Cardinal Ferdinand de Gonzague, qui fut depuis Duc de Mantoue : ce fut dans cette ville, que les ouvrages de Jules Romain lui tracerent la route des grands Peintres ; il y puiſa la fierté du deſſein & de beaux caractères. Le ſéjour de

Veniſe contribua à le perfectionner dans le coloris. De retour à Mantoue, le Duc le retint à ſa Cour, & l'employa à orner ſon Palais. Il fit un grand nombre de tableaux qui ſont préſentement répandus dans les différents cabinets de l'Europe, où ils ſont très-eſtimés. Il a peu travaillé pour les Egliſes, où ſes grands talents l'auroient fait aller de pair avec les plus fameux Artiſtes.

On lui reproche de s'être un peu trop livré au plaiſir, ce qui le fit périr au milieu de ſa carriere, en 1624, à l'âge de trente-cinq ans. Il fut fort regretté du Duc de Mantoue. Ce Prince, en mémoire de ſes grands talens, combla de bien toute ſa famille, & particulierement ſa ſœur qui étoit ſon élève, & qui parvint à imiter ſi bien ſa maniere, que ſes tableaux ont été quelquefois pris pour ceux de ſon frere. Cette habile fille ſe fit Religieuſe, & mourut à Mantoue.

Le Roi poſſéde de ce Maître,

L'Ange Gardien qui conduit Tobie.

Loth & ſes deux filles : ce tableau eſt peint ſur un morceau de lapis.

La Mélancolie.

L'Homme condamné au travail, autrement nommé l'Adam & Eve.

Une Tête de Soldat.

Un Portrait à la Polonoiſe.

Deux ſoldats, l'un à demi-corps, & l'autre buvant dans un bocal.

On voit de lui au Palais Royal,

Une Fileuſe aſſiſe dans un Païſage, avec deux enfans.

ANDRÉ SACCHI,

Andrea Sacchi.

ANDRÉ SACCHI, autrement *Andriuccio*, naquit à Rome en 1599. Après avoir étudié les élémens de ſon art ſous ſon pere, il devint un des meilleurs éléves du fameux Albano qui l'aima tendrement, & lui donna tous ſes ſoins; auſſi ſembloit-il que l'eſprit du maître étoit paſſé dans le diſciple.

Les Palais des Grands lui furent ouverts, & il y trouva tous les ſecours néceſſaires à ſes progrès.

Le Cardinal *Delmonte* lui fit peindre pluſieurs grands ouvrages dans ſon Palais.

Il repréſenta enſuite dans un plafond d'une des ſalles de la maiſon du Cardinal Barbarin, la Sageſſe Divine, avec tous ſes attributs. Cet ouvrage eſt un chef-d'œuvre; il frappe, ſurtout par l'élé-

vation des idées, & par le caractère de dignité que Sacchi a ſçu donner à ſes figures. Il s'eſt encore ſurpaſſé dans un tableau repréſentant S. Romuald inſtruiſant ſes diſciples, & qui eſt placé à Rome, dans l'Egliſe du même nom. Cet ouvrage que l'on cite, après la Transfiguration de Raphaël, & la Deſcente de Croix de Daniel de Volterre, tient la troiſiéme place entre les premiers tableaux de cette grande ville, & balance les ſuffrages que l'on donne à la Mort de S. Jérôme du fameux Dominicain.

André *Sacchi* étoit plus grand deſſinateur que l'Albane, ſes compoſitions étoient grandes & nobles; il donnoit l'expreſſion juſte à ſes figures, drapoit d'une belle maniere, & avec une noble ſimplicité.

Sacchi avoit formé ſon goût d'après les ouvrages des meilleurs maîtres, & particulierement ſur ceux du Correge & du Carrache, ſans cependant reſſembler à aucun d'eux; il finiſſoit ſes Tableaux avec un ſoin extrême. On lui déſireroit, avec raiſoin, un peu plus de chaleur, ſurtout dans ſon coloris, quoiqu'il ſoit ſuave & parfaitement d'accord.

Sacchi avoit beaucoup réfléchi ſur ſon art, & fut un de ceux qui a le plus correctement deſſiné des Académies. Après avoir été tourmenté

de la goute pendant pluſieurs années, il finit ſes jours à Rome en 1661, âgé de ſoixante-deux ans.

Ses plus fameux diſciples ſont, *Agoſtino Silla*, *Franceſco Lauri*, *Carlo Maratti*, & *Luigi Garzi*.

On voit de lui au Palais Royal,

Un beau Portement de Croix,

Et le Tableau d'Adam qui regarde expirer ſon fils Abel.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES,

Michel-Angelo Cercozzi, *Michel-Angelo delle Bataglie.*

CERCOZZI ſurnommé *Michel-Ange des Batailles*, parce qu'il excelloit à les peindre, fut encore ſurnommé *Michele-Angelo delle Bambociate*, parce qu'il imita la maniere de *Bamboche*, Peintre qui ſe plaiſoit à repréſenter des Marchés, des Foires, des Paſtorales, &c. *Cercozzi* naquit à Rome en 1602. Il fut d'abord placé, par ſon pere, chez Jacques d'Aſé, Peintre Flamand en réputation. Il paſſa enſuite dans l'École de *Pietro Paolo* Crotonèſe, appellé communément *il Gobbo dei frutti*, où il s'attacha à peindre les fruits avec tant de

vérité, & d'une ſi belle maniere, qu'il ſurpaſſa ſon maître, & quitta ſon école pour s'attacher, comme nous venons de le dire, à celle de *Pierre de Laar*, dit *Bamboche*.

La façon de peindre de Michel-Ange des Batailles, lui étoit particuliere; ſon naturel enjoué s'exprimoit dans tous ſes tableaux. Il avoit l'art de donner un ridicule ſi plaiſant à ſes figures, il les chargeoit ſi bien, & leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire en les regardant.

Sa vivacité, & la facilité de ſon pinceau, étoient ſi grandes, & ſon imagination ſi vive, que ſur le récit d'une bataille, d'un naufrage, où d'une figure extraordinaire, il en faiſoit ſur le champ un tableau.

Sa couleur eſt vigoureuſe & belle; ſa touche legere & ferme plaît aux Artiſtes & aux connoiſſeurs.

On a gravé quelques Batailles d'après ce maître dans le *Strada de Bello Belgico*, de l'édition de Rome, *in-folio*.

Cercozzi, après avoir beaucoup travaillé, finit ſes jours à Rome en 1660, âgé de 58 ans.

Le Roi a un tableau de ce Peintre; c'eſt un Opérateur Italien dans une Place publique.

Il y a au Palais Royal une Maſcarade de ſa main.

JEAN-DOMINIQUE CERRINI,

Giovanni-Domenico Cerrini.

CERRINI, ſurnommé *le Chevalier Perugin*, peut encore être placé entre les Artiſtes célébres, pour la fécondité de ſon génie pittoreſque, pour ſon coloris vague & lumineux, & pour la franchiſe & la légéreté de ſon pinceau.

Ce Peintre naquit à Pérouſe dans l'année 1609. Ses parens, dont la fortune étoit aiſée, lui donnerent une éducation ſoignée; mais ayant reconnu ſon inclination pour le deſſein, ils lui laiſſerent la liberté de la ſuivre. Son pere qui étoit ami de Jean-Antoine *Scarramuccia*, Peintre conſidéré à Pérouſe, le mit dans ſon École; mais ſes progrès rapides l'engagerent à l'envoyer à Rome, où il fut reçu au nombre des diſciples du fameux Guide *Reni*, avec lequel il demeura juſqu'au tems où ce grand Artiſte, pour quelques déplaiſirs qu'il reçut, abandonna cette capitale, & ſe retira à Bologne.

Cerrini, fortifié par les études qu'il avoit faites dans cette célèbre École, développa ſes talens, & fut ſollicité de toutes parts pour avoir de ſes

tableaux, leſquels ont été placés dans les Egliſes, & dans les Palais de Rome, & ſe ſont répandus enſuite dans villes les plus conſidérables d'Italie.

Il ſe rendit à Naples pour voir les ouvrages du Dominicain, & du Lanfranc. Il alla auſſi à Florence choiſir, par ordre du Grand Duc, les plus beaux morceaux de ſa collection, afin de n'avoir dons ſa gallerie que des tableaux ſupérieurs, deſtinant les inférieurs à une maiſon de plaiſance. Il ſoutint, dans cette vilie, les intérêts du Guide, ſon maître, contre la jalouſie de Pietre de Cortone, qui s'efforçoit de rabaiſſer ſes talens & ſa réputation.

Le Pape le créa Chevalier, & les Poëtes & les Sçavans le célébrerent. Il vécut honorablement, & mourut à Rome âgé de ſoixante-douze ans, en 1681, ſans avoir voulu faire d'élèves.

GUASPRE POUSSIN.

GUASPRE DUGHET, ſurnommé *Pouſſin*, naquit à Rome en 1613; il étoit fils de Jacques Dughet, Pariſien, établi dans cette ville, dont le fameux Pouſſin avoit épouſé la fille. Il fut élève de ſon beau-frere, dont il s'eſt fait une gloire de porter le nom.

Ses diſpoſitions pour le Païſage, s'étant annoncées au commencement de ſes études, ſon beau-frere lui fit quitter celle des figures, & l'engagea à s'appliquer plus particuliérement à la repréſentation des objets muets & inanimés. Ce Peintre voulant être plus à portée de deſſiner d'après nature, avoit loué quatre maiſons en même tems, ſituées dans des diſpoſitions différentes; deux étoient dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à *Tivoli*, & la quatrieme à *Freſcati*. Les études qu'il fit lui acquirent une grande facilité, un coloris frais & une touche légere. Le Pouſſin qui l'aimoit, ſe faiſoit un plaiſir de mettre des figures dans ſes Païſages.

Guaſpre alla à Pérouſe, & enſuite à *Caſtiglione*, où il fut quelque tems occupé par le Duc *de la Cornia*, qui le traita magnifiquement. Il retourna

à

à Rome, & s'attacha alors à ſuivre la maniere de Claude Lorrain. Son coloris devint plus vague & plus agréable, ſes ſites d'une compoſition plus ſçavante & plus vraie.

Perſonne, avant le Guaſpre, n'avoit exprimé l'orage, & repréſenté l'action du vent ſur les arbres, & l'agitation de leurs feuilles; perſonne n'avoit ſi bien exprimé la pluie, le tonnere, & la tempête; il ſçut joindre à cette ſorte d'action qu'il donnoit à la nature inanimée, une dégradation de couleur bien entendue, & varier avec intelligence tout ce qu'il repréſentoit.

Il peignoit ſi vîte, qu'il faiſoit en un jour, un grand tableau avec les figures, ſans que jamais cette facilité lui fit rien négliger de ce qu'il devoit à la perfection de ſon art. Un grand nombre de ſes tableaux ſont préſentement répandus dans les plus beaux cabinets de l'Europe. Il mourut à Rome en 1675, à l'âge de ſoixante-deux ans.

Creſcentius de *Onofriis*, Jacques de *Rooſter* de Malines, & *Vincentio*, ont été ſes élèves.

Le Roi a dans ſon cabinet, deux beaux Païſages de ſa main.

LOUIS SCARAMUCCIA,

Luigi Scaramuccia.

LA ville de Pérouſe, célèbre par la naiſſance de pluſieurs grands artiſtes, donna le jour, en 1616, à Louis *Scaramuccia*. Son pere, qui étoit aſſez bon peintre, lui enſeigna les premiers élémens de ſon art; mais connoiſſant les heureuſes diſpoſitions de ſon fils, & déſirant le faire parvenir à la perfection, il l'envoya à Rome, & le plaça dans l'Ecole du fameux Guide *Reni*, ſon ami, & avec lequel il avoit étudié. Ses talens ſe développerent ſous ce grand Maître, & en peu de tems, il ſe montra digne de celui dont il recevoit les principes. Il parvint même à s'en faire aimer, autant pour ſes talens, que pour ſes qualités perſonnelles. Il le ſuivit à Bologne, & s'attacha uniquement à ſa maniere, & ſe la rendit tellement propre, que ſes ouvrages ont été ſouvent confondus avec ceux de ce célèbre peintre. Cette conformité eſt ſon plus grand éloge; c'eſt elle, ſans doute, qui lui a procuré la quantité d'ouvrages ſortis de ſes mains, & que l'on voit à Rome dans pluſieurs Egliſes, de même qu'à Milan, où il s'étoit fixé. Il en envoya plu-

ſieurs en Lombardie, à Pérouſe ſa patrie, & dans les Pays Etrangers, où ſa réputation l'avoit fait deſirer. Heureux, ſi ſes derniers travaux euſſent conſervé la force & la grandeur qui caractériſoient les premiers, & ne s'étoient point ſenti des glaces de l'âge.

Il fit un Traité de Peinture, intitulé: *Le Fineſſe de Pennelli Italiani*, qu'il fit imprimer à Pavie en 1674, & qu'il dédia à l'Académie de Rome, dont il étoit membre.

Cet artiſte mourut à Pavie en 1680, dans la ſoixante-quatrieme année de ſon âge; ſes bonnes qualités lui avoient acquis beaucoup de conſidération, & ſes talens littéraires l'avoient lié d'amitié avec les poëtes & les ſçavans les plus diſtingués de ſon ſiécle.

Il eut pour éléves, le Chevalier André *Lauzani*, & Pierre *Mozzina*; les autres, dont le nombre eſt conſidérable, ſe ſont peu diſtingués.

JEAN-FRANÇOIS ROMANELLI,

Giovanni Franceſco Romanelli.

JEAN-FRANÇOIS *Romanelli*, né à Viterbe en 1617, fut élève de Pietre de Cortonne; il parvint, par une longue application, à bien deſſiner, & devint plus correct que ſon maître, quoiqu'il lui fût quelquefois inférieur dans pluſieurs parties de la Peinture.

On ne connoît guères de génie plus gracieux, ni plus aimable que *Romanelli*. Ses compoſitions ſont auſſi élevées que celles de ſon maître, mais n'ont pas autant de feu. Son coloris avoit la plus grande fraîcheur, particulierement dans la freſque; ſes têtes ont toutes les graces de celles que faiſoit *Pietre* de Cortonne, & ſa maniere de draper, & d'ajuſter ſes figures, eſt la même.

Le Cardinal *Barbarini* fut ſon Mécène : il le reçut dans ſon Palais, & lui procura tous les ſecours qui lui étoient néceſſaires. Sa trop grande application l'ayant fait tomber malade, le Cardinal l'envoya prendre l'air à Naples. De retour

à Rome, il y établit une Académie pour l'éducation des jeunes élèves.

Romanelli fit pour le Roi d'Angleterre pluſieurs tableaux, dont ce Monarque fut ſi content, qu'il voulut l'avoir auprès de ſa perſonne; mais le Cardinal, ſon protecteur, qui avoit deſſein de le préſenter au Pape Urbain VIII, empêcha ce voyage. Ce Cardinal ayant été obligé de ſe retirer en France ſous le pontificat d'Innocent X, propoſa ſon protégé au Cardinal Mazarin, pour les ouvrages qu'il vouloit faire exécuter dans ſon palais; en l'agréant, on lui envoya trois mille écus pour ſon voyage: il fut préſenté à Louis XIV & à la Reine mere, qui ſe firent, pluſieurs fois, un plaiſir de le voir travailler.

Romanelli fit le portrait du Roi & de la Reine avant de retourner en Italie: il fut accueilli dans ſon voyage par pluſieurs ſouverains de la maniere la plus flatteuſe, & leur laiſſa à chacun des preuves de ſa capacité.

S'étant fixé à Rome, où tous les grands s'empreſſoient à lui procurer des ouvrages, il devint l'objet de la jalouſie des Peintres; ce qui le détermina à repaſſer en France, où il peignit au vieux Louvre les Bains de la Reine. Le Roi le récompenſa magnifiquement, & le créa Chevalier de S. Michel. Il retourna en Italie pour voir

ſa famille; & lorſqu'il ſe préparoit à venir s'établir en France avec ſa femme, il mourut dans l'année 1662, n'étant âgé que de 45 ans.

Urbain *Romanelli*, ſon fils, eût été, ſans doute, ſon meilleur élève, ſi la mort ne l'eût enlevé à la fleur de ſon âge.

Romanelli a fait peu de tableaux de chevalet, mais il a fait beaucoup de grands tableaux d'hiſtoire, particulierement à freſque.

Il y a au palais du Vatican une gallerie, dans laquelle eſt peinte l'hiſtoire de la Comteſſe Mathilde, où toutes les graces de la compoſition, du coloris & du deſſein, paroiſſent réunies.

On voit en France, dans l'appartement du vieux Louvre, nommé les Bains de la Reine, pluſieurs plafonds de ſa main.

Dans un veſtibule décoré de neuf payſages de de *François Borzoni* Gênes, il a peint à freſque, dans le plafond, Pallas, Mars & Venus, tenant à la main une fleur de lys, avec des Amours qui tiennent une couronne; la Paix & l'Abondance ſont placées au-deſſous de la corniche : l'antichambre qui ſuit, offre pluſieurs ſujets relatifs aux ſciences aux & les arts, placés dans les compartimens, où il a peint le Raviſſement des Sabines,

Mutius Scevola, Coriolan fléchi par ſa mere, & Quinctius Cincinnatus, labourant la terre, lorſqu'on vient lui offrir le commandement de l'armée.

La Chambre de la Reine repréſente la Religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Eſpérance & de la Charité : aux deux extrémités, ſont peintes l'hiſtoire d'Eſther, & celle de Judith; la Juſtice, la Force, la Prudence & la Tempérance ſont ſur les côtés.

Dans le cabinet de la Reine, on voit Minerve aſſiſe ſur un trophée d'armes; dans le milieu du plafond, il a peint ſept tableaux à l'huile encadrés dans les lambris, dont les ſujets ſont, Moyſe tiré des eaux, les Iſraëlites recueillent la manne, le frappement du Rocher, Moyſe & Aaron dans le déſert, le paſſage de la Mer Rouge, les Iſraëlites adorant le veau d'or, & Moyſe qui ſecourt les filles de Jethro.

Dans une grande piéce de l'autre côté du veſtibule, on voit au plafond ſept morceaux diſtribués dans les compartiment; ſçavoir, la fuite d'Actéon, Eudymion endormi, Appollon qui diſtribue des couronnes aux Muſes, trois ſujets de l'hiſtoire de Marſyas, & dans la partie du milieu, ſe trouvent Appollon & Diane.

Le palais *Mazarin*, aujourd'hui l'hôtel de la

Compagnie des Indes, poſſédoit pluſieurs ouvrages de ce maître, il n'en reſte qu'un cabinet, où l'on voit dans un plafond une Victoire, & dans deux ovales l'Abondance & Flore, accompagnées de pluſieurs génies. La galerie de ce palais qui fait partie de la Bibliothéque du Roi, repréſente des ſujets d'hiſtoire compartis en treize morceaux : Jupiter qui foudroye les Géans y paroît au milieu, Appollon & Daphné ſe voyent au-deſſus de la porte; Remus & Romulus ſont au côté oppoſé, Venus dans ſon char, le Parnaſſe, le Jugement de Paris, Venus éveillée par l'amour, Narcyſſe, l'embraſement de Troye, l'enlévement d'Helene, celui de Ganyméde, & deux autres petit ſujets allégoriques.

HYACINTE BRANDI,

Giacinto Brandi.

CE Peintre naquit en 1623 à *Poli*, petit village ſur l'Appenin, à quinze milles de Rome. Au ſortir de chez Jacques *Sementa*, Bolonois, qui peignoit dans le goût du Guide, il entra dans l'école de Lanfranc. Les preuves de ſon habileté ſubſiſtent dans pluſieurs Egliſes & dans divers palais de

Rome. Perſonne n'a été plus laborieux ni plus expéditif que le *Brandi*, ſon pinceau étoit libre, & ſon génie fertile ; mais il avoit un mérite bien inégal, très-grand dans de certaines parties, & très-inférieur dans d'autres ; il étoit ſouvent peu correct & foible de couleur. Il mourut à Rome en 1691, âgé de ſoixante-huit ans, après avoir fait un nombre prodigieux de tableaux ; ils ſont peu connus en France.

Entre autres diſciples, il eut Philippe-Pierre *Roſa* ou *Roos*, qui épouſa une de ſes filles malgré lui.

PHILIPPE LAURI.

Filippo Lauri.

PHILIPPE *LAURI* prit naiſſance dans la ville de Rome en 1623 ; ſon pere Balthaſar étoit d'Anvers, & vint s'établir en Italie, il étoit bon Peintre, & diſciple de Paul *Bril*. Il eut deux fils, *Franceſco* & *Filippo*. *Franceſco* devint très-habile ſous la conduite d'André Sacchi, & mourut à vingt-cinq ans. *Philippe*, après la mort de ſon frere, paſſa dans l'Ecole d'*Angelo Caroſelli*, ſon beau frere, & le ſurpaſſa. Il quitta enſuite ſa premiere maniere, & s'appliqua à peindre des ſujets

d'hiſtoire en petit, avec des fonds de payſages, d'un frais & d'une légereté admirables.

Philippe Lauri, ſans avoir été un des premiers Peintres de Rome, a acquis beaucoup de réputation; il deſſinoit bien, étoit gracieux dans ſes airs de têtes. Il fut inégal dans ſon coloris, qui étoit ſouvent ou trop fort ou trop foible.

Son génie le portoit à choiſir ſes ſujets dans les Métamorphoſes, & à faire des ſcènes de Bacchantes & des Orgies. Il mourut à Rome en 1695, âgé de ſoixante-onze ans.

On voit dans l'*Egliſe de la Paix* de cette même ville, un tableau de ſa main, dont les figures ſont plus grandes que nature, & qui repréſente Adam & Eve dans le jardin d'Eden; le deſſein en eſt correct, & le coloris aſſez vigoureux.

Les palais *Colonna*, *Pamphile*, *Borghèſe*, *Chigi*, *Ginetti*, ſont ornés de ſes ouvrages.

La nature, qui lui avoit refuſé une belle figure, lui avoit accordé pluſieurs talents. Il avoit étudié l'architecture, & poſſédoit parfaitement bien la perſpective. Il étoit bon poëte, & ſçavant dans l'hiſtoire & la fable.

On ne cite aucuns tableaux de ce Peintre chez le Roi, ni au Palais Royal, quoiqu'il y en ait pluſieurs placés dans les plus beaux cabinets de l'Europe.

CHARLES MARATTI,

Carlo Maratti.

CE Peintre naquit à *Camerano* dans la Marche d'Ancône en 1625. Il vint à Rome à l'âge de onze ans, & entra, l'année d'après, dans l'école d'*André Sacchi*, où il reſta dix-neuf ans occupé à copier les ouvrages de Raphaël, des Carrache, & des plus grands maîtres. Il ſe fit une réputation de bien peindre les Vierges, on le ſurnomma à Rome *Carluccio delle Madone*. Ses talens s'étant fait connoître, & l'ayant fort accrédité, il fut employé par pluſieurs Papes dans différentes Egliſes de Rome, ainſi que dans les principales villes d'Italie. On lui confia au palais du Vatican, la garde des peintures de Raphaël, & on lui aſſigna une penſion & des fonds pour les reſtaurer & les entretenir.

Clement XI voulut lui prouver l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne & de ſes talents en le créant Chevalier de Chriſt. La cérémonie en fut faite au Capitole, le jour de la diſtribution des prix accordés par le Souverain pontife, aux jeunes étudiants, peintres, ſculpteurs & architectes.

Peu de peintres modernes ſe ſont autant diſtingués que Charles Maratti, & peu d'artiſtes ont été autant chéris & honorés des Princes ſous leſquels ils ont vécu.

Louis XIV, toujours attentif aux grands talens, le nomma, par brevet, ſon peintre ordinaire, & le gratifia d'une maniere digne de ſa grandeur.

Cet habile artiſte a développé ſon génie dans pluſieurs grands plafonds, dans des coupoles & des tableaux d'autels : ſes compoſitions ſont ſages, leurs ordonnances belles & bien réfléchies; ſes expreſſions ſont vraies & variées, ſes têtes nobles & gracieuſes, particuliérement celles des Vierges & des Anges; ce qui a fait dire de lui qu'elles paroiſſoient peintes d'une main divine. Tous ces talents joints à une ſçavante exécution, à une maniere de draper grande & large, à un coloris tendre & vigoureux, & une fonte de couleur moëlleuſe, ſoutenue d'une touche légere & ſpirituelle, ont pareillement diſtingué ce Peintre, & lui ont mérité d'être mis au nombre des meilleurs artiſtes de l'Ecole Romaine.

Il étoit profond dans l'hiſtoire, ingénieux dans l'allégorie, ſçavant dans l'architecture & dans la perſpective, dont il a ſçu profiter pour bien diſpoſer les ſcènes de ſes tableaux.

La foibleſſe de ſa vuë, dans un âge avancé, l'empêcha de travailler. Il devint aveugle, & mourut en 1713, âgé de quatre-vingt-neuf ans : on le porta dans l'Egliſe des Chartreux, où il avoit fait préparer ſon tombeau.

Il étoit d'un caractère doux & obligeant, il aima tendrement ſes élèves. Les principaux ſont, Nicolas *Berettoni*, Giuſeppe *Paſſari*, Giuſeppe *Chiari*, Pietro *de Pietri*, Antonio *Baleſtra*, Andrea *Procaccini*, Giacinto *Calandracci*, Agoſtino *Maſucci*.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte,

L'Adoration des Bergers.
Une Prédication de S. Jean dans le Déſert.
Appollon & Daphné.
Le Mariage de Sainte Catherine.
L'Enfant Jeſus, accompagné de la Vierge & de Sainte Catherine.

Au Palais Royal on voit,

Une belle Galatée,
Et une Vierge avec l'Enfant Jeſus.

CIRO FERRI.

CIRO FERRI naquit à Rome en 1634. Quoiqu'iſſu d'une bonne famille, & d'un pere qui lui laiſſa plus de trente mille écus Romains, il ne laiſſa pas néanmoins de ſuivre ſon goût pour la peinture.

Aucun des élèves de *Pietre* de Cortone ne s'eſt autant diſtingué, & n'a plus approché de ſa maniere. Il ſembloit que le même génie, qui avoit animé ce maître, conduiſit ſon pinceau : il avoit le même ſtyle dans ſes compoſitions, la même tournure dans ſes figures, les mêmes expreſſions, ainſi que les ajuſtemens, & la maniere de draper. Il lui étoit en tout ſi parfaitement ſemblable, que les plus habiles connoiſſeurs, y ſont ſouvent trompés.

Il fut chéri d'Alexandre VII, & de trois Papes ſes ſucceſſeurs. Le Grand Duc le fit venir à Florence, le reçut dans ſon palais, & lui aſſigna une forte penſion, pour l'engager à terminer les ouvrages que *Pietre* de Cortonne avoit laiſſés imparfaits. Ce Prince le nomma chef de l'Ecole Florentine, où il enſeigna long-tems. Il avoit le talent d'adoucir l'âpreté des principes de ſon

art, & de les couvrir de fleurs pour en cacher les difficultés.

Il revint à Rome, où il ſe fit connoître pour auſſi grand architecte qu'il étoit bon peintre; il fit élever pluſieurs palais, & la *Chieſa Nuova* fut conſtruite ſur ſes deſſeins. Comme il avoit un génie fécond, il inventa nombre de ſujets pour des thèſes & des titres de livres. Il fit nombre de cartons pour les tapiſſeries, & termina ſes travaux par la coupole de l'Egliſe de Sainte Agnès, dans la place Navone, qu'il laiſſa imparfaite.

Rome perdit *Ciro Ferri* en 1689, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il a laiſſé pluſieurs élèves; mais peu furent dignes de lui. On lui connoît *Corbellini*, *Urbano Romanelli*, & Jean *Odazzi*.

LOUIS GARZI,

Luigi Garzi.

CE Peintre, né à *Piſtoia*, en 1638, eut pour premier maître Salomon *Boccali*. A l'âge de quinze ans, il entra à Rome dans l'école d'*Andrea Sacchi*, ayant *Carlo Maratti* pour contemporain & pour émule; il ne fut pas auſſi heureux que lui, & ne parvint pas au même dégré de réputation,

quoique la nature lui eût donné des talens ſupérieurs.

Son génie étoit heureux & facile, & deſſinoit correctement, & ne le cédoit à perſonne dans l'art de bien drapper & de bien groupper ſes figures. Il réuſſiſoit particulierement dans les gloires d'Anges & dans les Vierges. Il cherchoit dans tous ſes ouvrages à placer les graces & l'enjouement. Le payſage, l'architecture & la perſpective lui étoient également familiers.

Il fit pluſieurs grands morceaux dans les Egliſes de Rome, & dans les palais de Naples. Comme il étoit for laborieux & d'un bon tempérament, il s'engagea, par ordre de Clément XI, à peindre la voute de l'Egliſe des Stigmates, dans laquelle il ſe ſurpaſſa ; ce dernier morceau eſt regardé comme ſon plus bel ouvrage, & couronna dignement ſes autres traveaux.

Il mourut à Rome, âgé de quatre-vingt-trois ans, en 1721. Il avoit épouſé la ſœur de Joſeph *Paſſari*. Entre pluſieurs enfans qu'il eut d'elle, *Mario* ſon fils & ſon élève parut ſeul digne de lui ſuccéder.

ANDRÉ LUCATELLI,

Andrea Lucatelli.

CE Peintre, dont on ignore la patrie, & l'année de la naiſſance, ſe rendit célèbre dans l'art de peindre le payſage. Il commença par repréſenter les vues & les anciens monumens des environs de Rome. Il fut le premier qui imita les teintes variées & les nuances que le tems imprime ſur la pierre & ſur le marbre. Il ſçut par une intelligence particuliere du clair-obſcur, & par un coloris brillant, exprimer, avec vérité, la clarté, du jour & les effets du ſoleil. L'écorce & le feuiller de ſes arbres en caractériſent les différentes eſpèces. Ses nuages paroiſſent agités par les vents. Ses eaux ont une fraîcheur & une limpidité qui étonnent.

Comme il faiſoit les figures auſſi bien que le payſage, & qu'il rendoit ſur-tout parfaitement les femmes nuës, ſes ouvrages en ce genre ſont comparés à ceux de l'Albane & des meilleurs maîtres.

La difficulté qu'il y avoit pour obtenir de ſes tableaux, par la bizarrerie de ſa conduite & de

ſes caprices, engagea un de ſes amis à le retenir chez lui, en lui procurant tous les amuſemens dont il étoit ſuſceptible. Il en obtint une ſuite de vingt-deux morceaux, repréſentant l'hiſtoire de Diane, dans laquelle il paroît s'être ſurpaſſé. En effet rien n'eſt plus ingénieux, plus varié, plus agréable!

Cet artiſte mourut à Rome. On ne lui connoît d'autre élève que Jean-Paul Panini, qui paroît, plus que perſonne, avoir imité ſa maniere.

PIERRE BIANCHI,

Pietro Bianchi.

PIERRE *Bianchi*, né à Rome en 1694, commença à travailler ſous *Giacomo Triga*; il paſſa enſuite dans l'école de Baptiſte *Gauli*; & après la mort de celui-ci, chez le Cavalier *Lutti*, qui ne put s'empêcher de dire en voyant ſes ouvrages : Je n'ai jamais eu de pareil diſciple.

Bianchi, dans ſa jeuneſſe, fit un deſſein pour le tombeau de Paul III, que l'on devoit élever dans l'Egliſe de S. Pierre, & eut l'honneur de remporter le prix du concours. Il s'appliqua enſuite à la peinture avec ſuccès, & parvint à imiter le beau coloris de Gauli. Son génie capable des plus grandes compoſitions, étoit embelli par les connoiſſances littéraires. Rien n'étoit négligé dans ſes ouvrages; il faiſoit avec le même ſoin les plantes, les fleurs & les animaux. Quoiqu'il ſe ſoit particulierement attaché à l'hiſtoire, il a parfaitement réuſſi dans le portrait, & il a traité, avec ſuccès, le payſage & les marines. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres, il coloroit également bien, à l'huile, à freſque, & à gouache.

Pierre Bianchi fut choiſi pour peindre, dans l'Egliſe de S. Pierre, un grand tableau repréſentant un trait de l'hiſtoire de la Vierge, dans lequel il a développé ſes talents pour la grande peinture.

La profonde connoiſſance que ſon art lui avoit donnée, le rendit ſi ſévère ſur lui-même, que n'étant jamais content de ſes ouvrages, il les effaçoit ſouvent, lorſqu'ils étoient terminés. Ses amis lui ayant reproché cette trop grande délicateſſe, il répondit qu'il n'y avoit point d'apparence que celui pour qui étoit cet ouvrage, en pût être content, puiſqu'il ne l'étoit pas lui-même.

Bianchi mourut en l'année 1739, à l'âge de quarante-cinq ans. Le ſeul *Gaëtano Sardi* s'eſt diſtingué entre ſes élèves.

AUTRES PEINTRES

De l'École Romaine.

PIERRE CAVALINI fut diſciple de Giotto, & travailla avec lui au tableau de la Pêche Miraculeuſe, qui ſe voit ſous le Portique de S. Pierre de Rome. Il vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, & fut enſéveli à S. Paul en 1364.

*

RONDINELLO élève de Bellin, floriſſoit à la fin du quatorzieme ſiécle.

*

BERNARD PINTURICCHIO, fut avec Raphaël, diſciple de Perugin. Il vécut cinquante neuf ans, & mourut en 1513.

*

JERÔME GENGA ſe fit un nom dans la peinture & l'architecture. Il naquit à Urbin, & fut ami du grand Raphaël qui faiſoit beaucoup de cas de ſes talents. Il mourut à ſoixante-quinze ans.

*

FRANÇOIS FRANCIA travailla à Boulogne, à Modene, à Parme & à Urbin. Il voyagea dans toute l'Italie, & ſe lia avec Raphaël. Il mourut à Boulogne en 1518.

*

BARTHELEMI BAGNACAVALLO, de la Romagne, fut employé dans Rome du tems de Raphaël, & mérita dans ces tems célèbres, la conſidération dûe à un grand artiſte.

*

BARTHELEMI GENGA eut auſſi de la réputation, & fut employé à Rome.

*

LUC SIGNORELLI DA, de Cortone, fut diſciple de Pierre del Borgo. Ses talents lui obtinrent beaucoup de conſidération. Michel-Ange en faiſoit l'éloge, ce qui doit faire juger de ce qu'il devoit être. Il mourut à 81 ans, en 1521.

*

TIMOTHÉE D'URBIN, fils de Marc-Antoine de Ferrare, fut eſtimé dans ſon art, il parvint à imiter la maniere de Raphaël, avec aſſez de ſuccès. Il mourut à cinquante-quatre ans, dans l'année 1524.

*

AUGUSTIN, nommé par les Italiens, *Agoſtino delle Perſpettive*, vivoit en 1525.

*

JEAN ANTOINE LAPPOLI, d'Arezzo; fut pris au ſac de Rome, en 1527, par des ſoldats du Connétable de Bourbon. Ses talents dans la peinture le firent conſidérer comme un des meilleurs artiſtes de ſon tems.

*

CHRISTOPHE GHERARDI fut diſciple de Jules Romain; il travailla, avec lui, à la bataille de Conſtantin.

*

JEAN-BAPTISTE BELLUCCI naquit en 1506, & fut conſidéré de Coſme de Médicis, non-ſeulement pour ſes talents dans la peinture, mais encore comme ingénieur habile. Il le fit Capitaine d'Infanterie. Sa deſtinée fut digne d'un guerrier; à trente-cinq ans il reçut, dans une action, un coup d'arquebuſe, dont il mourut en l'année 1541.

*

MARC-CALAVRESSE peignit très-bien à l'huile & à freſque, & travailla à Naples & à Rome. Il mourût à l'âge de 56 ans, en 1542.

*

ADONE DONI, d'Aſſiſe, fut bon peintre. Il travailla avec Raphaël del Collo, Lattanzio, Marchigiano, & Docene. Il vivoit en 1545.

*

LAURENT COSTA, de Ferrare, fut occupé à orner les Egliſes & les Palais de pluſieurs villes d'Italie, & laiſſa pour élèves Hercule de Ferrare, & Louis Malino, auſſi de Ferrare.

*

DOMINIQUE fut élève de Pomerange, dont il ſuivit la maniere biſarre. Il fut fait Chevalier de Chriſt, & mourut en 1640, âgé de 45 ans.

*

JEAN-ANTOINE, ſurnommé *Sodoma*. Leon X, pour honorer & récompenſer ſes talents, le fit Chevalier. Il mourut à 75 ans, en 1554.

*

CHRISTOPHE GHERARDI fut diſciple de Raphaël del Collo, & enſuite ſoldat; mais rendu à ſon art, il mérita l'eſtime de Vaſari, qui l'aſſocia à ſes travaux. Gherardi vécut cinquante-ſix ans, & mourut en 1556.

*

SÉBASTIEN, nommé *Ariſtotele*, envoya à François I une copie en griſaille du fameux deſ-

ſein de Michel-Ange, qui étoit dans le Palais Ducal de Florence. Il paſſa pour un deſſinateur correct, & fit pluſieurs grands ouvrages en peinture & en architecture. Il mourut à Florence en 1557.

*

HERCULE de Ferrare, eſtimé un des plus célèbres artiſtes de ſon tems, mourut à 40 ans.

*

MORTO DA FILTRO acquit de la réputation à faire des groteſques & des arabeſques qu'il imita des monumens antiques.

*

PARIS NOGARI ſuivit la maniere de Raffaëlino de Regio. Il fut occupé par Grégoire XIII, Sixte V, & Clément VIII. Il mourut à Rome à ſoixante-cinq ans, & fut regretté pour ſes mœurs & pour ſes talents.

*

JERÔME DE COLIGNICOLA faiſoit également l'hiſtoire & le portrait, & fut très-occupé à Bologne où il mourut.

*

BERNARDINO PINTURICCHIO, de Pérouſe, fut employé par les Papes & par les

Souverains d'Italie, & fut chanté par les plus habiles Poëtes de ſon tems.

*

OCTAVE LEONI fut ſurnommé *le Padouanino*, pour le diſtinguer de ſon pere, nommé *le Padouan*.

*

ALEXANDRE ORASI, bon peintre à freſque.

*

CÉSAR TORELLI travailla pour Sixte V, & fut un des premiers qui perfectionna la moſaïque.

*

JERÔME SICIOLANTE, de Sermoneta, a été diſciple de Perin del Vaga. L'on voit encore à Rome pluſieurs ouvrages de ce maître, qui ſont fort eſtimés.

*

AUGUSTIN TASSI, de Bologne, a été jugé le meilleur élève de Paul Bril. Il travailloit à Rome en 1610.

*

JERÔME, de Tréviſe, travailla à Trente, où il fut fort eſtimé.

*

JERÔME DA CARPI, de Ferrare, fut diſciple de Benvenuto, alla à Rome, & enſuite à Modene, où il chercha à imiter le Corrége. Il fit une Venus avec les Amours pour François I, qui ſe conſerve dans la fameuſe collection du Roi. Il s'appliqua auſſi à l'architecture, & fit bâtir au jardin du Vatican le Belvedere.

*

FERDINAND VALDAMBRINO travailla à Milan & dans la Lombardie.

*

MARIO ANTOINE joignit à la peinture l'étude de l'architecture, & fut conſidéré dans l'une & dans l'autre. Il vécut ſoixante-ſix ans, & mourut ſous le Pontificat d'Urbin VIII.

*

ALEXANDRE GRIMALDI, fils du Bologneſe, bon payſagiſte, ſuivoit la maniere de ſon pere.

*

PIERRE BELLORI, peintre & antiquaire, a écrit la Vie des Peintres, qu'il a ornée d'une partie de leurs portraits.

*

GASPARO CÉLIO fut élève de Pomerange, & ſuivit ſa maniere biſarre. Il fut fait

Chevalier de Chriſt, & mourut en 1640, à quarante-cinq ans.

*

JEAN BAGLIONI, diſciple de François Morelli, fut employé à l'âge de quinze ans aux peintures que Sixte V fit faire à la *Scala-Santa*, & enſuite ſes talents lui méritèrent d'être fait Chevalier de Chriſt par Clement VIII. Il écrivit la Vie des Peintres qu'il mit au jour en 1642.

*

ANTOINE SPADARINO a fait, pour Saint Pierre de Rome, un grand tableau, repréſentant les martyrs S. Valere & S. Montiale.

*

AUGUSTIN METELLI fut un des meilleurs peintres à freſque de ſon tems. Il vécut 51 ans, & termina ſa vie dans l'année 1660.

*

PIERRE MORTANINI, élève de Ciro Ferri, & enſuite de Salvator-Roſe, fut bon payſagiſte.

*

PAUL MELCHIORI, né à Rome en 1664, fut élève de Carle Marate.

*

MARZIO DI COLANTONINO, peintre de groteſque & d'ornemens.

*

PASCHALE ROSSI, nommé *Paſchalino*, né 1641, fut inſcrit au nombre des Académiciens de Rome, en 1670.

*

JEAN MAGGI, peintre d'architecture. Il fit graver une partie des plus beaux monumens de Rome. Il mourut à cinquante-cinq ans.

*

JEAN-BAPTISTE PACETTI fut bon coloriſte à freſque. L'on voit de ſes ouvrages dans l'Egliſe de Monticelli, & au Palais Maſſimi à Rome.

*

ADRIEN PALLADINO, de Cortone, diſciple de Pierre de Cortone, imita la maniere de ſon maître, & fut fort occupé juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans. Il mourut dans l'année 1680.

*

JOSEPH PUGLIA, ſurnommé *il Baſtaro*, peignit le cloître de la Minerve à Rome, & travailla auſſi dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeur.

*

LAURA BERNASCONI peignit singulièrement bien les fleurs.

*

JEAN-DOMINIQUE CÉRINI, surnommé *le Chevalier Perugin*, fut élève de Guide Reni & du Dominiquain. Il mourut à Rome à l'âge de soixante-quinze ans, en 1681.

*

PIERRE LUCATELLI, élève de Pierre de Cortone. Il fut inscrit sur le catalogue des Académiciens de Rome, en 1690.

*

ALEXANDRE BOTONI fut reçu à l'Académie de Rome.

*

PAUL ALBERTON fut mis au rang des Académiciens de Rome, en l'année 1695.

*

FABRICE CHIARI, a été très-estimé pour son dessein & son coloris. Il vécut soixante-dix ans, & mourut en 1695.

*

ANTOINE DANTI, peintre & historien,

*

ANTOINE ORSINI, de l'Academie des peintres de Rome.

JOSEPH CANDARI fut encore eſtimé un des meilleurs élèves de Carle Marate.

JOSEPH PASSARI, né à Rome en 1654, élève de Carle Marate, fut un très-bon coloriſte. Il mourut à Rome en 1715.

ARCHANGELO ARQUILINI étoit au nombre des Académiciens de Rome.

JOSEPH CHIARI, élève du Chevalier Carle Marate, dont il imita ſi bien la maniere, qu'on a ſouvent pris ſes ouvrages pour ceux de ſon maître.

ROSALBA MARIA SALVIONI, Romaine, fut diſciple de Sébaſtien Conca, & réuſſit très bien au portrait.

MANCHINI avoit une maniere touchée qui lui étoit particuliere.

MARC BENEFIALO étoit élève de Ventura Lambertiti, & fut regardé comme un des derniers artiſtes de l'Ecole Romaine, qui ſe ſoit diſtingué.

MASUCI, dernier élève de Carle Marate avoit bien ſaiſi la maniere de ſon maître. Il mourut à Rome dans un âge fort avancé.

PLACIDO CONSTANCE termina beaucoup ſes ouvrages, & prit une maniere très-fondue.

POMPÉE BUFONI a fait de très-belles têtes, & des tableaux d'hiſtoire extrêmement finis.

ÉCOLE FLORENTINE.

CE qui a le plus diſtingué les maîtres de cette Ecole, c'eſt un ſtyle élevé, un pinceau hardi, & un deſſein correct.

Ils doivent leurs progrès au zèle des Médicis qui les ont encouragés, & qui ont raſſemblé ſous leurs yeux tant de richeſſes antiques, qu'ils ſont devenus les émules des Peintres Romains, qui avoient ces tréſors dans leur territoire.

Mais ils ont, comme eux, négligé le coloris, & ont ainſi privé leurs ouvrages d'un attrait qui fait valoir les productions du génie. Néanmoins les préceptes & les exemples de Michel-Ange, leur fondateur, ont fixé, pour toujours, l'admiration ſur les tableaux ſortis de l'École Florentine.

PEINTRES
DE
L'ÉCOLE FLORENTINE.

JEAN CIMABOUÉ,

Giovanni Cimabue.

ON avoit commencé à connoître la peinture à Florence vers l'an 1000. Des Grecs y avoient été appellés de Conſtantinople pour peindre en moſaïque le chœur de l'Egliſe de Sainte Mignate. Cependant on ne voit point que cet art ſe ſoit perfectionné juſqu'en l'année 1211, que naquit *Jean Cimaboué*. Une inclination naturelle qui le portoit au deſſein, lui fit abandonner les lettres auxquelles ſes parens l'avoient deſtiné; & la rencontre de deux peintres Grecs, venus à Florence pour peindre la chapelle des *Gondi*, détermina la réſolution qu'il avoit priſe de ſe livrer entiérement à la peinture. Son génie l'éleva bientôt au-deſſus des deux artiſtes dont il avoit reçu des leçons;

ſa réputation ſe répandit alors dans toutes les villes de l'Italie, où il fit pluſieurs grands ouvrages, qui furent l'époque de l'extinction du goût gothique & barbare qui, depuis ſi long-tems, dégradoit les beaux arts.

Charles d'Anjou, Roi de Naples, vint voir Cimaboué, tandis qu'il travailloit à un tableau pour Sainte Marie-Nouvelle. Cet honneur fut ſi ſenſible aux Bourgeois de cette grande ville, qu'ils crurent devoir en marquer leur reconnoiſſance par une fête & des réjouiſſances publiques; & nommerent *Borgo-Allegro*, le quartier où étoit la maiſon *de Cimaboué*.

Ce peintre s'attacha le premier à deſſiner le nud, & à étudier les draperies. Ses ouvrages firent beaucoup de bruit à Florence, & ſervirent long-tems de guide aux artiſtes de cette ville.

Il étoit auſſi bon architecte, & avoit été choiſi en cette qualité pour conduire l'édidifice de *Santa-Maria del Fiore*, où il fut enterré en 1300, après avoir vécu ſoixante ans.

La conſidération que donna Charles d'Anjou à la peinture, & la protection que ce Prince accorda à Cimaboué, dont il avoit pluſieurs tableaux, fut un des moyens qui ſervit le plus, au progrès de cet art.

ANDRÉ TAFFI,

Andrea Taffi.

EN 1211, André *Taffi* naquit à Florence, & ſe deſtina dès ſa jeuneſſe à la peinture. Après avoir étudié le deſſein dans ſa patrie, & s'être perfectionné, autant qu'il étoit poſſible dans ce ſiécle d'ignorance, il alla à Veniſe trouver des peintres Grecs, qui avoient été appellés pour orner de moſaïque l'Egliſe de S. Marc. Il ſe lia d'une étroite amitié avec un des plus eſtimés de ces artiſtes nommé *Appollonius*, qui lui apprit le ſecret du maſtic, dans lequel on incruſte la moſaïque. André l'engagea à venir l'exercer avec lui dans ſa patrie. Les premiers ouvrages qu'ils firent à Florence, eurent le plus grand ſuccès: ils exécuterent enſemble, dans l'Egliſe de S. Jean, nombre de ſujets tirés de la Bible & du Nouveau Teſtament, qui tous furent d'autant plus applaudis, que cette maniere de peindre avoit alors l'agrément de la nouveauté.

André, ſans le ſecours d'*Appollonius*, fit un Chriſt d'environ neuf pieds de proportion, deſſiné avec aſſez d'exactitude, & terminé avec la

plus grande attention. Lorſque cet ouvrage parut, André fut comblé de louanges & magnifiquement récompenſé; mais cet artiſte croyant être parvenu à la perfection, ne ſongea plus qu'à augmenter ſa fortune, & mourut à Florence en 1294, âgé de quatre-vingt-un an.

Les heureuſes tentatives d'André *Taffi* donnerent de l'émulation aux jeunes peintres, particuliérement à *Giotto* & à *Gaddo Gaddi*, qui ſe firent, dans le même genre, une très-grande réputation.

GIOTTO.

GIOTTO naquit en 1276, à *Veſpignano*, dans le territoire de Florence. Son pere qui étoit laboureur, l'employoit à la garde de ſes troupeaux. Giotto, entraîné par la voix ſecrete qui l'appelloit à l'exercice d'un art plus noble, s'amuſoit à les deſſiner. Cimaboué qui vint à paſſer, lorſqu'il étoit livré à cette occupation, l'engagea à le ſuivre à Florence, où bientôt, par ſon application, il égala ſon maître.

Pluſieurs de ſes portraits eurent le plus grand ſuccès, & entr'autres, celui du fameux Dante. Il fut le premier qui ſçut drapper & habiller ſes figu-

res, & leur donner des mouvemens conformes aux actions qu'elles devoient repréſenter. Il peignit auſſi le payſage & les animaux. Ses divers talens le firent ſurnommer le diſciple de la nature.

Le Pape Benoît IX lui ayant demandé de faire un deſſein en ſa préſence, il prit un pinceau, & fit d'un ſeul trait un grand cercle, auſſi juſte que s'il eût été tracé avec un compas. Ce Pontife lui ordonna pluſieurs tableaux, entr'autres, la Pêche Miraculeuſe que l'on voit aujourd'hui ſous le portique de S. Pierre, & qu'on appelle communément *la Barque de Giotto.*

Il ſuivit Clement V à Avignon, où il fut longtems employé, & magnifiquement récompenſé. Il ſe rendit enſuite à Naple, où le Roi Robert l'avoit demandé pour peindre l'Égliſe de Sainte Claire. Il fut chargé de pluſieurs ouvrages par ce Prince, qui ſe plaiſoit à le voir travailler.

Il retourna à Florence, comblé d'honneurs & de richeſſes. On le fit, à ſon arrivée, citoyen de cette grande ville, & on le gratifia d'une penſion de cent écus d'or, dont il a joui juſqu'à ſa mort, en 1336, étant âgé de ſoixante ans.

Giotto étoit auſſi très-bon ſculpteur & excellent architecte. Il établit une Académie de deſſein à Florence, & enſeigna les trois arts

qu'il exerçoit à ſes élèves, qui furent *Taddeo Gaddi*, *Parcio*, Florentin, *Ottaviano da Faenza*, Guillaume *de Forti*, Simon *Sanneze*, *Pietro Cavallino*, Romain, qui travailla avec ſon maître au tableau de la Nacelle de S. Pierre, & *Etienne Florentin*, qui fut celui de ſes élèves qui ſe diſtingua le plus.

PHILIPPE LIPPI,

Filippo Lippi.

PHILIPPE *Lippi* naquit à Florence, en 1431, & fut élevé dans un couvent de Carmes, dont il prit l'habit; mais voyant peindre au *Maſſulio* une Chapelle dans ſon monaſtere, il conçut une ſi vive paſſion pour la peinture, qu'il abandonna tous les exercices de ſon état. Les louanges qu'on lui donna ſur ſes progrès, fortifierent la tentation qu'il avoit de ſortir du cloître, & il s'en alla dans la Marche d'Ancone, étudier ſous *Sandro Batticelli.*

Lippi paſſa pour un des meilleurs peintres de Bologne, de Lucques & de Florence, malgré la bizarerie de ſes idées. Il entendoit parfaitement bien les groteſques, & toute ſorte d'ornemens. Il s'eſt particuliérement diſtingué dans le por-

trait, qu'il peignoit en détrempe, n'ayant point encore de connoiſſance du mélange des couleurs avec l'huile. Il mourut en 1488, âgé de cinquante-ſept ans.

ANDRÉ VERROCHIO,

Andrea Verrochio.

ANDRÉ *Verrochio* naquit à Florence, en 1432. Il s'appliqua à la peinture & à la ſculpture, & s'inſtruiſit des principes de l'architecture, de la perſpective & de la géométrie; il réunit encore à ſes talents, ceux de la gravure & de la muſique; mais ſa plus forte inclination le porta vers la peinture. Il s'attacha particulierement à la correction du deſſein, ſçut varier ſes caractères, & donner des graces aux femmes & aux enfans. Quoique ſes tableaux ſoient peints aſſez durement, & que les couleurs en ſoient peu fondues, il s'acquit la plus grande conſidération, & ſon école eſt celle où ſe ſont formés les meilleurs artiſtes de ſon tems, tels que Pierre *Perugin* & Léonard de *Vinci*.

Ses talents le firent rechercher par pluſieurs Souverains, qui lui marquerent toute leur

eſtime. La République de Veniſe voulant faire ériger une ſtatue équeſtre de bronze à Barthelemi de Bergame, engagea André *Verrochio* à ſe charger de ce travail, il en fit le modèle en cire; mais ayant appris qu'un autre lui avoit été préféré pour jetter ſon propre ouvrage en fonte, il briſa la tête de ſon modèle, & ſe retira furtivement de Veniſe. Le Sénat le fit pourſuivre, mais inutilement; & ayant appris qu'on le menaçoit, s'il étoit attrapé, de lui faire ſubir la peine du talion, il répondit à cette menace, que ſi on lui faiſoit perdre la tête, il ſeroit impoſſible de lui en faire une autre; mais qu'il pouvoit facilement faire une nouvelle tête à ſon modèle. Il fit ſa paix avec le Sénat de Veniſe; mais s'étant échauffé à faire fondre la figure qu'il avoit recommencée, il gagna une pleuréſie qui le fit mourir à Veniſe à l'âge de cinquante-ſix ans, en 1488 : ſon corps fut porté à Florence dans l'Egliſe de S. Ambroiſe. André *Verrochio* eſt le premier qui ait eſſayé & réuſſi à mouler le viſage des perſonnes, tant vivantes que mortes, pour en conſerver la reſſemblance.

Entre les élèves qu'il eut, on diſtingue particuliérement Laurent *Dicredi*.

LÉONARD DE VINCI,

Leonardo di Vinci.

LÉONARD *DE VINCI* peut être regardé comme le premier peintre Florentin, qui ait assujetti à des régles certaines l'art de la peinture à Florence. Il naquit en 1445, dans le château de Vinci, près la même ville; il eut pour pere Pierre de *Vinci*, noble d'extraction. Son premier maître fut André *Verrochio*; l'ayant quitté, il se rendit à Milan, où il se perfectionna dans toutes les parties de la peinture.

Il étoit né avec un génie heureux, auquel il joignoit un jugement solide & profond; ses compositions sont sages & bien raisonnées, son dessein assez correct, ses expressions vives & spirituelles; sa touche délicate & légere n'est point refroidie par le fini précieux avec lequel il terminoit ses ouvrages.

Léonard réunissoit au talent supérieur qu'il avoit dans la peinture, la connoissance la plus profonde des mathématiques & de l'hydraulique. Il s'étoit appliqué à l'architecture & à la perspective, & il nous en a laissé des preuves dans un

livre de préceptes ſur la peinture, qui ſera toujours la régle de ceux qui étudieront ce art.

Il fit auſſi pluſieurs ouvrages en ſculpture. Ce peintre avoit une ſi haute idée de ſon talent, qu'il ne croyoit jamais avoir fini ſes tableaux; il les comparoit ſans ceſſe à la nature pour en reconnoître l'infériorité. Il fut placé à la tête de l'Académie que le Duc Sforce avoit établi à Milan, & fit, à ſa ſollicitation, le fameux tableau de la Cêne, pour le réfectoire des Dominicains. Il eut en ce tems l'honneur d'être préſenté à Louis XII, lorſque ce Monarque paſſa dans cette ville.

Le Sénat de Florence l'engagea à peindre, avec Michel-Ange, la grande ſalle du conſeil; il fit conjointement avec ce grand homme, les fameux cartons qui ont été la ſource où les plus célébres artiſtes ont puiſé la belle & grande maniere du deſſein.

Il accompagna le Duc Julien de Médicis au couronnement de Leon X, enſuite il paſſa en France, où François I l'attira par ſes bienfaits, & où il fut reçu avec toutes les marques de diſtinction qu'il pouvoit mériter.

Etant déjà avancé en âge, & preſque toujours incommodé, il fit peu d'ouvrages.

François I l'étant venu viſiter à Fontainebleau pendant une maladie, le vit mourir en le ſoute-

nant dans ſes bras, à la ſuite d'une foibleſſe, qui fut peut être occaſionnée par la joie qu'il eut de recevoir ce Monarque.

Il mourut en 1520, âgé de ſoixante-quinze ans, & fut généralement regretté du Roi & de toute ſa cour, autant pour ſes talents, que pour ſes qualités perſonnelles.

Ses élèves ont été André *Salaino* ou *Salai*, *Antonio Bottraffio*, Marc *Uggioni*, Céſar *Seſto*, Paul *Lomazzo*, &c.

Le Roi a onze tableaux de ſa main.

Le Sauveur tenant un globe.

Une Sainte Famille accompagnée de S. Michel. de Sainte Elizabeth, & de S. Jean tenant un mouton.

La Vierge & Sainte Anne.

La Vierge, l'Enfant Jeſus & S. Jean.

Une autre Vierge tenant ſon Fils.

Sainte Catherine avec deux Anges.

S. Jean-Baptiſte.

Un Bacchus en pied.

Le Portrait de la Joconde.

La belle Feroniere.

Un Portrait de Femme vêtue en rouge.

On voit de lui au Palais Royal,

Une Tête de Femme, dont les cheveux ſont tortillés.

Le Portrait d'une Fille avec une colerette, & dont la coëffure eſt bizarre.

La Colombine, demi-figure de femme, tenant un bouquet de jaſmin.

BARTHELEMI DE SAINT MARC,

Fra Bartolomeo di San Marco.

FRERE BARTHELEMI DE SAINT MARC, dont le vrai nom étoit *Baccio*, naquit dans la terre de *Savignano*, à dix milles de Florence, en 1469, dans un lieu appellé *Prato*.

Il étudia pluſieurs années chez *Coſimo Roſelli*; les ouvrages de Léonard de *Vinci* acheverent de le former.

Des ſcrupules qu'il eut après avoir aſſiſté à un ſermon, lui firent jetter au feu tout ce qu'il avoit raſſemblé de peinture, de ſculpture & de livres profanes, & il prit l'habit de S. Dominique en 1500.

Dans le tems que *Raphaël* vint étudier à Florence, il fit connoiſſance avec *Barthelemi*, à qui il montra les régles de la perſpective. Ce peintre, en échange, lui enſeigna le beau coloris, dont il ſçavoit parfaitement les principes.

Barthelemi ne peignoit rien que d'après nature. Avant de commencer un tableau, il en faiſoit des deſſeins de clair-obſcur en forme de cartons. Il imagina & exécuta un mannequin à reſſort, pour draper plus commodément. Il diminuoit les ombres le plus qu'il lui étoit poſſible, à fin de donner plus de relief à ſes figures, & pour rendre ſes couleurs plus tendres, il les fondoit extrêmement enſemble.

La plus grande partie des ouvrages de cet artiſte eſt à Florence, où l'on remarque particuliérement un Jugement dernier, peint dans une chapelle de *Santa Maria la Nuova*; le nud en eſt bien deſſiné, & l'on y voit une belle compoſition, jointe au plus beau ton de couleur.

Il laiſſa un tableau imparfait, qui fut terminé par Raphaël.

Il finit ſes jours à Florence en 1517, à l'âge de quarante-huit ans.

Ses élèves ſont *Cechino Delfrate*, *Benedetto Ciamfanini*, *Gabriele Ruſtici*, & *Fra Paolo Piſtoleſe*.

Le Roi n'a qu'un Tableau de ce Maître.

Il repréſente une Annonciation avec S. Jerôme, S. Jean, la Magdeleine, & deux autres Saints. Le mauvais goût de ce tems toléroit ces fautes de chronologie.

BALTHAZAR PERUZZI,

Baltazaro Peruzzi.

C'EST dans la ville de Sienne que naquit, en 1471, Balthaſar *Peruzzi*. Il annonça, dès ſon enfance, ſes heureuſes diſpoſitions pour la peinture & l'architecture, & il ſe fit connoître par les différens ouvrages qu'il exécuta au palais *Chiſi*, & dans les Egliſes de Rome.

Sous le pontificat de Léon X, le Cardinal Bernard de *Bibiena* ayant fait repréſenter devant ce Pape la piece intitulée, *la Calendra*, une des premieres comédies régulieres, Balthazar en décora les ſcènes de la maniere la plus ingénieuſe, & fixa ſur lui l'admiration générale. C'eſt à lui que l'on doit l'invention du méchaniſme du théâtre.

Peruzzi fut employé à divers grands ouvrages, tant à S. Pierre, que dans le palais du Vatican.

Le

Le magnifique appareil du couronnement de Clement VII, fut fait ſur ſes deſſeins.

Lorſque Rome fut ſaccagée, en 1527, par l'armée de Charles-Quint, Balthaſar fut pillé par les ſoldats, & ne put ſe tirer de leurs mains qu'en faiſant le portrait de Charles de Bourbon, qui venoit de mourir à l'aſſaut de cette ville. Il s'embarqua auſſi-tôt au port d'Hercule, pour paſſer à Sienne, mais il y arriva tout nud, après avoir été volé.

Les Magiſtrats de cette ville l'employerent à en faire les fortifications, enſuite il retourna à Rome, où il fit élever pluſieurs palais ſur ſes deſſeins. Ce fut dans ce tems qu'il commença ſon livre des Antiquités Romaines, & un Commentaire ſur les livres de Vitruve qu'il enrichit de deſſeins; mais cet ouvrage eſt demeuré imparfait, Balthaſar étant mort empoiſonné par ſes envieux, à l'âge de trente-ſix ans, en 1536.

Sebaſtien *Serlio* hérita de ſes deſſeins & de ſes écrits, dont il s'eſt ſervi, avec ſuccès, dans le livre d'architecture qu'il a donné au public.

MICHEL-ANGE BUONAROTA,

Michel-Angelo Buonarota.

LES Muſes qui préſident aux arts, doivent à Michel-Ange une triple couronne. Auſſi excellent peintre que grand ſculpteur & ſçavant architecte, il s'acquit la plus haute réputation par ſes travaux dans les trois genres. Cet artiſte, un des premiers de l'univers, naquit en 1474, dans le château de *Chiuſi* en Toſcane, d'une famille diſtinguée. Ses parens qui regardoient la peinture comme un art inférieur à leur naiſſance, tâcherent inutilement d'en dégoûter le jeune *Michel-Ange*, qui entra dans l'école de Dominique Ghirlandaio, où il fit de ſi rapides progrès, qu'il l'eut bien tôt ſurpaſſé.

Ses premiers ouvrages lui attirerent une grande conſidération. *Laurent de Médicis* lui donna un logement dans ſon palais, & le fit manger à ſa table.

Il imagina le premier les fortifications modernes, qui ſervirent à défendre la ville de Florence, ſa patrie, & qui forcerent les ennemis d'en abandonner le ſiége.

Il fut enſuite envoyé, par le Grand Duc, en ambaſſade à Rome, auprès du Souverain Pontife, qui le combla des témoignages de ſon eſtime pour ſa perſonne, autant que pour ſes talents.

Le tableau qui lui mérita le plus d'éloges, eſt ſon Jugement Univerſel, tableau unique en ſon genre, plein de feu, de génie & de l'enthouſiaſme des talents ſupérieurs. Cet ouvrage ſurprenant par le grand caractère de deſſein qui y régne, par la ſublimité des penſées, & par les attitudes ſçavantes, forme un ſpectacle ſingulier, frappant & terrible. Auſſi ce morceau a-t-il toujours ſervi d'exemple aux plus fameux artiſtes.

Sa maniere de peindre étoit mâle & vigoureuſe, mais plus étonnante qu'agréable; ſon goût auſtère a fait ſouvent fuir les graces; ſes têtes ſont trop fieres, & n'ont pas toujours aſſez d'expreſſion. Son coloris eſt quelquefois un peu rouge, & ſes contours paroiſſent découpés ſur les fonds. Comme il étoit grand anatomiſte, il affectoit dans certaines figures de charger les muſcles, & donnoit trop de contrainte à ſes attitudes. S'il n'eſt point regardé comme le premier peintre du monde, il en a été du moins le plus grand deſſinateur

teur, & il eſt le premier artiſte qui ait porté cette partie à ſa plus haute perfection.

Il termina ſa carrière à l'âge de quatre-vingt-dix ans, en 1564, après avoir fait un nombre infini d'ouvrages en différens genres. Il fut nommé par le Pape Pie IV, architecte de S. Pierre. Il eut la ſatisfaction de voir élever ſur ſes deſſeins avant de mourir, l'immenſe coupole de ce beau temple. Il avoit réédifié le Capitole, conſtruit le palais Farnèſe, la Vigne du Pape Jules III, & la Porte Pie.

Soliman le Magnifique, lui fit propoſer de ſe rendre à Conſtantinople, pour bâtir un pont ſur le détroit du Boſphore, ce que Michel-Ange ne put entreprendre, étant trop occupé par les grands travaux dont les premiers Princes de l'Europe l'avoient chargé.

Michel-Ange a ſervi ſept Papes & deux Empereurs, qui lui ont tous donné les plus grandes marques de diſtinction. Les Papes le faiſoient aſſeoir devant eux, & Côme de Médicis ſe découvroit pour lui parler.

Ce grand artiſte, voulant prouver qu'il étoit parvenu à égaler les anciens dans l'art de la ſculpture, fit une ſtatue dans le goût antique, en caſſa un morceau qu'il garda; & fit enterrer la ſtatue dans un endroit qu'on devoit fouiller : quand on

l'eut tirée hors de terre, tous ceux qui la virent la jugerent antique, & ils n'en furent détrompés que lorſque *Michel-Ange* remit à ſa place le morceau qu'il en avoit ôté.

Son corps fut enlevé de l'Egliſe des Saints Apôtres à Rome, où le Pape vouloit lui ériger un tombeau, & fut tranſporté à Florence, par ordre du Grand Duc, qui lui fit rendre les honneurs funèbres, & élever un ſuperbe mauſolée, où trois figures de marbre, de grandeur naturelle, caractériſent les trois arts dans leſquels il s'étoit fait admirer.

Ses élèves ſont *Sébaſtien* de Veniſe, appellé *Fra Sebaſtiano del Piombo*, Antoine *Minio*, Pierre *Urbano Piſtoleſe*, *Aſcanio-Condivi*, *della Ripa Tranſone*, & *Daniel de Volterre*.

Le Roi a deux tableaux de Michel-Ange.

David qui terraſſe Goliath; il eſt peint de deux côtés ſur l'ardoiſe,

Et une Sainte Famille.

On voit au Palais Royal:

Une Deſcente de Croix.

Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliviers.

Ganyméde porté dans les airs par un aigle.

Une Sainte Famille, où la Vierge tient ſon Fils endormi.

DOMINIQUE BECCAFUMI,

Domenico Beccafumi.

DOMINIQUE *Beccafumi*, ſurnommé *Micarin* de Sienne, naquit dans un village près de cette ville, en 1484. Son pere étoit berger, & l'occupoit à la même profeſſion, lorſqu'un bourgeois de Sienne, ayant remarqué qu'il traçoit des figures ſur le ſable, crut appercevoir en lui des diſpoſitions pour la peinture; il l'engagea à venir chez lui, & lui fit apprendre à deſſiner.

Dominique profita de la bienveillance de ſon protecteur, il alla à Pérouſe copier des tableaux de Pierre *Perugin*, & enſuite à Rome, où il ſe perfectionna d'après les ouvrages de *Raphaël* & de *Michel-Ange*. De retour dans ſa patrie, il entra dans l'école de Jean-Antoine *Sodoma Davechelli*, & fit encore de nouvelles études qui le rendirent capable de faire pluſieurs ouvrages, tant à l'huile qu'en détrempe. Ce qui a le plus contribué à établir ſa réputation, eſt la fameuſe moſaïque du pavé de la grande Egliſe de Sienne, où il a repréſenté en clair-obſcur pluſieurs ſujets de l'Ancien Teſtament.

Son génie étoit facile & ſes compoſitions heureuſes. Il étoit aſſez correct, & ſa maniere de draper tenoit beaucoup de celle de *Raphaël*.

Le Prince *Doria* accompagnant l'Empereur *Charles-Quint* qui paſſoit à Sienne, admira les talents de *Beccafumi*, alors occupé au pavé de la Cathédrale de la même ville, & l'invita à venir à Gènes; il fit en cette ville pluſieurs tableaux pour ce Prince, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il finit ſes jours en 1549, âgé de ſoixante-cinq ans. Il fut enterré dans la Cathédrale qu'il avoit embellie par ſes ouvrages.

Ce peintre a gravé en bois, en cuivre, à l'eau forte & au burin ſur ſes propres deſſeins. Il a fait auſſi pluſieurs ouvrages en marbre & en bronze.

ANDRÉ DEL SARTO,

Andrea del Sarto.

ANDRÉ DEL SARTO, fils d'un tailleur d'habits, dont il a pris le nom de Sarto, devint un des premiers peintres de ſon tems. Il vit le jour à Florence en 1488, & eut pour premier maître, Jean Baril, qui le mit enſuite ſous la conduite de Pierre Coſimo.

Les progrès que fit *André* le conduiſirent bientôt à ſurpaſſer ſes maîtres; il s'appliqua à étudier la maniere de *Raphaël*, & de *Michel-Ange*.

Pluſieurs villes d'Italie conſervent des monumens du génie de cet artiſte, & particuliérement *Florence* ſa patrie, où il étoit ſi conſidéré, que dans une émotion populaire, les ſéditieux, à l'exemple de *Démétrius Poliorcetès*, préſerverent ſa maiſon des flammes & du pillage, tandis qu'ils n'épargnoient ni les Egliſes ni les Palais.

André fut appellé en France par *François I.* Ce Monarque & toute ſa cour, ſe faiſoient un plaiſir de le voir travailler, & lui firent des préſens conſidérables. Il peignit le Dauphin, & fit pour le Roi une Charité & un S. Jerôme.

André travailloit facilement. Son goût de deſſein & ſon coloris, ſont d'une bonne maniere, tant à freſque qu'à l'huile, & ſe ſoutiennent auprès des ouvrages de Raphaël. On trouve dans ſes tableaux une belle dégradation & une belle fonte de couleur. Ses draperies ſont bien jettées & peintes avec facilité. Son humeur froide & ſon imagination peu vive, ne lui ont pas fait répandre dans ſes ouvrages, le feu néceſſaire pour animer ſes figures qu'il diſpoſoit toujours bien. Souvent ſes vierges n'ont pas la nobleſſe que demande leur caractère. Ses têtes ne ſont ni aſſez gracieuſes, ni aſſez variées; on attribue cette uniformité à ce qu'il aimoit ſi éperduement ſa femme, que toujours préſente à ſon idée, il la peignoit dans ſes tableaux.

Il retourna dans ſa patrie, où il fut chargé d'acquiſitions pour François I. L'abus qu'il fit de la confiance de ce Prince en diſſipant l'argent qui lui avoit été donné pour raſſembler des ſtatues & des ouvrages de peintures, lui fit perdre ſa bienveillance, & l'empêcha de revenir en France, où il avoit été comblé de biens.

Il mourut de la peſte à Florence en 1530, à l'âge de quarante-deux ans.

Jacques *Pontorme*, François *Salviati*, George *Vaſari*, Andrea *Squarzella*, Domenico *Conti*, François *Bigio*, ont été ſes diſciples.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte:

Deux Sainte Famille.

Tobie conduit par l'Ange Raphaël.

Une Charité, grand tableau qu'on a depuis peu remis ſur toile.

On voit au Palais Royal:

Une Léda.

Une Lucréce de grandeur naturelle.

JEAN-FRANÇOIS PENNI,

Giovanni-Franceſco Penni.

JEAN-FRANÇOIS PENNI, ſurnommé *il Fattore*, parce qu'il faiſoit les affaires de Raphaël, fut un de ſes bons diſciples. Il vit le jour à Florence en 1488, & vint demeurer fort jeune à Rome chez Raphaël, qui l'aima toujours comme ſon fils, & l'inſtitua un de ſes héritiers.

Ce peintre deſſinoit bien, il entendoit également l'hiſtoire, le portrait, l'ornement, ainſi que le païſage, qu'il embelliſſoit de fabriques agréable. La peinture à l'huile, à freſque, à détrempe, lui étoit également familiere; cependant il ſe plaiſoit plus à deſſiner qu'à peindre.

Après la mort de Raphaël, *Penni* acheva, avec Jules Romain, les peintures commencées au palais de *Belvedere*; & il peignit au Vatican la ſalle de Conſtantin ſur les deſſeins de Raphaël. La maniere dont il s'acquitta de ces grands travaux, & le caractère de ſon maître qu'il a conſervé par-tout, lui ont fait beaucoup d'honneur, & lui ont mérité une place diſtinguée entre les plus fameux artiſtes.

L'on voit dans les Egliſes de Rome, des ouvrages qui ſoutiennent dignement ſa réputation, tels que ceux qui ſont dants l'égliſe de S. Roch, & dans celle de l'*Anima*. Il fut chargé par le Pape de faire pour la France une copie du tableau de la Transfiguration, que Raphaël, ſon auteur, avoit deſtiné pour François I; le ſort de ce tableau n'étoit point de parvenir à ſa deſtination. *Penni* le termina & le porta à Naples au Marquis *Delvaſto*, pour lequel il fit pluſieurs tableaux & beaucoup de deſſeins.

Ce peintre mourut à Naples en 1528, âgé de quarante ans.

Quelque habile que fût le *Fattore*, ſont goût étoit ſouvent un peu trop giganteſque, & ſa maniere étoit ſéche & peu gracieuſe, quoiqu'il cherchât cependant à ſuivre ſon maitre, & qu'il l'imitât dans de certaines parties.

JACQUES PONTORME,

Giacomo Carucci, Giacomo Pontormi.

JACQUES PONTORME, né en Toſcane en 1493, mérite d'être placé parmi les plus grands maîtres. Son vrai nom étoit *Giacomo Carucci*, il entra dans les écoles de Léonard de *Vinci*, de *Mariotto Albertinelli*, de Pierre *Coſimo*, & enfin d'André *del Sarto*, qui le chaſſa de chez lui, jaloux des louanges que Raphaël & Michel-Ange lui donnerent.

Ses grandes études lui tinrent lieu de maître, & développerent ſes talents; ſon génie, & la nature firent le reſte.

En peu de tems cet artiſte devint ſi célèbre, qu'il fut employé dans les principaux ouvrages qui ſe préſentoient alors à Florence, & dans les villes d'Italie. Il réuſſit également bien dans celles des décorations de théâtre & des fêtes publiques. Son caractère bizarre lui fit refuſer les bontés du Grand Duc qui vouloit l'employer, tandis qu'il donnoit ſes tableaux à ſon maître maçon, pour une petite maiſon qu'il faiſoit bâtir.

Pontorme étoit bon coloriſte, il travailloit avec facilité ; ſa maniere étoit grande, mais un peu dure ; il la quitta dans la ſuite, pour peindre dans le goût allemand ; ce qui nuiſit beaucoup à ſa réputation. Auſſi ſes premiers ouvrages ſont préférables aux derniers. Il employa douze années de ſoins & de peines à peindre à Florence la chapelle de S. Laurent, & la contrainte où il mit ſon génie, lui glaça tellement l'imagination, qu'il ne fit qu'un ouvrage fort médiocre, & qu'il ſe trouva même incapable de l'achever.

Il finit ſes jours à Florence en 1556, âgé de ſoixante-trois ans.

Ses élèves ſont Baptiſte *Naldini*, & le Bronzin.

On voit de lui chez le Roi,

Le Portrait d'un Graveur, dont le bras droit eſt appuyé ſur une table.

MAITRE ROUX,

Maeſtro Roſſo.

MAITRE ROUX naquit à Florence en 1496; ſans aucun maître il ſuivit, en quelque ſorte, la maniere de Michel-Ange & du Parmeſan, & ſe forma un goût particulier qu'il ne tint de perſonne. Les régles de la peinture ne le générent jamais; il avoit appris que c'eſt être maître de ſon art, que de ſçavoir quelquefois en ſortir.

La philoſophie, l'anatomie, l'architecture, entrerent dans le plan de ſes études. Il vint en France où François I le nomma Surintendant de tous les ouvrages de Fontainebleau, & quelque tems après, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris.

Les tableaux qu'il avoit faits à Rome & à Florence, avoient établi ſa réputation, il la ſoutint en France dans les différents ouvrages dont il fut chargé.

Maître Roux, auſſi bon architecte que grand peintre, fit bâtir la grande gallerie de Fontainebleau qu'il décora, non-ſeulement de mor-

ceaux de peinture, mais encore de figures, de belles friſes, & de beaux ornemens de ſtuc.

Perſonne n'a eu plus de génie & plus de feu que lui. Sa façon de deſſiner étoit ſinguliere & manierée; il travailloit de caprice & ſans conſulter la nature. Quoiqu'il eut beaucoup de génie, ſes ouvrages ont quelque choſe d'extraordinaire & de bizare, qui ne plaît pas généralement. Il exprimoit cependant aſſez bien les paſſions de l'ame, & donnoit des mouvements aſſez juſtes à ſes figures. Il poſſédoit bien le clair-obſcur, & peignoit parfaitement les femmes: ſes têtes de vieillards ont beaucoup de vérité. Ses draperies ſont jettées avec grace, & ſont touchées légérement. Il n'aimoit point à peindre à freſque.

Il mourut à Fontainebleau en 1541, âgé de quarante-cinq ans. On attribue cette fin précipitée au chagrin qu'il eut d'avoir accuſé injuſtement d'un vol, un de ſes amis. Il eût pour concurrent dans ſes ouvrages, Primatice & Lucas *Penni*.

Parmi ſes élèves, le meilleur a été *Domenico del Barbieri*.

Maître Roux fit à Fontainebleau les cartons de treize tableaux d'hiſtoire, analogues aux principales actions de François I, dont une grande partie a été peinte par Louis Dubreuil. On voyoit

autrefois deux tableaux de ſa main au fond d
la gallerie; l'un repréſentoit Venus & Bacchus
l'autre, Venus & l'Amour. Il a peint auſſi un
femme avec ſon enfant, que la Sibylle Tiburtin
offre à l'Empereur Octavien.

Les tableaux de la gallerie de Fontainebleau
qui n'ont pas été peints par lui, mais dont il
fait les cartons, ſont : l'Hiſtoire de Cléobis &
Biton, Danaé & Jupiter, Adonis expirant, l
Combat des Lapithes & des Centaures, Ven
qui châtie Cupidon pour avoir abandon
Pſyché, le Centaure Chiron inſtruiſant Achill
Sémélé, une Tempête ſur Mer pendant la nui
où il y a des effets de couleur admirables; c
morceaux ſont en partie ruinés, & ont été r
touchés pluſieurs fois.

Le Duc d'Orléans a de ce peintre un table
repréſentant la Femme Adultere.

PERI

PERIN DEL VAGA,

Pietro Buonacorſi, Perini del Vaga.

PIERRE *Buonacorſi*, dit Perin *del Vaga*, naquit en Toſcane, en 1500, d'un pere qui avoit conſommé tout ſon bien à la guerre. Il entra dans pluſieurs écoles ; entr'autres, dans celle de Dominique *Guirlandaio*.

Vaga, peintre Florentin, le mena à Rome ; & ſur le bien qu'en dirent Jules Romain & le *Fattore*, Buonacorſi fut employé, par Raphaël, dans les plafonds des galleries du Vatican, ſous la conduite de Jean *da Udine*.

Les travaux les plus conſidérables de cet artiſte, ſe voyent à Rome dans les Egliſes de *San-Stefano Rotondo*, de S. Ambroiſe & de S. Marcel du Cours. Il a auſſi beaucoup travaillé à Gênes dans le palais *Doria*.

Perin avoit l'eſprit vif, il étoit bon deſſinateur, & excelloit ſur-tout dans les friſes qu'il faiſoit dans le goût de Polydore. Il exécuta auſſi des groteſques & des ornemens de ſtuc, dans leſquels il paroît avoir égalé les anciens. Sa maniere de peindre ſemble aſſez être celle de Ra-

phaël, ſans en avoir toutefois la force & la grace. Il devint dans la ſuite le premier peintre de Rome. Après la retraite de Jules Romain, à Mantoue, & la mort du *Fattore*, toutes les grandes entrepriſes lui furent confiées.

Il mourut en 1547, âgé de quarante-ſept ans, fut porté à la Rotonde, & inhumé parmi les illuſtres de ſon art.

On lui a reproché d'avoir donné à toutes ſes figures de femme le même caractère & le même air de tête, parcequ'il prenoit toujours pour modele, celle de ſa femme.

Ses élèves ſont Marcel *Venuſti*, Louis de *Vargas* de Séville, *Girolamo Siciolante da Sermoneta.*

Le Roi poſſéde de cet Artiſte,

Un petit tableau appellé le Parnaſſe, où les Muſes & les Pierides diſputent en préſence des Dieux.

Mars & Venus avec un Amour tenant un foudre à la main.

Au Palais Royal on voit de lui,

Un S. Jerôme couché ſur terre, avec un Ange placé dans le haut, ſonnant de la trompette.

DANIEL DE VOLTERRE,

Daniele Ricciarelli, Daniele da Volterra.

DANIEL *Ricciarelli*, dit *Volterre*, parce qu'il étoit né dans la ville de ce nom, en 1509, entra chez *Sodoma*, & enſuite chez Balthazar *Perruzi*, & en dernier lieu dans l'école de Michel Ange, dont il ſuivit conſtamment les conſeils. Ce grand artiſte l'aimoit beaucoup, & s'excuſant ſur ſon âge avancé, lorſqu'il s'agiſſoit d'entreprendre quelques ouvrages, il le propoſoit en ſa place. Il fut auſſi ami de Sebaſtien *del Piombo*, dont il imita la maniere. Après la mort de Perin *del Vaga*, Paul III le nomma ordonnateur des peintures du Vatican, place dont il fut privé par Jules III, ſucceſſeur de Paul.

On diſtingue particulierement entre les ouvrages de ce fameux artiſte, dans la chapelle Maſſimi, à la Trinité du Mont, le célèbre tableau de la Deſcente de Croix, que l'on regarde comme le ſecond tableau de Rome, après la Transfiguration de Raphaël. Ce morceau réunit le deſſein le plus correct, à la plus ſçavante expreſſion. Il fut chargé de couvrir ce qui étoit trop nud dans

le Jugement Univerſel de Michel-Ange. Ce fut le ſeul moyen de conſerver ce fameux ouvrage, dont le Pape avoit réſolu la deſtruction.

Daniel s'engagea à faire pluſieurs ſtatues, & quitta la peinture pour la ſculpture. Il fit fondre ſur ſon modèle le cheval qui porte la ſtatue de Louis XIII, qui ſe voit dans la Place Royale de Paris. Ce morceau lui avoit été ordonné par Catherine de Médicis, pour placer la figure équeſtre d'Henri II.

Daniel de Volterre étoit grand deſſinateur, ſes compoſitions ſont réfléchies, & ſes expreſſions de la plus grande vérité. Il étoit long dans l'exécution de ſes ouvrages, parce qu'il les terminoit avec le plus grand ſoin.

Il mourut à Rome en 1566, âgé de cinquante-ſept ans. Ses élèves ſont Michel *Alberti*, Florentin, Jean-Paul *Roſetti* de Volterre, *Feliciano da San-Vito*, *Biagio de Carigliano Piſtoleſe*, Marc de Sienne, & Jacques *Rocca*, Romain.

Il y a de lui au Palais Royal, une Deſcente de Croix demi nature.

On prétend que le tableau où David terraſſe le Géant Goliath, qui eſt à Verſailles, & qui eſt peint ſur une ardoiſe, n'eſt pas de Michel-Ange, mais qu'il eſt de Daniel de Volterre.

FRANÇOIS SALVIATI,

Franceſco Salviati.

CE peintre, fils de Michel-Ange de *Roſſi*, fabriquant de velours, naquit à Florence en 1510. Il entra d'abord chez Julien *Bugiardini*, & enſuite chez André *del Sarto*.

Salviati a beaucoup travaillé dans Rome, & dans différentes villes d'Italie. Il vint en France avec le Cardinal de Lorraine; mais jaloux des ouvrages de Maître Roux & du Primatice, il retourna en Italie, & mourut à Rome, en 1563, âgé de cinquante-trois ans.

Sous le Pontificat de Paul IV, le Cardinal Farnèſe établit *Salviati* chef d'une Académie qu'il venoit de fonder à Rome: ſon inconſtance & ſon humeur peu ſociale, le firent ſouvent changer de pays, & par-tout il laiſſa des preuves de ſa capacité.

Cet artiſte entendoit l'architecture & la perſpective. Il fit de très-belles décorations, des arcs de triomphe pour les fêtes publiques aux nôces du Duc Côme de Médicis.

Ce peintre deſſinoit bien, ſes carnations étoient tendres, ſes idées gracieuſes, ſes draperies larges & ſi légeres, que le nud paroiſſoit au travers; ſes contours étoient ſecs & un peu manierés.

Il eut pour élèves Joſeph *Porta*, dit *Salviati*, *Giacomo di Sandro*, & *Annibale Nanni*.

Le Roi a un Tableau de ce Maître,

C'eſt Adam & Eve chaſſés du Paradis Terreſtre.

On voit aux Céleſtins de Paris dans la Chapelle d'Orléans,

Une Deſcente de Croix de lui, qui eſt fort eſtimée.

GEORGE VASARI,

Giorgio Vaſari.

CE fut à *Arezzo* en Toſcane, que naquit, en 1510, George *Vaſari*, ſurnommé *le Jeune*. Il reçut les premiers principes du deſſein de Guillaume de Marſeille, peintre ſur verre, nommé communément *le Prêtre François*. Il ſe perfectionna à Florence dans l'école d'André *del Sarto*, & enſuite dans celle de Michel-Ange *Buonarota*. Il alla enſuite à Rome, où il s'appliqua à copier les plus beaux ouvrages de peinture, & fit tant de progrès, qu'il fut diſtingué par les Papes Paul III, Jules III, Clement VII & Pie V, qui tous employerent ſes talents dans différens grands ouvrages. Il fut attiré à Florence par Alexandre, & par Côme, Grand Duc de Toſcane. Il s'en alla à Bologne, de-là à Veniſe, à Ravenne, à Rimini & à Arezzo. Il travailla pareillement à Piſe, à Piſtoya, à Pérouſe, à Naples, & dans nombre d'autres villes, dont les Egliſes & les Monaſteres ſont ornés d'un ſi grand grand nombre d'ouvrages de ſa main, qu'il paroît preſque impoſſible qu'un même homme les ait pû produire.

Il étoit correct dans ſon deſſein, facile dans ſes compoſitions, qui étoient ingénieuſes & ornées de tout ce qui pouvoit convenir à leurs ſujets. Son coloris eſt quelquefois dur & foible, & ſes draperies ſéches & manierées. La trop grande facilité qu'il avoit dans l'exécution, lui a fait ſouvent négliger de terminer ſuffiſamment ſes ouvrages.

Il fut eſtimé non-ſeulement pour ſes talents dans la peinture, mais encore pour ſes écrits. Les Princes, les grands ſeigneurs de ſon tems, & les gens de lettres le conſideroient ſingulierement par ce côté. Annibal *Caro* dit que ſes ouvrages ſont écrits judicieuſement & avec élégance. Vaſari nous a laiſſé ſes réfléxions ſur la peinture, & trois volumes de la Vie des Peintres de ſon pays, dont on fait encore aujourd'hui beaucoup de cas.

Pluſieurs Princes étrangers, & le Roi d'Eſpagne même, malgré les offres conſidérables qu'il lui fit, ne purent l'obliger à quitter ſa patrie, où il s'étoit engagé à faire pluſieurs grands ouvrages d'architure & de peinture, qu'il ne put terminer, étant mort à Florence en 1574, âgé de ſoixante-trois ans. Son corps fut tranſporté à *Arezzo*, & fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir, & qu'il avoit décorée.

ANTOINE TEMPESTE,

Antonio Tempeſta.

LA ville de Florence donna naiſſance, en 1545, à Antoine *Tempeſte*, peintre célèbre.

Il étudia dans l'école de *Strada*, ſurnommé le *Stradene*, peintre Flamand, qui faiſoit alors des batailles avec ſuccès, dans le vieux palais des Grands Ducs. Après avoir travaillé quelques années ſous ce maître, il en prit le génie, mais il le ſurpaſſa. Il ſe rendit à Rome, & peignit dans les galleries du palais du Vatican, ſous le Pontificat de Grégoire XIII. Enſuite il alla à Caprarole, où il avoit été appellé par le Cardinal Alexandre Farnèſe, pour repréſenter pluſieurs grands ſujets relatifs à l'hiſtoire de cette maiſon. De retour à Rome, il répandit & multiplia ſes ouvrages, dont le nombre eſt ſi conſidérable, qu'il ſeroit difficile de l'indiquer.

Son génie qui étoit porté à repréſenter des batailles, des chaſſes & des cavalcades, l'avoit engagé à faire une étude particuliere d'animaux de toute eſpéce, & ſinguliérement de chevaux qu'il a parfaitement bien deſſinés.

Ses compoſitions ſont animées & pleines de feu, & auſſi grandes qu'elles ſont ingénieuſes. Son deſſein eſt correct, ſes expreſſions ſont proportionnées aux différents caractères, & à l'action de ſes figures, ſon coloris eſt un peu noir; ſa maniere de peindre, quoique bien fondue, eſt ſéche & dure, & ſes contours ſont trop découpés.

Tempeſte a gravé un très-grand nombre de planches, qui ont porté par toute l'Europe ſon nom & ſes talents.

Cet artiſte vécut ſoixante-quinze ans, & mourut en 1620, ſans avoir laiſſé d'élèves, dont les noms ſoient connus.

LOUIS CIVOLI,

Luigi Cardi, Luigi Civoli.

LOUIS *Civoli*, ou *Cigoli*, s'appelloit *Cardi*, & étoit né en 1559, au château de Cigoli en Toſcane; quoiqu'il fut élève d'Alexandre *Allori*, il a toujours copié les ouvrages de Michel-Ange, du Corrége, d'André *del Sarto*, du Pontorme & du Barroche. Il conſultoit cependant *Santi di Tito*, qui tenoit à Florence le premie. rang parmi les peintres.

Le *Civoli* voyagea dans toute la Lombardie, & y fit des études aſſiduës. Ayant travaillé enſuite pour le Grand Duc de Toſcane, ce Prince fut ſi content de ſes ouvrages, qu'il l'honora d'une chaîne d'or, & l'envoya à Rome continuer ſes études, & faire un tableau pour l'Egliſe de Saint Pierre. Il fit en concurrence avec Barroche & Michel-Ange de Caravage, un *Ecce Homo*, qui ſe trouva fort ſupérieur aux tableaux des autres maîtres.

Sa réputation s'étant conſidérablement augmentée, à ſon retour à Florence, il fut chargé des principaux ouvrages qui ſe trouverent à faire,

non-ſeulement dans cette grande ville, mais encore dans pluſieurs autres d'Italie. Il fit connoître ſon génie pour l'architecture dans pluſieurs fêtes publiques, & dans les décorations de théâtre faites à l'occaſion du mariage de Marie de Médicis avec Henri IV.

Il fut chargé des deſſeins du piedeſtal & de la ſtatue de ce Monarque, que l'on voit ſur le Pont-Neuf à Paris.

Le *Civoli* fut toujours malheureux, envié, perſécuté, & ſouvent mal récompenſé.

La facilité de ſon pinceau, ſon génie fécond, furent les armes qui lui ſervirent à confondre ſes ennemis; entre pluſieurs de ſes ouvrages, le martyre de S. Etienne le fit nommer le Corrége Florentin.

Paul V, pour récompenſer ſes talens, lui donna un Bref pour le faire recevoir Chevalier ſervant dans l'ordre de Malte; il reçut cet honneur à Rome au lit de la mort, en 1613, âgé de cinquante-quatre ans.

Ses diſciples ſont Dominique *Féti*, Sigiſmond *Coccapani*, Jérôme *Buratti*, *Aurelio Lomi*, de Piſe, *Antonio Lelio*, Romain, *Criſtophano Allori*, & Jean *Biliverti*, qui a achevé pluſieurs de ſes tableaux.

BENVENUTO
DA GAROFALO.

LA ville de Ferare donna naiſſance en 1559, à *Benvenuto da Garofalo*, ſurnommé *Tiſio* le Ferarois. Il commença dans l'Ecole de Dominique *Lanetti*, & à Crémone il fut chez le Boccacino. A Rome, il étudia chez Jean *Baldini*, & enſuite à Mantoue, il prit des leçons de Laurent *Coſta*; & à l'âge de ving-cinq ans, il retourna à Rome. Etant alors plus avancé dans ſon art, il admira beaucoup plus qu'il n'avoit fait, les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange; il prit un dégoût extraordinaire pour ce qu'il avoit appris dans différentes écoles où il avoit commencé, & dans leſquelles il ne vit plus que de la ſéchereſſe & de l'incorrection. Il s'appliqua pendant deux ans à étudier ces grands maîtres avec une attention & une aſſiduité particuliere, & ſçut en faire paſſer dans ſes ouvrages, la belle & grande maniere.

On remarque dans les tableaux de *Garofalo* le Ferarois, de la correction & des contours dans le goût de Michel-Ange, & beaucoup du

ſtyle de Raphaël, dans la diſpoſition des figures, dans leurs ajuſtemens, & dans la façon de les draper. Son pinceau eſt gras & fondu, & ſa couleur vigoureuſe & claire; ſes ouvrages ſont répandus dans différentes villes d'Italie, & dans les cabinets des princes & des amateurs de l'Europe. Ils ſont d'autant plus eſtimés, qu'ils préſentent la belle maniere Romaine, unie au goût de l'École Florentine.

Cet artiſte avoit coutume de peindre un œillet dans ſes tableaux, pour indiquer ſon nom de Garofalo, qui déſigne cette fleur.

Il devint aveugle à l'âge de ſoixante-dix ans, & mourut à quatre-vingt, dans l'année 1559.

CHRISTOPHE RONCALI,

SURNOMMÉ

LE CHEVALIER POMÉRANCIO,

Chriſtofano Roncali, detto il Cavaliere Pomerancio.

POMÉRANCIE en Toſcane, a donné le jour & un ſurnom à cet artiſte. Il vint étudier à Rome ſous Nicolas *Cincignano*. Il fit tant de progrès dans ſon art, qu'il mérita d'être choiſi pour peindre la chapelle Clémentine au Vatican, où il repréſenta l'hiſtoire d'Ananie & Saphire, tombant morts aux pieds du Prince des Apôtres.

Il fit nombre de cartons pour être exécutés en moſaïque. Paul V, voulant récompenſer ſes talents, le créa Chevalier, & lui donna l'ordre de Chriſt.

Sa réputation étant parvenue dans les pays étrangers, il répondit aux inſtances qui lui furent faites pour l'y attirer. Il ſe rendit en Allemagne, où il fit pluſieurs grands ouvrages; il paſſa enſuite en Flandres, en Hollande & en Angleterre. Il vint en France, où il fut partout comblé d'honneurs & de richeſſes. Il retourna enfin

à Rome, où il termina ſes jours en l'année 1626, également regretté des grands & des artiſtes.

Pomerancio avoit un génie pittoreſque, mais ſouvent trop biſarre. Son deſſein eſt outré, ainſi que les attitudes de ſes figures; l'expreſſion & les caractères de ſes têtes ſont trop manierés, & leurs coëffures ſurchargées de cheveux volti-geans, produiſent un effet peu naturel; mais ſon coloris vague & lumineux, l'harmonie, le clair-obſcur que l'on remarque dans ſes ouvrages, & la touche légére de ſon pinceau, lui ont mérité une place diſtinguée entre les artiſtes.

FRANÇOIS VANNIUS;

Franceſco Vannio.

FRANÇOIS *Vannius* naquit à Sienne en 1563. Il travailla d'abord ſous la conduite d'*Arcangelo Salimbeni*, & enſuite imita Frédéric *Zucchero*. Il s'inſtruiſit à Bologne ſous *Paſſeroti*, & étudia à Rome chez Jean de *Vecchi*. C'eſt dans cette ville que la vue des antiques & les ouvrages de Raphaël lui découvrirent les myſtères de ſon art. Il retourna à Sienne; & quittant les différentes manieres qu'il avoit ſuivies, celle de Frédéric Baroche fut ſon modele d'adoption. Nul peintre n'en a plus approché que lui; ce qui fait que l'on confond ſouvent les tableaux de Baroche avec les ſiens.

Les ouvrages du Corrége achevèrent de perfectionner *Vannius*. Dans le voyage qu'il fit en Lombardie, il prit cette maniere tendre & vague avec laquelle il parvint à aſſurer ſa réputation.

Il étoit fertile dans ſes compoſitions, toujours bien ordonnées; il deſſinoit correctement; ſon coloris étoit tranſparent & vigoureux; ſes têtes

gracieuſes & pleines d'expreſſion. Il peignoit ſes tableaux avec beaucoup d'amour, & ſeroit devenu le premier peintre de ſon tems, ſi la mort ne l'eût enlevé à Sienne au milieu de ſa courſe, en 1609, dans la quarante-ſixième année de ſon âge.

Ce peintre étoit aimé de tout le monde, & même des artiſtes ſes rivaux; il étoit lié d'une étroite amitié avec le Guide.

Clément VIII fut ſi content d'un grand tableau qu'il lui avoit ordonné pour l'Egliſe de S. Pierre, repréſentant Simon le Magicien, qu'il le créa Chevalier de l'ordre de Chriſt.

Vannius donna des marques de ſa capacité, non-ſeulement dans la peinture, mais encore dans l'architecture & la méchanique.

Il eut l'honneur d'être le parein de *Fabio Chigi*, qui fut élu Pape en 1655, ſous le nom d'Alexandre VII.

Ses diſciples ſont *Rutilio Manetti*, *Aſtolpha-Petrazzi*, *Ferrandi da Faënza*, & ſes deux fils, Raphaël & *Michel-Angelo Vanni*.

HORACE GENTILESCUS,

Orazio Gentileſco.

FLORENCE fut la patrie d'Horace Gentileſcus, que les Flamands nomme *Gentiel*; il quitta ſon pays fort jeune. Dès qu'il ſe ſentit en état de ſe ſoutenir par ſes talents, il fut curieux de voir les principaux royaumes de l'Europe. Il commença par l'Eſpagne, & fit pluſieurs grands tableaux pour ſa Majeſté Catholique, qui ont été placés dans le palais de l'Eſcurial. De-là il s'embarqua pour paſſer en Angleterre; mais ayant été peu ſatisfait de ſon ſéjour, il partit & vint dans les Pays-Bas. La beauté de ſes ouvrages le fit connoître & rechercher avec empreſſement; ſa réputation s'établit par-tout où ſes tableaux parurent. L'hiſtoire étoit le talent dans lequel il excelloit; ſa maniere de compoſer grande & noble, & la correction de ſon deſſein, lui firent beaucoup de partiſans. Le Brabant & la Hollande l'occuperent particuliérement. Il ſçut acquerir des honneurs & des amis, tant par ſon talent pour la peinture, que par la douceur & l'affabilité de ſon caractère; ſon

eſprit & ſon érudition le faiſoient rechercher des meilleures compagnies.

Charles I, Roi de la Grande-Bretagne, ſur la réputation de cet artiſte, lui demanda deux tableaux qu'il fit à Amſterdam : l'un repréſentoit Marie-Magdelaine pleurant ſes péchés, & & l'autre, Loth & ſes filles. Ce Monarque fut ſi ſatisfait de ces ouvrages, qu'il engagea l'artiſte à ſe rendre à ſa cour. Gentileſcus, ſenſible à l'honneur qu'il lui faiſoit, abandonna les Pays-Bas pour ſe rendre à Londres. Il fit pour ce Prince pluſieurs grands tableaux, & finit ſes jours, ſuivant toute apparence, dans ce pays, ſans que l'on ait ſçu l'année de ſa mort, ni le détail de ſes ouvrages ; mais Sandrart, ſon hiſtorien, qui étoit habile peintre & véritable connoiſſeur, lui aſſigne une grande prééminence entre les artiſtes de ſon tems.

PIETRE DE CORTONE,

Pietro da Cortona, Pietro Berettini.

PIETRO BERETTINI, ſurnommé de Cortone, du nom de la ville où il eſt né, en 1596, a été un des plus grands peintres de la Toſcane ; il fut élève d'*Andrea Commodi*, & paſſa enſuite à Rome dans l'Ecole de *Baccio Ciarpi*. Les remarques qu'il fit ſur les belles figures antiques, ſes études d'après Raphaël, Michel-Ange & Polidore, le perfectionnerent en peu de tems, & l'égalerent aux plus grands maîtres. Le fameux ſalon du palais Barberin & quelques autres ouvrages, le firent regarder comme le premier peintre de ſon tems : on l'appelloit par excellence, *Corona dé Pittori*, la Couronne des Peintres. Ce ſalon, un des plus grands qu'il y ait, a toute la fraîcheur & la force du coloris que donnent les couleurs à l'huile, quoiqu'il ſoit peint à freſque. Cortone y a repréſenté le Triomphe de la Gloire, avec les attribus de la maiſon des Barberins, leurs armes & leurs deviſes. Il a été chargé de pluſieurs grands ouvrages dans le Vatican. Après avoir fait quantité de tableaux & de coupoles pour les Egliſes de Rome, il alla à Veniſe

& en Lombardie, où il augmenta encore ſes connoiſſances, & revint à Rome, où il fut occupé plus qu'il ne l'avoit été précédemment.

Il donna auſſi des preuves de ſon habileté dans l'architecture, & fit bâtir ſur ſes deſſeins pluſieurs Égliſes, des Palais, des Chapelles, & élever des Tombeaux. Alexandre VII fut ſi content du portique de l'Egliſe de la Paix, qu'il le créa Chevalier de l'Eperon d'Or, & lui en donna la croix attachée à une très-belle chaîne d'or.

Perſonne n'a eu plus de génie que le Cortone, ni plus de facilité & de graces dans ſes compoſitions, & n'a ſçu mieux que lui lier & enchaîner ſes groupes. Quoiqu'il fût né pour les grandes machines, il ſçavoit ſe captiver & faire de petits tableaux. Il avoit une parfaite intelligence du coloris, ſur-tout dans les freſques qu'il traitoit d'unton de couleur toujours clair & brillant; ſes cieux particulierement paroiſſent lumineux comme la nature, & ſemblent percer les voutes. Il compoſoit avec ſoin tous les compartimens de ſes plafonds, & les enrichiſſoit d'ornemens & de figures de ſtuc de la maniere la plus ingénieuſe.

Le Cortone a deſſiné du ſtyle le plus agréable, & a ſçu donner des graces à ſes contours, & aux attitudes de ſes figures. Sans avoir l'exacte correction des ſtatuës antiques, il en a rendu la

nobleſſe & la majeſté. Ses têtes de femme ont ſouvent de la reſſemblance dans leurs expreſſions: mais leur caractère eſt toujours ſi tendre & ſi gracieux, qu'il ſemble compenſer ce léger défaut. Ses draperies, dont les plis ont quelquefois un peu trop de molleſſe, ſont variées & jettées avec une intelligence ſinguliere.

On fit frapper une médaille en ſon nom, ſur le revers de laquelle eſt une Renommée couronnée d'étoiles, avec cette légende : *Benè ſuper virtus te coronat*; c'eſt-à-dire, la vertu te décerne une couronne encore plus élevée.

Il mourut à Rome, en 1669, âgé de ſoixante-treize ans; il fut enterré à Sainte Martine, il avoit laiſſé à cette Egliſe un fond de cent mille écus, pour conſtruire un maître autel de bronze, & pour lui ériger un tombeau, qui a été exécuté avec de riches ornements, & où on a gravé ſon épitaphe.

De grands maîtres ſont ſortis de ſon école, tels que *Ciro Ferri*, *Romanelli*, *Lazaro Baldi*, *Pietro Teſta*, Guillaume Courtois, *Giacinto-Geminiani da Piſtoia*.

Le Cabinet du Roi poſſéde ſix Tableaux de Cortone.

Une Nativité de N. S. avec la Vierge & Sainte Martine.

Un Triomphe de Bacchus.

Une Nativité de la Vierge.

Une Vierge avec l'Enfant Jeſus.

Une Sainte Famille.

Et le Mariage de Sainte Catherine.

On voit de lui au Palais Royal,

Un grand tableau qui repréſente la Fuite de Jacob, quand Laban cherche ſes idoles que Rachel avoit emportées.

Un beau Payſage, où l'on voit des gens qui conduiſent des chariots.

Il y a auſſi du même Maître dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouſe,

La Sybille Cumée qui montre à Auguſte une Vierge au Ciel.

Le Berger Fauſtule qui porte à ſa femme Romulus qu'allaitoit une Louve au bord du Tybre.

Céſar qui répudie Pompeia, & épouſe Calpurnie.

PIETRO TESTE,

Pietro Teſta.

Pietre Teste naquit à Luques, en 1611. Après avoir appris quelques principes de deſſein dans cette ville, il ſe rendit à Rome, & entra dans l'école du Dominiquain. Il ſe fixa enſuite dans celle de *Pietre* de Cortone, dont il ſuivit d'abord la maniere. Il s'en fit une qui lui devint particuliere, & qui tient à celle des meilleurs maîtres, ainſi qu'on le voit à Rome dans un tableau du maître autel de l'Egliſe de la République de Luques, où il a peint la Préſentation de la Vierge au Temple. Cet ouvrage, par la force du coloris, & par la correction du deſſein, peut faire conſidérer cet artiſte & le placer dans le nombre de ceux qui ſe ſont le plus diſtingués dans la peinture.

Perſonne n'a été plus ingénieux & plus facile dans ſes compoſitions, & n'a mieux entendu l'allégorie. Quoique la plûpart de ſes ſujets ſoient quelquefois des caprices & des ſarcaſmes aſſez extraordinaires, il y a répandu une poëſie & des graces qui ne ſont qu'à lui. Il a ſçu faire admi-

rablement contraſter les caractères des femmes, avec ceux des vieillards, & donner une molleſſe & une naïveté ſinguliere aux petits enfants qu'il a parfaitement bien rendus. Il s'attacha à deſſiner les ſtatues antiques & les monuments de Rome. Le Cavalier *Pauzzo*, ſon protecteur & ſon ami, réunit en cinq livres, ces ſçavantes études.

Un jour que Teſta deſſinoit ſur le bord du Tybre, un coup de vent enleva ſon chapeau; s'élançant pour le retenir, il tomba dans l'eau, où il ſe noya, l'an 1648, n'étant âgé que de trente-ſept ans. Il fut très-regretté des artiſtes, dont il étoit perſonnellement conſidéré. Son corps fut porté dans l'Egliſe de S. Blaiſe à Rome, où il eſt inhumé.

Il y a un très-grand nombre d'eſtampes d'après cet auteur, qui font ſuffiſamment connoître ce qu'on eut dû attendre de ſes talents, s'ils avoient été employés, & s'il eût vécu davantage.

BENOIST LUTTI,

Benedetto Lutti.

BENEDETTO LUTTI, né à Florence, en 1666, fut éléve de Dominique *Galbiani*. Il égala ſon maître, & ſa célébrité le fit bientôt connoître en France, en Allemagne & en Angleterre, où les Souverains s'empreſſerent d'avoir de ſes ouvrages. L'Empereur le fit chevalier, & l'Electeur de Mayence lui envoya, avec les lettres patentes de ſa nouvelle dignité, une croix enrichie de diamans.

On voit de lui à Rome, à *Monte-Magnanapoli*, dans l'Egliſe de Sainte-Catherine de Sienne, une Magdeleine, à laquelle un Ange donne le ſaint Viatique. Ce morceau eſt mis au rang des meilleurs tableaux de cette ſuperbe ville, ſi riche en chef-d'œuvres.

La prééminence qu'il obtint ſur ſes confreres, le fit nommer *Prince de l'Académie*, place qu'il ne recherchoit point, perſuadé que la véritable illuſtration chez les artiſtes, ne doit être que dans l'exercice de leurs talents.

Lutti n'étoit jamais content de lui-même, il retouchoit ſans ceſſe ſes tableaux, ſans qu'il y

parut rien de peiné. Heureux dans ſes changements, ſa derniere penſée étoit toujours la meilleure. Son pinceau étoit frais & vigoureux; ſa maniere tendre & délicate étoit reſſentie & touchée avec autant de légéreté que d'eſprit; un accord harmonieux régnoit dans ſes compoſitions. Plus attaché à la couleur, qu'à toutes les autres parties de la peinture, il n'étoit pas extrêmement correct, & n'a preſque fait que des tableaux de chevalet.

Il mourut à Rome en 1724, âgé de près de cinquante-huit ans.

On compte parmi ſes diſciples, outre ſes quatre fils, *Pietro Bianchi*, *Gaëtano Sardi*, *Domenico Piaſtrini*, *Placido Conſtanzi*, Jean-Baptiſte Vanloo, & Dumont le Romain.

On a reproché à *Benedetto Lutti* de n'avoir pas placé avantageuſement ſes figures, de maniere qu'une partie des bras & des jambes eſt hors de la toile. Il a cela de commun avec Paul Veronèſe & Rubens, qui ont ſouvent mis des groupes de gens à cheval, des bouts de têtes, des bras, dont les corps & les jambes ſont hors du tableau.

AUTRES PEINTRES

De la même École.

MARGITONE, peintre, ſculpteur & architecte de la ville d'Arrezo, floriſſoit en 1270; cet artiſte inventa l'art de dorer en feuille, & de brunir ſur les métaux. Il travailla à Rome dans les Egliſes de S. Pierre & de S. Jean de Latran, & fit pluſieurs monumens qu'il orna de peintures à la grecque. Il mourut des fatigues, que lui avoient cauſés ſes nombreux travaux, à l'âge de ſoixante-ſept ans. Son portrait étoit peint par Spinello, dans l'ancienne Egliſe d'Arrezo.

*

PIERRE LAURATI de Sienne, vivoit encore en 1312; il fut diſciple de Pierre Barthelemi Bologhini de Sienne, & un des artiſtes de ſon tems qui donna le plus de grace à ſes figures.

*

GADDO GADI paſſa pour un des meilleurs deſſinateurs de ſon ſiécle. Il fut ami de Cimabuë, & travailla en concurrence avec André Taffi. Il fut auſſi employé à Rome à S. Jean de Latran,

à Sainte Marie Majeure, & à S. Pierre; & fit pluſieurs ouvrages à Florence, & dans d'autres villes d'Italie. Il vécut ſoixante-dix ans, & mourut dans l'année 1312. Il eut pour élève Taddée, ſon fils, qui ſe diſtingua en ſuivant les traces de ſon pere.

*

Don Lorand, Moine du Couvent des Saints Anges à Florence, fut diſtingué dans la peinture & dans la muſique. Il finit ſes jours à cinquante-cinq ans, en 1315.

*

Thomas, ſurnommé *il Giottino*, acquit une grande réputation dans la peinture, & laiſſa plus de conſidération que de fortune. Il fit beaucoup d'élèves, entre leſquelles l'on compte Jean Toſſicani d'Arezzo, Michel-Jean Delponte & Lipo, qui furent tous diſtingués dans leur art. Il mourut à trente-deux ans, dans l'année 1335.

*

Cristophane Buonamico, diſciple d'André Taffi, étoit d'un caractère fort enjoué, il fut ami de Bocace, qui en parle dans le Décameron, de Bruno & de Calendrino, peintres en réputation, avec leſquels il fut en ſociété

pour pluſieurs ouvrages. Il mourut en 1340, à l'âge de ſoixante-huit ans.

*

AMBROISE LORENZETTI de Sienne, fut fort ingénieux dans ſes compoſitions, & fort facile dans l'exécution de ſes ouvrages. Il mourut âgé de quatre-vingt-trois ans, en 1340.

*

ETIENNE peignit ſous le cloître du Campo-Santo à Piſe, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur. Il fit pluſieurs ouvrages à Florence & à Milan. On peut dire qu'après Giotto, il fut un de ceux qui contribuerent le plus au progrès de ſon art. Il mourut à Sienne dans un âge fort avancé, en 1349.

*

DUCCIO de Sienne, fut conſidéré dans ſon art, & vivoit en 1350.

*

JEAN DA PONTE, ſurnommé *il Jouvanni*, étoit un des artiſtes les plus eſtimés de ſon tems. Il mourut en l'année 1365, à l'âge de cinquante-neuf ans.

*

AGNOLO-GADDI fut encore un des bons peiutres d'hiſtoire. Il eut ſes enfans pour diſciples, & mourut l'an 1378.

*

BERNA de Sienne, vécut juſqu'à l'année 1381, & laiſſa pluſieurs grands ouvrages fort eſtimés. Il fut un des premiers qui peignit bien les animaux.

*

SPINELLO D'Arezzo, a été occupé aux principaux ouvrages de peinture qui s'exécuterent de ſon tems à Florence & à Arezzo ſa patrie, où il mourut, en 1400.

*

GHERARDO STORNINA fut conſidéré à Florence, ſa patrie, pour ſes talents dans la peinture, & pour ſes qualités perſonnelles. Il vécut quarante-neuf ans, & mourut en 1403.

*

PAUL VECOLLO, toujours occupé à Florence, mourut à l'âge de quatre-vingt-ſix ans, en 1432.

*

TADDEO

TADDEO BARTOLO vécut juſqu'en l'année 1436, & fut conſidéré parmi les meilleurs peintres de ſon tems.

*

FRERE PHILIPPE LIPPI, de l'Ordre des Carmes, travailla à Florence, à Piſtoia, & en d'autres villes, où il laiſſa des preuves de ſa capacité. Il mourut en 1438, âgé de cinquante-ſept ans.

*

MASOLINO DA PARICOLO, mourut à l'âge de trente-ſept ans, en 1440.

*

ALESSO BALDOVINETTI vécut quatre-vingt ans. Il fut eſtimé par ſes talents dans la peinture; mais regardé comme un des hommes le plus biſarre. Sa mort arriva l'an 1448.

*

LAZARO VASARI d'Arezzo, travailla à Pérouſe & à Florence, & fut ſçavant dans ſon art & dans les lettres. Il mourut à ſoixante-douze ans, en 1452.

*

FRERE JEAN de Fiéſole, de l'Ordre de S. Dominique, ne fit que des tableaux de dévo-

tion qui furent fort recherchés. Il mourut en 1455, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

*

PIERRE DE LA FRANCESCA peignit dans le Vatican des tableaux qui furent détruits par Jules II, pour en faire peindre d'autres par Raphaël; ſes talents lui ont cependant mérité un rang entre les artiſtes les plus eſtimés de ſon tems. Il joignit la géométrie à la peinture, & mourut vers l'an 1458.

*

COSME ROSSELELLI peignit à Rome le palais Pontifical, & la chapelle Sixte. Il vécut ſoixante-huit ans, & mourut en 1484.

*

LIPPO fut regardé comme un des meilleurs artiſtes de ſon tems, & mourut aſſaſſiné vers l'an 1490.

*

TADDEO GADDI fut filleul de Giotto, & élève de ſes diſciples. Il paſſa pour un des bons deſſinateurs de l'Ecole Florentine.

*

MARIOTTO ABERTINELLI, élève de Coſme Roſegli, fut conſidéré entre les bons ar-

tiſtes. Il fit pluſieurs ouvrages publics, & forma pluſieurs diſciples; les plus diſtingués ſont, le Comte Julien Bugiardini, le Franſeque, Florentin, Inocent, d'Imola, & Viſino, de Florence. Il vécut juſqu'à l'an 1512.

*

SANDRO BOTTICELLO travailla pour le vieux Duc Laurent de Médicis, & fut appellé à Rome par Sixte IV. Malgré ſes talents, il eut peu de fortune, & mourut en l'année 1515, âgé de ſoixante-huit ans.

*

SIMON de Sienne, travailla avec Giotto au Campo Santo de Piſa, & fut regardé comme un des bons artiſtes de ſon tems.

*

FRANCIA BIGIO peignit très-bien l'architecture, le payſage & les animaux. Il fut eſtimé de Dolce, & mourut dans un âge avancé, en l'année 1525.

*

DOMINIQUE PULIGA fut employé par les Princes étrangers, & auroit eu beaucoup de

réputation, s'il ne ſe fut point trop livré à ſes plaiſirs. Il mourut à cinquante ans, en 1527.

*

LAURENT GHIBERTO travailla à Rimini, à Florence, & dans pluſieurs villes d'Italie, où il acquit la plus grande réputation. Il eut pour diſciples Philippe Bruneleſchi, Maſolino da Paricolo, Nicolas Lamberti, Parri Spinelli, Antoine Filareto, Paul Ucello, Antoine Delpollajolo, & pluſieurs autres, qui ont tous été habiles dans leur art. Il vécut ſoixante-quatorze ans, & finit vers l'an 1528.

*

LAURENT DI CREDI termina beaucoup ſes ouvrages, & fut fort employé à Rome, où il mourut en 1530, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

*

ALEXANDRE ABBONDINO fut diſciple de Michel-Ange.

*

FRANÇOIS GRAUNACCI, élève de Michel-Ange, fut excellent peintre d'architecture & de perſpective. Il vécut ſoixante-ſept ans, & mourut en 1543.

*

JACQUES ſurnommé *Lindaer*, avoit été diſciple de Ghirlandajo, & attaché à Michel-Ange. Il fit pluſieurs ouvrages à Rome & à Arezzo, & paſſa pour grand deſſinateur. L'on voit encore de ſes ouvrages au palais Médicis à Rome. Il mourut à ſoixante-huit ans.

*

JULIEN BUGIARDINI fut contemporain de Michel-Ange, & vécut ſoixante-quinze ans. Il mourut à Florence en 1556.

*

VINCENT de Saint-Ganignano, eſt au nombre de ceux que Vaſari place au rang des bons artiſtes.

*

RIDOLFO-GHIRLANDAJO étoit d'une famille deſtinée pour la peinture. Ses freres, David & Benoît, furent bien reçus en France de François I, qui les combla de bienfaits. Ridolfo, après avoir vécu avec la plus grande conſidération dans ſon art, mourut en 1560, âgé de ſoixante-quinze ans.

*

DOMINIQUE GHIRLANDAJO fut occupé aux travaux les plus conſidérables qui ſe firent en peinture de ſon tems, tant à Florence,

que dans la plus grande partie des villes d'Italie. Il ne vécut que quarante-quatre ans, & eut pour diſciples David & Benoît Ghirlandajo, Sebaſtien Mainardi de Saint-Geminiano, & le fameux Michel-Ange, François Granaccio, Nicolas Cieco, Jacques del Tedeſco, & Jacques del Indaco, Baldini, Bandinelli & d'autres, qui ont tous été de célèbres artiſtes Florentins.

*

ANDRÉ BOSCOLI, payſagiſte, fut ſurpris en deſſinant les dehors d'une fortereſſe, & manqua d'y perdre la vie. Il étoit bon muſicien & bon poëte. Il mourut en 1606.

*

ALEXANDRE ALLORI naquit à Florence en 1535, & fut élève de ſon oncle le Bronzino. Il étoit ſçavant anatomiſte. Il vécut ſoixante-douze ans, & mourut en 1607.

*

AUGUSTIN GIAMPELLI travailla pour Clement VIII au Vatican, & fut fait Préſident de la fabrique de S. Pierre. Il mourut en 1640, âgé de ſoixante-deux ans.

*

GÉRARD, peintre en miniature vécut dans le ſiécle.

*

DELLO fut un des premiers qui fit des petits tableaux d'hiſtoire. Il mourut à la Cour d'Eſpagne, où il étoit attaché, à l'âge de quarante-neuf ans.

*

NICOLAS SOGGI orna des Egliſes & pluſieurs palais de ſes ouvrages, tant à Rome & à Florence, qu'en pluſieurs autres villes d'Italie.

*

BARTHELEMI peignit l'hiſtoire & la miniature.

*

BENOZZO fit très-bien l'hiſtoire & le portrait. Il eut pour diſciples Zanobi & Machiavel, Florentin. Il finit ſa vie à l'âge de ſoixante-dix-huit ans.

*

JACOPO CASENTINO fit nombre d'ouvrages à Florence & à Piſe, & vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans.

*

LAURENT RICCI, mort à cinquante-cinq ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages dans les Egliſes de Florence, ſa patrie, qui lui ont mérité la plus grande conſidération dans ſon art.

*

PESELLO PESELLI fut eſtimé entre les peintres Florentins. Il mourut à trente-un ans.

*

PARRI SPINELLI fut regardé comme un des plus ſçavants deſſinateurs de ſon tems. Il finit ſes jours à quarante-ſix ans.

*

ANDRÉ COMMODO, élève de Cigoli.

*

JEAN-ANTOINE SOGLIANI donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures; il travailla longtems à Piſe.

*

MASACCIO de Saint-Jean, fut un des premiers qui réuſſit au portrait. Il mourut à vingt-ſix ans.

*

RAFAELLINO DEL GARBO donna d'abord de grandes eſpérances, & laiſſa peu-à-peu décliner ſon talent. Il mourut à cinquante-huit ans, en 1724.

*

AUGUSTIN MELISI, diſciple de Bilivet, fut eſtimé dans ſon art. Il vécut juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans, & mourut dans le dix-huitieme ſiécle.

ECOLE
VÉNITIENNE.

LEs Peintres Vénitiens ſe ſont montrés ſupérieurs dans le coloris, & dans la ſcience du clair-obſcur. Ils y ont réuſſi d'une maniere auſſi ſéduiſante, mais plus noble que les Flamands, qui ont, à cet égard, acquis tant de célébrité.

Leur compoſition eſt ingénieuſe, leur touche eſt ſpirituelle & agréable; mais ils ont quelquefois négligé la correction du deſſein; l'expreſſion, cette partie de l'art qui parle à l'ame, n'eſt pas toujours ce qui caractériſe leurs ouvrages.

On leur pardonne ce défaut dans l'enchantement où jette la magie des tableaux de leurs grands maîtres, & principalement de ceux du Titien, le plus célèbre d'entr'eux, & ſans contredit le plus grand coloriſte de l'Univers.

PEINTRES
DE
L'ÉCOLE VÉNITIENNE.

JEAN BELLIN,
Giovanni Bellini.

DANS le quatorzieme ſiécle, parurent à Véniſe les freres Jean & Gentile Bellin, fils de Jacques Bellin, qui leur enſeigna la peinture. Le plus eſtimé des trois fut Jean Bellin, qui ſe diſtingua particuliérement par un beau coloris. Il fut le premier qui fit connoître à Véniſe cette belle partie de la peinture dans laquelle l'Ecole de cette ville s'eſt renduë ſi recommandable.

La réputation de Jean Bellin s'étant répandue dans les Etats de Véniſe, par le grand nombre d'ouvrages qu'il fit dans différentes Egliſes, & dans les palais des premiers de cette République; ſon nom parvint à la cour de Conſtan-

tinople. Le Sénat connoiſſant le goût de Mahomet II pour les arts, crut ne pouvoir lui faire un préſent plus agréable, que celui des ouvrages de Bellin. Ce prince en fut ſi charmé, qu'il demanda cet artiſte. Les Sénateurs lui ordonnerent de ſe rendre à Conſtantinople; Bellin préſenta à l'Empereur un de ſes tableaux, dont ce Prince fut frappé, ainſi que de ſon portrait, qu'il avoit fait de mémoire, & qui étoit parfaitement reſſemblant. Mahomet voulut ſçavoir enſuite ſi Bellin pourroit ſe peindre lui-même. Cet artiſte y réuſſit au point, que le Sultan crut qu'il avoit un génie ſurnaturel.

Mahomet le combla d'honneurs, & lui offrit toutes les graces qu'il pouvoit deſirer. Bellin ſe contenta de lui demander une lettre pour ſa République; le Sultan parut très-ſenſible à ce déſintéreſſement; il la lui donna, & y joignit les plus grands éloges.

Le Sénat, à ſon retour, lui aſſigna une penſion ſur le tréſor de l'Etat, pour lui marquer le cas qu'il faiſoit de ſe talents, & pour le fixer dans ſa patrie.

Quand Bellin fut affoibli par l'âge, il ne s'occupa plus qu'à faire des portraits, auxquels il donnoit une très-grande reſſemblance, il joignoit à ce talent eſſentiel pour ce genre de peinture,

un beau ton de couleur & un fini précieux. L'amour qu'il eut pour ſon art le fit travailler juſqu'à la fin de ſa vie, dont le cours fut de quatre-vingt-dix années. Il mourut à Véniſe, où il fut généralement regretté, autant pour ſes qualités perſonnelles, que pour ſes talents.

Cet artiſte eut pour élèves *le fameux Giorgion*, *Jacques de la Montagne*, *Rondinel de Ravenne*, *Benoît Loda* de Tréviſan. Ce fut auſſi dans ſon école que commença le fameux *Titien*, *Sébaſtien Delpiombo*, *François Baſſan*, & pluſieurs des meilleurs peintres Vénitiens.

Jean Bellin fut le premier qui fit des tableaux à l'huile dans l'Etat de Véniſe, en ayant adroitement ſçu tirer le ſecret d'*Antoine* de Meſſine, en 1430.

ANDRÉ MANTEIGNE,

Andrea Mantegni.

MANTEIGNE naquit dans un village près de Padoue, en 1431. Pendant ſes premieres années, il fut employé à garder les troupeaux: ſon inclination pour la peinture cherchant à ſe développer, il s'occupoit à les deſſiner, au lieu d'en prendre ſoin; ce que ſes parens ayant remarqué, ils le placerent chez *Jean Squarcione*, peintre qui avoit acquis alors de la conſidération dans ſon art.

André fit tant de progrès par ſon application, & ſçut ſi bien ſe faire aimer de ſon maître, qu'il l'adopta & l'inſtitua ſon héritier.

Il fut chargé à dix-huit ans du tableau du maître autel de *Sainte Sophie* de Padoue, & s'acquitta ſi parfaitement de cet ouvrage, ainſi que de pluſieurs autres qui lui avoient été confiés, que *Jacques Bellin*, peintre célèbre, charmé de ſes talens, lui donna ſa fille en mariage.

Il ſe perfectionna & corrigea la trop grande ſéchereſſe qu'il avoit d'abord contractée. Il fit pour le Duc de Mantoue, le Triomphe de Jules

Céſar; ce tableau, par ſa belle & ingénieuſe compoſition, a acquis le nom du *Triomphe de Manteigne*, & eſt gravé ſur neuf feuilles en clair-obſcur.

Le Pape Innocent VIII l'ayant demandé pour peindre dans ſon palais du Vatican, le Duc ne voulut point le laiſſer partir, ſans lui marquer l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de ſes talents, & le créa Chevalier de ſon ordre, avant ſon départ pour Rome.

Cet artiſte eſt l'inventeur de la gravure au burin, & le premier qui en ait ſçu tirer des eſtampes. Il commença ſes eſſais par pluſieurs planches en étaim, & grava nombre de ſes deſſeins.

Après avoir acquis la plus grande conſidération, & avoir été comblé de bienfaits par pluſieurs Souverains, *André Manteigne* mourut à Mantoue en 1517, âgé de ſoixante-ſix ans.

Il s'étoit appliqué à l'architecture qu'il avoit exercée, & il écrivit un Traité ſur cet art, où il s'étoit diſtingué autant que dans la peinture.

Il eut beaucoup d'élèves, & eut la gloire d'être le maître du fameux Correge.

*

TITIEN VECELLI,

Tiziano Vecelli da Cadore.

CE peintre ſi célèbre, naquit à Cador dans le Frioul, en 1477. Il entra d'abord chez *Gentile* Bellin, & enſuite chez Jean Bellin, ſon frere, de-là dans l'école du Giorgion, qui, dans la ſuite, en devint jaloux, & le congédia. Il ſe fit d'abord connoître par les portraits dans leſquels il excelloit, ayant parfaitement réuſſi à faire ceux de pluſieurs nobles de Veniſe, le Sénat lui donna, pour récompenſe de ſes talents, un office de trois cens écus de revenu.

Sa réputation s'étant répandue chez les étrangers, les Souverains voulurent être peints par ce grand maître. Il fit le portrait de Paul III, lorſqu'il étoit à Ferrare. Il ſe rendit à Urbin pour y peindre le Duc & la Ducheſſe de cette principauté; il fit enſuite celui de Soliman II, Empereur des Turcs, ainſi que ceux de François I & de Charles-Quint. Pluſieurs Doges & pluſieurs Papes ont été peints par cet habile artiſte.

Perſonne ne s'eſt plus attaché à imiter la nature, que le Titien; il peignoit encore mieux

les

les femmes que les hommes. Il excelloit auſſi dans le payſage. Il avoit les idées grandes & nobles dans les ſujets ſérieux, ingénieuſes & agréables dans ceux qu'il tiroit de la fable. Son caractère tendre & ſenſible ſe peignoit dans ſes ouvrages; dont le nombre conſidérable a prouvé la fécondité de ſon génie.

Il fit ſouvent des fautes contre le coſtume & quelquefois auſſi des anachroniſmes, en réuniſſant des perſonnages qui ont vécu dans des ſiécles différens; mais on a attribué ces défauts à ſa complaiſance pour ceux qui lui demandoient des tableaux.

Son génie étoit noble & délicat, ſes attitudes ſimples & vraies, ſes airs de tête, quoiqu'admirables, manquoient quelquefois d'un peu d'expreſſion. Il conſultoit peu l'antique, & répétoit ſouvent les mêmes ſujets; mais ſon coloris ſembloit réfléchir la lumiere, & lui a mérité le rang de premier peintre du monde dans cette partie la plus ſéduiſante de ſon art. Il avoit plus de fineſſe que le Giorgion, & une plus grande richeſſe dans les accompagnemens & les acceſſoires de ſes ſujets. Ses portraits particuliérement ſont inimitables. Cet artiſte avoit encore l'art du bien deſſiner & peindre les enfants. Il eſt le premier qui leur ait donné les graces & la

caractère de leur âge. Ses payſages ſont non-ſeulement eſtimables par la belle magie de couleur qui y régne, mais encore par le ſçavant deſſein des branches des arbres repréſentées dans leur véritable diſpoſition perſpective. Ses fabriques ſont encore remarquables par leurs formes gothiques, qui nous retracent parfaitement le goût d'architecture de ſon ſiécle; ſes ſites ont auſſi un caractère qui lui eſt propre, & qui donne à ſes tableaux une ſingularité piquante.

Le Titien ayant eu ordre d'aller en Eſpagne pour faire un troiſieme portrait de Charles-Quint, & peindre ſon fils Philippe, Roi d'Eſpagne, l'Empereur l'honora à Barcelone du titre de Comte Palatin, en 1552, lui donna une penſion conſidérable ſur la chambre de Naples, le fit Chevalier de l'ordre de S. Jacques à Bruxelles, établit ſes deux fils, & les mit parmi les officiers qui l'accompagnoient dans ſes marches. Il l'envoya à Inſpruck faire les portraits du Roi & de la Reine des Romains. Un jour que Charles-Quint le regardoit peindre, l'artiſte, animé par la préſence du Monarque, laiſſa tomber un de ſes pinceaux que ce Prince ne dédaigna pas de ramaſſer; le Titien confus, lui fit toutes les excuſes qu'il lui devoit; cet Empereur, ſans croire déroger à ſa grandeur, voulut bien lui répondre que

le Titien méritoit d'être ſervi par Céſar. La conſidération que lui marqua Charles-Quint, lui fit des jaloux; ce fut à eux que ce Prince répondit, qu'il pouvoit faire des Ducs & des Comtes, mais qu'il n'y avoit que Dieu qui put faire un homme comme le Titien.

Après cinq années de ſéjour en Allemagne, le Titien retourna à Véniſe, où il peignit pluſieurs tableaux bien différemment des premiers, & dans leſquels il ne fondoit point ſes teintes; ſes couleurs étoient vierges & ſans mélange, auſſi ſe ſont-elles conſervées fraîches & dans tout leur éclat juſqu'à ce jour.

Les tableaux de cette ſeconde maniere étoient moins finis, & ne font leur effet que de loin, au lieu que les premiers faits dans la force de ſon âge & d'après nature, étoient tellement terminés, qu'on peut les regarder de près, comme dans une diſtance plus éloignée. Son grand travail y étoit caché par quelques touches hardies qu'il mettoit après coup, pour déguiſer la fatigue & la peine qu'il ſe donnoit à perfectionner ſes ouvrages.

Entre un nombre infini de chef-d'œuvres de ce grand artiſte, diſtribués dans les Egliſes, & dans les plus belles galleries de l'Europe, on remarque particulierement une repréſentation de S. Pierre

Martyr, dont la compoſition, l'expreſſion & la force lui donnent un rang éminent parmi les morceaux les plus recherchés. Le fond de ce tableau repréſente un Payſage d'autant plus admirable, que l'effet ſoutient la beauté des figures, qui ſemblent détachées du tableau.

Tous les honneurs dont le Titien fut comblé, ont été obtenus par la conſidération qu'inſpiroient ſes talents. Il a joui d'une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, conſervant dans l'âge le plus avancé le feu de la jeuneſſe, & les ſaillies de l'imagination. Il mourut à Véniſe pendant la peſte en 1576. On rapporte que ſur la fin de ſa carriere, ſa vue s'étant affoiblie; il voulut retoucher ſes premiers tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux; mais ſes élèves mirent dans ſes couleurs de l'huile d'olive qui ne ſéche point, & ils effaçoient ſon nouveau travail pendant ſon abſence. C'eſt ainſi qu'ils nous ont conſervé pluſieurs chefs-d'œuvres du Titien.

Il a laiſſé pour élèves, François *Vecelli*, ſon frere, Horace *Vecelli*, ſon fils, qui excelloit dans le portrait, Paris *Bordone*, que François I fit venir en France en 1538, & le Tintoret. Les autres élèves du Titien ſont, Jean *Calker*, *Girolamo da Titiano*, *Marco Vecelli*, ſon neveu, Jac-

ques *Palme* le Vieux, *Nadalino da Murano*, *Damiano Mazza*, Lambert *Zuſtris*, Sebaſtien *del Piombo*, Chriſtophe *Schwartz*, & *Giovani Fiamingo*.

Le Roi poſſéde vingt-huit Tableaux de ce Maître :

SÇAVOIR,

Le Portrait de François I.
Celui d'un homme vêtu de noir tenant un gand.
Un autre homme auſſi vêtu de noir.
Tarquin & Lucrece.
Perſée & Andromède.
La Maîtreſſe du Titien.
Une Vierge.
L'Enfant Jeſus.
Sainte Agnès & S. Jean.
Une Vierge avec ſon Fils & deux Anges.
Une Sainte Famille avec S. Jean.
Un S. Jerôme à genoux dans une grotte.
Les Pélerins d'Emaüs.
Une Madeleine.
Jeſus-Chriſt porté au tombeau par ſes diſciples.
La Vierge.
L'Enfant Jeſus.

Sainte Catherine, appellée *la Vierge au lapin blanc.*

Un *Ecce Homo* entre deux ſoldats.

Une Vierge avec l'Enfant Jeſus.

Saint Etienne.

S. Ambroiſe & S. Marc.

Le Portrait du Marquis del Guaſto avec une Femme & un Amour.

Jupiter amoureux d'Antiope, & transformé en Satyre.

Le Concile de Trente.

Deux portraits, dont l'un repréſente un Vieillard.

Le portrait d'un homme qui tient une lettre.

M. le Duc d'Orleans a auſſi de lui,

Une Sainte Famille.

Le portrait de l'Empereur Othon.

Celui du Comte Caſtiglione.

Celui du Titien.

Un Concert de pluſieurs hommes & femmes.

Le portrait de Charles-Quint, armé & à cheval.

Celui de Philippe II.

Une Femme habillée de noir.

Le portrait de Clément VII, aſſis dans un fauteuil.

Actéon & Diane.

Les Bains de cette Déeſſe avec la Nymphe Caliſto.

Une Sainte Famille.

La vie humaine repréſentée par trois Enfans nuds, & par pluſieurs autres figures.

Vénus à la coquille.

La Maîtreſſe du Titien à ſa toilette.

La Tentation de Notre Seigneur.

Diane qui pourſuit Actéon dans une forêt.

Vitellius.

Veſpaſien.

Un Tableau connu ſous le nom de la Caſſette. du Titien.

L'Enlévement d'Europe.

L'Eſclavone appuyée ſur un Maure.

Une Veuve.

Venus qui ſe mire.

Perſé & Andromède.

L'Education de l'Amour.

Le portrait d'une Femme en habit noir.

Une Madeleine à demi-corps.

Noli me tangere.

Philippe II, Roi d'Eſpagne avec ſa maîtreſſe.

LE GIORGION,

Giorgio Barbarelli.

GIORGIO BARBARELLI, nommé communément le *Giorgion*, naquit à *Caſtel Franco*, en 1478, dans le Tréviſan.

Ce fut lui qui, le premier, ſçut joindre la force à la fraîcheur du coloris. Il étudia à Veniſe ſous *Jean Bellin*, fut camarade & enſuite maître du grand *Titien*. Ce qui avança le plus Giorgion dans la pratique de ſon art, ce furent les ouvrages de *Léonard de Vinci*, qui lui apprirent à bien peindre, & lui donnerent cette touche légere qui le rendit un des plus célèbres artiſtes de ſon tems.

Il ne faiſoit rien que d'après nature, ſon goût de deſſein approchoit de celui de l'Ecole Romaine, mais n'en avoit point la correction.

On admire dans ſes ouvrages, la facilité de ſon génie, l'abondance de ſes penſées, le feu de ſon imagination, le relief qu'il donnoit aux objets qu'il repréſentoit, & particulierement l'harmonie de ſes couleurs, & l'intelligence du clair-obſcur.

Il régne dans tous ſes ouvrages une grande vérité, les chairs y paroiſſent animées; il a ſem-

blé donner l'eſprit & la vie à ſes portraits. Ses payſages ne ſont pas moins parfaits : leur touche égale leur beau coloris ; il avoit, en habile homme, jugé de l'effet de ſes couleurs, & ſçavoit, par expérience, combien le tems peut en affoiblir l'éclat, ou en détruire la force ; il prévenoit ce qui pouvoit en attaquer la ſubſtance, en employant une préparation qui lui étoit particuliere.

Le Giorgion mourut à Veniſe en 1511, à l'âge de trente trois ans.

Sébaſtien de Veniſe, dit Sébaſtien *Delpiombo*, & le *Titien*, ſont les ſeuls élèves qu'on lui connoiſſe.

Le Roi poſſéde du Giorgion,

Un Saint Sébaſtien.

Saint Joſeph.

Sainte Catherine avec la Vierge, tenant ſon Fils.

La Vie Paſtorale, & les différens âges de l'homme.

Hérodiade tenant la tête de Saint Jean.

Le Portrait de Gaſton de Foix.

Un Concert Champêtre.

Deux Joueurs d'inſtrumens.

La Comédie ſous la figure d'une femme.

M. le Duc d'Orléaus poſſéde auſſi,

Un Cavalier bleſſé, au pied d'un Autel.
L'Amour piqué par une abeille.
Le Portrait de Gaſton de Foix.
Saint Pierre, martyr.
Le Portrait de Pic de la Mirandole.
Une Adoration des Betgers.
L'Invention de la vraie Croix.
Milon Crotoniate qui veut ſéparer un gros tronc d'arbre.
Et le Portrait de Pordenon, ſous la figure de David.

PORDENONE,

Giovanni Antonio Licinio Regillo, da Pordenone.

LE vrai nom de Jean-Antoine *Pordenone*, eſt Jean-Antoine *Licinio Regillo*. Il prit ſon ſurnom du bourg de *Pordenone*, dans le Frioul, où il naquit en 1484. Il ſuivit à Veniſe le goût du Giorgion, dont il devint l'ami. Il cherchoit comme lui à imiter les beaux effets de la nature. Il fit tant de progrès, que les Vénitiens le mirent ſouvent en concurrence avec le Titien. *Pordenone* croyant que ſes rivaux vouloient attenter à ſa vie, portoit toujours une épée, & avoit une rondache à côté de lui pendant qu'il travailloit dans le cloître de S. Etienne à Veniſe. Malgré ces précautions, ne ſe trouvant point en ſureté dans cette ville, il alla travailler à Gênes, à Mantoue, & dans différents pays. Charles-Quint le fit venir auprès de lui, le combla de biens, & le fit chevalier. Le tems l'ayant guéri de ſes terreurs imaginaires, il retourna à Veniſe, où le Sénat récompenſa ſes talents par une penſion.

L'émulation que lui donnerent les ouvrages du Titien, ne lui fut pas inutile, elle lui inſpira des compoſitions nobles & élevées, & lui fit produire pluſieurs excellens morceaux, tant à l'huile qu'à la détrempe. Il coloroit auſſi très-bien à freſque, & donnoit à ſes tableaux autant de force que l'on en peut donner aux ouvrages peints à l'huile. Il avoit beaucoup de légereté dans l'exécution, un grand ſtyle dans la maniere de deſſiner, & donnoit beaucoup de relief à ſes figures. Il mourut à Ferrare, où il avoit été mandé par le Duc Hercule II, en 1540, âgé de cinquante-ſix ans.

Il eut pour élèves ſon neveu Jules *Licinio Pordenone*, & ſon gendre *Pomponio Amalteo da San Vito.*

Le Roi a de ce Peintre,

Un Saint Pierre, demi-figure, tenant un livre & des clefs.

Le Portrait d'un homme en fourure.

Au Palais Royal, on voit de lui:

Une Judith, demi-figure de grandeur naturelle.

Hercule arrachant une corne à Acheloüs transformé en Taureau.

La Femme Adultere.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO,

Sebaſtiano del Piombo.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, connu auſſi ſous le nom de *Fra-Baſtien*, & de Sébaſtien de Veniſe, naquit en cette ville, en 1485. Il ſortit de chez Jean Bellin, & entra dans l'Ecole de Giorgion, où il prit le bon goût du coloris, & fit des tableaux qui paſſerent ſouvent pour être de ce maître. Ses talens naiſſans le firent eſtimer à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange qui, l'aida ſouvent de ſes conſeils, lui donnoit des eſquiſſes, & l'idée de ſes tableaux; ſouvent même il deſſinoit & diſpoſoit les figures ſur la toile: Michel-Ange, alors jaloux de Raphaël, & charmé de la beauté du coloris de Sébaſtien *del Piombo*, eſpéroit, qu'aidé de ſes deſſeins, il ſurpaſſeroit Raphaël & les autres peintres; mais comme Sébaſtien employoit beaucoup de tems à finir ſes ouvrages, ſon goût devint trop ſec & trop froid, & ne répondit point aux idées de Michel-Ange.

Cet artiſte étoit ſi irréſolu dans ſes ouvrages, qu'il en commençoit pluſieurs à la fois, ſans en terminer aucun.

Le portrait étoit plus de ſon goût que l'hiſtoire, il en a fait un grand nombre qui ſont fort recherchés. Il eſt le premier qui ait peint à l'huile ſur les murailles : il avoit trouvé le ſecret d'une compoſition de poix, de maſtic & de chaux vive, pour ſoutenir ſes couleurs, & les rendre toujours fraîches. Il mourut à Rome en 1547, âgé de ſoixante-deux ans.

Ce qui fait le plus d'honneur à ce peintre, eſt la concurrence où il fut avec Raphaël au palais *Chigi*, dans lequel il fit un Poliphême, & exécuta pluſieurs autres ſujets tirés de la fable. Une Chapelle qu'il peignit à *S. Pietre in Montorio*, acheva d'établir ſa réputation, & le fit conſidérer comme un des meilleurs peintres de ſon tems. Il avoit été muſicien dans ſa jeuneſſe, & ſur la fin de ſa vie, il ne s'occupa plus que de la poëſie. Lorſque le Pape lui eut donné l'office de la marque du plomb, dont il tira ſon nom, il ne fit plus que quelques portraits. Les deſſeins de ce célèbre maître faits à la pierre noire, ſont dans le goût de ceux de Michel-Ange.

On ne lui connoît qu'un diſciple, nommé *Tomaſo Laurati*, Sicilien.

La Collection du Roi conſerve de ce Maître

Une Viſitation de la Vierge, peinte ſur bois.
Le portrait de Baccio Bandinelli.

M. le Duc d'Orléans poſſéde auſſi de lui

Jupiter en Aigle enlevant Ganyméde, deſſiné par Michel-Ange.
Le portrait de Michel-Ange.
Une Deſcente de Croix.
La Réſurrection du Lazare, de grandeur naturelle, qu'on croit avoir été inventé & deſſiné ſur toile par Michel-Ange.

JEAN DA UDINE.

Giovanni Nanni da Udina.

JEAN *Nanni*, né à *Udine*, capitale du Frioul, en 1494, entra d'abord dans l'école de Giorgion; il vint enſuite à Rome dans celle de Raphaël, où il s'attacha particulierement à peindre d'une grande maniere les animaux, les oiſeaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le payſage. Il deſſinoit & copioit exactement d'après nature toutes les choſes dont il vouloit former ſes tableaux. Il donnoit à ſes arabeſques des formes ſi ſingulieres & ſi originales, qu'il peut être regardé comme le premier dans ce genre. Jean *da Udine* avoit trouvé des groteſques dans les ruines du palais de Tite, qu'on appelle *Grottes*; & il fut le premier, qui, à l'imitation des anciens, remit en uſage cette ſorte de travail. C'eſt ce qui engagea Raphaël à lui faire peindre la plus grande partie des ornemens de la gallerie du Vatican; il l'employa même dans quelques-uns de ſes tableaux. Ce fut lui qui retrouva le ſecret du beau ſtuc des anciens; il conduiſit en conſéquence

ſéquence dans les mêmes galleries, tous les travaux de cette nature. Ayant achevé un ouvrage que le Pape vint voir, un domeſtique courut pour lever un tapis qu'il venoit de peindre, croyant qu'il couvroit quelque choſe que l'on vouloit faire voir à Sa Sainteté, ce Pontife, qui partagea la même erreur, lui témoigna ſa ſatisfaction par une récompenſe qu'il lui fit accorder.

Le beau ton de couleur & la légéreté qui régne dans ſes ouvrages, quoique d'un genre bien inférieur à l'hiſtoire, méritent les plus grands éloges. Il finit ſes jours à Rome en 1564, à l'âge de ſoixante-dix ans. On ne lui connoît aucun élève.

JACQUES DA PONTÉ,

Giacomo da Ponte.

JACQUES *DA* PONTE, nommé communément *le Baſſan*, né à *Baſſano* dans les états de Veniſe, en 1510, s'inſtruiſit d'abord ſous ſon pere *François Baſſan*, il ſe forma enſuite à Veniſe ſur les ouvrages du *Titien* & du *Parmeſan*. Il joignit à la beauté du coloris, une imitation exacte des objets qu'il peignoit; il choiſiſſoit ſouvent

dans l'Ecriture-Sainte, des ſujets de la vie domeſtique, tels que des nôces, des cênes, & des aprêts de feſtins, prenant ordinairement ſes modéles dans ſa baſſe cour & dans ſa cuiſine; ſa femme, ſes enfans, & ſes valets lui fourniſſoient auſſi les originaux pour les perſonnages de ſes tableaux. Peu curieux du coſtume, il habilloit ſes figures toujours de la même maniere, & en répetoit ſouvent les attitudes : ſes compoſitions ſont preſque toujours confuſes, & ſe reſſemblent aſſez généralement; ſes draperies un peu manierées, & quelquefois peſantes, cachent ſouvent les pieds & les mains, qu'il ſembloit éviter de peindre, pour accélerer davantage ſon travail.

Comme il peignoit avec une extrême facilité, il a laiſſé un grand nombre de tableaux. Ayant fixé ſa réſidence à Tréviſan, il les envoyoit vendre à Veniſe, ils y étoient fort eſtimés; mais on en fit encore plus de cas, lorſqu'on apprit que le fameux *Titien* avoit acheté quelques-unes de ſes productions.

La maniere de peindre du *Baſſan* eſt vigoureuſe & d'un bon ſtyle, ſes couleurs locales ſont bien placées, ſa touche eſt ferme, & exprime parfaitement bien les objets qu'il a voulu repréſenter. Quoique ſes couleurs ne ſoient point fonduës, les teintes en ſont ſi juſtes & ſi harmonieuſes, qu'elles

produiſent toujours leur effet. Il réuſſiſſoit également à faire des portraits. Ses tableaux d'hiſtoire ſont fort recherchés ; mais ils ſont ſouvent défectueux par l'ordonnance, & manquent de vraiſemblance pittoreſque & poétique.

La mort enleva cet habile homme en 1592, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Il eut quatre fils qui furent tous ſes élèves ; *François* & *Léandre* ſe firent une grande réputation, *Jean-Baptiſte* & *Jerôme* ſe ſont preſque bornés à copier les ouvrages de leur pere, & à les multiplier.

Ses deſſeins ſont, pour la plûpart, heurtés & indécis, on en reconnoît l'auteur à ſes figures ruſtiques, & à une maniere d'ajuſtement qui lui eſt propre.

On trouve dans la collection du Roi, douze tableaux de ce Maître.

Jeſus au tombeau.
Jeſus portant ſa croix.
La Flagellation.
La Nativité.
Noë faiſant conſtruire l'Arche.
Noë y faiſant entrer les animaux.
Noë offrant un ſacrifice.
Les Nôces de Cana.

Le Déluge.
Une Vendange.
Les Pélerins d'Emmaüs.
Le Frappement du Rocher.

M. le Duc d'Orléans a de lui :

Le Portrait d'un Vieillard à mi-corps & vêtu de noir.
S. Jerôme devant un Crucifix.
La Circonciſion de Notre Seigneur.
Le Portrait du Baſſan de grandeur naturelle.
Celui de ſa Femme tenant un livre.

A l'Hôtel de Toulouſe, il y a de ce Peintre quatre deſſus de porte qui repréſentent,

Un Payſage avec pluſieurs figures.
Des gens qui vont ſe coucher.
Une Cuiſine.

JACQUES TINTORET,

Giacomo Robuſti, il Tintoretto.

TINTORET, dont le vrai nom étoit *Jacques Robuſti*, naquit à Veniſe en 1512. Il fut quelque tems diſciples du *Titien* qui en devint jaloux au point de le congédier. Il paſſe pour le génie le plus fécond que l'on connoiſſe dans la peinture; un grand morceau lui coutoit moins de tems à exécuter, qu'à un autre de l'inventer; il aimoit ſi fort ſon art, & ſes idées étoient ſi vives, qu'il propoſoit ſouvent de peindre les grands ouvrages des couvents pour le débourſé des couleurs. La grande compoſition de ſes tableaux en égale l'expreſſion.

Il écrivit ſur la porte de ſon cabinet:

Il diſegno di Michel-Angelo: & il colorito di Titiano.

C'étoit un avertiſſement qu'il ſe donnoit à lui-même de prendre toujours ces grands maîtres pour exemples. Il étudioit ſes draperies ſur des figures de cire qu'il modeloit, & qu'il ajuſtoit d'une maniere ſinguliere. Il excelloit auſſi dans le portrait.

Tintoret étoit plus hardi dans ſes productions que *Paul Veronèſe*; mais il lui eſt très-inférieur pour les graces & la richeſſe de l'ordonnance. Il peignoit au premier coup, ſa couleur eſt vierge, & placée d'une juſteſſe ſans égale, ce qui en conſerve la fraîcheur & la maintient dans toute ſa pureté. Un beau feu anime ſes ouvrages, ſes idées, quoiqu'aſſez extraordinaires, ont diſtingué cet artiſte, & lui ont mérité le rang qu'il tient dans la peinture.

Cependant une fougue de génie dont il n'étoit pas le maître, lui fit faire quelques tableaux médiocres, & l'ont rendu quelquefois inégal. On reproche à ce peintre un mouvement trop violent dans les attitudes des figures de ſes ſujets de dévotion. Ses tableaux en général ſont peu terminés, & la rapidité avec laquelle il les exécutoit, le rendit ſouvent incorrect. Il mourut à Veniſe en 1594, âge de quatre-vingt-deux ans.

Il eut pour élèves deux de ſes enfans; *Dominique Tintoret*, & ſa fille *Marie Tintoret*, *Belizaire Coredizio*, *Jacques Palme*, le jeune, *Paul Franceſchi*, *Martin de Vos*, & *Jean Rothenhamer*, ont beaucoup ſuivi ſa maniere.

On voit de lui dans le cabinet du Roi :

Le Portrait d'un homme tenant un mouchoir.
Celui d'une Vénitienne.
Suzanne avec les Vieillards.
Le Portrait d'un homme appellé *la Longue Barbe.*
La Magdeleine aux pieds de J. C. chez Simon le Phariſien.
Notre Seigneur faiſant la Cêne avec ſes diſciples
Une Deſcente de Croix.
Le Martyre de S. Etienne.

Au Palais Royal, il y a du Tintoret :

Le Portrait d'Henri III.
Celui d'un homme appuyé ſur un prié-Dieu.
Une Préſentation au Temple.
La Conviction de S. Thomas.
Un Conſiſtoire.
Une Deſcente de Croix.
Le Titien & l'Arétin, deux portraits ovales en regard.
Les Ducs de Ferrare, pere & fils.
L'allaitement d'Hercule par Junon.
Une Léda.

ALEXANDRE BUONVICINO,

Aleſſandro Buonvicino.

CET Artiſte qui fut ſurnommé *il Moretto*, naquit à *Rovata* en 1514, dans le territoire de Breſcia, & s'appliqua à l'étude de la peinture dès ſa jeuneſſe, avec tant de ſuccès, qu'il parvint à être un des plus diſtingués entre les élèves du Titien; deſorte que les portraits de Buonvicino ſont comparés à ceux de ce grand maître, & ſes tableaux répandus dans nombre d'Egliſe & de palais, ont ſouvent trompé les connoiſſeurs, & paſſé pour être du Titien, dont il imitoit parfaitement la maniere.

Bonvicino donnoit à ſes ouvrages un très-beau fini, un coloris tendre & animé, il peignoit toujours d'après nature; ſes compoſitions ſont nobles, majeſtueuſes & pleines de dignité, particulierement dans les ſujets de dévotion. Il mettoit ſes figures bien enſemble, & leur donnoit toujours l'expreſſion du ſentiment qu'il vouloit rendre. Ce peintre finit ſes jours dans la ville de Breſcia, & fut inhumé dans l'Egliſe de S. Clément, après avoir vécu dans un âge avancé, ſans que l'on puiſſe dire l'année de ſa mort, ni s'il a eu des élèves.

PAUL FARINATO,

Paolo Farinato.

LA famille de *Farinato* s'étoit retirée à Vérone en 1262, pour ſe ſauver des factions Guelfe & Gibeline. Elle donna le jour, en 1522, à *Paul Farinato*, qui, cédant au penchant qu'il avoit pour le deſſein, fut mis ſous la conduite de *Nicolas Golfino*, dont on voit de bons ouvrages à Vérone.

Le génie du jeune élève ne tarda pas à ſe développer : la chaleur & la vivacité de ſon imagination, ſe faiſoient remarquer même dans les premieres études qu'il fit de ſon art, il parvint, en peu de tems, à être regardé comme un bon deſſinateur, & on le vit bientôt peindre à freſque, & colorier d'une maniere ferme & vigoureuſe.

Après avoir orné de tableaux pluſieurs Egliſes, il traita divers ſujets tirés de l'hiſtoire de Verone, ſa patrie, dont il enrichit la Salle du Conſeil. Il peignit une Bataille remportée par ſes Concitoyens ſur l'armée Impériale, le pillage du camp, la fuite des troupes de l'Empereur, & le Triomphe des troupes victorieuſes rentrant

dans la ville de Verone. Différens Palais de ſon pays furent embellis par ſes tableaux, dont la plus grande partie ſont ſur des ſujets de la fable.

Sa réputation s'étant répandue, on le ſollicita de toutes parts, pour obtenir de ſes ouvrages.

Philippe II, Roi d'Eſpagne, paſſant par Villefranche, vit un tableau repréſentant la Sainte Vierge, de la main de cet artiſte, dont il voulut ſur le champ faire l'acquiſition, enchanté de l'air de candeur & de modeſtie qu'il trouva dans la figure de la Mere du Sauveur.

Farinato exerçoit avec ſuccès la ſculpture & l'architecture, il joignoit encore à ſes talents la perſpective.

Ses compoſitions ſont toujours animées & pleines de feu; ſon deſſein, ſans être d'une grande correction, joint à beaucoup de vérité, de la juſteſſe dans l'enſemble de ſes figures, & beaucoup de fineſſe & de vérité dans les expreſſions; ſon coloris qui tient de celui de l'Ecole Vénitienne, eſt ferme & lumineux.

Il fut admis dans l'Académie des Filarmonici, & regardé comme un de ſes meilleurs membres. Il finit ſes jours à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, en 1606, emportant avec lui les regrets des artiſtes & des principaux citoyens du lieu de ſa naiſſance.

ANDRÉ SCHIAVONE,

Andrea Schiavone.

CE Peintre naquit à *Saint-Benigo*, en Dalmatie, en 1522. Il étudia à Veniſe les ouvrages du Giorgion, du Titien & du Parmeſan. On le regarde comme un des plus grands coloriſtes de l'Ecole Vénitienne. Sa maniere eſt vague & agréable, ſes compoſitions ſpirituelles, ſes draperies ſont larges & de bon goût, ſes têtes de femmes très gracieuſes & bien deſſinées, celles des vieillards bien touchées, les différentes attitudes de ſes figures bien choiſies & ſçavamment contraſtées. La facilité avec laquelle il opéroit, l'a rendu ſouvent incorrect. Il peignoit parfaitement bien le payſage, & ſe diſtingua particulierement dans les portraits, qu'il faiſoit très-reſſemblants & d'une fraîcheur de couleur admirable. Il avoit coutume de faire ſes teintes quelques jours avant de s'en ſervir, & prétendoit qu'elles ſe purifioient de leur graiſſe, & ſe maintenoient plus fraîches par cette maniere de les employer. Les Egliſes de Rome & pluſieurs palais ſont embellis de ſes ouvrages. On voit de lui dans la Baſilique de

S. Pierre, deux grands tableaux, & le plafon de la Chapelle Grégorienne. Il mourut à Venil en 1582, âgé de ſoixante ans. Il fut étroitemen lié d'amitié avec l'Arétin qui l'aida de ſes co leils dans ſes différentes compoſitions.

Le Roi a de ce Peintre :

Un S. Jerôme dans un payſage.

M. le Duc d'Orléans :

Un Philoſophe.
Un Chriſt mort.
Pilate qui ſe lave les mains.
Un Chriſt au tombeau.

JÉROSME MUTIAN,

Girolamo Mutiano.

JÉROSME MUTIANI prit naiſſance dans la Terre d'*Aquafredda*, au territoire de Breſce, de la noble famille des Mutian, en 1528. Il vint à Veniſe pour étudier le Tintoret, & les autres grands maîtres de cette fameuſe Ecole. Il alla enſuite à Rome, où il acheva de ſe perfectionner; il s'y fixa, & devint un grand deſſinateur. Ses têtes ſont expreſſives, & ſon coloris vigoureux. Il ornoit ſes tableaux de très-beaux fonds de payſage, dont la touche des arbres, quoiqu'imitée des Flamands, eſt extrêmement précieuſe. Tout ce qu'il faiſoit étoit étudié d'après nature, rien n'étoit négligé ſur-tout dans les draperies & les habillemens de ſes portraits, qu'il terminoit avec la plus grande vérité. Ce fut lui qui trouva le moyen de faire un nouveau maſtic pour mieux appliquer la moſaïque.

Il mourut à Rome en 1590, âgé de ſoixante-deux ans, après avoir établi l'Académie de Saint-Luc, dont il fut élu chef. Il paroit que Céſar Nebbia de la ville d'Orviette, a été un de ſes élèves.

Le Roi a de ce Maître :

L'Incrédulité de S. Thomas.

M. le Duc d'Orléans :

Un Tableau repréſentant S. Jérôme à genoux devant un Crucifix, de grandeur naturelle.

Une Réſurrection du Lazare dans un payſage.

PAUL CALIARI,

Paolo Caliari Veroneſe.

PAUL *Caliari Veroneſe* naquit à Vérone, en 1532. Il entra d'abord chez Badile, ſon oncle, qui paſſoit pour le meilleur artiſte de Vérone. Bientôt ſon mérite l'éleva au-deſſus de ſes rivaux, il vint à Veniſe, où il ſe diſtingua d'une maniere particuliere, & reçut pour marque de conſidération une chaîne d'or. Il accompagna à Rome le Procurateur *Grimani*, Ambaſſadeur de la République, & fit, à la vue des ſtatues antiques & des ouvrages de Raphaël, des progrès qui lui mériterent, à ſon retour, l'honneur d'être créé Chevalier de S. Marc. Le Guide diſoit que, s'il

avoit à choiſir parmi les peintres, il déſireroit être Paul Veronèſe; que dans les autres, on reconnoiſſoit l'art, aulieu que dans les ouvrages de Paul, la nature ſe montroit dans toute ſa vérité.

Ce peintre étoit recommandable par ſes grandes ordonnances, par la majeſté de ſes compoſitions, & le beau choix des ſujets. Il donnoit à ſes têtes autant de grace que de nobleſſe, les mouvements de ſes figures étoient doux & leurs expreſſions naturelles.

Ses ouvrages ſont ſurtout remarquables par la fraîcheur & la beauté du coloris. Il ſçavoit orner ſes ſujets de beaux fonds d'architecture; aucun peintre n'a donné plus de grandeur & de magnificence au ſujet qu'il a traité. Il évitoit de peindre noir, & donnoit le plus de lumiere qu'il lui étoit poſſible dans les fonds qui accompagnoient ſes figures. Ses couleurs étoient pures & fraîches, & poſées avec tant de liberté & de facilité, qu'elles conſervent leur éclat ſans altération; ce peintre ne glaçoit que les draperies qu'il faiſoit dans la maniere d'Albert Durer.

On lui reproche d'avoir négligé le coſtume dans quelques-uns de ſes ouvrages, & l'on dit auſſi avec raiſon, que pluſieurs figures de ſes tableaux manquent d'attention à l'action principale; telles ſont celles qu'il a placées ſur le de-

vant du grand tableau des diſciples d'Emmaüs qu'on voit chez le Roi à Verſailles.

Il eut pour diſciples ſes deux fils qui ont marché dignement ſur les traces de leur pere, & qui ont fini une partie des ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Les Nôces de Cana qu'il a repréſentées dans le Réfectoire de S. Georges Majeur du palais de S. Marc, forment un des plus beaux morceaux qui ſoit au monde.

Ce grand peintre mourut à Veniſe en 1588, âgé de cinquante-ſix ans. Ses ouvrages ſont trop répandus & trop connus, pour qu'on en puiſſe faire l'énumération.

Le Roi poſſéde vingt-ſix Tableaux de ce Maître.

SÇAVOIR:

Le fameux Banquet chez Simon le Lépreux.

Les Pélerins d'Emaüs.

Judith avec Holopherne.

Rébecca qui donne à boire aux Chameaux d'Iſaac, en préſence d'Eliezer, ſon ſerviteur.

Bethſabée ſortant du Bain.

Le Martyre de S. Maurice.

Jeſus-Chriſt guériſſant la belle-mere de Saint Pierre.

Une

Une Nativité.
Le Crucifiement de Notre Seigneur.
Un Chriſt au Tombeau.
L'Hémoroïſſe de l'Evangile.
L'Apparition de Jeſus-Chriſt à S. Pierre & à S. Paul.
Un Portement de Croix.
L'Entrée de Henri III dans Veniſe.
Venus & Adonis.
L'Adoration des Mages.
Cinq différens tableaux repréſentant la Sainte Famille, dans quelques-uns deſquels on voit pluſieurs Saints & Saintes.
La Sainte Vierge enlevée par les Anges.
Moïſe ſauvé des eaux, ſujet double avec des changemens.
Eſther chez Aſſuerus.
Perſée & Andromède.

On voit de lui au Palais Royal,

Les Diſciples d'Emmaüs.
L'Enlévement d'Europe.
Léda.
Mars déſarmé par Vénus.
La Mort d'Adonis.
Mercure.

Mars & Vénus liés par l'Amour.

Un Portrait de la Fille de Paul Véronèſe.

Paul Véronèſe entre le Vice & la Vertu.

Quatre deſſus de porte, dont les ſujets ſont la Sageſſe, compagne d'Hercule, le Reſpect l'Amour, le Dégoût & l'Infidélité.

Mars & Vénus.

L'Embraſement de Sodôme.

Les Iſraëlites ſortant d'Egypte.

Le Jugement de Salomon.

Moïſe ſauvé des Eaux.

JOSEPH PORTA,

Giuſeppe Porta.

JOSEPH PORTA, ſurnommé *Salviati*, du nom de ſon maître, naquit à *Caſtello-Nuovo della Graſignana*, en 1535. Il devint habile à peindre à freſque, & ſon coloris vigoureux tenoit de celui des meilleurs maîtres. Trop attaché à l'anatomie, il marquoit les muſcles avec excès, ce que les anciens ont quelquefois affecté, pour montrer à quel dégré ils poſſédoient la connoiſſance du corps humain. Il inventoit facilement, donnoit de l'expreſſion & de la grace à ſes figures, & fut un de ceux qui ſçut joindre la maniere Romaine au coloris Vénitien.

Le Pape Pie IV le fit venir à Rome pour peindre dans la Salle Royale du Palais du Vatican. Il y repréſenta l'Empereur Frédéric baiſant les pieds d'Alexandre III. Le Pontife, qui lui avoit donné ces tableaux, lui marqua ſa ſatisfaction en lui donnant mille écus d'or, ſomme alors très-conſidérable.

Beaucoup d'autres ouvrages l'occuperent & l'arrêterent à Rome pendant pluſieurs années, après leſquelles il ſe rendit à Veniſe, où il partagea

ſes loiſirs entre les mathématiques qu'il poſſédoit ſupérieurement, & la chymie, dans laquelle il eſperoit découvrir de nouvelles couleurs pour peindre à freſque. Dans une maladie qu'il eut, il jetta au feu ſes deſſeins, ſes écrits & les figures de mathématiques qu'il avoit tracés.

Salviati finit ſes jours dans la ville de Veniſe en 1585, âgé de cinquante ans.

M. le Duc d'Orléans a de ce Peintre,

L'Enlevement des Sabines, de grandeur naturelle.

L'on voit aux Céleſtins dans la Chapelle d'Orléans, une Deſcente de Croix, de la main de ce peintre.

DARIUS VAROTARI,

Dario Varotari.

LE pere de cet artiſte, d'une noble famille, quitta, pour cauſe de Religion, la ville d'*Argentine* en Allemagne, & vint s'établir à Verone, où il eut pour pour fils, en 1539, *Dario Varotari*. Ce peintre montra de bonne heure toutes ſes diſpoſitions qu'il avoit pour le deſſein & les mathématiques. Il étudia d'abord l'architecture; mais ayant fait connoiſſance en même tems avec Paul Véronèſe, il ſe mit dans ſon Ecole, où il ſe diſtingua en peu de tems par ſes progrès, & mérita d'être regardé comme un de ſes meilleurs élèves.

S'étant fixé à Veniſe, il peignit pour la ſalle des Podeſtats, un grand tableau repréſentant l'Alliance entre le Pontife Pie V, le Roi Catholique & le Doge Louis Mocénigo; les portraits furent faits d'après nature, la vérité qui régne dans toutes les parties de cet ouvrage commença la grande réputation de Varotari, & lui procura un nombre infini de travaux pour les Egliſes, où il traita avec ſuccès pluſieurs ſujets de l'Hiſtoire Sacrée, tant à freſque qu'à l'huile. Il peignit

auſſi dans pluſieurs palais différenss traits de l'Hiſtoire Profane, où il ſçut répandre autant de graces & de variétés, qu'il avoit mis de force & de pathétique dans les morceaux tirés de l'Evangile.

Varotari cultiva auſſi l'architecture avec ſuccès. Il éleva pluſieurs palais conſidérables, qu'il décoroit enſuite de ſes ouvrages de peinture.

Il fit voir une imagination vive & ingénieuſe dans toutes ſes compoſitions; il imita ſon maître dans le coloris & dans le deſſein, ainſi que dans la maniere de draper & d'ajuſter ſes figures.

Dario Varotari mourut à l'âge de cinquante-ſept ans, en 1596.

Il avoit eu pour élève ſon fils *Alexandre Varotari*; & une fille nommée *Claire Varotari*, qui parvint à faire ſinguliérement bien le portrait. Elle s'établit à Veniſe avec ſon frere, qui y étoit conſidéré comme un des meilleurs artiſtes.

PALME LE VIEUX.

JACQUES PALME le Vieux, ainſi nommé pour le diſtinguer de ſon neveu *Jacques Palme*, dit *le Jeune*, naquit à *Sérinalta*, dans le territoire de Bergame, en 1540. Il entra à Veniſe dans l'école du Titien; ſans atteindre à la fineſſe & au moëlleux du pinceau de ſon maître, ſa maniere fut ſi conforme à la ſienne, qu'on le choiſit, après ſa mort, pour mettre la derniere main à un tableau d'une Deſcente de Croix, commencé par ce fameux artiſte, ce qu'il fit avec ſuccès.

Le Palme eſt plus eſtimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte, que pour la fierté, la correction du deſſein, & la nobleſſe des penſées. Il faiſoit tout d'après nature, & terminoit avec ſoin les moindres détails de ſes ouvrages, & particuliérement les draperies. On apperçoit malgré ſon fini extrême, une facilité qui feroit croire qu'il finiſſoit au premier coup.

Ce peintre fondoit d'abord ſes couleurs, enſuite il repeignoit de nouveau, & ſe ſervoit de glacis, ce qui a rendu ſes chairs fraîches & vivantes. Ne perdant jamais de vue ſon ſujet, il le traitoit avec la même force & le même feu,

juſqu'à ce qu'il fut terminé. Cet artiſte s'étoit auſſi très-diſtingué dans le portrait qu'il faiſoit d'un ton de couleur vague & de bon goût; mais il a fort dégénéré dans la ſuite, & ſes ouvrages trop finis ſont devenus froids & ſans goût. La mort de Palme arriva à Veniſe en 1588, à l'âge de quarante-huit ans. On dit qu'il eut pour diſciples *Lorenzo Lotti*, de Bergame, *Boniface*, Vénitien, & *Santo Peranda*.

Le Roi a de ce Maître,

Jeſus-Chriſt au Tombeau.
Une Vierge.
L'Enfant Jeſus.
S. Joſeph avec un jeune homme à genoux.
Une Sainte Famille avec huit figures.

Au Palais Royal, on voit de lui:

Une Vénus couchée.
Sainte Catherine.
Une Sainte Famille.
Hérodiade.
Un Doge de Veniſe aſſis dans un fauteuil.
Le Portrait d'une Jeune Fille.

*

FELIX RICCIO,

Felice Riccio, Bruſaſorci.

VÉRONE fut la patrie de *Felix Riccio*, ſurnommé *Bruſaſorci*, qui naquit en 1540. Il reçut de ſon pere, peintre diſtingué, les premiers principes de ſon art. Les progrès rapides qu'il y fit le mirent en état de mériter, dans un âge encore tendre, d'être admis dans le corps académique des Filarmonici.

Après la mort de ſon pere, il ſe rendit à Florence, & fut reçu chez Jacques Ligorio de Vérone, peintre du Grand Duc. Il étudia dans cette école fameuſe la grande maniere du deſſein, & étant retourné dans ſa patrie, il fit voir par pluſieurs ouvrages, les progrès qu'il avoit faits, particuliérement dans une Flagellation de Notre Seigneur, dont les figures nues paroiſſent tenir de l'école de Michel-Ange. Ses ſuccès lui procurerent un nombre infini d'autres travaux publics pour les Egliſes de Vérone, & des autres villes de l'Etat de Veniſe. Il fit auſſi pluſieurs portraits dans leſquels il réuſſit ſupérieurement.

Il orna la grande Salle du Conſeil de Vérone, ſa patrie, de pluſieurs morceaux tirés de l'hiſtoire de cette ville. On y voit des marches d'armées & des combats, où ſont exprimés avec force les différentes actions qui en ſont les objets.

Cet artiſte avoit de la chaleur dans l'imagination, & mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes caractères; ſon deſſein tenoit de celui des meilleurs maîtres de l'Ecole Florentine, & ſon coloris a toute la force & la vigueur qu diſtinguent les peintres de ſon pays.

Il périt malheureuſement, ayant été empoiſonné par ſa femme à l'âge de ſoixante-cinq ans, en 1605, très-regretté de l'Académie de Filarmonici, dont il étoit un des membres, ainſi que des premiers citoyens de Vérone, qui avoient pour lui une eſtime particuliere.

PALME LE JEUNE,

Giacomo Palma, Il Giovine.

JACQUES PALME naquit à Veniſe en 1544. On le dit diſciple du Tintoret, dont il a aſſez ſuivi le goût, il alla à Rome, où il étudia Raphaël, Michel-Ange & Polidore. De retour à Veniſe, il fut préféré à ſon oncle, ſurnommé *Palme le Vieux*, pour ſa compoſition, ſon génie & la diſtribution de ſes figures. Il ſçut donner plus de légéreté à ſes draperies, dont les plis larges étoient heureuſement rompus & cadencés. Il fut ſouvent en concurrence avec le Tintoret, Paul Véronèſe & le Giuſeppin. Piqué de l'émulation de ſe ſoutenir auprès de ces grands artiſtes, il fit des efforts qui l'égalerent à ſes concurrens.

Palme changea enſuite ſa maniere de peindre, pour en prendre une plus expéditive, & l'amour du gain prévalut ſur celui de la gloire. Cet habile peintre termina ſa carrière, en 1628, dans la quatre-vingt-quatrieme année de ſon âge.

Il a beaucoup travaillé à Rome & à Veniſe, & dans les principales villes d'Italie; où il s'eſt fait eſtimer, non ſeulement par ſes talents pour

la peinture, mais auſſi par ſon érudition & la gayeté de ſon caractère; ce qui engageoit le Chevalier *Marini* & le *Guarini* à le voir ſouvent.

Le ſeul élève qu'on lui connoiſſe, eſt Jacques *Abarelli*.

Le Roi n'a qu'un ſeul Tableau de ce Maître, qui repréſente,

Un Chriſt couronné d'Epines.

JEAN CONTARINO,

Giovanni Contarino.

LE célèbre Titien fut le maître de Jean Contarino, dont la naiſſance eſt de l'annnée 1549. Il reçut de ſon pere tous les ſecours néceſſaires, non-ſeulement pour l'étude des belles-lettres; mais auſſi pour la peinture. Ses heureuſes diſpoſition le mirent bien-tôt en état de paroître avec éclat parmi les bons artiſtes. Il commença par des portraits, où il réuſſit d'une maniere diſtinguée; mais ſon génie prenant l'eſſor, il fit pluſieurs grands ouvrages qui furent autant de preuves de la fécondité de ſon pinceau.

A l'âge de trente ans, Contarino fut invité par l'Empereur Rodolphe II, à ſe rendre en Allemagne, pour faire le portrait de ce prince; & étant à cette cour, il traita avec ſuccès pluſieurs fables des Métamorphoſes. Il paſſa à Inſpruck, où il continua d'exercer ſes talents. De-là il revint à Veniſe, ſa patrie, où il reparut vêtu des habits de diſtinction qu'il avoit reçus de l'Empereur. Il fut très-employé par ſes concitoyens qui le chargerent ſucceſſivement des travaux pour leur Egliſes & pour leurs maiſons particulieres.

Les talents de cet artiſte ſont remarquables, non-ſeulement par la couleur qu'il avoit priſe dans l'Ecole du Titien, mais encore par un deſſein élégant & des compoſitions toujours ingénieuſes.

Contarino mourut à Veniſe à l'âge de cinquante-ſix ans, en 1605.

MARIE TINTORET,

Maria Tintoretti.

MARIE TINTORET, fille du célèbre Tintoret, vint au monde en 1560. Son pere prit un ſoin particulier de cultiver & perfectionner les heureuſes diſpoſitions qu'il lui trouva. Ses talents ſe développerent pour le portrait, où le Tintoret, lui-même, étoit ſi habile. La réputation de Marie augmentant de jour en jour, pluſieurs Souverains de l'Europe voulurent l'attirer dans leur cour; mais ſon pere ne put ſe réſoudre à s'en ſéparer. Elle joignoit à ſes talents une belle voix qu'elle ſçavoit accompagner de pluſieurs inſtruments. La mort l'enleva à Veniſe en 1590, dans ſa trentieme année. Sa touche étoit légére & ſpirituelle, un coloris brillant & vigoureux ſoutenoit la reſſemblance de ſes portraits.

On voit d'elle au Palais Royal,

Un Tableau repréſentant un homme aſſis, vêtu de noir, ayant une main ſur un livre ouvert, poſé ſur une table, où il y a un Crucifix, un écritoire, une pendule & des papiers.

LÉONARD CORONA,

Leonardo Corona.

LE Chevalier Ridolfi aſſure qu'il n'eſt point ſorti de génie plus fécond de la ville de Murano, que Léonard Corona, qui naquit l'an 1561. Son pere, peintre en miniature, le mit à Veniſe dans l'Ecole de Rocco de Saint-Silveſtre, qui étoit plus brocanteur que peintre; mais il avoit chez lui les plus beaux tableaux de l'Ecole Vénienne, qu'il faiſoit copier, & dont il faiſoit commerce. Ce fut ſur ces fameux ouvrages que le jeune Léonard forma les talents qui l'ont diſtingué, & qui lui ont mérité une place entre les premiers artiſtes de ſon ſiécle.

Il fut employé, en concurrence avec Paul Véronèſe, à Veniſe pour le palais Ducal, où il repréſenta pluſieurs ſujets tirés de l'Hiſtoire de la République. Les Egliſes & les maiſons Religieuſes de l'Etat Vénitien, occuperent ſucceſſivement ſon pinceau, & lui procurerent les occaſions de montrer la fécondité de ſon génie, & les talents qu'il avoit reçus de la nature. Sa maniere qu'il devoit au meilleur maître de l'Ecole

Vénitienne, en avoit le caractère. Son coloris ferme & vigoureux, tient de celui du Titien & de Paul Véronèſe. Son deſſein, ſans avoir la grandeur de celui des Ecoles Romaine & Lombarde, a de la fineſſe & de la vérité, ainſi que ſes expreſſions qu'il a ſçu varier, ſelon la diverſité des ſujets qu'il a traités.

Il voyagea dans l'Etat Vénitien, alla à Padoue, à Vérone, & peignit dans pluſieurs Egliſes des coupoles & nombre de tableaux d'autels. Il revint à Veniſe, où il eut peine à répondre à l'empreſſement de ceux qui déſiroient occuper ſon pinceau. Sa réputation augmentant toujours, à meſure qu'il plaçoit ſes ouvrages dans les Egliſes & les Couvents, où ils étoient deſtinés, lui en procura un ſi grand nombre, qu'il en laiſſa pluſieurs imparfaits, lorſqu'il termina ſa carriere à l'âge de quarante-quatre ans, en l'année 1605.

LACTENCE CAMBERA.

Lattentio Cambera.

CRÉMONE fut la patrie de Lactence Cambera. Son pere, qui exerçoit le métier de tailleur, le deſtinoit au même état; mais ſon génie ſe développa dès ſon enfance, & des deſſeins qu'il faiſoit ſans principes ayant été remarqués par Antoine Campo, ce peintre l'engagea à étudier dans ſon Ecole, où ſon application le fit devenir en ſix années, un des meilleurs coloriſtes de ſon tems. A dix-huit ans, il alla à Breſcia, & ſe lia dans cette ville avec le Romanino, qui lui donna ſa fille, en lui cédant pour dot les principales entrepriſes qui lui étoient deſtinées; cet artiſte eut alors un vaſte champ pour exercer la fécondité de ſon génie, & la facilité qu'il s'étoit acquiſe par ſon extrême aſſiduité à l'étude de la nature.

Après avoir terminé, avec le plus heureux ſuccès, nombre de grands ſujets d'hiſtoire dans la ville de Breſcia, il ſe rendit à Parme, où le Duc l'avoit demandé pour peindre la principale Egliſe; ce Prince fut ſi ſatisfait de ſon travail, qu'il déſira de ſe l'attacher; mais de nouvelles occupations

l'appellerent à Breſcia, où étoit ſa famille, & l'y retinrent pluſieurs années. Il paſſa enſuite à Veniſe, où il fit beaucoup d'ouvrages, tant pour des Egliſes, que pour des particuliers. La vivacité de ſon génie le rendoit également propre à traiter les ſujets ſacrés & profanes, dans leſquels il mettoit du ſentiment & de la poëſie.

La mort termina ſes travaux à l'âge de trente-deux ans. On ne connoît de ſes diſciples que Geovitta de Breſcia, qui a beaucoup approché de ſa maniere.

TIBERE TINELLI,

Tiberio Tinelli.

LA ville de Veniſe eſt la patrie de Tibere Tinelli, qui naquit en 1586, & dont le nom eſt devenu célèbre dans la peinture.

Il fut aſſez heureux pour recevoir les premieres leçons de cet art du chevalier Contarino, élève du Titien, & il apprit de lui les principes du beau coloris. Il paſſa auſſi dans l'école du Baſſan, qui lui enſeigna la maniere de bien peindre les portraits; mais voulant s'élever à la premiere partie de ſon art, il s'appliqua à étudier la

nature, l'hiſtoire, & tout ce qui y a rapport. Il commença dans un Couvent de Religieuſes à repréſenter pluſieurs ſujets de l'Evangile.

Les ouvrages de cet artiſte qui ſe trouvent dans les Egliſes de Veniſe, de Vérone & de Padoue, font voir une compoſition aiſée, une belle couleur, un deſſein aſſez correct, & beaucoup de facilité dans l'exécution. Ses portraits, qui ſont en grand nombre, ont un mérite qui ne le diſtingue pas moins que ſes tableaux d'hiſtoire.

Il eut occaſion de faire, en l'année 1633, le portrait en paſtel de M. Heſſelin. Ce portrait fut préſenté, à ſon retour, à Louis XIII.

Ce Prince, qui s'occupoit de la peinture en paſtel, déſira faire venir ce peintre auprès de ſa perſonne. Tinelli promit de ſe rendre aux ordres de ce Monarque. Louis XIII le fit décorer, par avance, du cordon de S. Michel; ce qui étoit une faveur particuliere, & qu'on n'accordoit qu'aux perſonnes diſtinguées par leurs places & leurs talents.

Ce fut M. le Duc de Crequy, Ambaſſadeur extraordinaire pour le Roi auprès de la République de Veniſe, qui le reçut Chevalier au nom de Sa Majeſté.

Malgré cette faveur & d'autres graces qui lui étoient offertes, Tinelli ne remplit point ſes enga-

gemens. Sa mere, qui craignoit de le perdre pour toujours, l'empêcha de venir en France, & d'y jouir des bienfaits du Roi. Il reſta à Veniſe, & y mourut en 1638, âgé de cinquante-deux ans.

CHARLES CALIARI
VÉRONÈSE.

Carlo Caliari Veroneſe.

LA nature qui accorde quelquefois des talents héréditaires à une famille, avoit prodiguée ſes bienfaits à celle de Paul Véronèſe : trois de ſes fils ſe diſtinguerent, Charles, Gabriel & Benoît; mais Charles, l'aîné des enfans de ce fameux artiſte, fit entrevoir dès ſes premieres années les plus heureuſes diſpoſitions. Les leçons de ſon pere & une application réfléchie, le firent bientôt parvenir à cette facilité d'exécution qui diſtingue les grands artiſtes. Un génie heureux & pittoreſque caractériſe ſes compoſitions, ſon deſſein eſt d'une maniere grande & ſimple, & toujours ſoutenu d'un coloris fier & vigoureux. Les Egliſes & les maiſons Religieuſes de Veniſe & du Tréviſan, ſe ſont enrichies de ſes ouvrages.

Paul Véronèſe, accablé d'années & de travaux, voyoit fleurir ſes dignes rejettons; Charles déjà en état de le ſeconder, fut chargé, à la mort de ſon pere, de terminer ſes ouvrages, ſes ſuccès furent ſi heureux, qu'ils l'engagerent à ſe charger d'une infinité d'entrepriſes. Elles épuiſerent ſon foible tempérament, & le firent périr à la fleur de ſon âge, dans ſa vingt-ſixieme année, en 1596, emportant les regrets univerſels de ſa patrie, qui retrouvoit en lui les talents de ſon pere.

ANDRÉ POZZO,

Andrea Pozzo.

ANDRÉ *Pozzo* né à Trente dans le Tirol, en 1642, ſe forma, pour ainſi dire, lui-même par une profonde étude. Il embraſſa l'état religieux en 1665, & entra chez les Jéſuites. Il s'appliqua dans le ſéjour qu'il fit à Veniſe, à travailler ſur les tableaux du Titien, de Paul Véronèſe, & du Cangiage, qui lui donnerent une maniere forte & vigoureuſe. Après avoir étudié l'architecture & la perſpective, il apprit l'optique & la catoptrique, dont il s'eſt ſervi très-avantageuſe-

ment dans les ſujets qu'il a traités. Son génie étoit fécond, ſes compoſitions ſont grandes & nobles, il les ſçavoit orner de payſages, de fleurs & de fruits, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité. Son coloris étoit vague & lumineux, ſes caractères variés, & les groupes de ſes figures bien diſtribués.

Tous ces différents talents le firent regarder comme un des meilleurs artiſtes de ſon temps. Il a beaucoup travaillé dans pluſieurs maiſons de ſon ordre. Il fut appellé en Allemagne par l'Empereur, où il fit, entr'autres grands ouvrages, les décorations de la ſalle de ſpectacle, & le catafalque de l'Empereur. Il avoit une ſi grande facilité à faire le portrait, qu'il peignoit quelquefois de mémoire & très-reſſemblant, tant ſon imagination ſe rempliſſoit des objets qui l'avoient frappé. Il mourut à Vienne en 1709, âgé de ſoixante-ſept ans.

La quantité d'ouvrages, qui ſont ſortis de ſes mains, tant en peinture qu'en architecture, eſt conſidérable. Nous avons de lui deux volumes de Perſpective qui ſont fort eſtimés & avec raiſon. Ses élèves ſont inconnus.

FRANÇOIS TRÉVISAN,

Franceſco Treviſano.

LA ville de Tréviſe donna, en 1656, la naiſſance & le nom à François Tréviſan. Ayant dès ſon enfance manifeſté ſes talents pour la peinture, ſes parens l'envoyerent à Veniſe, & le placerent dans l'école d'Antoine *Zanchi*, où il étudia avec ſuccès. Les ouvrages du Titien, de Paul Véronèſe & du Tintoret, furent enſuite les principaux objets de ſon application. Il ſe forma un coloris clair & vigoureux, & vint à Rome pour ſe perfectionner dans le deſſein. Il y fit tant de progrès, qu'il fut choiſi pour exécuter les principaux ouvrages qui ſe préſenterent dans les Baſiliques de S. Pierre & de S. Jean de Latran. Il fit, pour cette premiere, l'eſquiſſe d'une coupole, dont Sa Sainteté fut ſi ſatisfaite, qu'elle la fit exécuter en moſaïque.

Les Egliſes d'Italie, les palais de Rome & les cabinets des Princes étrangers, ont tous contribué à la gloire de ce maître, & il y a trouvé de brillantes occaſions d'exercer ſes talents.

Son coloris vague & lumineux dans les grands

ment dans
étoit fécc
bles, il
& de
rité.
ca
t

dignement l'honneur de ; & il ne réuſſit pas moins tableaux.

ditions du Tréviſan ſont pleines de ſont variées avec goût, ſes drape- larges & ſoutenues, ſon pinceau, quoi- coulu, ne perd rien de ſa fineſſe & de ſa

Tous ces talents réunis, aſſurent à ce maître place diſtinguée entre les célèbres artiſtes l'Ecole d'Italie.

SÉBASTIEN RICCI,

Sebaſtiano Ricci.

SÉBASTIEN RICCI né à *Belluno*, dans les états de Veniſe, en 1659, entra chez *Frédéric Cervelli*, d'où il ſortit pour aller ſe perfectionner à Bologne, & enſuite à Rome, puis il parcourut Florence, Modène, Milan & Veniſe, où il s'arrêta, y ayant acquis beaucoup de réputation. Il alla à Vienne, & y travailla pour le Roi des Romains; de-là il retourna à Florence, où le Grand Duc l'employa pendant pluſieurs années. La Reine d'Angleterre l'ayant at-

té à Londres, il paſſa par Paris, fut reçu à l'Académie Royale de Peinture, & préſenta pour ſa réception un tableau, dont le ſujet eſt une Allégorie en l'honneur de la France. Il mourut, à ſon retour, à Veniſe, en 1734, âgé de près de ſoixante-quinze ans.

Ricci étoit grand dans ſes compoſitions, ſes penſées étoient nobles, & quoiqu'il eut un génie fertile, elles étoient toujours réfléchies & bien ordonnées. Son coloris étoit frais & vigoureux, & la touche de ſon pinceau eſt légere. Rempli d'amour pour le travail, il entreprenoit pluſieurs grands ouvrages à la fois, ce qui l'obligea de peindre de pratique, & de négliger la nature, en s'abandonnant trop au caprice de ſon imagination. Pour faire ſortir davantage ſes figures, & leur donner plus de relief, il chargeoit de brun ſes contours, & fouilloit extrêmement ſes draperies, ce qui rendit par la ſuite ſes ouvrages un peu noirs & durs.

ALEXANDRE VÉRONÈSE,

Alexandro Turchi Veroneſe, detto l'Orbetto.

ALEXANDRE VÉRONÈSE s'appelloit *Turchi*, autrement *l'Orbetto*. Il naquit à Vérone en 1660. Il eut pour premier maître Felix *Ricci*, mais il étudia particulierement la couleur du Correge, & les airs de tête du Guide. Il alla à Veniſe, enſuite à Rome, où ſon goût devint très-épuré par la vue des belles choſes, qu'il trouva dans cette ville.

Son coloris eſt vigoureux, ſon deſſein peu correct; mais les graces qu'il ſçut répandre dans ſes tableaux, lui donnerent dans ſon art un rang très-diſtingué. Sa coutume étoit de commencer un ouvrage ſans faire d'eſquiſſe ni de deſſein; à meſure qu'il le finiſſoit, il plaçoit ſes figures les unes près des autres avec tant de ſuccès, qu'elles s'accordoient ſouvent & par la proportion & par l'enſemble. Tout ce qu'il deſſinoit étoit d'après la nature; il ne l'a jamais abandonnée.

Cependant, quoique ſes tableaux ſoient finis & fort ſoignés, il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût

ſait un meilleur choix de ſes attitudes & de ſes draperies, & qu'il eût ſouvent mieux raiſonné ſes compoſitions. On diſtingue en lui deux manieres, la premiere qu'il s'étoit faite à Veniſe, & la ſeconde bien meilleure qu'il avoit priſe à Rome, où il mourut après avoir fait beaucoup de tableaux de chevalet, en 1670, à l'âge de ſoixante-dix ans.

Le Roi poſſéde deux tableaux de ce Maître,

Le Mariage de Sainte Catherine.
Le Déluge.

M. le Duc d'Orléans,

La Chaſteté de Joſeph, peinte ſur une pierre de touche.
L'Apparition des Anges à Abraham.

M. le Duc de Penthiévre a auſſi de ce Maître,

Rachel qui donne à boire au ſerviteur d'Abraham.
La Mort d'Antoine & de Cléopâtre.

*

ANTOINE BALESTRA,

Antonio Baleſtra.

ANTOINE *BALESTRA*, né à Vérone, en 1666, entra dans l'école de *Giozeffi*, de-là il paſſa à Veniſe, où il ſe mit ſous la direction d'Antoine *Bellucci*, grand coloriſte; il s'attacha particulierement à étudier le Titien, le Giorgion & Paul Véronèſe, & c'eſt dans cette étude qu'il trouva les grands principes de l'art, la magie des couleurs, la belle intelligence du clair-obſcur. Il ſe rendit à Rome dans l'école du fameux *Carlo Maratti*; & il y puiſa le grand goût de Raphaël & des Carraches. De-là il paſſa à Naples, où les ouvrages de Lanfranc, de Jordane & de Solimene, lui firent acquerir de nouvelles perfections. De retour dans ſa patrie, il s'y fit connoître par l'étendue de tous ſes talents; ſon génie étoit vaſte & ſolide; quelque grande que fut la penſée d'un ouvrage, *Baleſtra* la rendoit toujours avec l'élévation convenable.

On perdit cet habile homme à Vérone en 1740, âgé de ſoixante-quatorze ans. Il reçut de la nature un avantage des plus rares, c'eſt

qu'il peignit mieux dans ſa vieilleſſe que dans ſon printems. Le plus diſtingué de ſes diſciples fut *Pietro Rotario.*

ROSA ALBA CARIERA.

CETTE fille célèbre naquit à Veniſe en 1672. Après avoir montré ſes diſpoſitions pour la peinture dès les premieres études qu'elle fit de ſon art, elle devint l'élève du Cavalier *Diamantino*, qui ſe diſtinguoit alors à Veniſe par la fraîcheur de ſon coloris; elle peignit d'abord à l'huile, enſuite elle s'attacha à la miniature, & enfin plus particuliérement au paſtel, où elle s'acquit une ſi grande réputation, que toutes les Académies de l'Europe s'empreſſerent à la recevoir.

On trouve dans ſes portraits au paſtel une grande maniere, beaucoup d'exactitude dans la reſſemblance: le coloris de ſes chairs eſt d'une vérité ſurprenante. Ses ouvrages ſon répandus dans les plus beaux cabinets de l'Europe. Elle fut reçue à l'Académie de peinture de Paris le 26 Octobre 1720, ſur un tableau en paſtel repréſentant une Muſe. Elle fit le portrait du Roi pendant ſon ſéjour dans cette capitale, & en ſortit comblée d'honneurs, pour ſe rendre à Vienne en Au-

triche, où elle peignit l'Empereur Charles VI, & les Princeſſes de la famille Impériale. Ayant été par tout honorée & récompenſée dignement, elle retourna à Veniſe, où elle mourut en 1757, âgée de quatre-vingt-cinq ans. Elle a laiſſé des biens très-conſidérables, que ſes talents lui avoient procurés. Roſa Alba faiſoit ſes plaiſirs de la muſique, & touchait ſupérieurement le clavecin.

JACOB AMIGONI.

Giacobbo Amigoni.

ENTRE les peintres de la moderne Ecole de Veniſe, on doit placer Jacob Amigoni. L'auteur de la derniere Hiſtoire des Peintres de cette ville, ne marque point le lieu de ſa naiſſance, ni de quel maître il reçut les premiers principes. Sa manière de peindre eſt pâteuſe & fondue, & ſon pinceau moëlleux conſerve toute la fraîcheur & la force de ſon coloris; ſes idées étoient gracieuſes, & ſe portoient vers les objets agréables; ſoit que ſes ſujets fuſſent tirés de l'Hiſtoire Sacrée, ſoit qu'ils le fuſſent de l'Hiſtoire Prophane, il ſçut toujours leur donner de l'agrément.

Il voyagea en Flandres, & acquit, par la vue

des fameux ouvrages de ce pays, de la légéreté & de la fineſſe dans ſes teintes; ſon deſſein, ſans être de la plus grande exactitude, a cependant des formes heureuſes, & tient de celui de l'Ecole Romaine.

Il voyagea en Angleterre, & en Allemagne; & fut ſe fixer en Eſpagne au ſervice de Sa Majeſté Catholique, où il mourut dans l'année 1752, âgé de ſoixante-dix-ſept ans.

JEAN-BAPTISTE PIAZETTA;

Giovambattiſta Piazetta.

CE peintre naquit à Veniſe en 1682. Il eut pour premier maître Molinani, peintre aſſez médiocre, mais il paſſa après dans l'Ecole de Bologne, pour ſe former ſur les ouvrages des Carraches & des Guerchin. Cette étude lui donna une grande maniere, & lui fit ſur-tout connoître le clair-obſcur. Il revint enſuite dans ſon pays, où il fut employé à divers grands ouvrages qui le rendirent célèbre, & le firent connoître dans toute l'Italie.

Piazetta étoit lent dans ſon travail, & toujours mécontent de ce qu'il faiſoit, au point de

recommencer quatre ou cinq fois le même tableau. On lui reproche de n'avoir pas mis assez de correction dans ses ouvrages, défaut qu'il auroit peut-être évité, s'il eût étudié dans l'Ecole Romaine, & consulté les figures antiques.

Ce peintre mourut à Venise en 1754, âgé de soixante-douze ans.

On compte parmi ses disciples *Giuseppe Angeli*, *Francisco Capella*, *Domenico Maffioto* & *Kerens*.

JEAN-BAPTISTE TIÉPOLO,

Giovambattista Tiepolo.

LA nature accorda dès l'enfance à Jean-Baptiste Tiépolo le talent de la peinture. Ses heureuses dispositions se perfectionnerent dans l'école de Lazarini, qui fut étonné de la célérité de ses progrès, & de l'intelligence particuliere qu'il annonçoit pour le clair-obscur.

Il devint bien-tôt en état de se soutenir par lui même, & l'on vit de lui des compositions ingénieuses qui le firent regarder comme un des premiers artistes de son tems. La beauté de son coloris & la grace avec laquelle il sçavoit draper & ajuster ses figures, produisoient un effet piquant & agréable.

On

On lui reproche cependant, avec raiſon, trop de négligence dans le deſſein, & quelquefois des idées un peu trop bizarres; mais le charme qu'il a ſçu répandre dans ſes ouvrages, ſemble compenſer & faire oublier ces défauts.

Tiépolo parcourut la Lombardie, & vôyagea dans pluſieurs villes de l'Allemagne; il fut enſuite appeilé à la cour du Roi d'Eſpagne, où il fut employé, l'eſpace de huit années, aux plus grands ouvrages pour les palais de ce Monarque, qui le récompenſa d'une maniere vraiment royale.

Les ouvrages de Tiépolo, qui ſont à Veniſe, & la plûpart peints à freſque, ſont d'un coloris vague & lumineux; la facilité qu'il avoit dans l'exécution de ſon art, lui a fait produire une infinité d'ouvrages, tous dignes de ſa réputation.

Entre ſes élèves, on diſtingue particuliérement *Fabio Canal*.

Tiépolo, célèbre, mourut à Veniſe en 1770, à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans.

JOSEPH NOGARI.

Oiuſeppe Nogari.

CET artiſte qui fut diſciple de Baleſtra, naquit à Veniſe en 1699. Il ne s'attacha point à ſuivre ſcrupuleuſement la maniere de ſon maître, il ſçut s'en faire une, qui lui devint particuliere.

Son génie peu facile pour les grandes compoſitions, le détermina à ſe fixer au portrait, où il parvint à ſe faire une réputation diſtinguée. Son deſſein étoit toujours fidèle à la nature, & ſon coloris d'une fraîcheur & d'un brillant qui ſembloient réfléchir la lumiere.

Il s'attacha à faire des têtes de caractère, & particulierement de vieillards & de vieilles, où il mit tant de fineſſe & de vérité, qu'elles ſeules auroient pu lui faire une réputation. Elles ſe trouvent dans différens cabinets de l'Europe, où elles ſe ſoutiennent auprès des ouvrages du meilleur coloris.

Une partie de ces têtes ont été gravées, & donnent une idée, autant que des eſtampes le peuvent faire, des talents de Joſeph Nogari.

Il mourut à Veniſe en 1763, âgé de ſoixante-quatre ans.

AUTRES PEINTRES

De l'École Vénitienne.

ANTONIO, bon peintre à freſque, fut fort occupé dans ſon tems. Il mourut âgé de ſoixante-quatorze ans, en 1384.

*

FRANÇOIS FLORE & JACOBELLO, ſon fils, furent les premiers qui firent naître le bon goût de la peinture à Veniſe. François mourut en 1416.

*

VICTOR PISANELLI, de Vérone, fut choiſi par pluſieurs Papes pour travailler dans les chapelles de leurs palais, & pour les Egliſes. Il vivoit en 1450.

*

FRANÇOIS MONSIGNORI, naquit à Vérone en 1455. Il fut diſciple de Mantegna, & parvint à ſe diſtinguer dans ſon art. François II de Mantoue, eut pour lui la plus grande conſidération. Il vécut juſqu'à l'âge de ſoixante-quatre ans, & mourut en 1519.

*

FRERE JOCONDE MONSIGNORI, Dominicain, frere du précédent, fut bon peintre & bon architecte. Louis XIII le fit venir en France pour conſtruire le Pont-au-Change de Paris. Il fut lié avec tous les ſçavans de ſon ſiécle, & particuliérement avec Sannazar. Il eut un autre frere nommé Jérôme, qui fut auſſi Dominicain, & diſtingué dans la peinture.

*

DONATO, élève de Jacobello, vivoit avec conſidération dans ſon art, en 1459.

*

VICTOR SCARPACCIA étoit bon peintre d'hiſtoire, de portrait & de perſpective. Padoue, Vérone & Veniſe exercerent ſes talents. Il fit le portrait de Petrarque, dont il étoit l'ami.

*

FRANÇOIS MORONI de Vérone, fils & écolier de Dominique Moroni, prit la maniere de ſon pere, mais il fut plus pur dans le deſſein. Il mourut à cinquante-cinq ans, en 1529.

*

JEAN-MARIE FALCONETTO, de Vérone, frere de Jean-Antoine Véronèſe, fut élève de ſon pere dans la peinture. Il étudia l'architec-

ture & réuſſit également dans ſes deux arts. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſeize ans, dans l'année 1534.

*

JOSEPH PORTA, ſurnommé *Salviati Grafagnino*, parce qu'il étoit élève de Salviati, naquit en 1535, fut employé par pluſieurs ſouverains Pontifes, & mourut à Veniſe, à cinquante ans.

*

LIBERALE, de Vérone, travailla beaucoup à Veniſe, dans ſa patrie, & mourut à quatre-vingt-quatre ans, en 1536. Ses diſciples ſont Jean-François & Jean Garoti, François Torbido, ſurnommé *le More*, & Paul Cavazzola, qui furent tous diſtingués dans leur art.

*

ALEXANDRE MAGANZA, fils de Jean-Baptiſte, naquit à Veniſe en l'an 1556. Après avoir reçu les premiers principes de peinture de ſon pere, il entra dans l'école de Jean-Antoine de Faſolo, & fit enſuite pluſieurs ouvrages qui le mirent en réputation. Il fut auſſi poëte, & mourut de la peſte en l'année 1640, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

*

PIETRO MALOMBRA, noble Vénitien, ſe rendit recommandable dans la peinture en 1556.

*

DOMINIQUE RICCI, de Vérone, ſurnommé *Bruſaſorci*, imita les bons artiſtes de l'École Vénitienne, & ſe fit une maniere particuliere, avec laquelle il fut conſidéré comme un des meilleurs peintres de ſon tems. Il étoit auſſi bon muſicien & excellent joueur de luth. Il mourut en 1567, âgé de ſoixante-treize ans.

*

BAPTISTE ZELOTTI étudia avec Paul Véroneſe, & fut diſciple de Badile; ſes penſées ingénieuſes & extraordinaires, & un coloris vague & lumineux, le firent choiſir pour travailler dans la grande Salle du Conſeil, & dans la Bibliothéque de Veniſe, en 1570.

*

GENTILE FABRIANO fut eſtimé de Michel-Ange, qui fit l'éloge de ſes talents. Il étoit en ſociété, pour ſes entrepriſes, avec Victor Piſſano de Vérone.

*

ORAZIO VECELLI, fils du Titien, ſe diſtingua dans le portrait, & ſçut très-bien imiter la maniere de ſon pere. Il perdit aux expériences de l'Alchymie, la plus grande partie du bien que ſon pere lui avoit laiſſé, & mourut jeune, en 1576.

*

LORENZINO DI TITIANO, fit pluſieurs ouvrages à Veniſe, en 1583.

*

CHARLES SARACCINO, ſurnommé *Carlo Veneziano* ; né en 1585, imita la maniere du Caravage.

*

FRANÇOIS MONTEMEZZANO, de Vérone, approcha beaucoup de la maniere de Paul Véroneſe. Il fut empoiſonné à la fleur de ſon âge, en 1600.

*

CHARLES RIDOLFI, né à Veniſe, en 1602, ſe diſtingua particulierement dans la peinture, & s'appliqua à la poëſie & à l'éloquence ; il a écrit un ouvrage ſur les merveilles des Arts, & la Vie des Peintres Vénitiens. Il fut fait Chevalier par Innocent X.

*

FELICE RICCI, de Vérone, fils de Dominique, fut employé à Florence & dans pluſieurs villes d'Italie. Il peignit le portrait, l'hiſtoire & l'architecture, & vécut juſqu'à l'âge de ſoixante-cinq ans. Il mourut en l'année 1605.

*

BORTOLO SCALIGER, diſciple de Varotari, peignit avec une belle couleur & avec grace. Il fut bon ingénieur & bon mathématicien.

*

LAURENT LOTTO fut élève de Gorgion, & aſſocié dans pluſieurs grands travaux avec Jacques Palme.

*

ANDRÉ VINCENTINO, fut élève du jeune Palme. Il ſe diſtingua dans le deſſein & dans le coloris. Il peignit dans la Salle du Conſeil & dans les Antepregadi de Veniſe, pluſieurs grands tableaux qui lui obtinrent une diſtinction particuliere entre les artiſtes. Il vécut juſqu'en l'année 1614, âgé de ſoixante-quinze ans.

*

BORTOLO DONATI fut un bon coloriſte & un bon deſſinateur. Il fut très-occupé à Veniſe & dans l'Italie.

*

JEAN-BAPTISTE ZELOTTI, de Vérone, ſe forma ſur les ouvrages de Paul Véronèſe, & lui fut quelquefois comparé. Il fit pluſieurs plafonds dans le Palais Ducal, & dans la Bibliothéque de S. Marc. Il vivoit en 1628.

*

CATHERINE TARABOTI, élève d'Alexandre Varotari, mérita d'être placé au rang des plus habiles artiſtes Vénitiens.

*

JEAN-BAPTISTE BILLONI, de Padoue, diſciple d'Apollodore di Porcia, fit l'hiſtoire avec ſuccès; mais il réuſſit encore mieux au portrait. Il mourut en 1636, âgé de ſoixante ans.

*

ANTOINE MUZIO, imitateur du Paluce & de Paul Fiammingo, travailla en Eſpagne, où il fut très-conſidéré.

*

BAPTISTE D'ANGELO, ſurnommé *del Mauro*, de Vérone, ainſi nommé, parce qu'il étoit écolier de François Torbido, nommé *le Maure*, qui lui donna ſa fille en mariage, en conſidération de ſes talents.

*

ZENON, de Vérone, travailla à Rimini, & ſe fit un nom dans la peinture. Il mourut en 1636.

*

ALEXANDRE VAROTARI, de Vérone, nommé *Padouanino*, fut fils & écolier de Dario Varotari, & mérita une diſtinction particuliere pour ſes talents, ainſi que ſa ſœur nommée *Claire*, qui parvint à très-bien peindre le portrait. Il mourut en 1640, âgé de ſoixante ans.

*

AUGUSTIN LITERINI, naquit à Veniſe en 1642. Il fut élève de Pierre de la Vecchia, & fut conſidéré pour ſon génie & ſa facilité. Il enſeigna ſon art à Barthelemi, ſon fils, & à une fille qu'il avoit, nommée *Catherine*; tous deux ſe diſtinguerent entre les bons artiſtes.

*

BAPTISTE FRANCO fut en concurrence avec Paul Véronèſe & le Tintoret, pour les plus grandes entrepriſes qui ſe faiſoient en peinture de ſon tems; ce qui peut faire juger de la ſupériorité de ſes talents.

*

ANTOINE CALZA, né à Vérone dans l'année 1653, fut bon peintre de batailles, il ſe rendit à Rome pour trouver le Bourguignon, & recevoir des principes de cet habile maître, dont il ſçut ſi bien profiter, qu'il en prit tout-à-fait la maniere.

*

ANDRÉ DALCASTAGNE DI MUGELLO, vécut très-conſidéré pour ſes talents dans la peinture, juſqu'à l'âge de ſoixante-onze ans. Il eut pour diſciples André-Jacob del Corſo, qui fut bon peintre d'hiſtoire, Piſanello, Marchino, Pierre del Poutajola, & Jean da Roverzano, & pluſieurs autres. Il fut aſſocié avec Dominique, Vénitien, aſſez bon peintre.

*

CÉSAR DELLE NINFE chercha à imiter le Tintoret. Il peignit à freſque, & fit pluſieurs ouvrages à l'huile : ſon génie étoit capricieux & biſarre.

*

PAUL FARINATO, de Vérone, a laiſſé des ouvrages qui l'ont fait conſidérer entre les plus habiles de ſon tems.

*

NICOLAS AVANZI, de Vérone, travailla à Rome & à Urbin, en 1663.

*

PIETRO NÉGRI, célébré par Sandrart, a peint nombre d'ouvrages dans Rome, & dans d'autres villes d'Italie. Il avoit beaucoup de force dans le coloris, & de facilité dans l'exécution. Il mourut en 1673.

*

GIULIO CARPONI naquit à Veniſe en 1611, & fut écolier d'Alexandre Varotari. Son génie facile lui fit faire beaucoup de deſſeins d'invention, comme des ſonges, des baccanales, des triomphes, des ſacrifices des danſes, &c. *Il* fit nombre de tableaux à Vicence & à Vérone, où il mourut, en 1674.

*

HELIODORE FORBICINI, de Vérone, peignit les groteſques avec beaucoup d'eſprit, d'une maniere ingénieuſe, vague & légere.

*

CHARLES SALI naquit à Vérone en 1688. Il eut pour maître Alexandre Marcheſini, & enſuite Antoine Baleſtra. Il prit le goût des pein-

tres Romains, & fut fort employé à Veniſe & dans ſa patrie, où il fut très-conſidéré.

*

FELICE TORELLI, né à Vérone en 1686, ſe forma une maniere de peindre claire & vigoureuſe, & chercha à imiter le Baroche. Pluſieurs villes d'Italie ſont ornées de ſes ouvrages. Il mourut à trente-un ans, en 1717.

*

JEAN-ANTOINE PELLEGRINI, né à Veniſe en 1675, fut un des plus ingénieux peintres de ſon tems. Il peignit à la Compagnie des Indes un très-grand plafond, où il réunit toute la Mythologie dont cet ouvrage étoit ſuſceptible. Il étoit peu correct, & ſa facilité l'emportoit ſouvent, & lui faiſoit négliger les régles de ſon art. Il mourut à Veniſe en 1741.

*

PIERRE GRADIZI, de Vérone, diſtingué dans ſon art, fut inſcrit au nombre des Académiciens de Veniſe.

*

DOMINIQUE MAGGIOTTO fut eſtimé dans ſon art, & très-occupé à Veniſe.

*

ALEXANDRE LONGHI, fils de Pierre, fut bon peintre de portrait.

*

ANTOINE CANAL fut un des meilleurs payſagiſtes de ſon tems, il s'appliqua à l'étude de la nature, & ſe fit une maniere vague & légere. Il travailla beaucoup en Angleterre, & il mourut en l'année 1768, âgé de ſoixante-onze ans.

*

FABIO CANAL, élève de Tiépolo, ſuivit la maniere de ſon maître, & fut très bon coloriſte. Il a fait beaucoup de grands ouvrages à Veniſe, & vivoit encore en 1768.

ECOLE

LOMBARDE.

CETTE École a réuni dans un dégré éminent les qualités qui font le charme de la peinture, une riche ordonnance, des contours coulans, une expreſſion noble & ſçavante, un pinceau gracieux, & un beau coloris.

Le Correge en eſt comme le fondateur. Le Correge, que les graces inſpiroient, & dont le goût dirigeoit le pinceau, a donné à l'École Lombarde, un éclat que le Guide, l'Albane & les Carraches ont dignement ſoutenu.

PEINTR

PEINTRES
DE
L'ÉCOLE LOMBARDE.

FRANÇOIS FRANC.

Francesco Franco.

CE Peintre naquit à Bologne, en 1450, & fut d'abord orfévre. Il s'adonna à graver des médailles, & y excella; mais ſon génie ſe trouvant trop reſſerré dans cet art, il ſe détermina à étudier la peinture, pour laquelle il ſe ſentoit une forte inclination. Il devint en peu de tems un des plus habiles artiſtes de ſon pays.

Le Duc d'Urbin lui fit faire beaucoup d'ouvrages dans ſon palais. Il en fit auſſi pluſieurs pour les principales villes d'Italie.

Ses compoſitions ſont fécondes, mais peu animées. Cependant, quoique ſon deſſein ſoit froid, il a une ſorte de correction aſſez ſurprenante dans

ces premiers ſiécles de la renaiſſance de la peinture. Le coloris de Franc eſt harmonieux, & ſemble annoncer celui dans lequel ſe ſont diſtingués les maîtres de l'Ecole de Lombardie. Son pinceau, d'un fini extrême, a ſouvent trop de ſéchereſſe & de dureté. Ce peintre eût ſans doute pris une maniere plus grande & plus élevée, s'il eût vû Rome & les ſtatuës antiques.

La réputation naiſſante de Raphaël lui inſpira le plus ardent deſir de voir ſes ouvrages. Il étoit alors trop âgé pour faire le voyage de Rome, il ſe contenta d'expoſer par lettres à ſes amis, ſes regrets à cet égard. Ils en firent part à Raphaël qui déjà avoit oui parler du mérite & de l'habileté de Franc, & qui lia volontiers avec lui un commerce d'honnêteté. Raphaël peignoit alors un tableau repréſentant Sainte Cécile pour une Egliſe de Bologne. Il l'adreſſa à Franc dès qu'il fut achevé, & le pria, par une lettre, de vouloir bien y corriger les fautes qu'il y pourroit trouver, & enſuite de le faire placer. Franc fut d'abord tranſporté de joye à la vuë du tableau, mais enſuite vivement touché de rencontrer un ouvrage ſi ſupérieur aux ſiens, il tomba dans une mélancholie qui le conduiſit au tombeau, quelque tems après, en 1518, âgé de ſoixante-huit ans.

FRANÇOIS PRIMATICE,

Franceſco Primatici.

CE célèbre artiſte, connu auſſi ſous le nom de l'*Abbé de S. Martin de Bologne*, à cauſe d'une Abbaye de ce nom qui eſt à Troyes, & que François I lui avoit donnée, naquit à Bologne en 1490, de parens nobles, & ſe mit dans l'école d'*Innocenzio da Imola*, peintre eſtimé, & paſſa enſuite dans celle de *Bagna Cavallo*, élève de Raphaël.

Primatice fut attiré en France, en 1531, par François I; ſa capacité dans la peinture & dans l'architecture, lui gagna la confiance du Roi, qui fut cependant obligé de le renvoyer en Italie, pour faire ceſſer la jalouſie qui s'éleva entre lui & Maître Roux; ce dernier étant mort, il revint en France avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de buſtes, & les creux de la colonne Trajane, du Laocoon, de la Venus de Médicis, de la Cléopatre, & celles des plus fameuſes figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau.

Après la mort de François I, il fut employé par Henri II, François II & Charles IX.

Le Primatice avoit une compoſition ſçavante; ſa touche étoit légere, & ſon ton de couleur aſſez vrai; mais ſa maniere expéditive lui faiſoit négliger la correction & le naturel; on le trouve preſque toujours manieré. Ses principaux ouvrages ont été faits à Fontainebleau.

Le Primatice étoit non-ſeulement un grand peintre, mais encore un habile architecte. Le Château de Meudon, où il a fait pluſieurs peintures, a été bâti ſur ſes deſſeins, ainſi que le tombeau de François I à S. Denys. Il mourut à Paris, en 1570, âgé de quatre-vingt ans.

ANTOINE CORREGE,

Antonio Allégri, Corregio.

ANTOINE CORREGE, né à Corregio, dans le Modenois, en 1494, & dont le vrai nom étoit Antoine *Allegri*, paſſe pour avoir eu trois maîtres; mais on n'en reconnoît aucun dans ſes ouvrages. Il eſt regardé comme le fondateur de l'Ecole de Lombardie. Le Correge, conduit par la nature, ſans le ſecours des beaux modéles que nous ont laiſſé les anciens, ni ſans avoir vû Rome ni Veniſe, ſçut réunir le grand goût de deſſein de l'Ecole Romaine au beau coloris des peintres Vénitiens. Il ſe forma lui-même une idée des plafonds, en imagina les racourcis & l'optique, & fournit les premiers exemples de ce genre d'ouvrages.

Le Correge étoit né avec un génie heureux, & avoit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour la peinture. Il s'éleva de lui-même à la perfection de ſon art; ſes compoſitions ſont fécondes & d'une riche ordonnance; les actions de ſes figures ſont juſtes & vraies, leur expreſſion eſt ſi naturelle, qu'elles paroiſſent reſpirer. Tout plaît dans les tableaux de cet artiſte: il y régne une intelligence & une harmonie admirable, une frai-

cheur & une force de coloris qui donne de la rondeur & du relief à tous les objets qu'il traite.

Il s'attacha particulierement aux graces, il donnoit à ſes femmes une expreſſion douce, & un ſourire ſi agréable, qu'elles font naître la volupté : leurs ajuſtemens, leurs cheveux, tout paroît inſpirer le même ſentiment ; ſes draperies, dont les plis ſont larges & coulans, ſont peintes d'une maniere moëleuſe, & font leur effet de près comme de loin. Ses payſages auſſi ſont touchés très-légerement, & ſont d'une fraîcheur admirable. Tous ces talents réunis ont étonné tous les peintres de ſon tems, ainſi que ceux qui les ont ſuivis.

Il n'a peut-être manqué au Correge que de ſortir de ſon pays, & de voir les antiquités & les tableaux de Rome & de Veniſe, pour devenir le premier peintre du monde. On lui a quelquefois reproché des idées un peu bizarres, de légéres incorrections, & des caractères de têtes répétés. Ses contours, qui ſouvent ne ſont pas exactement corrects, ſont toujours d'une grande maniere.

On raconte qu'à la vue de quelques ouvrages de Raphaël, qui furent vraiſemblablement tranſportés dans ſon pays, ne put s'empêcher, de dire en admirant e talent de ce grand artiſte, cela eſt fort beau ; mais je ſuis peintre auſſi : *Auche io ſon pittore.*

Ce grand homme mourut à Correge en 1534, âgé de quarante ans. Il joignit à ſes talents des connoiſſances réelles dans diverſes ſciences, telles que l'architecture & les mathématiques. Ses tableaux de chevalet ſont très-rares, & d'une cherté ſurprenante.

On ne lui connoît d'élèves que *Bernardo Soiaro*; mais tous les peintres ſe ſont fait un devoir de le prendre pour maître & pour modéle.

Le Roi poſſéde de lui les Tableaux ci-après.

Jupiter en ſatyre, & Antiope endormie à côté de l'Amour.

Une Vierge.

L'Enfant Jeſus.

Saint Joſeph & Saint Jean.

Saint Jérôme.

Une Vierge.

L'Enfant Jeſus.

La Magdeleine qui baiſe les pieds de l'Enfant Jeſus.

Saint Jérôme qui tient un rouleau de papier.

Un *Ecce Homo* couronné d'épines.

L'Homme ſenſuel.

La Vertu héroïque couronné par la gloire.

Le Mariage de Sainte Catherine.

Il y a dans la Collection du Palais Royal:

Une Magdeleine regardant un Crucifix.

Un *Noli me tangere.*

La Fable d'Io.

L'Enseigne du Mulet.

Une Sainte Famille peinte sur bois.

Le Duc Valentin qui tient un poignard.

Deux Etudes, dont l'une représente huit têtes dans des attitudes différentes; l'autre plusieurs têtes de même, avec quelques figures à mi-corps.

Le Rougeau: c'est le portrait d'un gros garçon fort rouge.

Une Vierge.

Danaë.

L'Education de l'Amour.

L'Amour qui tient son arc.

POLIDORE CALDARA,

Polidoro Caldara, da Caravagio.

POLIDORE DE CARAVAGE, dont le vrai nom étoit *Caldara*, naquit à Caravage dans le Milanois, en 1495. Il alla à Rome dans ſa jeuneſſe, & il devint peintre en voyant travailler Jean *da Udine*, & les autres artiſtes qui étoient employés aux loges du Vatican. Il lia une étroite amitié avec Mathurin de Florence qui l'aida de ſes conſeils. Polidore le ſurpaſſa en peu de tems, & s'attacha à la correction du deſſein; aucun morceau antique ne lui échappa. Eclairé par ces modéles, il ſe forma un goût ſûr, par le moyen duquel il parvint à la plus grande célébrité.

Il fut occupé par Raphaël aux galleries du Vatican, & ſe diſtingua dans les friſes qu'il fit au-deſſous des grands tableaux de cet artiſte, dans les chambres de ce palais, & particuliérement dans celle de Conſtantin.

Il fit à Meſſine un grand tableau à l'huile repréſentant Jeſus-Chriſt portant ſa croix; ce morceau raſſemble une multitude de très-belles figu-

res qui prouvent combien il étoit capable de repréſenter les plus grands ſujets. Il s'étoit appliqué à l'architecture, & fit élever dans cette ville des arcs de triomphe à la gloire de Charles-Quint, lorſqu'il y paſſa après ſon expédition de Tunis.

Les figures de Polidore étoient correctement deſſinées & bien enſemble. Il s'eſt approché plus qu'aucun autre du ſtyle & de la maniere antique; mais plus particulierement encore dans l'imitation des bas-reliefs. Ses diſpoſitions étoient nobles, ſes attitudes naturelles, ſes airs de tête expreſſifs & bien caractériſés, il fut fidéle au coſtume dans l'ajuſtement de ſes figures, & fit des vaſes & des trophées, dont le ſtyle eſt ſi parfaitement dans le goût des anciens, qu'ils paroiſſoient être ſortis plutôt de leurs mains, que de celles d'un artiſte de ces derniers ſiécles.

Dans ſes différents ouvrages, on reconnoît que, ſi Polidore ſe fût livré à de grandes compoſitions, elles l'auroient rendu encore plus célèbre; ſon coloris vigoureux en auroit ſoutenu le caractère. Il prit le parti avec ſon ami, de s'attacher au clair-obſcur, & particulierement à celui qu'on nomme *Sgraffiato*, dont la couleur griſe imite l'eſtampe; il avoit auſſi un talent particulier pour le payſage.

Etant ſur le point de retourner à Rome, il fut aſſaſſiné par ſon domeſtique, en 1543, âgé de quarante huit ans.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte :

Une Aſſemblée des Dieux.

Et M. le Duc d'Orléans :

Les trois Graces.

FRANÇOIS PARMESAN,

Franceſco Mazzuoli, detto il Parmeſano.

FRANÇOIS MAZZUOLI, dit *le Parmeſan*, parce qu'il naquit à Parme en 1504, montra dès ſa plus tendre jeuneſſe, des diſpoſitions naturelles pour la peinture. Il avoit fait, dès l'âge de ſeize ans, pluſieurs morceaux qui annonçoient les plus heureuſes diſpoſitions.

Le deſir de ſe perfectionner le fit aller à Rome à l'âge de vingt ans. Il y porta trois de ſes tableaux qui étonnerent les plus habiles peintres.

Clément VII le choiſit, peu de tems après, pour peindre la ſalle des Papes.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel Ange lui enſeignerent la correction, & lui donnerent

une grande maniere, à laquelle il joignit de la légereté & des graces, ce qui le fit nommer *Il Rafaëllino*, le Petit Raphaël. Vaſari, dans l'Eloge qu'il fait de cet artiſte, dit que l'eſprit de Raphaël avoit paſſé dans la perſonne du Parmeſan.

Il donna à ſes figures des proportions ſvelres, des contours flexibles, des attitudes ſouples & parfaitement bien contraſtées. Ses expreſſions ſont ſçavamment menagées, & ſes têtes portent le caractère de la beauté. La légereté de ſes draperies deſſine le nud & montre l'enſemble de ſes figures. Il avoit un art particulier pour bien faire valoir la fraîcheur de ſon coloris, en oppoſant des couleurs qui contraſtent harmonieuſement les unes avec les autres.

L'eſprit qui régne dans ſes compoſitions, la correction du deſſein, la fineſſe de l'expreſſion & les graces, tout ſe trouve réuni dans les ouvrages de ce maître, qui mourut à Parme, en 1540, âgé de trente-ſix ans. Il eut fait beaucoup plus d'ouvrages, s'il ne ſe fût point occupé à la chymie & à graver. On lui doit cependant l'invention de la maniere de graver les deſſein avec pluſieurs planches au noir & au blanc.

Il étoit tellement occupé de ſon art, que, travaillant tranquillement pendant le ſac de Rome, en 1527, il fut ſurpris par des ſoldats; mais il ne

fut pas auſſi heureux que Protogene en pareille circonſtance ; car il fut fait priſonnier, & obligé de payer ſa rançon.

Ses élèves ſon Jérôme Mazzuoli, ſon couſin, Caccianemici, gentilhomme Polonois, Baptiſte de Parme, ſculpteur.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte :

Une Vierge & Sainte Elizabeth.
Une autre Vierge.
L'Enfant Jeſus.
Saint Jérôme.
Un Ange.
Un Evêque.

On voit dans la Collection du Palais Royal:

Une Sainte Famille.
La Vierge avec ſon Fils.
Saint Joſeph & Saint François.
Le Mariage de Sainte Catherine.
Une autre Sainte Famille.

PELEGRINO TIBALDI.

CE peintre que l'on croit né à Milan en 1522, ſe forma ſur les ouvrages de Michel-Ange, qu'il tâcha d'imiter dans le deſſein. La réputation que lui firent ſes tableaux à Rome, à Bologne, & dans différentes villes d'Italie, inſpira à Philippe II Roi d'Eſpagne, l'envie de le faire venir, pour peindre le Cloître & la Bibliothéque de l'Eſcurial. Il s'en acquitta ſi bien, que ce Monarque lui donna cent mille écus d'or, & le titre de Marquis.

Pelegrino enſuite s'attacha à l'architecture & à la ſculpture ; il réuſſit particulierement dans les figures de ſtuc, dont pluſieurs ont ſervi de modéle à Annibal Carrache pour la gallerie du palais Farnèſe. Saint Charles Borromée le choiſit pour bâtir le palais de la Sapience à Pavie, & la ville de Milan le nomma architecte du Dôme, & premier ingénieur des Etats. Il mourut dans cette ville en 1592, à l'âge de ſoixante-dix ans.

Quelqu'habile que fût *Tibaldi*, les graces ne guiderent point ſon pinceau. Quoique ſon deſſein fut vigoureux & d'un grand ſtyle, il n'étoit pas de la plus grande correction ; il s'attacha peu

à la légereté des draperies, qu'il ſçut cependant jetter largement & d'une grande maniere. Il entendoit bien le clair-obſcur ; par la belle intelligence de ſes ombres, & par ſon beau ton de couleur, il a rendu intéreſſant tout ce qu'il a repréſenté dans ſes tableaux : il étoit exact dans la perſpective linéale, & ſçavoit enrichir ſes fonds par de beaux payſages.

Comme il étoit fort entendu dans les Fêtes & les Pompes Funébres, on le chargea, en 1581, du Catafalque de la Reine Anne d'Autriche, femme de Philippe II.

Louis Carrache, qui avoit pris *Tibaldi* pour ſon modéle, le nommoit *le Michel-Ange réformé*. Il diſoit qu'il avoit ſçu modérer la fierté du deſſein de ce grand maître, & le rendre plus agréable, ſans rien diminuer de la ſublimité de ſa maniere.

Ses élèves ſont *Girolamo Mirvoli*, & *Gio-Franceſco Bezzi*, nommé *Noſadella*.

CAMILLE PROCACCINI,

Camillo Procaccini.

CE peintre vit le jour à Bologne en 1546. Au ſortir de l'école de ſon pere, il entra dans celle des Carraches, avec ſon frere Jules, qui fut auſſi un peintre très-diſtingué.

Il étoit vague & agréable dans ſon coloris, ingénieux dans ſes compoſitions; il deſſinoit légérement & avec élégance, cherchant le gracieux des têtes du Parmeſan, & les contours reſſentis de Michel-Ange, Il acheva de ſe perfectionner à Rome, & fit à *Reggio* un Jugement Univerſel, & un S. Roch qui guérit les peſtiférés, morceau que le Duc de Modene a mis en concurrence avec un beau tableau d'Annibal Carrache, repréſentant le même Saint faiſant l'aumône

Il donnoit à ſes freſques un coloris vigoureux & une fraîcheur qui les faiſoit comparer aux plus beaux ouvrages à l'huile. Ses figures ont toutes beaucoup de mouvement, leurs expreſſions ſont variées, leurs ajuſtemens & leurs draperies ſont diſtribuées avec intelligence.

Il

Il s'abandonnoit quelquefois trop à la facilité de ſon pinceau, & fut ſouvent incorrect, ce qui lui a mérité de juſtes reproches.

Il travailla à Bologne, en concurrence avec les Carraches; enſuite retiré avec ſa famille à Milan, il contribua beaucoup à y établir une fameuſe Académie de Peinture. De-là il ſe rendit à Rome avec le Comte *Pietro Viſconti*, ſon protecteur. Procaccini fut choiſi par le Duc de Parme pour travailler au Dôme de Plaiſance, conjointement avec Louis Carrache.

Il vécut juſqu'à quatre-vingt ans, & finit ſes jours à Milan en 1616.

Ses diſciples ont été *Caliſto Toccagni*, *Giacinto di Medea*, & *Lorenzo Franchi*.

JULES CÉSAR PROCACCINI,

Giulio Ceſare Procaccini.

JULES-CÉSAR *Procaccini*, né à Bologne en 1548, fut élève des Carraches. Il s'étoit fait un grand goût de deſſein, & avoit acquis une légéreté & une facilité ſurprenante. Il fut long-tems à Rome, à Veniſe & à Parme occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Correge & du Titien.

Procaccini ſe brouilla avec les Carraches, & s'abandonna avec l'un d'eux à une vivacité peu pardonnable, ce qui le contraignit de quitter Bologne, & de ſe retirer à Milan, où il devint chef de l'Académie. Il travailla beaucoup pour le Roi d'Eſpagne, & fut mandé à Gênes pour orner le palais Doria.

Ses ouvrages décorent pluſieurs Egliſes de Milan, & particulierement le Dôme, où il a peint pluſieurs miracles de S. Charles. On voit à Gênes au deſſus de la porte de l'Annonciata, un très-beau tableau de la Cêne. Il étoit moins capricieux dans ſes compoſitions que ſon frere Camille, plus correct, plus étudié, & plus naturel. Son goût de couleur étoit vigoureux, & ſon pinceau

facile. Il ſçavoit enrichir ſes ouvrages de tous les attributs qui pouvoient y convenir, & leur donnoît un grand effet par ſon intelligence dans le clair-obſcur.

Son caractère doux & honnête, & ſes talents, le firent généralement regretter à Milan, où il mourut en 1626, âge de ſoixante-dix huit ans.

Son neveu *Ercole Juniore*, fut au nombre de ſes élèves.

Carlo-Antonio Procaccini, ſon troiſieme frere, s'eſt fait un nom dans les tableaux de payſage, de fleurs & de fruits.

LOUIS CARRACHE,

Luigi Caraccio.

CE peintre naquit à Bologne en 1555. Il entra d'abord dans l'école de Proſpero Fontana. De là il vint à Florence, & entra chez Dominique Paſſignani, chef d'une fameuſe Académie.

Louis étudia ſans relâche à Florence, & enſuite à Parme, à Mantoue & à Veniſe, les ouvrages des plus grands maîtres, & ſe perfectionna tellement, qu'à ſon retour à Bologne, il ſurpaſſa

tous les peintres de cette ville, par le caractère & la fierté de ſon deſſein, & par la force de ſon coloris.

Louis Carrache entreprit de réformer, dans la Lombardie, le goût manieré des Sabattini, Paſſignani, Procallini & du Paſſerotti. Il établit avec ſes couſins Auguſtin & Annibal, une Académie, qui devint fameuſe dans la ſuite, & forma un grand nombre d'habiles artiſtes, malgré l'envie & la jalouſie de ſes confreres.

Son nom vola juſqu'à Rome, où il fut demandé par le Cardinal Farnèſe, pour peindre la gallerie de ſon palais. L'amour qu'il avoit pour ſon pays, & la conſidération qu'il s'étoit acquiſe dans la place de chef de l'Académie, l'empêcherent d'accepter ces propoſitions, & il envoya à ſa place ſon couſin Annibal.

Ce célébre artiſte a enrichi la plus grande partie des Egliſes de Bologne, & nombre de villes d'Italie de ſes diverſes productions, ainſi que les plus beaux cabinets de l'Europe.

Son imagination étoit ſi fertile, qu'il compoſoit un ſujet de vingt manieres différentes. Sçavant dans le payſage, plus gracieux qu'Annibal, auſſi correct que lui, il s'étoit fait une maniere qui tenoit des diverſes écoles, & du beau idéal des ſtatuës antiques.

Il mourut à Bologne en 1719, âgé de ſoi-ante-quatre ans.

Ses diſciples ſont Annibal Carrache, *Franceſco Brizio*, *Luca Maſſari*, *Luigi Valeſio*, *Lorenzo Garieri*, & *Aleſſandro Albini*.

Le Roi a de cet Artiſte :

Une Nativité du Sauveur.
L'Adoration des Rois.
L'Hiſtoire d'Omphale.
Une Annonciation.
Une Vierge tenant l'Enfant Jeſus.

Au Palais Royal, il y a auſſi de lui :

Un *Ecce Homo*.
Un Couronnement d'Épines.
Une Deſcente de Croix.
Sainte Catherine endormie.
Le Mariage de Sainte Catherine avec l'Enfant Jeſus.

AUGUSTIN CARRACHE,

Agoſtino Carraccio.

AUGUSTIN CARRACHE naquit à Bologne en 1557; il étudia d'abord ſous Proſpero Fontana, enſuite il devint élève de Bartolomeo Paſſerotti, puis de Louis Carrache, ſon couſin; mais il perdit à la gravure, un tems qu'il auroit dû donner entierement à la peinture, car il n'étoit point inférieur en cet art à ſon frere & à ſon couſin. C'eſt ce qu'il a prouvé dans pluſieurs tableaux, à Bologne, à Parme, à Vienne, & principalement à Rome. On voit de ſa main dans la Gallerie Farnèſe, l'Aurore & Cephale, & le triomphe de Galathée. Dans une petite chambre du même Palais, il a peint les travaux d'Ulyſſe.

Ses compoſitions ſont ſçavantes, ſes figures ſont d'un deſſein correct; il leur donnoit beaucoup de grace, mais ſes têtes n'ont ni la grandeur, ni la fierté de celles d'Annibal. Il n'étoit jamais content de ſes ouvrages, quoiqu'il s'appliquât avec le plus grand ſoin à les perfectionner. Il diſoit que l'oreille étoit la partie du corps la plus difficile à deſſiner. Il en modela une beau-

coup plus grande que nature, pour en faire connoître la ſtructure; ce modele fut depuis appellé *l'Orechione d'Agoſtino.*

Ce célèbre artiſte, prévenu par la mort à Parme en 1602, âgé de quarante cinq ans, laiſſa imparfait un grand Tableau du Jugement Univerſel, qu'il avoit déja beaucoup avancé.

On voit de lui au Palais Royal;

Un Tableau, dont le ſujet eſt le Martyre de S. Barthelemy.

ANNIBAL CARRACHE,

Annibale Carraccio.

LA ville de Bologne donna la naiſſance, en 1560, au célèbre Annibal Carrache; il fut élève de ſon couſin Louis Carrache. L'étude du deſſein & de la peinture furent ſes ſeules occupations. Il ſe propoſa pour modeles, Michel-Ange, Raphaël & le Parmeſan. Il chercha à imiter la douceur du Correge, & le beau coloris du Titien. Il puiſa dans ces ſources un ſtyle noble, un deſſein grand & correct qui le caractériſent particulierement, un coloris tendre & vigoureux, & de belles expreſſions.

Il corrigea par ce moyen la maniere dure & noire qui étoit en uſage dans l'Ecole de Lombardie; ſon pinceau devint moëlleux, fondu & agréable. Ses compoſitions préſentent peu de figures, mais elles ſont ſages & bien raiſonnées. *Annibal Carrache* ne croyoit pas qu'on pût faire entrer plus de douze figures ſans confuſion dans un tableau, & diſoit qu'on ne devoit jamais ſe le permettre, à moins d'y être contraint par la nature du ſujet. Il deſſinoit auſſi bien les arbres de ſes payſages, que le nud de ſes figures, & les touchoit avec une extrême légereté.

Ses grands talents terraſſerent l'envie, & forcerent ſes rivaux à reconnoître ſa ſupériorité, ſurtout après qu'il eut joint à ſes nombreux travaux la fameuſe Gallerie du Palais Farnèſe, à laquelle il employa huit années; cet ouvrage que l'on peut regarder comme un beau poëme, faiſoit dire au Pouſſin, qu'Annibal avoit ſurpaſſé tous les Peintres qui l'avoient précédé, & s'étoit ſurpaſſé lui-même.

Annibal qui excelloit dans les portraits, faiſoit auſſi très-bien, ceux qu'on appelle carricatures, & donnoit ſouvent à des animaux & à des vaſes, la figure d'un homme qu'il vouloit tourner en ridicule. Il deſſinoit ſi facilement, & ſa mémoire étoit ſi fidele, que ſon pere, dans un voyage à

Crémone, ayant été dévaliſé par des voleurs, Annibal qui l'accompagnoit les remarqua, & les deſſina parfaitement chez le Juge, où ſon pere portoit ſa plainte. Ils furent reconnus & rendirent ce qu'ils avoient pris.

Annibal avoit toujours négligé la lecture, & l'étude des belles lettres, il avoit ſouvent beſoin d'être guidé par ſon frere *Auguſtin*, qui joignoit ſon art celui de la Poëſie. Les derniers ouvrages de ce peintre ſont d'un deſſein plus prononcé que les premiers, mais d'un peinceau moins tendre, moins fondu & moins agréable.

En terminant ſa vie à Rome, en 1609, à l'âge de quarante-neuf ans, il demanda à être inhumé dans l'Egliſe de la Rotonde, auprès de Raphaël.

Il ſortit de ſon école les plus fameux artiſtes, tels qu'*Antoine Carrache* ſon neveu, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominicain*, *Lanfranc*, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battiſta Viola*, *Jacques Cardone*, le *Schidone*, *Antonio Maria Penico*, *Siſto Badalocchio*, *Jean-Franceſco Grimaldi*, *Bologneſe*, & *Pierre-Paul Gabbo Delli Frutti*.

Le Roi poſſede de ce grand Peintre;

SÇAVOIR:

Un S. Sebaſtien.

S. Jean prêchant dans le Déſert.

Un Payſage où l'on exécute un concert ſur l'eau.
Le Sacrifice d'Abraham.
Abſalon ſuſpendu.
Le Portrait du Médecin Boiſſy.
La Priere au Jardin.
Une Nôce de Village.
Deux Martyres de S. Etienne.
L'Aſſomption de la Vierge.
L'Annonciation.
Un Payſage où l'on voit un Hermite regardant une Image.
La Vierge.
L'Enfant-Jeſus dormant.
S. Jean, tableau qu'on appelle *le ſilence du Carrache.*
Un Payſage repréſentant Herminie tenant une houlette.
La Chaſſe du Carrache.
Jeſus-Chriſt qu'on met au Tombeau.
Sa Réſurection.
Deux Nativités.
La Pêche du Carrache.

On voit du même Artiſte au Palais Royal;

Un Crucifix.
S. Roch avec un Ange.
S. Jerôme & la Magdeleine.

Le Calvaire.

L'Enfant Prodigue.

Une Deſcente de Croix.

La Samaritaine.

Les Bains de Diane.

La Toilette de Vénus.

Deux S. Etienne.

S. Jean qui montre le Meſſie.

La Viſion de S. François.

Le Martyre de S. Etienne.

S. Jean avec une Gloire dans le haut du tableau.

Une Sainte Famille connue ſous le nom du Raboteux.

La Proceſſion du S. Sacrement.

Une Sainte Famille, appellée le Repos.

Le Payſage au Batelier.

Le Payſage aux Chevaux.

S. Jean qui dort.

S. Jean au Déſert.

S. Roch.

Danaë de grandeur naturelle.

Le Portrait d'Annibal.

Celui d'un Homme vêtu de noir, portant la main à ſon viſage.

Heroule étouffant des Serpens.

Vénus & l'Amour, Tableau ovale.

LE SCHIDONE,

Bartolomeo Schidone.

BARTHELEMY *SCHIDONE* naquit à Modene vers l'an 1560; quoiqu'il fût élève des Carraches, il ſuivit entierement la maniere du Correge; il doit à ce grand maître les graces qu'on remarque dans ſes tableaux. Il étoit parvenu à en imiter ſi parfaitement le ſtyle, qu'on confond ſouvent ſes ouvrages avec les ſiens. Il fut fort occupé par le Duc *Ranuccio* de Parme, qui le combla de biens, & qui lui fit peindre tous les portraits de ſa maiſon. Il fit pluſieurs ouvrages à Plaiſance, à Modene, & dans quelques autres Villes d'Italie.

Sans être extrêmement correct, le deſſein de cet artiſte a des graces. Il donnoit à ſes figures de beaux airs de tête, & beaucoup d'expreſſion; ſa couleur eſt animée, & la touche de ſon pinceau eſt ferme & vigoureuſe. La malheureuſe paſſion qu'il avoit pour le jeu, lui fit perdre beaucoup de tems. Le Cavalier Marin fut plus de cinq ans à le ſolliciter pour obtenir ſon portrait. Il perdit un jour une groſſe ſomme qu'il n'étoit pas en état

d'acquitter ; il en fut ſi touché, qu'il mourut de douleur à Parme, en 1616, âgé d'environ cinquante-ſix ans.

M. le Duc d'Orleans poſſede de ce Peintre ;

Une Sainte Famille.
Une Vierge qui montre à lire à l'Enfant-Jeſus.

MICHEL-ANGE DE CARRAVAGE,

Michele-Angelo Amerigi da Caravagio.

MICHEL ANGE DE CARAVAGE, dont le nom propre étoit *Amerigi*, naquit, en 1569, dans le Milanois, au Château de Caravagio, dont il prit le nom. Sans autre maître que la nature, ſans avoir étudié les ouvrages des grands artiſtes, & ſans conſulter l'antique, il ſe forma une maniere extraordinaire, qui lui fit beaucoup de partiſans. Dans cette nouvelle carriere il parut chercher la force & la couleur de Giorgion ; mais il étoit beaucoup plus dur, & ſes ombres étoient plus fortes & plus tranchées.

Comme il ne faiſoit rien que d'après nature,

& qu'il donnoit à ſes lumieres un ton ſuave, agréable & beaucoup de vérité, il fut imité par le *Manfredi* & le Valentin, & il auroit preſque entraîné toute l'école des Carraches, & particulierement le Guerchin, le Guide & le Dominicain, ſi ſon incorrection & le mauvais choix qu'il faiſoit de ſes ſujets, ne leur eut inſpiré du dégoût.

Le Caravage étoit peu propre aux grandes compoſitions, il ſe plaiſoit ſouvent à imaginer des ſujets où l'on voyoit des effets de nuits; ſes couleurs locales étoient ſi bien placées, ſes lumieres ſi bien entenduës, que Rubens en fut frappé, & le reconnut pour ſon maître dans le clair-obſcur.

Il fut heureux d'exercer ſon talent dans un tems où l'on ne peignoit que de pratique, & où l'on ignoroit cette parfaite imitation de la nature, qu'il ſçavoit ſi bien ſaiſir, ſur-tout dans les portraits, où ſes teintes étoient plus adoucies, & la touche de ſon pinceau plus légere & plus moëlleuſe. Il ignoroit la perſpective linéale & aërienne, mais il ſuppléoit à ce défaut par des fonds noirs, qui néanmoins ſont ſouvent déſagréables.

Ayant eu une querelle avec le Joſepin, qui refuſa de ſe battre avec lui, parce qu'il n'étoit point gentilhomme, il alla à Malte, dans le deſſein de ſe faire recevoir Chevalier Servant; ce que le

grand Maître lui accorda, en conſidération de ſes talents, & pour le récompenſer de différents ouvrages qu'il avoit faits pour lui ; alors il repartit pour Rome, dans l'intention de ſe venger du Joſepin, mais il mourut, après avoir été volé, au port d'Hercule, en 1609, âgé de quarante ans.

Ses diſciples furent Barthelemy *Manfredi*, Charles *Saracino* de Veniſe, Joſeph *Ribera*, dit l'Eſpagnolet, Gerard - Honthorſt d'Utrecht, & *Gio Carlo*, Loth de Munich.

Le Roi a du Caravage ;

Le Portrait du Grand Maître Vignacourt ; en pied.

La Mort de la Vierge.

Une Bohêmiene qui dit la bonne avanture.

Et un S. Jean-Baptiſte.

M. le Duc d'Orléans a auſſi ;

Le Sacrifice d'Abraham.

Une Transfiguration.

Un Jeune Homme qui joue de la Flûte.

LE GUIDE,

Guido Reni.

CE Peintre, connu ſous le nom de Guide, naquit à Bologne en 1575, & apprit les premiers principes de la peinture de Denys Calvart, bon Peintre Flamand; il paſſa enſuite dans l'école de Louis Carrache. Le Guide ſuivit quelque tems la maniere du Caravage, qu'il quitta pour en prendre une plus claire, plus vague, plus noble & plus agréable. Le deſir de voir les ſtatues antiques, & les tableaux de Michel-Ange, & de Raphaël, le conduiſit à Rome avec l'Albane; il y fut employé aux plus grands ouvrages dans les différentes Égliſes.

Le Pape qui le conſidéroit, prenoit plaiſir à le voir travailler à la Chapelle de ſon Palais, & vouloit qu'il ſe couvrit en ſa préſence.

Le Joſepin, peintre célebre, & ſon ami, dit un jour au Saint Pere, dans une de ſes viſites: nous travaillons nous autres comme des hommes, mais le Guide travaille comme les Anges.

Les têtes du Guide ſont comparables à celles de Raphaël, ſoit dans la correction du deſſein, ſoit dans la fineſſe de l'expreſſion. Cet art & les graces

graces qui lui étoient particulieres, n'étoient dûes qu'à ſa maniere d'exprimer les paſſions. Il poſſedoit ſi parfaitement l'idée de la beauté, qu'il la faiſoit briller même dans un viſage pénétré de douleur, comme dans les têtes de Vierges; il la faiſoit remarquer auſſi dans un viſage flétri par le ſang, comme dans celui du Chriſt, où il a exprimé d'une maniere ſenſible, avec les ſouffrances de l'humanité, la majeſté & la grandeur de la divinité.

Une compoſition riche & noble, un coloris frais où l'on voit paſſer le ſang par le tranſparent des teintes, un deſſein grand, correct, la légereté & la fineſſe de la touche, le coulant & le moëlleux du peinceau, des draperies larges parfaitement bien développées, des extrêmités délicates & bien terminées, caractériſent le talent du Guide, auquel, pour la nobleſſe & les graces, aucun peintre ne peut être comparé.

Cet artiſte n'en étoit pas en orgueilli, il diſoit de lui même, que les grands qui le viſitoient, ne venoient point le voir, mais ſeulement ſes ouvrages.

L'œil étoit, ſelon lui, la partie la plus difficile à bien repréſenter; c'eſt celle où il s'eſt le plus appliqué, & qu'il a rendue plus parfaitement qu'aucun autre artiſte.

Son école étoit ſouvent compoſée de près de

deux cents étudiants, auxquels il ſe faiſoit un plaiſir de développer toutes les parties de ſon art. Il écoutoit volontiers les critiques que l'on faiſoit de ſes ouvrages, & ſuivant l'exemple d'Apelles, il ſe cachoit derriere ſes tableaux pour entendre ce qu'on en diſoit.

D'un caractere naturellement doux & honnête, il eût été toujours heureux, ſi le démon du jeu n'eût point troublé les plus beaux jours de ſa vie, & rendu ſa fin malheureuſe à Bologne, en 1641, âgé de ſoixante-ſept ans.

L'on compte parmi ſes diſciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, Simon *Cantarini da Peſaro*, *Franceſco-Geſſi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torri*, *Mareſcotti*, *Girolamo Roſſi*, *Rugieri*, *Canati*, *Bolognini*, *Pietro Ricci*, & quantité d'autres.

On voit de lui dans le Cabinet du Roi;

Une Charité Romaine.
Deux Magdeleines, pleurant devant le Crucifix.
Une Tête de Chriſt couronnée d'Epines.
Samſon & Dalila.
Une Vierge & l'Enfant-Jeſus qui dort.
L'Union du Deſſein & de la Couleur.
Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliviers.

a Couſeuſe vêtue de blanc, autrement la
ge aſſiſe travaillant au linge, accompagnée
ois Anges.
ne autre vêtue de Rouge.
ne Vierge & l'Enfant-Jeſus, avec S. Jean
lui baiſe les pieds.
. Jean dans le Déſert.
. François en méditation.
ercule enlevant Déjanire.
ercule tuant l'Hydre.
e même combattant Acheloüs.
ercule ſur le Bucher.
ne Fuite en Egypte.
rois tableaux de S. Sebaſtien.
n Saint Jean.
ne Magdeleine.
ne Sybille.
eſus-Chriſt & la Samaritaine.
a Vierge & ſon Fils avec Sainte Catherine.
a Vierge à l'Oiſeau.
n Enfant jouant avec des Tourterelles.
avid tenant la tête de Goliath.

Au Palais Royal;

ne Magdeleine portée ſur un nuage.
rigone, demi-figure.
ızanne prête à ſe baigner.

La même avec les Vieillards.
Une Vierge vêtue de bleu.
Hérodiade de grandeur naturelle.
Une Magdeleine à mi-corps.
Une Sybille avec un Turban.
Un *Ecce Homo.*
Une *Mater Doloroſa.*
Une Tête de Magdeleine.
Sainte Apolline attachée à un poteau.
David & Abigaïl.
Saint Bonaventure aſſis dans un fauteuil.
Saint Sebaſtien.
La Décollation de S. Jean-Baptiſte, avec pluſieurs Figures.
Notre Seigneur couché ſur la Croix.
La Vierge & l'Enfant-Jeſus qui dort.

Dans la Gallerie de l'Hôtel de Touloufe;

Un grand Tableau qui repréſente l'enlévement d'Hélene par Paris.

FRANÇOIS ALBANI,

Franceſco Albani.

BOLOGNE eſt le lieu où naquit, en 1578, François *Albani*, qui, dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit connoître ſon inclination pour la peinture. Il en apprit les premiers principes chez Denys Calvart; il entra enſuite chez les Carraches, & après il ſe rendit à Rome avec le Guide, où il devint, par le ſecours de l'étude, un des plus agréables peintres de ſon tems.

L'Albane peignoit parfaitement les femmes & les enfans, auxquels il donnoit une carnation vive & animée. Leurs contours ſimples & coulants, lui convenoient mieux que ceux des corps muſculeux des hommes; & l'on peut dire auſſi que les ſujets gracieux étoient plus analogues à ſon génie, que les actions fières & terribles.

Il ſe fixa à Bologne, où il épouſa en ſecondes nôces, une très-belle femme qui devint le modele de toutes les divinités qu'il repréſentoit dans ſes tableaux. Il en eut douze enfans qui étoient ſi beaux, qu'ils lui ſervirent non-ſeulement pour peindre les grouppes charmants de petits amours,

dont il enrichit ſes belles compoſitions, mais encore qui furent les originaux d'après leſquels le Pouſſin, l'Algarde, & François Flamand, étudierent les graces enfantines de la Nature, dont ils ont embelli leurs chefs d'œuvres.

Il ſe plaiſoit dans les maiſons de campagne qui lui appartenoient, & qu'il avoit décorées de boſquets & de fontaines agréables, c'eſt-là qu'il méditoit ſes ouvrages voluptueux. Inſpiré par les graces, il puiſoit dans les ingénieuſes fictions de la fable, les ſcênes riantes dont il varioit ſes tableaux, qu'il ſçavoit encore embellir par des ſites agréables, par de beaux payſages, & par une noble architecture. Sa maniere de peindre étoit moëlleuſe, arrondie, & extrêmement fondue; il diſoit que la nature étoit finie, & n'avoit point de touche ni de maniere; il n'eſtimoit point les peintres, tels que Teniers, Bourguignon, & quelques autres dont le pinceau, quoique ſpirituel & léger, s'exprime par des touches heurtées & peu fondues. Il mépriſoit les ſujets bas, les ſcênes domeſtiques & les tabagies.

On lui reproche de n'avoir pas été toujours correct. Il répétoit auſſi trop ſouvent les mêmes caractères de tête dans ſes femmes, ſes vieillards, & ſes enfans. Il fut cependant préféré par le Carrache à ſes autres élèves, pour terminer la Cha-

pelle de San Diego dans l'Égliſe nationale des Eſpagnols à Rome.

Il mourut à Bologne, en 1660, âgé de près de quatre-vingt-trois ans, & fut inhumé dans la ſépulture des premiers nobles de la Ville.

Ses diſciples furent Jean-Baptiſte *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, *Gio Maria Galli*, pere de Ferdinand, *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Flippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini Taruffi*.

Le Roi poſſede de cet Artiſte ;

Vénus à ſa toilette, ſervie par les Nymphes.

Trois différens Tableaux de Vénus & Adonis.

Les Nymphes de Diane qui coupent les aîles aux amours.

Salmacis & Hermaphrodite.

Une Vierge avec l'Enfant-Jeſus, à qui des Anges préſentent des fleurs.

Cybelle avec les Saiſons.

Mercure & Apollon.

Deux Annonciations.

Un Baptême de Jeſus-Chriſt par S. Jean.

Le même Saint prêchant dans le Déſert.

L'Apparition du Sauveur à la Magdeleine.

Une Charité.

Une Sainte Famille.

Dieu le Pere dans une Gloire.
Adam & Eve chaſſés du Paradis.
La Fable de Latone.
Ulyſſe & Circé.
Joſeph & Putiphar.
Apollon & Daphné.
Vénus, Vulcain & les Amours.
Les Bains de Diane.

Ces Tableaux ſont preſque tous ſur cuivre & très-finis.

Au Palais Royal on voit du même Artiſte;

Salmacis dans un Payſage.
Une Sainte Famille.
Une autre ſous le nom de la Laveuſe.
La Communion de la Magdeleine.
Le Baptême de Notre Seigneur.
La Samaritaine.
Saint Laurent.
Juſtinien.
Un *Noli me Tangere.*
La Prédication de S. Jean.

JACQUES CAVEDONE,

Giacomo Cavedone.

CE fut à *Saſſuolo*, dans le Modenois, que naquit Jacques Cavedone, en 1580. Il entra dans l'école des Carraches. Jamais peintre n'a trouvé une maniere plus belle & plus expéditive ; jamais diſciple ne s'eſt acquis une réputation ſi rapide. Il fut eſtimé, pendant un tems, égal à Annibal Carrache, & pluſieurs de ſes tableaux paſſerent même pour être de ce grand Maître ; mais ſes talents s'affoiblirent avec l'âge, & devinrent de la plus grande médiocrité.

Jacques Cavedone, dans ſes bons tableaux, rendoit parfaitement les contours du nud, & d'une maniere en même tems plus ſimple que tous les autres peintres.

Il mourut à Bologne, en 1660, âgé de 80 ans. Il eut pour élève, ſon fils ; *Ottavio Coradi*, *Batiſta-Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani*, & le *Borboni*.

Il y a au Palais Royal, deux Tableaux de ce Maître.

Une Vierge aſſiſe, donnant à teter à l'Enfant-Jeſus, avec S. Etienne & S. Ambroiſe.

Et une Junon endormie.

JEAN LANFRANC,

Giovanni Lanfranco.

JEAN LANFRANC, né à Parme en 1581, fut mis dans l'école des Carraches, où il fit bientôt des progrès étonnans, & qui furent ſecondés par la vue des ouvrages du *Corrège*. Lanfranc étoit charmé des racourcis admirables qu'on trouve dans ſes coupoles, & il diſoit que c'eſt dans les voûtes où il faut repréſenter les figures en différens racourcis que l'on reconnoît l'intelligence de l'artiſte.

Raphaël & *Michel-Ange*, étoient l'objet continuel de ſes études. Il ſe fit une maniere de deſſiner grande & noble : aucun peintre n'a drapé ſes figures avec plus de grandeur, ni mieux développé les draperies ; le jet de ſes plis eſt formé avec un art ſurprenant ; ſes compoſitions ſont majeſtueuſes & élegantes ; ſes grouppes bien liés & bien diſtribués, font reconnoître la facilité & l'abondance de ſon génie. Un clair obſcur bien entendu, ſoutenu d'un coloris vigoureux, un pinceau ferme, conduit par une main légere, ſont les traits qui caractériſent ce grand Peintre, au-

quel on reproche cependant d'être quelquefois incorrect, & de donner un peu dans le goût du Caravage. Né pour les grandes machines, & ſupérieur dans l'optique, & le racourci des plafonds, il ſe ſurpaſſa dans la coupole de *S.* André de Laval à Rome, & à Naples dans l'Egliſe des Saints Apôtres, dont la voûte repréſente leur Martyre. La Chapelle de Tréſor de S. Janvier, eſt encore peinte de ſa main; pluſieurs Egliſes de Rome & de Naples, ſont ornées de ſes belles freſques, qui étoient toujours ſupérieures à ſes tableaux à l'huile. Dans les derniers tems de ſa vie, il conſultoit peu la nature, & faiſoit tout de pratique.

Il mourut à Rome, en 1647, âgé de ſoixante-ſix ans, comblé d'honneurs & de bienfaits par les Papes Paul V, & Urbain VIII; ce dernier le fit Chevalier.

Il eut pour élèves le *Chevalier Benaſchi*, Piémontois, *Giacinto Brandi*, & *François Perrier*, Peintre François.

Le Roi poſſede ſix Tableaux de ce Maître.

Un Saint Auguſtin.

Saint Guillaume à genoux devant Jeſus-Chriſt qui couronne Marie, dans une Gloire où ſont placés pluſieurs Anges.

L'Adieu de S. Pierre & de S. Paul.
Agar & ſon fils Iſmael.
Diane & Pan dans un Payſage.
Mars & Vénus.

On voit de lui au Palais Royal;

Le Portrait d'une Femme.
Une Annonciation.
Une Charité Romaine.

DOMINIQUE ZAMPIERI,

Domenico Zampieri.

LA ville de Bologne, féconde en grands artiſtes, donna la naiſſance, en 1581, à Dominique *Zampieri*, dit le Dominicain. Il étudia les principes de la peinture, chez Denys Calvart qui le maltraita, l'ayant trouvé copiant des deſſeins d'Annibal Carrache, dans l'école duquel il ſe retira auſſi-tôt.

La maniere lente & pénible avec laquelle il étudioit, le fit ſurnommer par ſes camarades, le Bœuf, ce qu'Annibal ayant entendu; leur dit que *le ſillon qu'il traçoit nourriroit un jour la pein-*

ture. Cette prédiction s'eſt bien vérifiée, les ouvrages du Dominicain étant devenus par leur excellence une ſource où les artiſtes ont puiſé les principes les plus sûrs.

L'Albane & le Dominicain étoient amis, mais leur liaiſon excitoit leur émulation ſans cauſer entr'eux aucune jalouſie. Il travailla à Rome en concurrence avec le Guide. Autant les graces & le ſuave du pinceau de cet artiſte, charmoient tout le monde, autant la correction du deſſein, & les expreſſions naturelles du Dominicain lui gagnerent les ſuffrages des véritables connoiſſeurs.

Entre les nombreux travaux qu'il a faits à Rome dans les Egliſes où il a été occupé plus qu'aucune autre peintre, on remarque particulierement dans celle de S. Jerôme de la Charité, la mort de ce Pere d'Egliſe qui reçoit le ſaint viatique.

Le fameux Pouſſin, en parlant des plus beaux tableaux de cette grande Ville, comptoit la Tranſfiguration de Raphaël pour le premier, la Deſcente de Croix de Volterre pour le ſecond, & pour le troiſieme, ce tableau du Dominicain, & il ajoutoit qu'il ne connoiſſoit point de peintre après Raphaël, qui eût auſſi bien exprimé les paſſions. Auſſi lorſque cet artiſte étudioit ſes expreſſions,

il ſe rempliſſoit tellement du ſujet qu'il vouloit repréſenter, qu'il pleuroit quelquefois amerement, ou ſe mettoit en fureur. Le Carrache l'ayant ſurpris dans un pareil enthouſiaſme, l'embraſſa en lui diſant qu'il apprenoit de lui en ce moment la pratique la plus eſſentielle de ſon art.

Sa renommée, en s'accroiſſant, donnoit lieu à de nouvelles marques de jalouſie de la part de ſes ennemis. Ils en vinrent au point d'employer pour détruire ſes ouvrages, les moyens les plus honteux; ils parvinrent juſqu'à corrompre le maçon qui préparoit les enduits de l'ouvrage à freſque qu'il peignit dans la Chapelle du Tréſor de Saint Janvier à Naples. Ils firent mêler de la cendre avec de la chaux pour les corrompre & les faire tomber: foible reſſource de l'ignorance contre les talents ſupérieurs, & qui n'a été que trop ſouvent employée pour détruire les plus beaux ouvrages; le petit Cloître des Chartreux à Paris, monument immortel des talens de le Sueur, l'eſt auſſi d'une jalouſie de pareille nature.

Le Dominicain, frappé de ces mauvaiſes manœuvres, ſe chagrina & craignit qu'on n'en voulut à ſa vie, & que quelqu'un ne le fit empoiſonner. Ne ſe fiant plus à perſonne, même à ſa femme, il changeoit tous les jours de mets, & les apprêtoit lui-même; il termina enfin ſa vie à Naples en 1641, âgé de ſoixante ans.

Zampieri deſſinoit tout d'après nature; quand il remarquoit dans une perſonne quelque habitude de corps extraordinaire, ou quelques mouvemens ſinguliers, il ſe retiroit chez lui pour les deſſiner. Ses études ſur le modele, & ſes cartons lui coutoient tant de tems & d'argent, qu'il ne lui reſtoit preſque rien de ce qu'on lui donnoit pour ſes ouvrages.

Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de ſon goût, & perſonne n'a plus terminé ſes grands ouvrages. Il ſçavoit accorder les membres de ſes figures, & leur mouvement à l'expreſſion, & au ſentiment de l'ame. Une grande compoſition noble & bien ordonnée, ſe trouve réunie dans ſes tableaux, à un coloris tendre qui, ſans avoir de grandes ombres, produit le meilleur effet; ſes fonds ſont vagues, & le payſage en eſt bien touché. Il étoit ſçavant dans l'architecture; Grégoire XV le nomma ſon premier peintre & architecte du Vatican.

Il traitoit auſſi bien les ſujets de dévotion, que ceux où les graces doivent préſider.

S'il étoit permis de reprocher quelque choſe au Dominicain, ce ſeroit une touche un peu peſante, des draperies trop réttecies, quelque ſéchereſſe dans ſes tableaux à l'huile, défauts qui ne ſe rencontrent point dans ſes freſques.

On ne connoît que quatre diſciples de ce grand peintre, André *Camaſſei*, *Antonio Barba Longa* de Meſſine, *Gio Agnolo Canini*, & *Franceſco Cozza*, Sicilien.

Le Roi poſſede de cet habile Homme;

Renaud & Armide.
Timothée devant Alexandre.
Un Payſage avec des Pêcheurs.
Adam & Eve, chaſſés du Paradis.
L'Amour traîné dans un Char.
Le Raviſſement de S. Paul.
La Vierge à la Coquille.
La Vierge avec S. Antoine de Padoue.
Un Payſage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de ſa caverne.
David célébrant les louanges de Dieu.
Sainte Cécile chantant.
Enée ſauvant ſon Pere.
Un Concert de Muſique.
Une Magdeleine.
Hercule combattant Achéloüs.
S. Auguſtin lavant les pieds de Jeſus-Chriſt, ſous la figure d'un Pélerin.

On voit auſſi de lui au Palais Royal ;

Un Sacrifice d'Abraham.
Une Sybille.
S. Jean l'Evangeliſte.
S. François.
S. Jérôme.
Un autre S. Jérôme avec un beau Payſage Maritime.
Un Portement de Croix.
Et un petit Payſage avec pluſieurs Barques.

LE GUERCHIN.

Giovanni-Franceſco Barbieri.

CE Peintre, ſurnommé *le Guerchin*, du nom *Guercio*, qui ſignifie Louche, naquit à *Cento*, en 1590, près de Bologne. Il ne dût, pour ainſi dire, qu'à lui-même la perfection où il a porté ſon art, ayant fait une étude particuliere des ouvrages des grands maîtres, & ſur-tout de ceux des *Carraches* dont il étoit l'élève. Il donna dans la maniere du Caravage, trouvant celle du Guide & celle de l'Albane trop foibles. Il étoit perſuadé

que le coloris étoit la partie la plus eſſentielle de la peinture.

L'hiſtoire de cet art préſente peu d'artiſtes qui ayent autant travaillé que le *Guerchin*. Sans compter les ouvrages qu'il a faits pour pluſieurs potentats, on voit de lui nombre de plafonds & coupoles, & plus de cent tableaux d'Autel, entre leſquels celui qui eſt dans S. Pierre de Rome, repréſentant Sainte Petronille, doit tenir le premier rang ; on le regarde comme le plus beau tableau de cette ſuperbe Egliſe.

Aucun peintre n'a travaillé plus vîte que le Guerchin. Il peignoit au premier coup.

Preſſé par des Religieux de faire un Pere Eternel pour leur maître autel, la veille de leur fête, il le peignit au flambeau en une nuit. Le *Tiarini*, bon peintre de Bologne, en fut ſi ſurpris, qu'il lui dit : *Seigneur Guerchin, vous faites ce que vous voulez, & nous faiſons ce que nous pouvons.*

Le Guerchin prenoit ſa lumiere d'en haut, pour donner de plus grandes maſſes à ſes ombres, qu'il rendoit auſſi très-vigoureuſes ; ce qui donnoit tant de relief à ſes figures, & tant de force à ſes tableaux, que les autres ouvrages des peintres, excepté ceux du Caravage, ne pouvoient preſque plus ſe ſoutenir auprès des ſiens.

Chriſtine, Reine de Suéde, en paſſant à Bologne, le voulut voir, & lui tendant la main, prit la ſienne, diſant qu'elle vouloit toucher une main qui opéroit de ſi belles choſes. Il vivoit honorablement, & reçut même un jour chez lui trois Cardinaux, qu'il fit ſervir à table par douze des mieux faits de ſes diſciples; ces Eminences furent enchantées de cette reception, & parlerent du Guerchin avec les plus grands éloges.

Il avoit refuſé la place de premier peintre du Roi d'Angleterre, & n'accepta point non plus celle que lui offroit le Roi de France, préférant ſa patrie à la fortune, & aux honneurs qui lui étoient propoſés.

Il laiſſa en mourant des biens conſidérables, & finit ſa vie à Bologne en 1666, âgé de ſoixante-ſeize ans.

Quoique peu de peintres ayent entrepris autant d'ouvrages que le *Guerchin*, il n'en a laiſſé aucun imparfait.

Les critiques lui reprochent d'avoir un peu négligé les expreſſions & la correction du deſſein, & de s'être un peu trop livré au coloris trop chargé du Caravage.

Il eut pour diſciples *Ercole Gennari*, *Benedetto Gennari*, & *Céſare Matteo Loves*, *Sébaſtien Bom-*

belli, Lucas *Scaramuccia*, & autres, *Mattia Preti* dit *il Calabreſe*.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte :

Un Saint Jérôme grand comme nature.

Un autre Saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette.

Une Vierge & un Saint Pierre pénitent.

Circé tenant un vaſe d'or.

Hercule qui combat l'Hydre.

Des Femmes au bain.

On voit de lui au Palais Royal,

Une Préſentation de N. S. au Temple.

Une Vierge.

Un Chriſt couronné d'Epines.

David & Abigail.

Un Saint Jérôme éveillé par un Ange.

A l'Hôtel de Toulouſe, il y a de ce Maître,

Une Charité Romaine.

Eſther & Aſſuerus.

Agar dans le Déſert.

Coriolan qui reléve ſa Mere & ſa Femme proſternées à ſes pieds.

Le Combat des Romains & des Sabins.

LE BOLOGNESE,

Giovanni-Franceſco Grimaldi Bologneſe.

JEAN-FRANÇOIS GRIMALDI, dit *le Bologneſe*, doit ſa naiſſance à la ville de Bologne, en 1606. Il entra dans l'école des Carraches, dont il étoit parent, & s'adonna plus particulierement au payſage, genre dans lequel il ſe diſtingua. Il deſſinoit aſſez bien la figure.

Sa réputation étant parvenue juſqu'à Paris, le Cardinal Mazarin l'y attira, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & ſon palais. Il retourna enſuite à Rome, où il trouva beaucoup d'occupation, & y mourut, en 1680, âgé de près de ſoixante-quatorze ans, laiſſant des biens conſidérnbles à ſix enfans, dont le cadet, nommé *Alexandre*, fut aſſez bon peintre.

Son coloris eſt vigoureux & frais, ſa touche belle & légere, ſes ſites heureux, ſa freſque admirable, ſon feuiller léger. Ses payſages qui ſont dans le goût des Carraches, peuvent ſervir de modéles à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture; on les trouve cependant quelque-

fois un peu trop verds. Il ſçavoit l'architecture, & gravoit très-bien à l'eau forte.

Le Bolognèſe étoit lié d'amitié avec le fameux Algarde, & fut deux fois nommé Prince de l'Académie de S. Luc de Rome. Il fut généreux ſans être prodigue. Il porta pluſieurs fois de l'argent, ſans ſe faire connoître, à un gentilhomme qui étoit dans le beſoin; il ſe diſtingua encore par d'autres traits de généroſité qui firent eſtimer ſes vertus autant que ſes talents.

On ne connoît aucun de ſes tableaux chez le Roi, & l'on ne ſçait point le nom de ſes élèves.

AUGUSTIN METELLI,

Agoſtino Metelli.

CE Peintre naquit à Bologne en 1609. Sa jeuneſſe, juſqu'à ſeize ans, ſe paſſa dans la miſere; enſuite il eut le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Girolamo Curti detto il Dentone.* Il ſe rendit ſi habile, qu'à l'âge de dix-ſept ans, il fut recherché par un riche architecte, nommé *Alleoti*, qui voulut partager ſa fortune avec lui, & l'adopter pour ſon fils; ce que Metelli refuſa, pour ne pas abandonner ſes pere & mere. Il s'af-

ſocia enſuite avec *Colonna*, & fit avec lui des ouvrages conſidérables, tant en Italie qu'en Eſpagne, où Philippe IV les appella. Ce Monarque prenoit grand plaiſir à le voir peindre, & montoit ſouvent ſur l'échaffaud, pour s'entretenir avec lui.

Metelli mourut à Madrid, après un ſéjour de dix ans, en 1660, âgé de cinquante-un ans.

Il peignoit très bien à freſque, & faiſoit avec intelligence l'architecture & les ornemens; les plus ſçavants architectes réformoient volontiers leurs idées ſur ſes avis.

Auguſtin *Metelli* joignoit pluſieurs talents à ſon art, & diſoit qu'un peintre, pour réuſſir, devoit ſçavoir un peu de tout. Il répétoit ſouvent que deux choſes formoient l'habile homme, l'occaſion de travailler en public, & l'émulation.

Lorſqu'il ſe mit en voyage avec Colonna ſon aſſocié, il répondit à ceux qui le conſeilloient de prendre des précautions contre les voleurs: « il ne » m'importe guères qu'on me prenne mes hardes, » pourvu qu'on me laiſſe les deux doigts de la main » avec leſquels je tiens mes pinceaux ». Il fut reçu à l'Académie de S. Luc de Rome, & pour ſes talents littéraires à celle *de i Gelati* de Bologne, à laquelle il envoya ſouvent des vers de ſa compoſition.

Ses élèves ſont *le Santi*, l'*Alboreſi*, le *Monticelli*, *Giacomo Monti*, *Balthazaro Bianchini*, *Giacomo Friani*, *Proſpero Mangini*, le *Mondivi*, les *Rolli* & *François Quaini*.

PIERRE-FRANÇOIS MOLA,

Pietro-Franceſco Mola.

CE fameux artiſte naquit à *Coldre* dans le Milanois, en 1621; ſon pere, peintre & architecte, le mit à Rome chez le Chevalier Joſepin, & enſuite chez l'Albane, qu'il quitta pour aller à Veniſe trouver le Guerchin, dont la maniere forte & vigoureuſe, jointe aux ouvrages du Titien & du Baſſan, le perfectionna entiérement; mais la jalouſie du Guerchin lui fit quitter Veniſe. Il revint à Rome, où il ſe fit une grande réputation. Innocent X & ſon ſucceſſeur Alexandre VII, l'occuperent auſſi avantageuſement pour ſa gloire, que pour ſa fortune. Louis XIV, inſtruit de ſes talents, lui fit propoſer de venir à ſa cour; & lorſqu'il ſe préparoit à partir, une diſpute qu'il avoit euë avec le Prince Pamphile, lui cauſa tant de chagrin, qu'il en mourut à Rome en 1666, âgé de quarante-cinq ans.

Le Mola avoit un génie vif & fécond; il étoit grand deſſinateur, encore plus grand coloriſte, quoique ſouvent un peu noir. Il excelloit dans le payſage & dans les caricatures : une facilité admirable ſe remarque dans tous ſes tableaux.

Il eut pour élèves Jean *Bonati*, Jean-Baptiſte *Pace*, Jean-Baptiſte *Buoncuori*, Antoine *Gherardi*, Foreſt & Collandon, peintres François.

On voit de lui dans la Collection du Roi,

Une Sainte Famille.

Un Saint Jean qui prêche dans le Déſert.

Saint Bruno auſſi dans le Déſert, avec un beau fond de payſage.

Deux Tableaux de même grandeur, l'un repréſentant Herminie viſitant les bleſſures de Tancrede, appuyé ſur ſon Ecuyer; & l'autre la même Herminie écrivant ſur un arbre le nom de Tancrede ſon amant.

Dans la Collection du Palais Royal,

Un Repos en Egypte.

Archiméde tenant un Compas, & un Soldat qui le bleſſe.

Une Prédication de Saint Jean.

Agar & Iſmaël.

CHARLES CIGNANI,

Carlo Cignani.

CHARLES *Cignani*, né à Bologne en 1628, eut pour premier maître *Battiſta Cairo;* il entra enſuite dans l'école de *l'Albane*, qui l'aima comme ſon propre fils, & même il publioit par tout, qu'il ſeroit le meilleur de ſes élèves; il l'employoit ſouvent à peindre dans ſes propres ouvrages.

La réputation naiſſante de *Cignani* lui procura bien-tôt les occaſions de faire connoitre ſes talents, pluſieurs Princes s'empreſſerent d'employer ſon pinceau. Son mérite lui ſuſcita beaucoup d'envieux, mais cela ne l'empêcha pas d'entreprendre la coupole de la *Madona del Fuoco* de la ville de Forli, où il repréſenta le Paradis: il y fit admirer ſon génie. Son fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage qui l'occupa près de vingt ans. Il termina ſes travaux par un tableau de la naiſſance de Jupiter, qu'il peignit à l'âge de quatre-vingt ans, pour l'Electeur Palatin. Il mourut à Forli, en 1719, âgé de quatre-vingt-onze ans.

Le Pape Clément XI qui l'honoroit de ſa pro-

tection, l'avoit déclaré Prince de l'Académie de Bologne.

Il ne voulut point accepter le titre de Comte & de Chevalier, que lui offroit le Duc François Farnèſe : ſa modeſtie lui avoit fait refuſer cette même grace du Pape, & de pluſieurs autres Princes. Tous ces témoignages de l'eſtime publique, multiplierent le nombre de ſes admirateurs. Mais ſes ſuccès furent troublés par l'envie ; on gâta pluſieurs de ſes tableaux, & l'on brûla les cartons qu'il avoit laiſſés.

Outre ſon fils *Felice* qui fut ſon diſciple, il eut encore *Marc-Antoine Franceſchini*, *Louis Quaini*, *François Mancini*, le *Lamberti*, & *Carle Luci*.

On trouve dans les ouvrages de *Cignani*, la fraîcheur & la force du coloris, la légéreté de la touche, la correction du deſſein, la fertilité du génie, & une grande facilité à développer & à pincer les plis de ſes draperies. Ce Peintre eſt un des plus gracieux de l'Ecole Lombarde ; il s'attacha ſur-tout à l'expreſſion des paſſions de l'ame ; la nouvelle maniere qu'il s'étoit faite tenoit de celle du *Guide* & du *Caravage*, à laquelle il joignoit ſouvent les graces du *Correge*. Les tableaux qu'il a voulu faire à la maniere des *Carraches*, paroiſſoient plus grands qu'ils ne le ſont en effet, l'artifice de placer les ſites & de diſpoſer ſes figures

étoit encore un des talens de ce Peintre. On lui reproche cependant qu'il finiſſoit trop ſes tableaux, & qu'il n'y mettoit pas aſſez de feu. Son coloris étoit quelquefois ſi fort, & il donnoit tant de relief à ſes figures, qu'elles ne ſe lioient pas toujours avec le fond.

Le Roi poſſede de ce Peintre;

Une Deſcente de Croix.

Notre Seigneur qui apparoît, en Jardinier, à la Magdeleine.

On voit de lui au Palais Royal;

Un *Noli me tangere.*

PIERRE FRANÇOIS CAROLI,

Pietro Franceſco Caroli.

LA perſpective qui paroît avoir été ignorée, ou très-négligée par les anciens artiſtes, fut l'objet des études de *Pierre-François Caroli.* Il naquit à Turin l'an 1638, & commença, au ſortir du College, à s'appliquer à la géométrie, à l'architecture & à la perſpective. Son goût pour cette partie de la peinture, le détermina dans le choix de ſon état. Son application perfectionna ſes talens, & fit rechercher ſes ouvrages. Il alla à Veniſe, à Florence, & enſuite à Rome, où il ſe fixa, ayant été admis à l'Académie de Peinture. Il y fut ſi conſideré, qu'il fut nommé Profeſſeur perpétuel.

Caroli, quoique long à terminer ſes compoſitions, traita un nombre aſſez conſidérable de ſujets d'invention, & peignit les vues intérieures de pluſieurs Egliſes de Rome. Ces tableaux furent très-recherchés, non-ſeulement des habitans de cette grande Ville, mais encore des étrangers qui admiroient le beau coloris, l'exactitude, & le fini précieux de ſes ouvrages.

Louis Garzi ornoit ſouvent ſes tableaux d'architecture, de figures repréſentant des ſujets d'hiſtoire analogues à ſes compoſitions.

Cet habile artiſte mourut à Rome, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans, en 1716.

LOUIS QUAINI,

Luigi Quaini.

LOUIS QUAINI, né à Ravenne, en 1643, apprit de ſon pere les premiers élémens de la peinture. Il paſſa dans l'école du Guerchin, qui mourut peu de tems après. Quaini entra pour-lors dans celle du Cignani, ſon conſin germain, qui le mit en état d'acquerir de la réputation & des richeſſes. Il fit un voyage en France & en Angleterre, retourna enſuite auprès de Cignani, & lia une amitié très-étroite avec le Franceſchini. Il s'aſſocia avec lui pour tous les grands travaux dont il étoit chargé. Cignani les employoit ſouvent dans ſes ouvrages, ou leur procuroit tous ceux qu'il ne pouvoit entreprendre. Il auroit été aſſez difficile de diſcerner l'ouvrage de Quaini d'avec celui du Franceſchini, tant ils mettoient d'accord dans leurs travaux. C'étoit toujours le Quaini qui faiſoit le payſage, l'architecture &

les autres ornemens qu'il entendoit encore mieux que le Franceſchini qui peignoit les figures. Le Quaini a cependant fait ſeul pluſieurs tableaux, où il a uni avec ſuccès l'hiſtoire à l'architecture. Son pinceau étoit facile, ſa touche exprimoit bien les objets qu'il repréſentoit, & particulierement le feuiller des arbres, & la mouſſe dont leurs écorces ſont ſouvent chargées; les moindres détails étoient recherchés & terminés avec ſoin. Les belles formes qu'il ſçavoit donner à ſes plans & à ſes compoſitions d'architecture, étoient rendues avec exactitude, par la perſpective lineale qu'il connoiſſoit parfaitement, & à laquelle il joignoit l'harmonie & la dégradation de la perſpective aërienne.

Il mourut à Bologne, en 1717, âgé de ſoixante-quatorze ans. On ne lui connoît point d'élèves.

ANTOINE FRANCESCHINI,

Antonio Franceſchini.

CE Peintre naquit à Bologne en 1648, & fut élèves de *Gio Maria Galli Bibiena*, pere du fameux *Ferdinand*. Après la mort de ſon maître, il paſſa dans l'école du *Cignani*, où il ſe lia avec le *Quaini*, & ils travaillerent depuis toujours de concert; ſoit dans les différentes entrepriſes qui leur furent offertes; ſoit dans celles où le *Cignani* les employa. Il fit cependant, ainſi que le *Quaini*, ſon ami, diverſes ouvrages en particuliers, qui lui furent demandés par pluſieurs Princes d'Allemagne & d'Italie, & par les Républiques de Veniſe & de Gênes.

Franceſchini s'eſt ſupérieurement diſtingué dans le coloris. Son pinceau eſt d'une touche franche & légere, ſes teintes ſon bien placées & bien fondues. L'intelligence du clair-obſcur qu'on remarque dans ſes compoſitions, produiſoit le plus grand effet. Il ajuſtoit noblement ſes figures, & ſçavoit leur donner, ſelon leur caractère, de la grandeur & de la dignité. Sa maniere aiſée de peindre lui faiſoit regarder ſon art comme un amuſement. Un peintre, ſelon lui, ne pouvoit

réuſſir

réuſſir qu'en ſuivant les belles formes de la nature, & l'expreſſion de l'ame.

Le Pape Clément XI le fit travailler pour la Baſilique du Vatican, à de grands tableaux deſtinés à être exécutés en Moſaïque, dont il lui marqua ſa ſatisfaction, en le nommant Chevalier de Chriſt.

Il peignit à Gênes la grande Salle du Conſeil, & la voute de l'Oratoire de l'Egliſe du *Corpus Domini*. Il fut aidé dans l'architecture par Henry Affrier, & par Jacob Buoni de Bologne, le meilleur de ſes élèves.

Il termina ſa longue carriere par de grands tableaux qu'il fit pour le palais *Spinola*; & quoiqu'il les finit étant plus qu'octogenaire, ils ne ſe ſentoient point de la foibleſſe d'un âge auſſi avancé, & ils ont encore autant de fraîcheur & de légereté, que s'ils euſſent été faits dans ſa force de ſon âge.

Peu de tems après cet ouvrage, il finit ſes jours dans ſa quatre-vingt-unieme année, l'an 1729.

Cet artiſte eut toujours une école nombreuſe, où il ſe plaiſoit à répandre les lumieres qu'il avoit acquiſes par ſa longue expérience.

Entre les plus diſtingués de ſes élèves, on remarque *Jacob Buoni*, de Bologne, *Jacques Fran-*

ceſchini, ſon fils, *Girolamo Gatti*, *Giacinto Garofalini*, *Franceſco Meloni*, *Antonio Rozzi*, & *Luca Biſtiga*.

JOSEPH DEL SOLE,

Giuſeppe del Solè.

JOSEPH *DEL SOLE*, fils d'Antoine Marie *del Sole*, aſſez bon peintre de payſage, naquit à Bologne en 1654. Il fut élève de Lorenzo Paſinelli. Ses progrès annoncerent ſes talents; & ſa réputation s'étant accrue en peu de tems, lui procura des ouvrages auſſi importans que lucratifs, dans leſquels il ſe diſtingua également; ſon école devint fameuſe & fut remplie de bons élèves.

Joſeph *del Sole* fut quelque tems imitateur de ſon maître Paſinelli, qu'il parvint à ſurpaſſer dans la compoſition & l'ordonnance des ſujets d'hiſtoire. Raphaël & les Carraches furent ſes grands modéles; & ſur la fin de ſes jours, il s'attacha à imiter le Guide & Louis Carrache. Il étoit naturellement gracieux, correct, & entendoit bien le payſage, l'architecture, les ornemens & les animaux. Il s'occupa par délaſſement

à peindre des fleurs, & il les rendit avec autant d'eſprit que d'intelligence.

Quoique le genre de Joſéph *del Sole* fut l'hiſtoire, il a fait beaucoup de portraits, & il réuſſiſſoit parfaitement dans la reſſemblance.

Il mourut près de Bologne, en 1719, âgé de ſoixante cinq ans.

On diſtingue parmi ſes diſciples, *Felice Torelli*, *Ceſare*, *Giuſeppe Mazzoni*, *Giam Batiſta Grati*, & *Franceſco Monti*.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

Ferdinando Galli Bibiena.

CET Artiſte, auſſi grand peintre que grand architecte, naquit à Bologne en 1657. Ayant perdu, à l'âge de ſept ans, ſon pere Gio-Maria Galli, élève de l'Albane, il paſſa dans l'école du Cignani, qui lui développa tous les ſecrets de ſon art. Le jeune *Bibiena* ſçut bien-tôt ſuivre ſon guide, plutôt en rival qu'en imitateur. Le Cignani s'étant apperçu de ſon goût décidé pour l'architecture, le fit ſucceſſivement paſſer chez le Pa-

radoſſo, l'Aldrovandini, & Antonio Manini, les meilleurs maîtres de ce tems-là. Il le donna enſuite au Duc Rannucio Farnèſe, qui, à ſon arrivée à Parme, décora *Bibiena* du titre de ſon premier peintre & architecte. Il fixa alors ſon ſéjour dans cette ville, où il demeura près de vingt huit ans; ſa réputation & ſon habileté le firent rechercher par pluſieurs Princes. L'Empereur Charles I ayant déſiré de l'avoir auprès de lui, il obtint ſon congé du Duc de Parme, & paſſa à Vienne, où ce Prince le nomma ſon premier architecte, & ſon peintre de fêtes & de théâtre. Bien-tôt la naiſſance d'un Archiduc fut pour *Bibiena* une nouvelle occaſion de faire briller ſon ſçavoir dans une fête ſuperbe que donna l'Empereur.

Sa ſanté s'étant fort dérangée, il obtint la permiſſion de retourner en Italie en 1711, & d'y demeurer. Quoiqu'il n'eut alors que cinquante-quatre ans, il ne ſe trouva plus en état de faire de grands travaux; il s'attacha à compoſer deux volumes d'architecture, pour l'inſtruction des artiſtes.

Toutes les décorations qui ont paru de ſon tems en Italie, étoient de ſon invention. On trouve dans ſes tableaux de chevalet, une belle ordonnance, & une grande intelligence de couleur. Peu l'ont égalé dans l'effet des perſpectives, dans les

belles maſſes du clair-obſcur, & dans les décorations de théâtre.

Il mourut à Bologne, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans : on ignore l'année de ſa mort ; on ſçait ſeulement qu'il vivoit encore en 1739.

Son frere François a ſuivi le même goût, & il s'exerçoit encore à peindre l'hiſtoire.

Bibiena a laiſſé un grand nombre d'élèves, dont les plus diſtingués ſont, *Giuſeppe Civoli*, *Giovam-Battiſta Alberoni*, Pierre *Scandellari*, *Giuſeppe-Antonio Laudi*, & Robert *Clerici*.

JOSEPH MARIE CRESPI,

Giuſeppe Maria Creſpi.

GIROLAMO CRESPI, fut pere de Joſeph-Marie *Creſpi*, qui naquit à Bologne en 1665. Il fut nommé l'Eſpagnol. Son premier maître fut Angelo Michele Toni, qu'il égala ; il paſſa enſuite dans l'école de Canuti, de-là dans celle du Cignani, & il acheva de ſe perfectionner ſous la conduite d'Antoine Burini. Il s'inſtruiſit beaucoup par les belles copies qu'il fit, des tableaux du Titien, de Paul Veronèſe, de Tintoret, & ſur-tout de

Baroche, dont il imita ſi bien la maniere, qu'un de ſes tableaux fut vendu comme étant du Baroche. L'étude de ces grands maîtres fortifia extrêmement ſon coloris, ainſi que les ouvrages de Rembrant & de Rubens, dont il eût occaſion de voir un grand nombre, lorſqu'il ſe fut attaché au Prince Eugene de Savoye.

Cet artiſte mettoit de l'eſprit dans tous les ſujets qu'il traitoit, & avoit acquis par une longue application, l'exécution la plus rapide.

Creſpi ſçavoit donner à ſes figures de grandes lumieres, ſe ſervant tantôt du ſoleil, ou d'un flambeau élevé, & ſouvent de la chambre noire. Pour les faire ſortir davantage, il tenoit exprès ſes fonds éteints & obſcurs, & traitoit ſes payſages de la même maniere, repréſentant des nuits & des mers agitées. Souvent il changeoit ſon ſtyle, dans les petits tableaux, qu'il terminoit avec un ſoin infini.

Il eſt peu de peintres qui aient été auſſi occupés, & qui aient produit plus de différens ouvrages. Il traitoit ſouvent des ſujets très facetieux, & entendoit bien les caricatures. Il réuſſiſſoit parfaitement au portrait. Benoît XIV le fit ſon premier peintre & Chevalier de l'Eperon-d'Or, avec le titre de Comte Palatin.

Il mourut à Bologne, en 1747, âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir perdu la vue.

On admire ſes ouvrages dans pluſieurs villes d'Italie, entr'autres dans celle de Bologne ſa patrie, à Parme, Mantoue, Ferrare, Modene, Bergame, Lucques, &c.

Ses enfans ont été ſes élèves, & ſe nommoient *Louis*, *Antoine* & *Ferdinand*; Louis qui étoit Chanoine & Camérier ſecret de ſa Sainteté, peignoit l'hiſtoire, mais ſeulement pour ſon amuſement; Antoine s'exerçoit dans le même genre, & Ferdinand, Religieux Franciſcain, travailloit en miniature.

JEAN-PAUL PANINI,

Giovanni-Paolo Panini.

LE dégré éminent où Jean-Paul Panini a porté l'art de rendre les ruines des monuments antiques, lui a mérité la premiere place dans cette partie de la peinture.

Cet artiſte naquit à Plaiſance vers l'an 1678. Après avoir commencé dans cette ville à s'inſtruire des principes de l'architecture, & de la perſpective, il vint à Rome, où il étudia les ouvrages de Salvator Roſe, & où il prit des leçons d'André Lucatelli. Il ſe fit dans les commencement, une maniere forte & vigoureuſe, qui tiroit un peu ſur le noir, mais il la quitta bien-tôt pour en prendre une claire & lumineuſe, qui lui réuſſit beaucoup mieux. Aucun autre avant lui, n'avoit auſſi bien fait diſtinguer la varieté de ces teintes que la vétuſté & le laps de tems donnent au marbre & à la pierre.

Sans ceſſe occupé à la contemplation des célèbres monumens qu'il voyoit à Rome, il a ſçu en ſaiſir ſi parfaitement le caractère, qu'il en peignoit de fictifs avec la plus grande facilité. Les reſtes des édifices antiques n'ont pas en réalité plus de

grandeur & de majeſté, que n'en ont les ruines créées par ſon imagination dans ſes tableaux ; il les ornoit d'ailleurs de figures convenables aux ſcênes qu'ils offroient, & leur prêtant ce double intérêt, il réuniſſoit tous les ſuffrages. Heureux s'il n'eût point été infidele aux regles de la perſpective, que la fécondité de ſon génie lui a trop ſouvent fait négliger.

Il fut reçu à l'Académie des Peintres de Rome, & agréé à celle de Paris.

La réputation que lui procurerent ſes talens, répandit ſes ouvrages dans toute l'Europe, & le fit autant chérir des étrangers, qu'il étoit conſidéré dans Rome. Ses idées vaſtes & propres aux plus grandes choſes, ſeconderent les vues du Cardinal de Polignac, pour les fêtes qu'il donna dans la Place Navone à Rome, à la naiſſance de M. le Dauphin. Il fit auſſi des ſçênes de théâtre pour les Jéſuites, où il a également fait connoître l'univerſalité, & la ſupériorité de ſes talens.

Cet artiſte célèbre mourut à Rome, ſans avoir fait d'élèves, & fut généralement regreté des Romains & des étrangers.

SOFONISBE ANGOSCIOLA LOMELLINA,

Sofonisba Angoſciola Lomellina.

AMILCAR *ANGOSCIOLA* & *BIANCA PONZONA*, d'une noble famille de Crémone, donnerent naiſſance à Sofoniſbe *Angoſciola*, qui ſe diſtingua dans différentes parties de la peinture, & particulierement dans le portrait. Elle reçut les premiers principes du deſſein de Bernard *Campi*, & enſuite de Bernard *Gatti*, ſurnommé *il Soïaro*; elle fit des progrès ſi rapides, qu'elle fût bien-tôt en état de donner elle-même des principes de peinture, à trois de ſes ſœurs qui ſe nommoient Europe, Anne & Lucie, leſquelles ſe ſont diſtinguées dans cet art.

La renommée de ſes talens étant parvenue juſqu'à Philippe II, Roi d'Eſpagne, il l'a fit demander par le Duc d'Albe, l'an 1559. Elle ſe rendit à la Cour de ce Monarque avec ſon pere, étant accompagnée de deux Dames & de deux Gentilhommes que le Gouverneur de Milan, par une diſtinction toute particuliere, lui avoit accordé pour faire le voyage avec elle.

Lorſqu'elle eut terminé les portraits du Roi & de la Reine, Leurs Majeſtés lui témoignerent la ſatisfaction qu'ils en eurent, par le préſent d'un diamant de grand prix, & par une forte penſion.

Le Pape Pie IV, à qui elle avoit envoyé le portrait de ce Monarque, lui écrivit une lettre de félicitation ſur ſes talents, en lui envoyant un chapelet compoſé de pierres précieuſes & de reliques encadrées dans de riches ornemens.

Sofoniſbe avoit un pinceau léger, un coloris frais & tranſparent, dans lequel il ſembloit que l'on appercevoit le mouvement du ſang. Elle mettoit de la grace & de la vérité dans ſes têtes, & donnoit toujours à ſes figures les attitudes propres à leur âge, à leur caractère & à leur dignité. Elle avoit trouvé l'art de faire diſparoître la roideur & la ſéchereſſe qui ſemblent inévitables quand on peint un modéle, à qui l'ennui donne toujours la plus froide contenance.

Elle peignit l'Infante Iſabelle-Claire d'Autriche, à ſon paſſage à Gênes, lorſqu'elle alloit épouſer l'Archiduc Albert. Ce portrait fut envoyé à Vienne, & confirma encore dans cette Cour les applaudiſſemens que l'on avoit accordés à ſes talents.

Sofoniſbe fut mariée par le Roi d'Eſpagne à

Don Fabrice de Moncada, feudataire de Sicile, avec une dot de douze mille ducats, & une penſion de mille écus, aſſignée ſur la douane de Palerme. Etant devenue veuve, elle épouſa en ſecondes nôces Orazio Lomellini, d'une des plus nobles familles de la République de Gênes; avec l'âge, ſes yeux s'affoiblirent, & elle perdit enfin la vue; mais elle prenoit plaiſir à s'entretenir avec les artiſtes des difficultés qui ſe rencontroient dans la peinture, en y joignant les réflexions que ſon expérience lui avoit acquiſes dans cet art. Le fameux Vandyck ſe regardoit comme fortuné d'avoir joui de ſa converſation, & il répétoit ſouvent qu'il avoit reçu plus de lumieres pour la perfection de ſon art, d'une femme aveugle, que de l'étude qu'il avoit pu faire d'après les ouvrages des plus grands maîtres.

Etant parvenue à une extrême vieilleſſe, cette femme célèbre termina ſes jours en l'année 1620, & fut très-regrettée de ſes concitoyens, & louée par tous les poëtes & les ſçavans de qui elle avoit été connue.

*

AUTRES PEINTRES

De l'École Lombarde.

FRANCO, de Bologne, peintre en miniature, fut appellé à Rome par Benoît IX, pour peindre ſur des livres dans la Bibliothéque du Vatican. Il ſurpaſſa Giotto, Olderigi da Gobbio, & mérita d'être célébré par le Dante. Il vivoit en 1303, & fut le chef de l'Ecole de Bologne.

*

CRISTOPHE, de Bologne, peignit avec ſuccès dans cette ville, en 1380.

*

MASO, de Bologne, étoit regardé, en 1404, comme un très-bon peintre. Il peignit la coupole de l'Egliſe Cathédrale de S. Pierre, qui a été détruite, & rebâtie depuis ce tems.

*

BARTHELEMI BRAMANTINO, peintre & architecte de Milan, fut un des premiers qui fit renaître les arts. Il fut occupé à Rome par Nicolas V, & fit nombre d'ouvrages en peinture &

en architecture dans les villes de Lombardie. Il vivoit en 1440.

*

ALEXANDRE ORAZI, de Bologne, fut un bon peintre à fresque, en 1440.

*

AMBROISE BEVILACQUA, peintre Milenais, fit plusieurs grands ouvrages dans sa patrie, qui lui méritèrent un rang distingué dans la peinture. Il vivoit en 1486.

*

MARC ZOPPO BOLOGNOSI, concurrent d'André Mantegna, fut avec lui disciple de Squarcione. Il travailla à Padoue, à Venise. Il eut pour élèves Francia & Lippo d'Almazio. Il vivoit dans l'année 1498.

*

CÉSAR DA SESTO, de Milan, fut le meilleur disciple de Léonard de Vinci. Il mourut en 1510.

*

PROSPER FONTANA naquit à Bologne en 1512. Les principes de la peinture lui furent donnés par Innocent d'Imola. Il étoit ingénieux dans ses compositions; & facile dans l'exécu-

tion. Quatre Papes l'occuperent ſucceſſivement. Jules III le nomma premier peintre du Palais Apoſtolique. Il eut l'avantage d'être le maître des fameux Louis & Auguſtin Carrache. Son goût pour les progrès de ſon art, l'engageoit à donner des leçons de perſpective publique ; il aſſembloit chez lui tous les artiſtes qui le conſideroient ; ils prenoient ſes conſeils & le choiſiſſoient toujours pour juge dans toutes leurs conteſtations. En 1552, il eut une fille nommée Lavinie, que ſes talents dans la peinture firent eſtimer de pluſieurs Princes & Souverains Pontifes.

*

André Mantegna, de Mantoue, apprit le deſſein d'André Squarcione, peintre Padouan. Il fut fait Chevalier & appellé à Rome par le Pape Innocent VIII, qui le fit travailler au Belvédere. Il ſervit pluſieurs autres Souverains, dont il fut eſtimé & récompenſé ; mais ce qui fait le plus d'honneur à ſa mémoire, eſt d'avoir été le maître du fameux Correge. Il vécut juſqu'en l'année 1517.

*

Bernard Campi, né à Crémone en 1522, alla à Mantoue étudier dans l'école de Jules Ro-

main, & mérita d'être conſidéré comme un des meilleurs élèves de cet habile maître.

*

LAVINIE FONTANA, fille & diſciple de Proſper, née à Bologne, en 1522. Elle parvint à ſe faire une maniere ſi agréable, que les Dames ſe diſputoient entr'elles l'avantage de la ſervir, pour en obtenir leurs portraits.

*

PELEGRINO, de Bologne, de la noble maiſon de Pelegrini, dite *Tibaldi*, naquit à Bologne en 1522. Quelques-uns ont cru qu'il étoit élève de Bagna Cavallo & de Perino del Vaga; mais il le fut en effet de Michel-Ange. Le Carrache le nommoit *le Michel-Ange réformé*. Il fut auſſi bon architecte, & en cette qualité, il fut chargé de nombre de grands ouvrages, dont les ſuccès ont également concouru à établir ſa réputation. Il paſſa en Eſpagne, où Philippe II, pour honorer ſes talents, lui donna le titre de Marquis.

*

AUGUSTIN, de Bologne, ſurnommé *des Perſpectives*, pour le talent ſingulier avec lequel il repréſentoit toutes ſortes d'objets d'architecture, & auxquels il donnoit tant de vérité, qu'il trompoit

trompoit les hommes & les animaux. Il vivoit en 1525.

*

ANDRÉ DEL GEBBO, de Milan, floriſſoit du tems du Correge, il fut bon coloriſte, & fit beaucoup d'ouvrages dans les Egliſes, & particulierement à Pavie, où il vivoit en 1530.

*

BOCACINO BOCCACCI, de Crémone, peignit dans la maniere de Perugin, il vivoit en 1540, & mourut à cinquante huit ans.

*

GIACINTO BERTOIA, né à Parme, fut élève du Parmeſan; il imita ſa maniere, & fut chargé de faire des deſſeins pour peindre les vîtres de la Cathédrale de la même ville. Il mourut en l'année 1550.

*

AMICO ASPERTINO, de Bologne. Il étoit appellé *Maeſtro Amico da due Penelli*, parce qu'il peignoit en même tems des deux mains, l'une donnoit les clairs, & l'autre l'obſcur. Ses ouvrages, qui ſont bien empâtés de couleur, ſe ſont conſervés juſqu'à ce jour; ils font connoître ſa facilité & le rang qu'il tenoit dans ſon art.

Il vécut ſoixante-dix-huit ans, & mourut en 1552.

*

MARCEL VENUTI, de Mantoue, fut diſciple de Perin del Vaga, & de Michel-Ange. Il a fait beaucoup d'ouvrages dans les Egliſes & dans les palais de Rome.

*

JEAN-BAPTISTE VIOLA, naquit à Bologne en 1576. Il fut ingénieux dans ſes compoſitions, & joignit la douceur du pinceau de l'Albane, dont il étoit parent, à un deſſein aſſez correct. Il étoit poëte, muſicien & grand improviſeur.

*

LORENZINO, de Bologne, de la noble maiſon Sabatini, fut fait, pour ſes talents, par le Pape Grégoire XIII, Surintendant des peintures du Vatican, & ſon premier peintre. Il travailla à la Chapelle Pauline, à la Salle Ducale, & dans les galleries du Palais Papal. Il mourut en 1577.

*

JEAN-JACQUES SEMENTI, né à Bologne en 1580, fut diſciple de Denis Calvart; il eut une ſi grande facilité dans le deſſein & dans l'in-

telligence du coloris, qu'il fut conſidéré par les artiſtes, comme un des meilleurs peintres de ſon tems.

*

EMILLE SAVONANZI, noble citoyen de Bologne, naquit dans la même ville, en 1580. Il joignit à l'éducation d'un gentilhomme, l'étude du deſſein, & eut pour maîtres les Carrache & le Guide. Il imita la maniere de ce dernier à un tel point, que ſes ouvrages furent comparés à ce grand maître. Il apprit l'anatomie, l'architecture & la perſpective, & ſçut, par des allégories ingénieuſes, réunir l'hiſtoire & la fable. Après pluſieurs voyages en Eſpagne, & dans d'autres pays, il retourna dans ſa patrie, où il mourut autant regretté pour ſes talents, que pour ſes qualités perſonnelles.

*

FRANÇOIS GESSI, né à Bologne de noble famille, en 1588, fut écolier & ami du Guide, & imita ſa maniere.

*

CÉSAR BAGLIONE, de Bologne, fut eſtimé entre les peintres d'architecture, en 1590.

*

AMBROISE FIGINO, de Milan, fut un très bon peintre d'hiſtoire & de portrait. Il vivoit en l'année 1590.

*

CHARLES MÉDA, de Milan, fut bon peintre d'hiſtoire, deſſinateur & coloriſte; il vivoit en 1595.

*

AUGUSTIN TASSI, de Bologne, fut un des meilleurs élèves de Paul Bril. Il travailla avec le Chevalier Ventura-Solibeni à Gênes & à Rome à de grands payſages qui lui donnerent beaucoup de réputation. Il mourut en 1610.

*

FRANÇOIS CAVAZZONE, de Bologne, élève de Paſſaroti, & enſuite des Carraches, vivoit en 1616.

*

ANDRÉ GHIZZI, étudia chez l'Albane, & enſuite dans l'école de Lucio Maſſari. Il voulut découvrir la quadrature du cercle; & après avoir ainſi perdu ſon tems, il ſe mit chez le Dentone, où il apprit l'architecture & la perſpective, & devint un des plus habiles dans ce genre. Il vivoit vers l'an 1620.

*

FRANÇOIS CARRACHE, nommé *Franchino*, étoit frere d'Annibal & d'Auguſtin. Il fut un des plus corrects deſſinateurs d'académie de ſon tems, & auroit, par ſes talents dans la peinture, égalé ſes freres aînés, ſi ſa conduite trop dérangée, n'eut abregé ſes jours à l'âge de vingt-ſept ans, dans l'année 1621.

*

ANTOINE SCAVALTI, de Bologne, étudia chez Jacques Lauretti, qui le conduiſit à Rome, où il travailla conjointement avec lui par ordre de Sixte V, dans les Salles & dans la Bibliothéque du Vatican, qu'il avoit lui-même fait bâtir. Ce peintre qui étoit bon deſſinateur, avoit le talent ſingulier de faire la caricature de ceux qu'il connoiſſoit, d'une façon qui lui étoit particuliere. Il mourut à ſoixante-trois ans, en 1622.

*

LEONELLO SPADA, de Bologne, paſſa de la miſere à une aſſez grande fortune, par les talens qu'il acquit chez Baglioni, & dans l'école des Carraches. Il imita la maniere forte du Caravage, & fut appellé à Modene, à Ferrare, à Régio, & à Parme, où il fut magnifiquement récom-

penſé par le Duc qui chériſſoit ſes talens. Il mourut à quarante-ſix ans, en 1622.

*

LAURENT FRANCHI, écolier de Camillo Brocaccino, imita dans de petits tableaux, la maniere de Samachino & de Sabbatino, & le grand ſtyle du Carrache. Il mourut aux environs de l'année 1630.

*

BARTHELEMI MARESCOTTI de Bologne, fut un des meilleurs élèves du Guide. Il mourut de la peſte en 1630.

*

BENOIST POSSENTI de Bologne, écolier des Carraches, fut bon payſagiſte; il réuſſit auſſi à faire des batailles, des marches d'armées, & des ſujets pittoreſques. Il vivoit en 1630.

*

ALEXANDRE ALBINI, fut, entre les élèves du Carrache, un des plus ingénieux & des plus faciles. Il mourut vers l'an 1630.

*

ANTONIA PINELLI de Bologne, fut élève de Louis Carrache. Elle ſe fit une maniere qui lui mérita d'être placée entre les Peintres cé-

lèbres ; elle épouſa Jean-Baptiſte Bertalio, peintre diſtingué. Elle vécut juſqu'en 1630.

*

BARTHELEMI CESI GRAMMERIEN de Bologne, devint bon peintre en étudiant chez Noſadella, les ouvrages de Tibaldi, & de Paſſarotti. Il vécut ſoixante-dix-neuf ans, & mourut en 1635.

*

ALEXANDRE GRIMALDI, fut fils & élève de Jean-François de Bologne, fameux payſagiſte ; il ſe diſtingua en ſuivant la maniere de ſon pere, il vivoit en 1636.

*

BALTHAZAR CROCE de Bologne ; écolier d'Annibal Carrache, travailla à Rome, à S. Jean de Latran, au Vatican & dans pluſieurs Egliſes. Il mourut en 1638.

*

ANTOINE-MARIE PANICO, élève d'Annibal Carrache, prit ſi bien la maniere de ce grand maître, que pluſieurs de ſes ouvrages paſſerent pour être de lui. Il vivoit dans l'année 1640.

*

JEAN-BAPTISTE RUGGIERI de Bologne, ſurnommé Sébaſtien del Geſſi, acquit tant de facilité & un coloris ſi agréable, que ſon maître en fut jaloux, & l'on dit même que le fameux Guide ne pût ſe garantir de cette foibleſſe en voyant ſes ouvrages. Il vivoit en 1646.

*

MARC-ANTOINE FRANCESCHINO, vit le jour à Bologne en l'année 1648; il fut élève de Charles Cignano chez lequel il acquit un beau coloris & une belle maniere de peindre à freſque & à l'huile. Il voyagea en Allemagne, en France & en Eſpagne, où ſes talens furent eſtimés & récompenſés.

*

BARTHELEMI MANFREDI de Mantoue, ſuivit la maniere du Caravage, & parvint à imiter les ouvrages de ce maître ſi parfaitement, qu'ils ſe confondent avec les ſiens. Il mourut à Rome à la fleur de ſon âge vers l'an 1650.

*

BERNARD CICERI, né à Pavie en 1650, fut élève de Charles Sacchi; il étudia à Rome, & retourna dans ſa patrie, où il vécut très-conſidéré pour ſes talens dans la peinture.

*

ACHILLE CALICI de Bologne, écolier de Proſper Fontana, fut grand admirateur de la maniere des Carraches, & imita particulierement celle de Louis.

*

MARC-ANTOINE CHIARINI, né à Bologne en 1652, fut écolier de François Quaini, & de Dominique Santi. Il fut eſtimé entre les Peintres de perſpective de ſon temps.

*

JEAN-JERÔME BONESI, naquit à Bologne en 1653. Il fut élève de Jean Viani & de Carlo Cignani, dont il imita la maniere. Ses ouvrages ſont répandus dans les Egliſes & les Palais, non-ſeulement dans ſa patrie, mais chez les Princes étrangers, où ils ont acquis beaucoup de réputation. Il vécut ſoixante-douze ans, & mourut en 1735.

*

LAURENT GARBIERI, neveu du Carrache, dont il étoit chéri, joignit au talent de la peinture, dans lequel il s'étoit acquis un rang diſtingué, tous les arts agréables, quoique ſon génie parut le porter à des ſujets tragiques, & quelquefois effrayans. Il mourut à ſoixante-quatorze ans, en 1654.

*

JOSEPH ROLI, né à Bologne en 1654, fut très-bon peintre d'architecture, de figure & de perſpective. Il fut appellé chez un Prince d'Allemagne, où il a fait beaucoup d'ouvrages.

*

AURELIO PASSAROTI, fils & diſciple de Bertolini, s'appliqua à la miniature, & devint enſuite Ingénieur. Il fut employé en cette qualité par Rodolphe II, & par Clément VIII. Il vivoit en 1656.

*

ANDRÉ PORTA, naquit à Milan en 1656. Il étudia de lui-même les ouvrages de Legnanino, & ſe forma un coloris ſi vigoureux & ſi agréable par l'effet de ſes belles lumieres, qu'il fut eſtimé dans cette partie un des plus habiles de ſon temps, & en conſéquence il fut très-recherché & très-occupé. Il eut un fils en 1689, nommé Ferdinand, qui fut ſon élève, & qui ſuivit ſa maniere avec ſuccès.

*

ANTOINE BURINO, né à Bologne en 1660, ne fut pas moins conſidéré par ſes talens pittoreſques, que ſon maître Dominique Canuti. Il ſçut joindre à la correction du deſſein un beau coloris & une grande facilité d'exécution; il fit

nombre d'ouvrages dans les Egliſes & les Palais de pluſieurs villes d'Italie.

*

FRANÇOIS-ANTOINE PIELLA, né à Bologne en 1661, ſe fit une maniere qui lui réuſſit pour peindre à Gouache des perſpectives, des ports de mer, & des payſages.

*

JACQUES ALBORESI de Bologne, reçut les principes de ſon art, d'Auguſtin Metelli, il fut occupé par le grand Duc, qui le favoriſa beaucoup, & mourut à Florence en 1664.

*

JOSEPH CARPI de Bologne, eut un génie particulier pour l'architecture & la perſpective.

*

CHARLES BOLOGNESE, né en 1665, étudia les principes du deſſein chez Moro-Aldrovandini, & à peindre à freſque de Giulio Trogli, nommé le Paradoſſo. Il réuſſit particulierement dans l'architecture & la perſpective.

*

GIACINTE GAROFALINO, naquit à Bologne en 1666; il fut élève de ſon oncle Maro-

Antoine Franceſchini, & ſe fit une maniere légere & facile pour la freſque, où il réuſſit ſingulierement bien. Ses ouvrages à l'huile ne lui ont pas acquis autant de réputation.

*

JOSEPH CRESPI, nommé l'Eſpagnol, naquit à Bologne dans l'année 1666. Il fut élève d'Angelo-Michel Toni. Il fut facile dans le deſſein, & très-expéditif dans ſes ouvrages, quoiqu'il les terminât avec ſoin.

*

ALEXANDRE TIARINI, naquit à Bologne en 1577; il joignit au talent diſtingué qu'il avoit dans ſon art, celui des lettres, & devint un des hommes des plus célèbres de ſon temps. Il réuſſit également bien dans tous les genres de peinture, & particulierement dans le portrait. Il joignit dans ſon coloris à la force & à la fraîcheur, une touche légere & fondue, qui lui merita une grande réputation. Il vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans, & mourut en 1668.

*

MARIA ELENA PANZACCHIA, née à Bologne en 1668, d'une noble famille; elle eut pour maître Emilio Taruffi, ſous lequel elle

s'appliqua à peindre le payſage, où elle réuſſit ſingulierement bien.

*

HERCULE GAETANO BERTUZZI, né en 1668, dans la ville de Bologne, fut bon peintre de portrait.

*

REMOND MONZINI, qui naquit à Bologne en 1669, fut un des plus ingénieux artiſtes de ſon temps. Il joignit à une très-profonde connoiſſance de l'architecture & de la perſpective, le goût des arabeſques & des ornemens. Il ſçut auſſi peindre, en miniature, avec une vérité ſingulierе, les oiſeaux, les poiſſons, les plantes, les fleurs, & les autres curioſités naturelles. Il fut, en conſidération de ſes talens, crée peintre du Sénat de Bologne. L'Empéreur Leopold l'eut en telle conſidération, qu'il lui donna une chaîne d'or, avec ſon portrait ſur une médaille.

*

AURELIO LUINI de Milan, écolier de Bernardino, doué de toutes les diſpoſitions qui doivent former un artiſte, ne tarda pas à les faire connoître dans ſa patrie & chez les étrangers, où il fit nombre d'ouvrages à l'huile & à freſque. Ses

compoſitions ingénieuſes, étoient ſoutenues d'un beau coloris. Il vivoit en 1673.

*

AURELIANO MILANI, né à Bologne en 1675, fut élève de Paſſinelli & de Céſar Gennari. Il étudia dans ſa patrie les ouvrages des Carrache, & ſe forma une maniere particuliere qui lui fit obtenir la plus grande conſidération entre les artiſtes de ſon temps.

*

PIERRE-FRANÇOIS CAVAZZA, né en 1675, dans la ville de Bologne, apprit à deſſiner & à peindre de Jean Viani, & de Dominique-Marie, enſuite il chercha la maniere du Guerchin, & de Paul Veronèſe, & prit une force de coloris qui le diſtingua des autres artiſtes, & qui lui procura les entrepriſes les plus conſidérables.

*

HERCULE BROCACCINO, gentilhomme Bolognois, chef de la fameuſe École de Bologne, dont la famille fut depuis tranſportée à Milan, auroit été regardé comme un artiſte des plus diſtingués, s'il n'eût point été en concurrence

avec les Carrache. Il vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, & mourut en 1676.

*

LUCIE CASALINA, naquit à Bologne en 1677; elle eut les premiers principes du deſſein de Charles Caſaline, élève d'Emilio-Taruffi, & enſuite elle fut élève de Jean-Joſeph *del Sole*. Son heureux génie lui fit mettre à profit ces utiles leçons, elle s'appliqua au portrait, & fit auſſi quelques tableaux d'hiſtoire. Elle épouſa Felice Torelli, un des meilleurs Peintres de ſon temps.

*

POMPÉE-AUGUSTIN ALDROVANDINI, Bolognois, naquit en 1677. Il eut pour pere, Mauro, célèbre peintre d'architecture & de théâtre, dont il ſuivit la maniere.

*

BASTIEN GRATI, né à Bologne, en 1678, fut élève de Jean-Joſeph *del Sole*, & devint un des plus agréables & des plus ingénieux artiſtes de ſon temps.

*

ANGELO-MICHEL MONTICELLI, naquit à Bologne en 1678; il fut écolier de Dominique-*Maria* Viani, qui lui apprit à peindre

avec force & légereté. Il choiſit les batailles, les marchés, & fit auſſi des payſages, avec de petits ſujets ſi agréablement traités, qu'ils lui ont mérité une place diſtinguée entre les artiſtes.

*

CANDI DA VITAL, naquit à Bologne en 1680; il apprit de Laurent Paſſineli à peindre l'hiſtoire, mais ſon génie le porta à faire des fleurs, des fruits & des animaux, où il mit autant de légereté & de fineſſe, que de vérité.

*

CHARLES-ANTOINE PROCACCINI, de Bologne, fils & élève d'Hercule Procaccino & frere de Camille & de Jules-Céſar, ne traita point l'hiſtoire, mais il s'appliqua aux animaux, aux fleurs & aux fruits, & parvint à les rendre avec tant de vérité, qu'ils ſont eſtimés & recherchés comme les plus précieux ouvrages en ce genre. Il vivoit en 1682.

*

JERÔME DOMINI, né à Correge en 1687, fut élève de Joſeph *del Sole*, & enſuite de Charles Cignani; il prit dans cette école une maniere vague & légere, qui a fait chérir ſes ouvrages.

JULES-CÉSAR

JULES-CESAR MILANI de Bologne, parvint à copier ſi parfaitement les tableaux des grands maîtres, que ſes copies ſe vendoient comme originaux. Il mourut à cinquante-ſept ans, dans l'année 1687.

JACQUES BUONI, né à Bologne en 1690, fut élève de Marc-Antoine Franceſchini. Ses progrès furent ſi rapides, qu'il fut choiſi étant très-jeune, pour peindre conjointement avec Giacinto Garofalino, l'Egliſe des Peres Celeſtins de Bologne, où il fut regardé comme un des meilleurs artiſtes, autant pour la facilité de ſon génie, que pour ſon deſſein & ſon agréable coloris.

ANTOINE ROLI, né à Bologne en 1643, fut diſciple de Colonne, qui lui apprit l'architecture & la perſpective. Son frere Joſeph, qui étoit bon peintre d'hiſtoire, s'aſſocia avec lui pour peindre les figures. Il mourut en 1696.

BARBARA BURINI, née à Bologne en 1700, fut élève de ſon pere, & fit tant de progrès dans la peinture, qu'elle mérita d'être miſe au rang des plus célébres artiſtes de ſon temps.

LAURENT PASINELLI, naquit à Bologne en l'année 1629. Il apprit la peinture dans l'école de Simon Cantarino, & enſuite chez Flaminio Torre. Il paſſa à Veniſe, où il chercha à imiter la grande maniere & le beau coloris de Paul Veronèſe. Il retourna dans ſa patrie pour recueillir le fruit de ſes études, & il y vécut conſidéré juſqu'en l'année 1700.

MARCO ODDI, né à Parme, alla étudier à Rome ſous Pierre de Cortone; il retourna dans ſa patrie, où ſes ouvrages l'ont fait regarder comme un des meilleurs peintres de ſon temps. Il fut auſſi architecte, & chargé en cette qualité des bâtimens & des palais du Duc. Il mourut à ſoixante-trois ans en l'année 1702.

CESAR FIORI, citoyen de Milan, fut peintre de portrait & architecte. Il travailla autant pour les Princes étrangers, que pour ſa patrie, où il mourut à l'âge de ſoixante-ſix ans, en 1702.

AMBROISE BEZOZZI, naquit à Milan en 1648; il eut pour maître Joſeph Danedi, ſurnommé Montalte. Il alla à Rome, où il étudia ſous Ciro Feri, & prit la maniere de l'Ecole Romaine.

Il retourna à Milan, où il fut occupé à peindre dans les Egliſes & dans les Palais; ſa maniere vague & légere le fit regarder comme un des plus célèbres artiſtes de ſon temps. Il vécut juſqu'en l'année 1706.

ANGE-MICHEL TONI, né à Bologne en 1640, fut d'abord maître Ecrivain; enſuite il s'appliqua à la miniature avec ſuccès. Il imita les diverſes manieres des meilleurs maîtres, & ſe forma un talent particulier qui fit rechercher ſes ouvrages. Il étoit d'une force extraordinaire, & ſoulevoit des fardeaux immenſes. Il mourut dans ſa patrie en 1708, âgé de ſoixante-huit ans.

DOMINIQUE-MARIE VIANI, né en 1668, dans la ville de Bologne, fut élève de ſon pere Jean Viani; il eut pour parrein, Charles Cignani, dont il ſuivit la maniere; il chercha auſſi celle du Guide, & fit connoître par ſon coloris vague & lumineux, combien il s'attachoit à imiter ce grand maître. Bologne & les villes d'Italie ſont ornées des ouvrages de cet artiſte, qui mourut en 1711.

ANDRÉ LAUZANO de Milan, élève de Louis Scaramuccia, & enſuite de Carlo Maratti. Après avoir donné des preuves de ſon ſçavoir dans ſa patrie, il fut demandé par l'Empereur, qui le fit Chevalier. Il étoit noble & ingénieux dans ſes compoſitions, & dans l'ajuſtement de ſes figures; ſon coloris étoit clair & vigoureux. Il vécut dans la plus grande conſidération, & mourut en l'année 1712.

BENOIST GENNARI, neveu du fameux Guercino, naquit à Bologne en 1633. Ses talens le firent chérir de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Jacques I, qui le fit ſon premier peintre. Il mourut à Rome en 1715.

CHARLES VIMERCALI de Milan, élève de Procaccini, a mérité d'être placé *entre* les bons artiſtes qui ont peint l'hiſtoire de *ſon* tems. Il mourut à cinquante-cinq ans, en 1716.

JOSEPH GAMBARINI, né en 1680 à Bologne, fut eſtimé entre les artiſtes, pour ſon coloris & ſon deſſein. Il mourut en 1724.

PIERRE-FRANÇOIS CAVAZZA, né en 1667, fut élève de Jean Viani, & un des

peintres de Bologne qui ſçut le mieux imiter la maniere des grands peintres de cette école. Il termina ſa vie en 1733.

JEAN-FRANÇOIS NEGRI de Bologne, ſurnommé le Ritratti, par la facilité qu'il s'étoit acquiſe dans le portrait, en faiſant quelquefois de mémoire ſeulement. Il étoit bon Poëte, & traduiſit en Bolognois la Jeruſalem du Taſſe. Il fut un grand antiquaire, & fondateur de l'Académie des Indomiti. Il vivoit en 1735.

L'année 1737, vit mourir Seraphin Brizzi, bon peintre d'architecture & de perſpective.

FRANÇOIS MONTI fut un des meilleurs peintres des derniers temps de l'Ecole de Lombardie. Il étoit né à Bologne en 1675, & vivoit en 1740.

ANGELO-MARIA CRIVELLI, peintre d'animaux, fut ſi excellent dans ce genre, que les plus ſçavans artiſtes cherchoient à ſe procurer de ſes ouvrages, pour la beauté du coloris, la fineſſe de la touche, & la vérité ſinguliere qu'il mettoit dans tous les objets qu'il vouloit repréſenter. Il vivoit encore en 1740.

DONATO CRETI, né à Crémone en 1671, fut élevé dans l'école de Laurent Paſinelli, où il devint en peu de temps l'un des plus célèbres peintres de ſon temps, il étoit né avec un génie facile qui ſe remarque dans le grand nombre d'ouvrages dont il fut chargé. Il mourut âgé de ſoixante-onze ans, en 1742.

CÉSAR GENNARI de Bologne, neveu du Guerchin, né en 1742; Il imita la grande maniere de ſon oncle dans l'hiſtoire, & s'appliqua au payſage où il réuſſit également bien. Il mourut à l'âge de quarante-ſept ans.

VICTORIO BIGARI, l'un des plus ingénieux peintres de l'Ecole Lombarde, né en 1692, vivoit encore en 1760.

ANTOINE ROSSI naquit à Bologne en l'année 1700; il fut élève de Laurent Borgonzoni, & enſuite du Chevalier Franceſchini. Il fut preſque toujours occupé pour les Egliſes, & vécut juſqu'en 1773.

PEINTRES
GÉNOIS
ET
NAPOLITAINS.

LEs Peintres Génois & Napolitains ont pris aſſez généralement le goût des différentes Écoles d'Italie, ſans incliner fortement vers celui d'aucune en particulier.

Cependant d'habiles Maîtres ſe ſont rendus illuſtres parmi ces Nations. Le précis de leur vie, leurs noms & des obſervations ſur leurs ouvrages, ſuffiront pour en convaincre les Lecteurs.

PEINTRES GENOIS.

NICOLAS DE VOLTRI,

Nicolao da Voltri.

Entre les premiers Peintres qui parurent à Gênes à la renaiſſance des Arts, Nicolas de *Voltri* s'eſt particulierement diſtingué. Il ſe rendit célèbre, en 1401, par un tableau de l'Annonciation, placé à la *Madona* de la Vigne. Il repréſenta auſſi dans la même Egliſe, les Myſtéres de nôtre Religion, & pluſieurs Saints, qu'on voit dans différents compartimens, diſtribués ſelon l'uſage de ce tems.

On remarque dans ſes ouvrages un bon goût de couleur, une maniere de peindre extrêmement terminée, de la délicateſſe, & du moëlleux dans la touche, de la légéreté & de la fineſſe dans les draperies; ſes attitudes & ſes caractères

de tête expriment parfaitement les ſentimens de la plus grande piété. Il eſt ſorti des mains de ce peintre, nombre de tableaux placés dans différentes Egliſes, où l'on reconnoit, malgré la maniere un peu gothique de ces premiers tems, des principes qui ont éclairé les artiſtes dans les ſiécles qui leur ont ſuccédé.

Quoique ſes travaux paroiſſent peu *conſidérables* en comparaiſon de ceux des peintres qui l'ont ſuivi, ils ſont toujours précieux à l'hiſtoire & aux progrès des arts, dont ils marquent les époques.

L'année de la mort de Nicolao de Voltri ne nous eſt pas connue.

FRANÇOIS-MARIE BORZONI,

Franceſco-Maria Borzoni.

LE nom de *Borzoni* eſt fort connu dans la peinture; quatre artiſtes de ce nom s'y ſont diſtingués. François-Marie *Borzoni* naquit à Gênes en 1525; quoiqu'il eût les mêmes principes que ſes freres, ſon goût fut bien différent. Il s'attacha au payſage, peignit des marines, des tempêtes, des naufrages, variant tour-à-tour ſa maniere de peindre, tantôt dans le goût du Guaſpre, tantôt dans celui de Claude Lorrain, & de Salvator Roſe. Ses tableaux ſont beaucoup d'effet; ſa couleur eſt tendre & ſuave, ſa touche délicate & légere.

Il fut attiré en France par Louis XIV, & reçut de ce Monarque des récompenſes & des diſtinctions très-honorables.

Borzoni travailla beaucoup dans les appartemens du Louvre, ſur-tout dans celui qu'on nomme les Bains de la Reine, où il a peint à l'huile neuf grands morceaux de payſages, d'une fraîcheur & d'une vérité inimitable; les rochers ſont faits dans la maniere de Salvator Roſe, ainſi que

les ſouches & le feuiller de ſes arbres, les eaux y ſont tranſparentes & limpides; le vague de l'air & la perſpective aërienne, ſont traités avec autant d'intelligence que de vérité.

Borzoni a peint auſſi dans le château de Vincennes, pluſieurs différents payſages, des ports de mer & des orages.

Il retourna dans ſa patrie, & mourut à Gênes en 1679, âgé de cinquante quatre ans.

LUCAS CANGIAGE,

Luca Cambiaſi.

LUCAS Cangiage, ou *Cambiaſi*, naquit à Moneglia dans les Etats de Gênes, en 1527, & mérite d'être placé entre les Peintres qui ſe ſont le plus diſtingués dans cette République. *Il* reçut de ſon pere les premiers principes de ſon art, où il fit bien-tôt des progrès étonnans. Sa réputation s'accrut avec ſon âge. Il fut choiſi pour orner pluſieurs Egliſes & nombre de Palais. Il étoit ſi facile dans l'exécution, & s'étoit fait une ſi grande pratique de peindre, qu'il exécutoit à freſque les plus grands morceaux, ſans en faire de deſſeins ni de Cartons. Il arrêta cependant la fougue de

ſon pinceau, & dût à Galeaſſo Aleſſi, la réforme de ſa premiere maniere, qui étoit trop négligée & peu correcte; il ſe rendit à Florence, & de-là il alla à Rome, où la vue des ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange, contribua à changer ſa façon de deſſiner.

Il paſſa en Eſpagne, où il donna l'eſſor à ſon génie dans pluſieurs grands plafonds qu'il exécuta au Palais de l'Eſcurial. Le Roi & la Reine qui le venoient voir ſouvent travailler, admiroient la facilité avec laquelle il changeoit & varioit les caractères de ſes figures. Il mourut à l'Eſcurial en 1589, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ce peintre étoit ſi fort maître de ſon art, qu'il a changé trois fois de maniere, la premiere étoit giganteſque & peu naturelle, dans la ſeconde il conſultoit plus la nature, & faiſoit des cartons & deſſeins pour arrêter ſa penſée avant de ſe mettre à peindre; la derniere tenoit uniquement de la pratique, & étoit fort expéditive, mais très-manierée. *Cangiage* avoit un coloris vague & agréable; il étoit aſſez correct, & excelloit dans les racourcis: heureux s'il eût ſçu joindre à la fécondité de ſon génie, plus de grace & de légéreté dans le choix de ſes figures.

Ses principaux élèves ont été *Oraſio Cambiaſi*,

ſon fils, qui a ſuivi toute ſa maniere, *Lazzo Tavarone*, & *Gio Battiſta Paggi*.

On voit au Palais Royal de la main de ce Maître :

L'Amour endormi.
Venus & Adonis.
Et une Judith.

JEAN-BAPTISTE PAGGI,

Gio-Battiſta Paggi.

JEAN-BAPTISTE PAGGI, fils d'un noble Génois des plus qualifiés, naquit à Gênes en 1554. Il fut par ſon pere, deſtiné au commerce, dont la profeſſion, dans ce pays ne déroge point. Mais ſon inclination pour la peinture s'étant *manifeſtée*, il eut le courage de la ſuivre, malgré la réſiſtance & les oppoſitions de ſes parens. Sans principes & ſans maître, conduit par la nature & ſans connoître les couleurs, il défia un peintre qui lui avoit montré un médiocre portrait, & peignit la même perſonne avec tant de ſuccès, que Lucas Cangiage, alors dans la plus grande réputation, en fut émerveillé, & l'encouragea à ſuivre un talent pour lequel il paroiſſoit choiſi par la nature.

Il ſe rendit à Florence, où il fut bien reçu, & traité avec diſtinction par François de Médicis, Grand Duc de Toſcane. Il y fit les portraits des Princes & des Princeſſes, & un nombre conſidérable de ſujets d'hiſtoire & de tableaux d'Egliſe.

De retour dans ſon pays, il l'orna d'un grand nombre de ſes productions, & de pluſieurs tableaux d'autel. Il fut non-ſeulement chéri des Princes d'Italie, mais encore de l'Empereur Rodolphe & du Roi de France, auxquels il avoit envoyé ſes ouvrages. Ces Souverains lui firent des offres conſidérables pour ſe l'attacher; mais les guerres continuelles qui déſoloient alors l'Europe, l'empêcherent d'accepter les graces qui lui étoient offertes. A ſon départ de Florence, le Grand Duc Ferdinand de Médicis tira de ſon doigt un diamant d'un grand prix, en lui recommandant de le porter toujours pour ſe ſouvenir de lui.

Jean-Baptiſte *Paggi* fut ingénieux dans ſes compoſitions, ſçavant dans le deſſein, & bon coloriſte. Il exerça avec ſuccès la ſculpture & l'architecture. Il fut eſtimé & chanté par les Auteurs de ſon tems, après avoir été auteur lui-même, ayant compoſé un Livre ſur la Peinture. Il mourut en 1629, âgé de ſoixante-treize ans, avec la conſidération & l'attachement de ſes concitoyens. On lui fit des obſéques magnifiques, & une oraiſon funébre.

Entre ſes diſciples, on compte pluſieurs artiſtes diſtingués, tels que Jean-Dominique *Capellino*, *Caſtellino Caſtello*, *Sinibaldo Florza*, Auguſtin, & les freres Montanarez.

LAZARE TAVARONE,

Lazzaro Tavarone.

UN pauvre citoyen Génois donna naiſſance, en 1556, à Lazare *Tavarone*. Son inclination pour la peinture s'étant fait connoître dès ſon enfance, ſon pere le fit entrer dans l'école de Luca Cangiagi, dont il gagna l'affection à un tel point, qu'il devint plutôt ſon compagnon & ſon ami que ſon élève. Il le ſuivit à Madrid, & le ſeconda dans ſes plus grands ouvrages, & ſe diſtingua tellement, qu'il ſuccéda à ſon maître dans tous les travaux qui lui étoient deſtinés.

Après avoir employé neuf années à terminer toutes les peintures qui lui avoient été demandées, il fut magnifiquement récompenſé par le Monarque Eſpagnol, & retourna dans ſa patrie en 1594, où il fut occupé aux entrepriſes les plus conſidérables qui ſe préſenterent alors, dans leſquels il ſe diſtingua tellement, qu'il obtint la premiere conſidération dans ſon art. Son deſſein, ſans

ſans être correct, tient du bon goût de l'Ecole Lombarde. Quoique ſes draperies paroiſſent négligées, elles ont de la légéreté & de la fineſſe. Son coloris à freſque eſt auſſi fort & auſſi empâté, que les tableaux à l'huile les plus vigoureux.

Ses compoſitions ſont faciles & ingénieuſes, particulierement dans les ſujets d'hiſtoire de ſon pays, qu'il a traités avec grandeur & dignité, tels que l'arrivée de Chriſtophe Colomb dans les Indes, où il a exprimé avec toute la force de l'imagination la plus vive, la frayeur & les différentes paſſions de ces peuples. Il a peint auſſi les combats & les victoires des Génois dans différents pays, & pluſieurs actions mémorables de ſes concitoyens.

Il étoit parvenu, par ſon application, à connoître parfaitement toutes les parties de ſon art, & ſçavoit les réunir à propos. On trouvoit ſes portraits d'une vérité & d'une reſſemblance frappante. Son goût pour la peinture lui avoit fait aſſembler un très-grand nombre de deſſeins des meilleurs maîtres, dont il faiſoit ſes amuſemens dans les derniers tems de ſa vie, en réuniſſant ſes amis pour s'entretenir avec eux ſur les diverſes beautés qui en conſtituoient le mérite.

Il finit ſes jours à Gênes, en l'année 1641, âgé de ſoixante-quinze ans.

BERNARD CASTELLI,

Bernardo Caſtelli.

LA naiſſance de Bernard *Caſtelli* eſt fixée, par les Biographes, à l'année 1557. Ses parens ayant remarqué ſes diſpoſitions pour la peinture, le recommanderent à André Séminio, & le mirent dans ſon école, où il fit beaucoup de progrès. Enchanté de la facilité de Cangiage, il profita de ſes leçons, & devint bon deſſinateur. Il joignit à ce talent un beau ton de couleur. Son génie facile étoit propre aux plus grandes compoſitions; auſſi fut-il bien-tôt occupé ouvrages conſidérables dans ſon pays.

Sa réputation ſe répandit dans toute l'*Italie*, & parvint à Rome, où elle lui fit des amis très-diſtingués. Il ſe rendit dans cette ville, où il fut ſingulierement accueilli par le Souverain Pontife qui le chargea de faire un tableau pour l'Egliſe de S. Pierre.

Il fut enſuite appellé chez le Duc de Savoye, qui, pour lui marquer ſon eſtime, lui fit préſent d'une chaîne d'or, d'un prix conſidérable.

Les Poëtes les plus diſtingués de ſon tems, avec leſquels il étoit lié d'amitié, l'ont tous célébré. Il fit des deſſeins pour le Torquato Taſſo, qui ont été gravés & placés devant chacun des Chants de la Jéruſalem délivrée.

Il revint dans ſa patrie; mais ſe diſpoſant à retourner à Rome, ſes infirmités l'arrêterent, & terminerent ſa vie en 1629, à l'âge de ſoixante-douze ans.

Ses élèves ont été ſes fils, *Gio-Maria Caſtelli*, *Ferdinando Caſtelli*, *Valerio Caſtelli*, & *Gio-Andrea da Ferrari*.

BERNARD STROZZI,

Bernardo Strozzi.

CE Peintre qui fut ſurnommé *le Prêtre Génois*, naquit à Gênes l'an 1581. Il ſortit d'une pauvre, mais honorable famille, & fut mis dans l'école de Pierre Sorri, peintre Siennois. A peine eut-il fait connoître le rang diſtingué qu'il devoit tenir dans la peinture, qu'il s'engagea dans l'ordre de Saint François, & ſe fit Capucin. Il ne fut pas long-tems ſans reſſentir le poids de cet engagement, dont il voulut s'affranchir; ce qu'il n'ob-

tint qu'avec peine & en faveur de ſa mere, qui avoit beſoin de ſes ſecours pour ſubſiſter.

Ce peintre ſe diſtingua dans nombre de tableaux de dévotion placés dans différentes Egliſes des villes d'Italie, & particulierement dans celles de Gênes. Il fut ingénieux & fécond dans les ſujets hiſtoriques, & principalement dans ceux de l'Hiſtoire Romaine, qu'il traita avec beaucoup de dignité. Il donnoit de la force & de la légéreté à ſon coloris, ſur-tout dans la peinture à freſque. Sa maniere de deſſiner eſt facile. Ses figures ſont bien enſemble, mais quelquefois manierées dans leurs contours; leurs attitudes & leurs expreſſions ont de la vérité, & les caractéres de ſes têtes ſont bien variés.

Il jouiſſoit de la plus grande réputation, & vivoit dans l'indépendance, lorſqu'il perdit ſa mere, pour le ſoutien de laquelle il avoit obtenu la liberté de vivre hors de ſon monaſtére; mais les Moines, jaloux des talents de cet habile artiſte, ſe ſommerent de reprendre l'habit de leur religion. Il fut pris & enfermé par ſes malheureux confreres dans une étroite priſon. Il parvint cependant à s'en affranchir, & ſe ſauva à Veniſe, où il trouva de puiſſants protecteurs qui le défendirent contre l'oppreſſion de ſes Moines.

Ses talents furent eſtimés dans cette grande

ville, il y fit un nombre conſidérable de tableaux d'autel, & pluſieurs pour le Palais de S. Marc. Ses ouvrages ont mérité d'être placés au rang de ceux des grands maîtres qui ſe ſont diſtingués dans l'Ecole Vénitienne.

Cet artiſte vécut ſoixante-treize ans, & mourut à Veniſe dans l'année 1644.

Ses diſciples furent Jean-André *de Ferrari*, & Antoine *Travi*, communément nommé *le Sourd de Seſtri*.

JEAN-ANDRÉ ANSALDO,

Giovanni-Andrea Anſaldo.

VOLTRI fut la patrie d'André *Anſaldo*; il y prit naiſſance l'an 1584. Ses parens connoiſſant ſon inclination pour la peinture, le conduiſirent à Gênes, & le mirent chez Orazio Cambiage. Il fit en peu de tems les plus grands progrès dans le deſſein, prit un bon goût de couleur, & une belle maniere de peindre, en copiant des tableaux de Paul Veronèſe. Il fut fort occupé dans ſa patrie, dont il orna pluſieurs Egliſes, ainſi que nombre de Palais.

Etant un jour allé à Cortone pour le mariage d'une de ſes niéces, les citoyens de cette Ville, fort embaraſſés pour avoir un tableau de leur Patron dont la fête étoit très-prochaine, prierent *Anſaldo* de leur procurer cette ſatisfaction : ce qu'il fit en deux jours par la facilité qu'il s'étoit acquiſe dans ſon art.

Il avoit de l'élégance dans ſon deſſein, & de la vivacité dans ſes compoſitions. Il ſçavoit dégrader avec art ſes lumieres, & orner ſes ſujets de nobles & grandes architectures. Il peignoit parfaitement bien le métal, les vaſes, & le luiſant des armes, & rendoit les uſtenſiles d'or & d'argent de la plus grande vérité.

Il eut le malheur de tomber deux fois des échaffauds ſur leſquels il étoit monté pour travailler à ſes grands ouvrages. Il fit une de ces chutes, en peignant la coupole de l'Annunciata del Guaſtalo. Pendant qu'il étoit obligé de garder le lit pour ſes bleſſures, il s'occupoit à écrire, étant auſſi ingénieux dans la poëſie que dans la peinture.

Il finit ſes jours le 20 d'Août 1638, dans la cinquante-quatrième année de ſon âge.

Il eut pour élève, *Orazio da Ferrari* ſon neveu, *Giovacchino Aſſereto*, Joſeph *Bardarocco*, & *Barthołomé Baſſo*, qui fut bon peintre de perſpective.

DOMINIQUE FIASELLA,

Domenico Fiaſella.

ON donna à ce peintre le ſurnom de Sarzana, qui fut le lieu où il naquit, le 12 Août 1589. Il commença à apprendre à deſſiner d'Aurelio Lomi, & enſuite de Jean-Baptiſte Paggi. Il alla enſuite à Rome, où il ſe forma d'après les tableaux des grands maîtres, & ſur les ſculptures antiques; il ſe perfectionna en peu de tems, au point d'être mis en concurrence avec le Paſſignani, & le Cavalier d'Arpino.

Après dix années d'études dans la ville de Rome, il retourna dans ſa patrie, où on lui offrit les plus grandes entrepriſes. Il orna pluſieurs Egliſes de tableaux d'autel, & peignit un nombre infini de ſujets d'hiſtoire dans différens Palais.

En 1635, il ſe rendit à Mantoue, où la Cour lui fit offrir une penſion pour le fixer, ce qu'il refuſa, comme il avoit fait celle que lui avoit offerte le Prince de Maſſa.

La peſte qui avoit affligé ſon pays, étant finie en 1657, il y retourna, & fit encore pluſieurs grands ouvrages. Etant avancé en âge, il fit

ſon portrait à la ſollicitation de ſes amis, & mourut quelques tems après, en 1669, âgé de quatre-vingt ans.

Fiaſella fut exact imitateur de la nature, ingénieux & expreſſif dans ſes inventions, ſuave & vigoureux dans ſon coloris; il réuſſiſſoit mieux aux ſujets héroïques qu'à ceux d'un genre moins élevé.

Il fut fort eſtimé des hommes de lettres de ſon temps, & chanté dans leurs vers.

Il eut une école nombreuſe, dont il ſortit pluſieurs bons artiſtes, leſquels furent *Bernardo di Bernardini*, François *Genteleſchi*, Vincent *Zerbi*, Jean-Etienne *Verdura*, *Lazaro Villannova*, Charles-Etienne *Penone*, & André *Poteſta*.

JEAN CARLONE,

Giovanni Carlone.

JEAN *CARLONE*, fils de Taddeo, Sculpteur, naquit à Gênes, vers l'an 1590. Il fut élève de Pietro Sorri de Sienne; il paſſa enſuite à Rome pour y acquérir le vrai goût de la peinture, par l'étude des meilleurs tableaux & des figures antiques; de-là il alla à Florence dans l'école de Paſſignani, où il apprit à peindre à freſque. A ſon retour à Gênes, on le chargea de pluſieurs ouvrages, dont il s'acquitta avec tant de diſtinction, que ſa réputation ſe répandit dans les principales villes d'Italie, & parvint à Milan, où il fut demandé par les Peres Théatins, pour peindre leur Egliſe; mais à peine en eut-il fait la moitié, que ſes infirmités l'arrêterent, & terminerent ſa vie, à l'âge de quarante ans, en 1630.

Jean *Carlone* avoit une facilité ſinguliere pour la compoſition des plafonds, il entendoit bien les racourcis, & avoit une maniere de deſſiner aſſez correcte; ſes têtes étoient gracieuſes, quoi qu'un peu manierées, il entendoit bien le clair-obſcur, & ſon coloris étoit frais & vigoureux.

Sa famille a donné à la ville de Gênes, pluſieurs bons Peintres, & d'habiles Sculpteurs.

LUCIEN BORZONI,

Luciano Borzoni.

CE fut à Gênes que naquit, en 1590, Lucien Borzoni; il eut les premiers principes du deſſein de Philippe Bartoloto ſon oncle, peintre de portrait. Il entra enſuite dans l'école de Cornelio Cort, où il deſſina d'après nature, apprit l'anatomie, & copia des eſtampes. Il peignit dans le commencement en miniature, mais dans la ſuite il exerça ſes talens dans de grands ouvrages, & fit un nombre conſidérable de tableaux d'Egliſe & de ſujets d'hiſtoire. Ses travaux ſe répandirent, & établirent ſa réputation dans la Lombardie, dans le Piémont, à Milan, & chez pluſieurs Souverains des principales villes d'Italie. Ses compoſitions étoient majeſtueuſes, ſes figures animées & pleines d'expreſſions, ſon deſſein aſſez correct, & ſon coloris ferme & vigoureux.

Il jouiſſoit de la plus grande conſidération, & étoit généralement eſtimé de tous ſes concitoyens, lorſqu'une chute funeſte termina ſa vie à l'âge de cinquante-cinq ans; il tomba d'un échafaud ſur lequel il étoit élevé, pour peindre un tableau de

la Nativité de Notre Seigneur, dans l'Egliſe de l'*Annonziata del Guaſtalo* à Gênes, ayant en cela une malheureuſe conformité avec Anſaldo, qui, dans la même Egliſe, eut un pareil accident.

Cet artiſte peignoit parfaitement bien le portrait de grandeur naturelle, il en fit auſſi d'aſſez petits pour mettre dans des bagues; il faiſoit ſes plaiſirs des belles-lettres, de la poëſie & de la muſique.

Il eut pour élèves ſes trois fils, Jean-Baptiſte *Borzoni*, qui s'étoit attaché à peindre l'Hiſtoire, & qui mourut fort jeune en 1657; & ſon frere *Carlo Borzoni*, qui peignit le portrait, & cherchoit à imiter ſon pere dans l'Hiſtoire, mais il mourut pendant la peſte en 1657; le troiſieme, François-Marie *Borzoni*, eſt celui qui a le plus vécu, & qui s'eſt le plus diſtingué.

LE BENEDETTE,

Gio Benedetto Caſtiglione.

BENOIST *CASTIGLIONE*, connu ſous le nom du Benedette, né à Gênes en 1616, commença à étudier ſous Gio Battiſta Paggi, élève du Cangiage ; de-là il paſſa dans l'école de Jean-André Ferrari, où il ſe diſtingua par ſon application, & par une maniere de peindre qu'il ſe forma, & qui lui devint particuliere. L'arrivée de Vandyck à Gênes, fut pour lui un nouvel objet d'émulation ; il ſe mit dans ſon école, où il acheva de perfectionner ſon coloris & ſa maniere de peindre. Ce fut ſous ce dernier maitre qu'il apprit à connoître ces tons précieux, & cette couleur légere, qui diſtingue Vandyck de tous les autres peintres. Il voyagea enſuite dans les villes les plus conſidérables d'Italie, & s'arrêta à Veniſe, où il fit encore de nouvelles études d'après le Titien, Paul Veronèſe & le Tintoret. Après avoir établi ſa réputation par un grand nombre d'ouvrages, & fait connoître ſa capacité dans des tableaux d'Egliſe, & d'hiſtoire profane, il ſe rendit à Mantoue, où il fut favorablement

accueilli du Duc Charles I, qui le gratifia d'une penſion conſidérable, & le logea dans ſon Palais.

Ce Peintre a également bien réuſſi dans les portraits, & dans les ſujets d'hiſtoire. Il faiſoit parfaitement bien le payſage. Son inclination naturelle le portoit à repréſenter des paſtorales, des marchés & des animaux, dont il avoit fait une étude particuliere. Perſonne n'a réuſſi mieux que lui dans ce genre de peinture. Son deſſein eſt élégant, ſa touche ſçavante, & ſon coloris très-vigoureux. Il avoit une intelligence parfaite du clair-obſcur. Ses compoſitions étoient biſares, mais agréables, variées, pleines de chaleur & d'actions, & d'un goût vraiement pittoreſque.

Il unit à ſon talent celui de la gravure, & nous a laiſſé pluſieurs planches à l'eau-forte, faites dans le goût du Reimbrant.

Cet habile artiſte termina ſa vie en 1670, dans la ville de Mantoue, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ses élèves ont été François *Caſtiglione* ſon fils, & ſon frere *Salvator*, qui n'ont pu faire revivre ſa grande réputation.

Le Roi a de ce Maître ;

Une Nativité.

Notre Seigneur qui chaſſe les Marchands du Temple.

Deux Payſages, repréſentans des roches & des animaux.

M. le Duc d'Orléans a auſſi de cet Artiſte ;

Le Portrait d'une Femme avec une coëffure bizarre, ornée de plumes blanches.

VALERE CASTELLI,

Valerio Caſtelli.

CE Peintre naquit à Gênes en 1625, & commença à étudier ſur les deſſeins de ſon pere Bernard *Caſtelli*, qu'il perdit étant encore jeune. Il entra dans l'école de Dominique Fiaſella, qui fut étonné des diſpoſitions qu'il lui trouva pour la peinture. Il alla à Milan voir les ouvrages de Procaccini, & de Perrin del Vaga; enſuite il ſe rendit à Parme pour étudier ceux du Correge & du Parméſan. Il retourna dans ſa patrie, où il fit admirer ſes nouveaux progrès, ce qui lui fit obtenir les principales entrepriſes qui ſe trouverent à faire dans les Palais & dans les Egliſes. Les étrangers rechercherent ſes tableaux, & il en fit un grand nombre pour la France & pour l'Angleterre.

Son génie étoit fécond & facile, il donnoit à ſes figures des tours fléxibles, & les deſſinoit d'une bonne maniere; ſon coloris étoit tendre & tranſparent, particulierement dans les freſques. Il aimoit ſurtout à peindre les batailles, où il réuſſiſſoit parfaitement bien. Il avoit la vivacité

du Tintoret dans ſes compoſitions, ſes chevaux ſont ſçavament deſſinés, il en connoiſſoit l'anatomie, & en faiſoit bien reſſentir les muſcles. Les grands ſujets d'hiſtoire qu'il a peints dans les Egliſes, tiennent beaucoup de la maniere de Paul Veronèſe. Le fameux Puget, pendant ſon ſéjour à Gènes, alloit ſouvent contempler les ouvrages de *Valerio Caſtelli*.

Quelqu'un lui ayant repréſenté qu'il étoit peu correct, il répondit qu'il falloit louer dans les habiles artiſtes, juſqu'à leurs incorrections.

Ce peintre mourut au milieu de ſa carriere, à Gênes, à l'âge de trente-quatre ans en 1652.

Ses diſciples furent *Gio-Paolo Cervetto*, *Stefano-Magnaſco*, *Bartolomeo Biſcaïno*, & *Gio-Baptiſta-Merano*.

JEAN-BAPTISTE

LE BACHICHE,

Gio Battiſta Gauli.

JEAN-BAPTISTE GAULI, dit le *Bacici*, chez les Italiens, & le Bachiche chez les François, par une corruption du nom de *Battiſta*, naquit à Gênes, en 1639. Il étudia d'abord dans l'attelier de Borgonzoni, & alla enſuite à Rome, où, après avoir travaillé quelque temps, il fit connoiſſance avec Mario di Fiori, & avec le Cavalier Bernin. Ils le firent connoître des grands de Rome qui lui donnerent entrée dans leur Palais, & lui firent faire pluſieurs portraits. Gauli ſe livra à ce genre, quoiqu'il fût plus propre à peindre l'hiſtoire, & que ſon génie convînt mieux aux grandes entrepriſes, comme il le prouva depuis.

Le Bernin auquel il s'étoit attaché, le favoriſa de tout ſon crédit, & lui fit avoir par préférence les principaux ouvrages de Rome, tels que la grande voûte du Jeſus, & pluſieurs coupoles, dans leſquelles il fit connoître ſon intelligence & la magie des racourcis. Il entendoit parfaitement bien les diſtributions des lumieres & du clair-obſcur, & fut ſans contredit, le meilleur coloriſte de ſon temps.

Ses figures ont une action ſi vive, & tant de force, qu'elles ſortent de leur fond : cependant elles ſont quelquefois incorrectes & un peu lourdes; ſes draperies ſont trop manierées.

Il a travaillé dans nombre d'Egliſes & de Palais de Rome. Il a fait différens ouvrages pour les villes d'Italie, & pour des Princes étrangers, dont il s'eſt acquis la conſidération, ainſi que celle des Papes, ſous les pontificats deſquels il à travaillé. Il mourut à Rome, en 1709, âgé de ſoixante-dix ans.

Il eut pour diſciple, *Pietro Bianchi*, Jean-Marie *delle Piane*, nommé *il Molinaretto*, peintre de portrait, Henry Vaymere, le Chevalier Louis d'Orviette, & Jean *Cdazzi*, dont les freſques ſont eſtimées.

Le Roi a de ce Maître ;

Une Prédication de S. Jean.

On voit de lui au Palais Royal ;

Un petit Portrait ovale, d'un jeune homme jouant du luth, avec un gros bonnet à l'Allemande.

LE MOULINARET,

Gio-Maria delle Piane.

JEAN-MARIE DELLE PIANE, ſurnommé *il Molinaretto*, naquit à Gênes, en l'année 1660.

Ayant montré avant l'âge de dix ans, ſon goût particulier pour la peinture, il fut mis dans l'école de Jean-Baptiſte Gauli, qui, charmé de ſes heureuſes diſpoſitions, le regardoit comme ſon fils, & le fit étudier à Rome d'après les meilleurs maîtres.

De retour dans ſa patrie, il y fut d'abord occupé à faire le portrait du Doge & de ſa famille; enſuite il exécuta pluſieurs grands tableaux d'hiſtoire, qu'on voit dans les Egliſes de Gênes, & dans différentes villes d'Italie. Il alla pluſieurs fois à Parme, peindre le Duc & la Ducheſſe, & ſe rendit auſſi à Milan pour faire le portrait de la Princeſſe Eliſabeth Chriſtine de Wolfembutel, qui alloit épouſer Charles III, Roi d'Eſpagne, & depuis Empereur. Il alla à Parme, & fut appellé à Naples par le Roi des deux Siciles, qu'il peignit, ainſi que la Reine. Ce Prince l'attacha auprès de ſa perſonne, & lui aſſura une penſion.

Le Moulinaret étoit ingénieux dans les ſujets d'hiſtoire, & ſçavoit particulierement bien diſtribuer le clair-obſcur. Son deſſein eſt aſſez correct, ſes airs de têtes ſpirituels, quoiqu'un peu manierés, il drapoit & ajuſtoit parfaitement ſes portraits, & il les peignoit d'une maniere franche & pâteuſe.

Sa grande réputation le fit demander par tous les Princes d'Italie, qui vouloient être peints de ſa main; il en fut généreuſement récompenſé. Sur la fin de ſa vie, il devint aveugle, & mourut le 28 Juin de l'année 1745, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Il eut pour diſciples, Jean-Baptiſte *Grondona*, & André *delle Piane*.

GRÉGOIRE FERRARI.

Gregorio Ferrari.

LE Pont Maurice eſt la patrie de cet artiſte. Il vint à Gênes où il fut placé dans l'école de Dominique Fiaſella. Il fut appellé à Parme par le Duc Ranuccio II, qui l'occupa d'abord à copier les ouvrages du Correge, dont il ſçut ſi bien profiter, qu'il parvint à en imiter parfaitement la maniere. Après avoir paſſé pluſieurs années au ſervice de ce Prince, il revint à Gênes, où il fit un très-grand nombre de tableaux d'Egliſes, des coupoles & des galleries dans les palais de cette ſuperbe ville. La fécondité de ſon génie le rendoit également propre à l'hiſtoire ſacrée & à l'hiſtoire prophane. Il donnoit aux ſujets de ces deux genres la gravité & la dignité qu'ils exigent, & répandoit ſur ceux qu'il tiroit de la Fable, l'enjouement & les graces dont ils ſont ſuſceptibles. Quoique ſon deſſein ne ſoit pas toujours aſſez correct, les autres parties agréables qui ſe trouvent dans ſes ouvrages, ſemblent compenſer ce défaut. Il étoit né en 1644; il vécut ſoixante-deux ans, & mourut en 1706.

BARTHELEMI GUIDOBONO,

Bartolomeo Guidobono.

CE Peintre, ſurnommé *le Prêtre*, naquit à Savone en 1654. Il fut étudier d'après le Correge à Parme, & d'après le Titien & Paul Veronèſe à Veniſe, & ſe forma une maniere particuliere qui le fit conſidérer comme un des meilleurs peintres de ſon temps, quoiqu'il n'ait été guères occupé que pour les Couvents, & les Egliſes de ſa patrie; mais ayant été appellé à Turin par Victor-Amedeé, il fit tous les portraits de la Famille Royale, où il réuſſit très-bien. Ses ouvrages ſont très-terminés & d'une belle couleur. Il mourut de froid, étant ſorti de ſa maiſon, dans l'hiver de 1709.

AUTRES PEINTRES GÉNOIS.

LE MOINE de l'Iſle d'Or ou d'Hiers, naquit à Gênes en 1346, de la noble famille de Chibo. Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la poëſie, & fit des vers en langue Provençale; le goût & la proximité l'engagerent à prendre l'habit des Moines de Lérins. Il s'adonna à la miniature, dont il orna pluſieurs livres ſelon l'uſage de ce tems; il fit des payſages, des fruits & des animaux d'une maniere à lui mériter un nom entre les artiſtes. Ce peintre fut fort conſideré du Roi d'Aragon Ildefonſe II, Comte de Provence, & de la Reine, ſon épouſe. Il mourut en 1408.

*

LOUIS BRÉA, dont le maître qui lui a montré ſon art eſt inconnu, a mérité un rang entre les bons peintres d'hiſtoire Génoiſe, par le grand nombre d'ouvrages dont il a orné cette ſuperbe ville. Il naquit à Nice en 1483, & mourut dans un âge avancé.

*

ANTOINE SÉMINO naquit à Gênes en 1485. Il étoit élève de Louis Brea, & fit l'hiſtoire & le payſage avec ſuccès.

*

ANDRÉ MORINELLO, né à Gênes, en 1490, a fait nombre de tableaux d'hiſtoires, d'une maniere vraie & légere.

*

JEAN CANGIAGE, né à Gênes en 1495; étudia d'après le Pordenone, Perin del Vaga & Becafumi, qui travailloient dans le Palais Doria, & devint, par ſon application, bon coloriſte, tant à freſque qu'à l'huile; ſa grande facilité & la fécondité de ſon génie, lui ont peut-être fait trop négliger la partie du deſſein; ce qui l'auroit, ſans doute, égalé aux plus grands maîtres.

*

LAZARE CALVIO, fils d'Auguſtin Calvi, naquit à Gênes en 1502, il fut diſciple de Périn del Vaga, dont il ſçut aſſez profiter pour mériter d'être inſcrit au nombre des bons artiſtes.

*

ANDRÉ SÉMINO fut diſciple de ſon pere avec Octave ſon frere, il les envoya à Rome,

pour ſe perfectionner dans leur art. André ſe forma ſur les ſtatues antiques, une maniere correcte & facile qui le fit conſidérer entre les peintres d'hiſtoire de ſon tems. Il vivoit en 1552. Octave alla exercer ſes talents dans la Lombardie & à Milan, où il fut très-employé & très-conſidéré. Il retourna à Gênes qu'il embellit d'un grand nombre d'ouvrages.

*

FRANÇOIS SEPEZZINO, élève de Luca Congiage & de Jean-Baptiſte Caſtelle de Bergame, ſe diſtingua dans l'hiſtoire, & mourut jeune, en 1579.

*

SINIBALDO SCORZA, né en l'année 1589, fut élève de Poggi, & s'appliqua à peindre les animaux, le payſage, & particulierement les fleurs; il réuſſit auſſi paſſablement dans l'hiſtoire.

*

JEAN-ANDRÉ DE FERRARI, né en 1598, eut pour premier maître Bernard de Caſtel; il entra après dans l'école de Strazzi, où ſon génie ſe développa, & fit connoître les talens qu'il avoit pour l'hiſtoire. Dans cette partie, il réunit à des compoſitions ingénieuſes, un coloris vague

& vigoureux. Il eut pour diſciples le Caſtiglione, Valerio Caſtello, & Bernard Carbone, qui ſe diſtingua dans le portrait. Jean-Baptiſte Mérano, Jean-Baptiſte Croce, & Sébaſtien Cervetto, furent encore ſes élèves.

*

JULES BENSONE, dans l'année 1600, fut diſciple de Paggi. La facilité de ſon pinceau, ſon coloris & ſes compoſitions pittoreſques, l'ont fait conſidérer comme un des meilleurs maîtres de l'Ecole de Gênes. Les Egliſes & les Palais de cette ville, ſont en grande partie, ornés de ſes ouvrages. L'on compte entre ſes éléves, Jean-Baptiſte Mérano, Benſo, & Jérôme Impériale.

*

PIERRE-MARIE GROPALLO, noble Genois, naquit en 1610. Il fut élève de Paggi, & ſçut mêler l'exercice de la peinture, où il excella, au ſoin du gouvernement de la République.

*

JEAN-MARIE BOTTALLA, ſurnommé *il Raffaellino*, naquit à Savone, dans l'année 1613. Son pere connoiſſant ſon inclination pour la peinture, l'envoya à Rome; il fut recommandé

au Cardinal Saquelli qui le plaça dans l'école de Pietre de Cortone, dans laquelle il fit les plus grands progrès. Il s'appliqua à la maniere de Raphaël, & ſçut tellement en approcher, qu'il fut ſurnommé *Rafaellino*, *le Petit Raphaël*. Il fit un voyage à Naples, où on le chargea de très grands ouvrages, & il revint enſuite dans ſa patrie, où il mourut regretté généralement.

*

JEAN-BERNARD CARBONE, né en 1614, fut ſous la diſcipline de Jean-André de Ferrari, pour les principes de ſon art. Il traita l'hiſtoire avec ſuccès, & s'attacha à faire des portraits dans la maniere de Vandyck, où il réuſſit ſi bien, que ſes ouvrages dans ce genre, ſont ſouvent confondus avec ceux de ce grand maître.

*

JEAN-BAPTISTE MERANO, fut un très-bon peintre à freſque. Il étoit auſſi ingénieux dans ſes compoſitions, que dans le clair-obſcur; la facilité de ſon exécution lui fit produire un nombre infini de tableaux d'hiſtoire. Il fut très-occupé par le Duc Ranuccio Farnèſe à Parme. Il étoit né à Gênes en 1632; ſa mort a pour époque le commencement de ce ſiécle.

*

MARC-ANTOINE BOTTA, d'une noble famille de Gênes, s'appliqua à la peinture & à la ſculpture. Il étoit né en 1572; la facilité de ſon génie ſe développa ſous les yeux de Bernard Azzolino Napolitain, il s'appliqua à l'hiſtoire & au portrait. Il voyagea en France, où il perfectionna ſes talens: de retour dans ſa patrie, il l'orna de ſes ouvrages, & en fit les délices. Il mourut en 1648.

*

JEAN-BAPTISTE MUNERO, fut diſciple de Lucien Borzone, il ne s'attacha qu'à faire le portrait, où il réuſſit. Ce peintre mourut de la peſte en 1657.

*

JEAN-PAUL ODERICO, d'une famille noble de Gênes, né avec peu de fortune, ne crut pas deshonorer ſon nom en cherchant à la réparer par le ſecours des arts. Son génie ſe ſentant entraîner vers la peinture, il fut ſecondé par ſon pere qui approuvoit ſes vues, & qui étant lié d'amitié avec Fiaſella, le mit ſous la conduite de ce maître; ſes progrès rapides annoncerent la ſupériorité de ſes talens, & le rang qu'il devoit tenir entre les artiſtes de l'École de Gênes. Il fit nombre de tableaux d'Egliſe, & traita des ſujets

tirés de la fable, qui lui ont mérité de juſtes éloges, ainſi que ſes portraits qu'il faiſoit d'une vérité & d'une couleur qui lui étoit particuliere ; il eût fait ſans doute beaucoup plus d'ouvrages, ſi la peſte, qui déſoloit ſa partie, dans l'année 1657, ne l'eût enlevé à l'âge de quarante-quatre ans. Les ſujets des tableaux de ce maître portent un caractère ſérieux, & les figures qui les compoſent, reſpirent un air de grandeur & de majeſté. Ses ouvrages ſont rares & très-recherchés.

*

CESAR CORTE, peintre & ingénieur, qui vit le jour à Gênes, en 1554, s'appliqua a l'étude de la peinture, réuſſit dans l'hiſtoire, & fit particulierement bien le portrait. Il voyagea en France & en Angleterre, où ſes ouvrages le firent beaucoup conſidérer, & engagerent la Reine à lui demander ſon portrait. Il fut chéri de pluſieurs Princes à qui les talens qu'il avoit pour l'architecture militaire, furent très-utiles. Il mourut attaqué de la peſte en 1657.

*

CLÉMENT BOCCIARDO, ſurnommé le Clémentone, fut diſtingué par la fécondité de ſon génie, & par la légéreté & la force de ſon

coloris. Il naquit à Gênes, en 1620, & mourut à Piſe dans l'année 1658.

*

ANTOINE MARIE VASSALLO, fut conſidéré pour la fraîcheur de ſon coloris. Il vivoit en 1660.

*

ROLAND MACHELLI, né à Gênes, en 1664, eſt compté entre les bons peintres d'hiſtoire de cette nation.

*

RAPHAEL SOPRANI, noble Génois, naquit en 1612. Il fut d'abord élève de Jules Benſo, peintre d'architecture, qui lui enſeigna la perſpective, enſuite il étudia chez Sinibaldo Scorza, & prit des leçons de Godefroi Vals, peintre de payſage Flamands; il ſe diſtingua dans cette partie qu'il auroit portée au plus haut point de perfection, ſi les affaires de la République ne l'en avoient détourné. Son nom qui ſera toujours précieux aux artiſtes, eſt à la tête d'un ouvrage qu'il a compoſé, & qui a pour objet les vies des peintres célébres, des ſculpteurs & des architectes de ſa nation. Il mourut généralement regretté, à l'âge de ſoixante ans, en 1672.

ANDRÉ CARLONE, fils de Jean-Baptiſte Carlone, naquit à Génes, en l'année 1639, & reçut de ſon pere les premieres leçons de ſon art. Il alla ſe perfectionner à Rome & à Veniſe, & revint dans ſa patrie, où il fut employé pour les Palais des Princes & dans les Egliſes. Les études qu'il fit à Rome, avoient perfectionné ſon deſſein, & celles qu'il avoit faites à Veniſe, avoient fortifié ſon coloris. Il finit ſa vie à Gènes en 1697.

*

DOMINIQUE PIOLA, naquit à Gênes en 1628. Il étoit frere de Pellegro, qui fut d'abord ſon maître; après ſa mort il entra chez Cappellino, & s'attacha à ſuivre la maniere de Benedette de Caſtiglione; il fit de très grands ouvrages pour les Egliſes & pour les Palais. Sa maniere de deſſiner eſt peu correcte, mais le coloris & l'intelligence du clair-obſcur, compenſent en quelque ſorte ſes négligences. Il mourut en 1703.

*

JEAN-BAPTISTE MERANO, peintre eſtimé dans ſon art, fut le maître de Jean-Marie delle Piane, ſurnommé *le Molinaretto*. Il s'appliqua particulierement au portrait, où il réuſſit d'une maniere ſinguliere: ce qui le fit rechercher par les Rois de Sardaigne & d'Eſpagne, & par

pluſieurs Princes d'Italie. Il fit auſſi des payſages & des marines, & mourut dans ſa quarante-ſixieme année, en 1712.

*

JEAN-RAPHAEL BADARACCO, mort en 1726, à l'âge de ſoixante-onze ans, fut un peintre plus ingénieux que correct; ſes ouvrages néanmoins méritent, par la fraîcheur du coloris & la facilité de l'exécution, d'être placés au rang des meilleures productions des bons artiſtes.

*

JEAN-ETIENNE ROBATTO, citoyen de Savone, né en 1649, fut un des meilleurs élèves de Carlo Maratti; il fut correct dans le deſſein, vrai & ſimple dans ſes compoſitions, & ſçut exprimer ſingulierement bien les paſſions. Les Couvents & les Egliſes de Gênes, ſont la plupart ornés de ſes ouvrages; ſur la fin de ſa vie, l'intérêt dégrada ſes talens. Il mourut en 1733.

*

PELEGRINO PIOLA, ſurnommé Pellegro, pere de Paul-Baptiſte, qui étoit parent de deux célébres artiſtes Jean-François & Jean-Grégoire

Grégoire Piola, naquit à Gênes en l'année 1617. Il eut pour maître Dominique Capellino, mais il s'attacha particulierement à ſuivre la maniere du Parmeſan, qu'il imita ſi parfaitement dans la compoſition & dans le coloris, qu'il fut nommé le Parmegianino. Ses talens ayant excité la jalouſie des artiſtes qui lui étoient inférieurs, ils l'attaquerent l'épée à la main, & le firent ſuccomber à la fleur de ſon âge, en 1640.

*

DOMINIQUE PARODI, peintre, ſculpteur & architecte, fit honneur à l'Ecole Génoiſe, particulierement dans la peinture; il étoit né en 1668, & fut très-occupé dans les différens arts qu'il exerçoit, ſoit dans ſa patrie, ſoit chez les étrangers. Il mourut en 1740.

*

FRANÇOIS CAMPORA, diſciple de Dominique Parodi, a mérité par ſes talens dans la peinture, & particulierement pour ſon coloris & ſes ingénieuſes compoſitions, d'être placé au rang des meilleurs artiſtes Génois. Il mourut très-regretté, dans l'année 1763.

*

JEAN-BAPTISTE CHIAPPE eut pour maître Joſeph Paravagna, artiſte peu connu; il

alla à Rome paſſer quelques années, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il commença à ſe faire connoître par des portraits; enſuite il développa les talens qu'il avoit pour un genre plus élevé, & fit pluſieurs tableaux d'hiſtoire ſacrée & profane, qui lui ont mérité, quoique foibles en coloris, le nom de bon peintre. Il mourut à Novi à l'âge de quarante-deux ans, l'an 1767.

*

ANTOINE TRAVI, ſurnommé il Seſtri, fut élève de Strozzi, & enſuite de Vals qui lui apprit à faire le payſage, genre dans lequel il ſçut joindre à la légereté & à la fineſſe du pinceau, un coloris vague & lumineux. Il ſçut auſſi orner ſes ſites, de petites figures, où l'on reconnoiſſoit la maniere de Strozzi. Il vécut cinquante-ſept ans, & mourut en 1768.

*

NICOLAS CORSO, eſt encore compté entre les bons peintres Génois, pour la fineſſe de ſon coloris, & la légéreté de ſon pinceau.

*

JEAN-ETIENNE ROSSI, après avoir étudié ſous les freres Semini & ſous Sorri, fut chez Strozzi; ſorti des écoles de ces maîtres, il mit à profit les ſçavantes leçons qu'il en avoit

reçues. Il fit nombre de tableaux d'Egliſe, & traita des ſujets pris dans la fable, qui lui obtinrent un rang diſtingué entre les bons artiſtes.

*

FRANÇOIS MERANO, ſurnommé le Poggio, diſciple de Dominique Fiaſella, fut fidele obſervateur des régles de ſon art.

*

JEAN-BAPTISTE BAIARDO, floriſſoit du temps de Vaſſallo, & mérita d'être placé entre les bons artiſtes.

PEINTRES NAPOLITAINS.

ANTOINE DE MESSINE,

Antonio da Meſſina.

CE Peintre, né ſur la fin du treizieme ſiécle, prit le nom de la ville qui lui donna naiſſance, & fut le premier des Italiens qui ait eu connoiſſance de la maniere de peindre à l'huile. Il vit à Naples un tableau que le Roi Alphonſe avoit reçu de Flandres, & fut frappé de l'éclat & de la force du coloris; mais il le fut bien davantage, quand on lui apprit que les couleurs de ce tableau n'étoient pas ſuſceptibles d'être effacées avec de l'eau. Il conçut tant d'admiration pour cette nouvelle maniere de peindre, qu'il quitta tout, & partit pour aller à Bruges chercher Jean Vaneik, l'auteur de cette invention. Pour ſe le rendre favorable, il lui porta quantité de deſſeins des meilleurs maîtres d'Italie, & gagna tellement

l'eſprit de cet artiſte, qu'il apprit de lui la maniere de préparer les couleurs & de peindre à l'huile. Pénétré de reconnoiſſance, il ne voulut plus quitter Jean Vaneik, & demeura à Bruges tant qu'il vécut; mais après ſa mort, il alla s'établir à Veniſe, où il fit part de ſon ſecret à un nommé Dominique, ſon élève. Il retourna dans ſa patrie, y demeura quelque tems, & *la quitta* pour retourner à Veniſe, où il mourut. En conſidération de ſes talents, on a gravé ſur ſa tombe une épitaphe qui contient ſon éloge.

LE CHEVALIER STANZIONI,

Maſſimo Stanzioni.

STANZIONI, né en 1585, ſe rendit célèbre dans la peinture & dans l'architecture. *Il fut* diſciple de Fabrice Santa-Fede, & enſuite de Jean-Baptiſte Caracciolo, qui ſuivoit la maniere du Carrache, & qui avoit étudié à Rome d'après les ſtatues antiques. Il déſira de profiter par lui-même des merveilles de cette fameuſe ville, & voyagea dans l'Italie; il alla à Bologne, où il fit connoiſſance avec le Guide, & vit beaucoup d'ouvrages des Carraches. De retour dans ſa patrie,

il chercha à mettre à profit les études qu'il avoit faites dans ces voyages, & à en orner les tableaux qu'on lui demandoit; il les embellit de la brillante couleur qu'il imita du Guide, & de la correction qu'il avoit acquiſe en méditant les ouvrages des Carraches. Il conſtruiſit auſſi pluſieurs Egliſes & beaucoup de palais dans Naples & dans d'autres villes d'Italie. Le Chevalier Stanzioni vécut quatre-vingt-ſeize ans, & mourut en l'année 1681. Il a écrit en quatre Livres, pleins d'utiles réflexions, la Vie des Peintres & des Sculpteurs de ſon pays. Entre ſes diſciples, qui ont été en très-grand nombre, les plus diſtingués ſont *Léonard de Pouſſole*, *Don François Gaetano*, *Don Joſeph Piſcopo*, & *le Chevalier Jean-Baptiſte Spinelli*.

ANIELLO FALCONE.

CE Peintre, qu'on a nommé l'*Oracolo delle Bataglie*, naquit à Naples en l'année 1600. Il fut diſciple de Ribera; ſon génie le porta à peindre des batailles, des marches d'armées, des camps & autres ſujets pittoreſques dans ce genre. Il les deſſinoit & les peignoit avec eſprit, d'une couleur claire & vigoureuſe, & les terminoit avec une touche fondue & légére, obſervant les caractères des peuples, leur coſtume, leurs armes & leur maniere de combattre. Il fut fait Capitaine de la Compagnie de la Mort, dans la révolte de Maſaniel, & fut obligé après de ſe retirer à Rome. De-là il vint en France, où ſa perſonne fut très-accueillie, & ſes ouvrages fort recherchés. De retour à Naples, il continua d'y exercer ſes *talents*. Il imita Salvator Roſe ſon ami, & ſervit d'exemple au Bourguignon. La preuve la plus ſûre de ſon mérite, eſt l'eſtime qu'en faiſoient les artiſtes célébres de ſon tems, qui voulurent tous avoir de ſes ouvrages. Il mourut à quatre-vingt ans, en 1680.

Dans le nombre de ſes diſciples, il eut deux bons élèves qui imiterent ſa maniere; l'un ſe nom-

moit *Joanino*, & l'autre *Domenico*; ils moururent de la peſte à Naples, étant encore très-jeunes.

MARIO DI FIORI.

Mario Nuzzi.

LE nom de *Mario di Fiori* fut donné à cet artiſte, parce qu'il peignoit excellemment les fleurs. Il naquit à *Penna* dans le Royaume de Naples, en 1603, & fut élève de ſon oncle Tòmazzo Salini. Il alla enſuite à Rome, où ſes ouvrages furent très-recherchés. On y trouvoit une vérité qui s'éloignoit peu de la nature, & une légéreté inconcevable. Il mourut à Rome, en 1673, âgé de ſoixante-dix ans, ſur le point d'être nommé Prince de l'Académie de S. Luc. Il fut extrêmement regretté.

Il a eu pluſieurs élèves, outre ſes deux enfans, entr'autres, *Laura Bernaſconi*, qui a hérité d'une partie de ſes talents.

LE CALABROIS,

Matthia Preti.

LE CAVALIER *MATTHIA PRETI DA TAVERNA*, ſurnommé *il Calabreſe*, prit naiſſance, en 1613, à Taverne en Calabre, Province du Royaume de Naples, il étoit d'une famille noble & ancienne. Son frere Gregorio, chef de l'Académie de S. Luc à Rome, lui donna les premiers élémens de ſon art; ſes talens lui mériterent dans la ſuite les bonnes graces d'Urbain VIII, qui le fit Chevalier, ainſi que ſon frere. Il le quitta pour aller étudier à Bologne, ſous le Guerchin, dont il fut très-bien reçu. Il ſe fixa quinze ans dans ſon Ecole, & paſſa enſuite à Veniſe pour voir les ouvrages de Paul Veronèſe, qui ne l'étonnerent pas moins que ceux du Titien & du Tintoret. Il alla à Parme admirer les chefs-d'œuvres du Correge, & à Gênes les grandes compoſitions du Cangiage. Le principal but de ſes voyages étoit de s'inſtruire: ce fut ce qui le détermina encore à venir voir en France les ouvrages de Voüet, de le Brun, & des deux Mignart. L'impreſſion que lui fit la gallerie du Luxembourg, le détermina à aller

en Flandres, pour y lier connoiſſance avec Rubens. Ce grand Peintre lui donna un tableau d'Herodiade qui tient la tête de S. Jean. Il paſſa de-là en Allemagne, où il trouva peu d'habiles gens. Enfin il revint à Rome, où il s'appliqua encore à faire de nouvelles études.

Il y a peu de peintres qui ayent autant aimé à voyager que le Calabrois : mais ſouvent de fâcheuſes affaires occaſionnerent ſes voyages. Il peignit juſqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Malte en 1699, âgé de quatre-vingt ſix ans. Il étoit Commandeur de Syracuſe, & jouiſſoit d'une penſion conſidérable, qui le mettoit en état de ſe ſoutenir avec dignité. On l'enterra dans la Cathédrale; ſon corps fut porté par des Commandeurs, & on lui fit ériger un mauſolée dans la croiſée de S. Jean ; il étoit devenu très-dévot dans ſes dernieres années, étoit fort charitable, & ne travailloit alors que pour ſecourir les pauvres.

Le Calabrois ſera toujours eſtimé pour la grandeur, la majeſté de ſes compoſitions, & la correction de ſon deſſein, la varieté, la richeſſe de l'invention, & la force du coloris. Ses tableaux ſont d'un grand relief, & ſont beaucoup d'effet; mais ils ſont quelquefois noirs & durs : ſouvent même il étoit incorrect, ſans graces, ſans choix,

& plus propre à peindre un plafond à freſque, qu'à traiter un ſujet aimable dans un tableau de Chevalet ; auſſi choiſiſſoit-il toujours des ſujets tragiques, plus ſuſceptibles d'inſpirer l'horreur, que toute autre paſſion.

Ses élèves ſont le Cavalier *Domenico Viola*, *Giuſeppe Trombatore*, *Gio Battiſta Caroliti*, Maltois ; *Raimondo de Domenici*, & *Suor Maria* ſa ſœur.

Le Roi poſſéde de ce Maître :

Un Tableau repréſentant le Veau d'Or.

On voit de lui au Palais Royal,

Le Martyre de Saint Pierre.

SALVATOR ROSA,

Salvator Roſa.

CET homme devenu célèbre par ſa réunion de pluſieurs talens, naquit à Renella près de Naples, en 1615. Il reçut de ſon oncle Paolo Greco, quelques leçons de peinture, après quoi il entra dans l'école de Franceſco Francanzano, ſon beau-frere, qu'il quitta pour ſuivre Joſeph Ribera avec lequel il alla Rome. Il y fit de tels progrès, que le grand Duc voulut l'avoir à ſa Cour, & lui demanda pluſieurs tableaux. Ayant été magnifiquement récompenſé par ce Prince qui lui donna une chaîne d'or avec ſon portrait, il quitta Florence après un ſéjour de neuf années, & retourna à Rome, où ſon mérite & ſes talens lui acquirent la plus grande conſidération. Pluſieurs Souverains voulurent ſe l'attacher; mais il préfera ſa liberté aux offres avantageuſes qu'ils s'empreſſoient à lui faire.

Salvator Roſa, ne vouloit point vendre ſes tableaux, qu'il eſtimoit des prix exceſſifs Quoique le payſage ſoit le genre dans lequel il ſe ſoit le plus éminemment diſtingué, il avoit une ſi

grande idée de la ſupériotité de l'hiſtoire, ſur toutes les autres parties de la peinture, qu'il ſe fâchoit lorſqu'on le qualifioit du titre d'admirable payſagiſte. Il a toujours traité l'hiſtoire d'une maniere qui lui étoit particuliere. Il choiſiſſoit aſſez ordinairement des ſujets peu connus, & qui n'avoient été traités par aucun àrtiſte. Il fit des batailles & des ſiéges, où il mit tout ce que l'imagination la plus échauffée, peut exprimer de plus frappant.

L'univerſalité de ſes talens lui faiſoit varier ſes ſujets autant que ſes tableaux; il faiſoit quelquefois des marines, des chaſſes, des animaux. Mais ce qui paroiſſoit le plus analogue à ſon génie, ce ſont ces fameux déſerts qu'il a ſi bien repréſentés, & où il a caractériſé la nature ſauvage, l'aprêté des rochers, & les eaux ſtagnantes. La maniere ſpirituelle & légere avec laquelle il rendoit la feuille, les branches, l'écorce, la mouſſe des arbres, lui étoit abſolument particuliere.

Moins attaché aux beautés de l'antique, qu'à la nature ſimple & ordinaire, il prenoit ſes modeles dans le commun du peuple: ce qui convenoit aſſez aux ſujets qu'il a traités, dont la plûpart ne ſont que des caprices. Il peignoit extrêmement vîte; ſouvent il commençoit & finiſſoit dans le même jour un tableau de moyenne grandeur.

Entre les ouvrages les plus connus de cet artiſte, on vante particulierement le ſupplice de Regulus à Carthage. Ce morceau qu'on ne peut voir ſans une ſorte d'étonnement par la variété des ajuſtemens & des caractères, préſente à l'imagination des mœurs barbares, & un coſtume juſqu'alors inconnu dans les tableaux de ce genre.

Il s'occupa auſſi à graver un nombre aſſez conſidérable de planches, dans leſquelles il a mis autant d'eſprit & de feu, qu'on en trouve dans ſes tableaux.

La poëſie & la muſique partageoient ſes loiſirs; il a fait de très-bonnes comédies & des ſatyres, qui ſeules pouvoient faire la réputation d'un homme de lettres.

Il termina ſes jours à Rome, en 1673, âgé de cinquante-huit ans.

Ses élèves ont été, ſon fils Auguſte *Roſa*, *Bartolomeo Torregiani*, Jean *Griſolfi* de Milan, *Marzio Maſturzo*, & Nicolas *Maſſaro*.

Le Roi a deux Tableaux de ce Maître.

Une Bataille, & Saül conſultant l'ombre de Samuel chez la Pythoniſſe.

LUCAS JORDANE,

Luca Jordane.

LE pere de cet artiſte étoit un peintre aſſez médiocre qu'on appelloit Antoine Jordane. Son fils, qui naquit à Naples en 1632, fut mis en bas âge chez Joſeph Ribera, où il fit de ſi grands progrès, que dès l'âge de ſept ans, on vit de lui des choſes ſurprenantes. Neuf ans après, il quitta ſon maître, & s'évada ſecretement de Naples, pour aller voir les chefs-d'œuvres de Rome & de Veniſe. Il s'attacha d'abord à la maniere de Pietre de Cortone, & ſe propoſa enſuite Paul Veronèſe pour modele. Son pere l'alla joindre, & parcourut avec lui différentes villes d'Italie, où Lucas fit un nombre prodigieux d'eſquiſſes & d'études, d'après les plus grands maîtres; Antoine, qui vendoit cher les deſſeins & les eſquiſſes peintes de ſon fils, le preſſoit vivement de travailler, en lui diſant à tout moment, *Luca fa preſto*, Lucas, dépêche-toi. Cette parole lui a ſervi de ſurnom, Jordane ayant été appellé *Luca fa preſto*.

Ses nombreuſes études lui acquirent une facilité ſurprenante, & développerent ſon imagination.

tion. Lucas ſe forma un goût qui tenoit de tous les maîtres; ſa réputation s'établit de façon qu'on lui confioit tous les ouvrages publics, qu'il conduiſoit avec autant de facilité que de ſçavoir. Il avoit la mémoire ſi heureuſe, que ſans avoir préſens les tableaux des grands maîtres, il en imitoit la maniere à s'y méprendre; pluſieurs Princes employerent ſon pinceau, & le récompenſerent magnifiquement, & principalement le Roi d'Eſpagne qui l'attira à ſa Cour en 1690. Il y travailla pluſieurs années, comblé de bienfaits & d'honneurs de la part de ce Prince, & de Philippe V, ſon ſucceſſeur, qui le fit Chevalier.

Lucas, de retour dans ſa patrie, vit ſon école bien-tôt remplie de diſciples qui y accouroient de tous les côtes. Perſonne n'a tant peint que lui, ſans excepter même le Tintoret; auſſi ſes travaux qui lui avoient fait beaucoup d'honneur, le rendirent très-riche. Naples perdit ce grand peintre, en 1705. Il étoit âgé de ſoixante-treize ans.

On compte parmi le grand nombre de ſes diſciples, Paul *de Matteis*, *Nicolo* & *Aniello Roſſi*, *Matteo Pacelli*, *Giuſeppe Simonelli*, *il Cavalier Nicolo Malinconico*, fils d'André, *Domenico di*

Marino, Antonio di Simone, Gio-Baptiſta Lama, Onofrio Avellino.

On voit de lui au Palais Royal,

Les Vendeurs chaſſés du Temple,
Et la Piſcine.

LE JOSEPIN,

Giuſeppe-Ceſare d'Arpinas.

JOSEPH-CÉSAR D'ARPINAS, dit le *Joſepin*, naquit au château d'Arpinas, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, en 1556. On l'envoya à Rome à l'âge de treize ans, où le Pape Grégoire XIII lui donna les moyens de faire ſes études.

Joſepin ſe mit ſous la conduite du Cavalier Pomeranci, qui avoit beaucoup de réputation, quoiqu'il fût manieré & de mauvais goût. Ses eſſais furent heureux; les compoſitions de Joſepin ſont nobles & aſſez ingénieuſes; & quoiqu'il peignit tout de caprice, ſa maniere franche & vague lui a fait des partiſans. Il fit beaucoup de grands tableaux au Capitole, qu'il fut quarante ans à terminer, étant ſouvent détourné de cette entrepriſe par d'autres ouvrages pour des particuliers.

Quoique cet artiſte eut un goût maniéré, un coloris froid & languiſſant, & que les attitudes de ſes perſonnages fuſſent roides & forcées, il ne laiſſa pas de ſe faire un nom fameux, & d'attirer beaucoup d'élèves dans ſon école; ſa maniere étoit directement oppoſée à celle du Caravage, ſon contemporain & ſon ennemi.

Il finit ſes jours à Rome, comblé de biens & de faveurs, en 1640, âgé de quatre-vingt ans, & ayant vécu ſous dix Pontifes. Le Pape Clément VIII l'avoit fait Chevalier de Chriſt, & Henri IV lui avoit donné le cordon de S. Michel. Malgré tous ces honneurs, le Joſepin fut toujours mécontent de ſon état: il étoit ſi prévenu de ſon mérite, qu'il en agiſſoit durement avec les Princes même; Clément VIII principalement eut lieu de ſe plaindre de ſon manque de reſpect. Ce peintre ambitieux avoit, pour ainſi dire, uſurpé ſa réputation, & à ſa mort, ſes ouvrages furent peu recherchés.

Le Roi poſſéde trois Tableaux de ce Maître:

Une Nativité du Sauveur.
Diane & Acteon.
Et l'Enlévement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a de lui :

Une Suſanne.

FRANÇOIS SOLIMENE,

Franceſco Solimeno.

FRANÇOIS SOLIMENE, d'une ancienne famille, originaire de Salerne, prit naiſſance, en 1657, dans la ville de Nocera de' Pagani, territoire de Naples. Son pere Angelo, qui étoit peintre & homme de lettres, trouva en lui un *génie* propre à toutes les ſciences. Il lui permit de ſuivre ſon goût pour la peinture, & lui en donna les premieres leçons. L'envie de ſe perfectionner le détermina à venir à Naples, où il ſe mit ſous la direction de *Franceſco di Maria*, qui paſſoit pour un excellent deſſinateur ; mais il n'y fut que peu de tems. Les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois, le guiderent dans la compoſition & le clair-obſcur ; ceux de Pietre de Cortone & de

Lucas Jordane, lui ſervirent de bouſſole pour le ton de couleur; enfin il conſultoit les tableaux du Guide & ceux de Carle Maratte pour la belle maniere de draper. Eclairé par tous ces maîtres, Solimene ſe forma un goût ſûr, & cet illuſtre peintre laiſſa derriere lui tous ceux de ſon ſiécle.

Solimene réuſſit également en petit comme en grand, à l'huile comme à freſque, dans l'hiſtoire, le portrait, le payſage, les animaux, les fleurs, les fruits, la perſpective & l'architecture. On admire la fraîcheur de ſes teintes, particuliérement dans ſes freſques qui ont tant de force, qu'on les croit peintes à l'huile. Il y mêloit ſouvent des ornemens à Gouache. Solimene étoit gracieux, correct, bon coloriſte & auſſi vigoureux qu'agréable; il faiſoit tout d'après nature, & ne s'aſſujetiſſoit pas entierement à l'antique.

Sa réputation étoit auſſi grande chez les étrangers que dans la ville de Naples; pluſieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portugal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence, le Prince Eugene de Savoye, les Républiques de Veniſe & de Gênes, exercerent tour à-tour ſon pinceau; les Rois de France & d'Eſpagne lui firent propoſer les conditions les plus avantageuſes, mais il ne voulut point quitter ſa famille. Cet habile homme termina ſa carriere dans une de ſes maiſons de

campagne proche de Naples, en 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans, ayant peint preſque juſqu'à la fin de ſes jours, & fait une quantité innombrable de différents ouvrages.

Il partageoit ſes loiſirs entre la poëſie, la muſique & les leçons qu'il donnoit à ſes diſciples. Il les regardoit comme ſes meilleurs amis. Son école fut toujours remplie d'élèves qui y étoient attirés de différents pays. Les principaux ſont : *Giacinto Corrado*, Sebaſtien *Conça*, *Franceſco de Mura*, *Giuſeppe Guera*, *Nicolo-Maria Roſſi*, Joſeph de *Caſtelmare*, & le Comte *Ferdinando San-Felice*.

NUNZIO FERAJUOLI

De' Affitti.

POUR diſtinguer *Nunzio Ferajuoli* de pluſieurs familles du même nom, établies dans ſa patrie, on le ſurnomma *de' Affitti*. Il vit le jour dans la petite ville de *Nocera de' Pagani*, éloignée de Naples d'environ dix-ſept milles, en l'année 1661. Il fut diſciple de Luca Jordane ; & ſe diſtingua dans les commencemens, par des ſujets d'hiſtoire. Il paroiſſoit devoir ſe fixer à ce genre ; mais ſon

génie s'ouvrit une nouvelle carriere, où il s'eſt diſtingué par les plus grands ſuccès. En s'appliquant à étudier le payſage, il eſt parvenu à imiter toutes les manieres des plus habiles peintres, qui s'y ſont ſignalés, tels que Paul Brill, l'Albane, le Pouſſin, Salvator Roſe, & Claude le Lorrain.

Ferajuoli s'eſt fait connoître par une touche qui lui eſt particuliere, & par une couleur lumineuſe. Ses ſites variés & ingénieuſement diſpoſés, ſont ornés d'arbres, diſtingués chacun dans leur eſpece, & qui reçoivent les diverſes impulſions des vents, ſelon le ſujet des ſcènes qu'il vouloit repréſenter. Une dégradation de teintes auſſi bien entendue ſur les premiers plans, que dans les lointains, donne de la profondeur & de la ſéduction à ſes tableaux, toujours ornés de figures ſpirituelles & de ſujets agréables, choiſis dans la fable ou dans l'hiſtoire.

La réputation de cet artiſte habile, a fait rechercher ſes ouvrages, non-ſeulement des habitans de Bologne, où il s'étoit fixé, mais encore des étrangers.

Il finit ſes jours en cette ville, dans un âge avancé, très-regretté de ſes concitoyens, qui eſtimoient autant ſes qualités perſonnelles, que ſes talents.

SÉBASTIEN CONCA,

Sebaſtiano Conca.

ENTRE les célèbres artiſtes de l'Ecole Napolitaine, Sébaſtien *Conca* peut être placé avec diſtinction. Ce peintre naquit à Gaëte en *1680*, d'une honnête famille, qui l'appliqua d'abord à l'étude des belles-lettres ; mais ayant montré du goût pour le deſſein, il fut envoyé à Naples, & confié aux ſoins du célèbre François Solimene, ſous la direction duquel on le vit faire en peu de tems, les plus grands progrès. A l'âge de dix-huit ans, il fit connoître par ſes premiers ouvrages d'invention, le rang diſtingué, qu'il devoit tenir dans ſon art.

Il fit voir pendant l'eſpace de ſeize années, par un nombre conſidérable de tableaux, tant à freſque qu'à l'huile, combien il avoit ſçu profiter des ſçavantes leçons de Solimene.

Voulant ſe perfectionner par la vue des chef-d'œuvres anciens & modernes, Conca ſe rendit à Rome, où les ſtatues antiques & les travaux de Michel-Ange & de Raphaël, fortifierent en lui le goût du deſſein. Plein de ce zèle toujours inſéparable des vrais talents, il établit dans ſa mai-

ſon une Académie, où tous les jours il poſoit un modele, & donnoit à ſes élèves, non-ſeulement de ſçavantes leçons, mais encore, l'exemple de l'application & de l'aſſiduité.

Il fut choiſi par Clément XI, pour exécuter pluſieurs grands tableaux, tant à freſque qu'à l'huile, dans l'Egliſe de S. Clément, que ce Pontife faiſoit orner. Ses ſuccès ayant augmenté ſa réputation, il fut chargé des travaux les plus conſidérables pour les principales Egliſes, & les Palais de Rome, & particulierement pour celui des Papes, dont ſes ouvrages ornent encore les galleries.

Les villes d'Italie & les pays étrangers, ont également exercé ſes talens, & lui ont procuré des moyens de les étendre, & de les faire connoître.

Conca avoit un génie heureux, ſes compoſitions ſont auſſi ſages que bien entendues. Son pinceau eſt facile, & ſon coloris vrai & vigoureux; le deſſein dans lequel il s'étoit rendu très-habile, le faiſoit ſingulierement conſidérer, & lui avoit acquis l'eſtime des Romains, toujours délicats ſur cette partie eſſentielle à la perfection des arts.

Cet artiſte mourut à Rome, dans un âge avancé, ayant fait un grand nombre d'élèves, mais qui n'ont pas ſoutenu ſa réputation.

CHARLES CORADO,

Carlo Corado.

PARMI les élèves du célèbre Solimene, l'on diſtingue particulierement Charles *Corada*, né en 1693; le jeune diſciple ſçut ſi bien profiter des ſçavantes leçons de cet habile maître, qu'il parvint à en imiter les graces & le coloris, la touche fine, moëlleuſe, & une ſorte d'empâtement de couleurs, particulier à Solimene.

Après avoir fait l'eſſai de ſes talens à Naples, il vint à Rome, où s'étant fait connoître par pluſieurs tableaux d'autels, il fut choiſi pour peindre la voûte de l'Egliſe des Buon-Fratelli dans l'Iſle du Tibre, où il repréſenta Jeſus-Chriſt dans ſa gloire au milieu des Saints. Cet ouvrage fut généralement applaudi, & fit regarder *Corado* comme un des premiers peintres de Rome; ce plafond qui eſt peint à freſque, eſt conſidéré pour la force, la ſuavité & le brillant de ſon coloris, comme la plus agréable des productions modernes de cette fameuſe capitale.

Les travaux qu'il avoit exécutés, tant pour Rome que pour différentes villes d'Italie, l'ayant

fait connoître des peintres étrangers, il fut appellé en Eſpagne, où le Roi lui accorda une penſion de 3000 liv. ſemblable à celle qu'il donnoit à Ranc & à Michel Vanloo. Après quelques années paſſées à Madrid dans la plus grande conſidération, ſa ſanté un peu dérangée, & le deſir de revoir Rome, le ramenerent en Italie; & s'y étant bien retabli, il retourna en Eſpagne. Il y fut toujours occupé pour le Roi, juſqu'au moment où il ſe trouva trop incommodé pour continuer ſes ouvrages. L'amour qu'il avoit pour ſon pays, l'engagea à s'y fixer; il y porta les bienfaits qu'il avoit reçus du Monarque Eſpagnol, dont il ne jouit que tres peu de temps, étant mort en 1768, ſix mois après ſon arrivée.

Corado deſſinoit facilement, & d'une bonne maniere; ſes compoſitions ſont ingénieuſes & variées, & tiennent de l'eſprit & de la vivacité de ſon pays; ſon pinceau moëlleux & léger, paroît particulierement tenir de la maniere de ſon maître, ſon coloris eſt frais & brillant, & donne de la vie à ſes figures.

FRANÇOIS DE MURA,

Franceſco de Mura.

CET Artiſte, ſurnommé *Franciſquello*, né à Naples, s'inſtruiſit d'abord dans l'école du Chevalier Dominique Viola, & enſuite dans celle de Solimene, où il fit bien-tôt connoître les diſpoſitions qu'il avoit pour la peinture, & mérita d'être regardé par ce grand maître, comme le meilleur de ſes élèves. Il expoſa en public, à l'âge de dix-ſept ans, un Chriſt expirant ſur la croix, avec un S. Jean à ſes pieds, qui annonça les progrès qu'il fit depuis. La réputation de ſes talents s'étant accrue par ſes nombreux ouvrages dans la ville de Naples, il fut demandépar le Roi de Sardaigne. Ce Prince le traita avec la plus grande diſtinction, & lui fit faire pluſieurs ouvrages conſidérables pour orner les Egliſes de Turin, & les galleries de ſon palais : il peignitdans l'une l'hiſtoire d'Achille, & dans une autre les différents combats qui ſe faiſoient autrefois aux Jeux Olympiques. Il repréſenta auſſi les principales actions de Théſée, & enfin il fit pluſieurs grands portraits du Roi de Sardaigne & de la famille royale.

De retour à Naples, il fut chargé des principaux ouvrages de cette grande ville, & d'un nombre conſidérable de tableaux pour les villes d'Italie, & pour les Princes étrangers. Entre ſes différens travaux, l'on diſtingue particulierement la voute de l'Egliſe de Sainte Claire, où cette Sainte eſt repréſentée faiſant fuir les Sarazins en leur montrant la ſainte Hoſtie. Il fut choiſi par le Roi des Deux Siciles pour faire ſon portrait, & ce prince lui donna l'entrepriſe des principaux ouvrages qu'il fit exécuter.

Françeis de Mura compoſoit dans la maniere noble & pittoreſque de Solimene; ſon coloris dans ſes freſques, ſans être tout-à-fait auſſi brillant que le ſien, conſervoit dans ſes ouvrages à l'huile, une fraîcheur qui l'égaloit à ſon maître. Son deſſein qui eſt quelquefois peu correct, eſt d'une grande maniere, & tient plus de la nature, que du beau ideal de l'antique. Cet artiſte qui floriſſoit encore en 1756, a mérité, par ſa généroſité & ſes talents, les plus grands éloges de ſes concitoyens, & des artiſtes étrangers, qui ont toujours été reçus chez lui, comme ils l'étoient chez Solimene, c'eſt-à-dire, de la maniere la plus honnête.

AUTRES PEINTRES NAPOLITAINS.

EN 1270, les deux freres *Pierre & Thomas de Stefani* firent à Naples ſortir les arts des ténébres ſous la protection de Charles I, & de ſon fils Charles II. Ils peignirent pluſieurs ſujets tirés de l'Evangile, dans les Egliſes & dans les Monaſteres, dont l'on trouve encore quelques reſtes qui montrent les talents de ces premiers artiſtes. Pierre de Stefani mourut en 1310.

*

FILIPPO, ou PIPO DEL TESAURO, naquit en 1260, & fut conſidéré comme un des meilleurs peintres de ſon ſiécle; & en conſéquence il fut chargé d'un très grand nombre de tableaux, dont quelques-uns exiſtent encore. Il vécut ſoixante ans, & mourut en 1320.

*

L'on compte encore entre les anciens peintres Napolitains, maître *Simon*, né en 1325. Il étudia les ouvrages de Pipo del Teſauro. Il peignit par ordre du Roi Robert, l'Egliſe de Sainte Claire,

& pluſieurs autres de Naples, & fit encore pluſieurs ouvrages pour les Princes & pour la Reine Sanche, qui établirent ſa réputation. Il mourut à la fleur de ſon âge, en 1346.

*

Le Roi Robert protégea encore maître *Janvier di Cola*, & *Etienne Fanone* : le premier né en 1320, vécut juſqu'en 1390, Etienne mourut pluſieurs années avant Janvier di Cola.

*

AGNELO FRANCO fleurit en 1400. Il fut élève de maître Janvier di Cola, & compté au nombre des bons peintres de ſon tems.

*

COLA ANTONIO DEL FIORI, naquit en 1352. Il fut diſciple du fils de maître Simon, & vécut juſqu'en l'année 1444. Ses talents dans la peinture, lui ont mérité la protection de Jeanne I, & un rang entre les artiſtes diſtingués. L'on voit encore aujourd'hui un S. Jérôme de ſa main dans l'Egliſe de S. Laurent.

*

ANTOINE SOLARIO, Serrurier, ſurnommé *le Zingaro*, né en 1382, devint amoureux de la fille de Cola Antonio, qui dédaignant ſon état, lui dit qu'il la lui donneroit, lorſqu'il ſeroit auſſi habile peintre que lui. Antoine Solario voyagea dans les plus grandes villes d'Italie, étudia & parvint, par ſes talents, à épouſer celle pour laquelle il s'étoit fait peintre. Il fut employé & protégé par la Reine Jeanne, par les Papes Eugene, & Nicolas V, qui le firent travailler à Rome au Vatican & à Saint Jean de Latran. Solario étoit encore bon architecte. Il vécut 73 ans, & mourut en 1455, laiſſant nombre de diſciples qui ſont devenus de bons artiſtes, entre leſquels ſont les deux freres, *Donzello*, *Agnalino*, & *Boca de Rame*, *Bono de Boni*, *Silveſtre de Figlio*, *Simon Popa*, *Nicolas de Vito*, & nombre d'autres de talents inférieurs.

*

PIERRE HYPOLITE DEL DONZELLO, peintre & architecte, naquit à Naples en 1405, & fut élève de Cola Antonio. Il ſe diſtingua également dans la peinture & dans l'architecture. Il travailla pour le Roi Alfonſe & pour la Reine Jeanne à *Poggio Reale*, & dans pluſieurs Egliſes du Royaume de Naples. Il vécut juſqu'en l'année 1470.

*

ANDRÉ

ANDRÉ de Salerne, eſtimé un des meilleurs peintres Napolitains de ſon temps, étoit auſſi très-bon architecte. Il naquit à Salerne en 1480, & voyagea dans l'Italie, où il fit connoiſſance avec Raphaël qui l'aida de ſes conſeils & l'employa. Il retourna à Salerne, qu'il enrichit de ſes ouvrages.

*

En 1480, floriſſoit à Naples entre les peintres, *Raimo Epifanio*, neveu de Teſauro. Il fut diſciple de Silveſtre Buono.

*

NICOLAS DELVITO, eſtimé entre les peintres Napolitains, naquit en 1435. Il fut élève d'Antoine Solario, & mourut en 1498.

*

SILVESTRE BRUNO, né en 1500, élève de Jean Bernard, fut eſtimé pour ſes talens dans la peinture.

*

JEAN BERNARD LAMA, peintre & architecte Napolitain, né en 1508, alla à Rome étudier les ouvrages de Raphaël, & s'aſſocia avec Polidore : ce qui ſuffit à ſon éloge.

*

PIRRO LIGORIO, peintre & architecte Napolitain, connu par ſes ouvrages de peinture & d'architecture, vivoit en 1520.

*

JEAN-ANTOINE AMATO, né en 1535, fut compté entre les bons peintres de l'Ecole Napolitaine.

*

CÉSAR TURCO, né en 1540, fut diſciple de Perugin.

*

MARIE-ANGELA CRISEVOLO ſe diſtingua dans la peinture, & fut compriſe dans la claſſe des bons artiſtes. Elle naquit en 1548, vécut très-conſidérée pour ſon mérite & pour ſes vertus, & mourut dans un âge avancé.

*

FRANÇOIS GRIMALDI, Napolitain, fut très-ingénieux dans ſes compoſitions & bon coloriſte; il fut élève du Dominiquin, & réuſſit également dans l'architecture. Il fut choiſi pour faire la Chapelle du Tréſor, en 1590, préférablement aux architectes Romains.

*

FRANÇOIS COZZA, né en 1605, fut conſidéré comme un des bons peintres de l'Ecole Napolitaine.

*

La Sicile a donné naiſſance à *Jean-Louis Rodrigue*, fils d'un Officier Eſpagnol en garniſon à Palerme, qui connoiſſant ſon inclination pour la peinture, le conduiſit au commencement de 1610 à Naples, où il le mit chez un peintre Grec, nommé Beliſaire Conrenzio qui, jaloux des ſuccès de ſon diſciple, lui donna un poiſon lent qui le fit périr.

*

HYPOLITE BORGHESE, d'une noble famille de Naples, étudia les principes de la peinture chez François Curia. Il alla à Rome, où il ſe perfectionna par l'étude qu'il fit des ouvrages des grands peintres de cette école, & par la vue des ſtatues antiques. Ses ſuccès le firent eſtimer aſſez pour être choiſi entre les plus célèbres artiſtes, pour orner de ſes ouvrages pluſieurs Egliſes de cette fameuſe ville. Il étoit exact & recherché dans le de deſſein, ſes teintes étoient vagues & fraîches, & ſes idées ingénieuſes. Il floriſſoit en 1620.

*

FRANÇOIS DI MARIA, né en 1623, fut élève du Dominiquin, pendant ſon ſéjour à

Naples. Il imita depuis la maniere du Calabrois, & fut compté entre les meilleurs peintres Napolitains.

*

FABRICE SANTAFEDE, peintre & antiquaire, né en 1560, vécut conſidéré dans ſon art, juſqu'en l'année 1636.

*

JEAN-BATTISTELLO CARACCIOLI, l'un des plus habiles peintres Napolitains, après avoir étudié à Rome ſous les Carraches, vint enrichir ſa patrie de ſes talens, & y mourut en 1641.

*

ANDRÉ BELVEDERE, qui naquit en 1646, dans la ville de Naples, fut un excellent peintre de fleurs & de fruits.

*

JOSEPH RUOPPOLI, diſciple de Jean-Baptiſtello, fit très-bien les fleurs & les fruits. Il vivoit en 1650.

*

BELISARIO CONRENZIO, de la Province d'Albanie, qui appartenoit au Royaume de Naples, fut un peintre inégal dans ſes ouvrages, les uns étant du premier rang, & les autres

médiocres. Il fut ennemi irréconciliable du Dominiquin, par jalouſie de ſa ſupériorité, & vivoit en 1650.

*

BERNARD CAVALLINO, naquit en 1622. Il fut élève du Chevalier Maſſino, & chercha la maniere du Carrache; il devint un des meilleurs deſſinateurs de l'Ecole Napolitaine, & mourut à l'âge de trente-ſept ans, en 1659.

*

PAUL DE MATEIZ, né en 1662, travailla avec facilité, & fit une infinité d'ouvrages auxquels on peut reprocher la trop grande promptitude avec laquelle ils ſont faits.

*

ANDRÉ VACCARONI, né en 1598, vécut juſqu'en l'année 1670. Il reçut les premiers principes de Bellizario, & ſuivit la maniere du Caravage. Il fut en concurrence avec Lucas Jordano.

*

LE CHEVALIER GIACINTO del Popolo, fut auſſi élève du Chevalier Maſſino, & conſidéré comme un des plus habiles peintres de ſon temps; il vivoit en 1673.

*

JOSEPH MARTELLO, né à Caſal, vint étudier à Naples chez le Chevalier Maſſino. Il alla à Rome, & reforma ſur l'antique, ſa maniere de deſſiner. Il vécut juſqu'en l'année 1685.

*

FRANÇOIS PACECCO DI ROSA, élève du Chevalier Stanzioni, fut très-exact iminateur de la nature, ſon coloris étoit vague & harmonieux; il fut eſtimé un des meilleurs artiſtes de ſon temps, & vivoit encore en 1692.

*

LAURENT VACCARO fut peintre, ſculpteur & architecte; il naquit en 1655 dans la ville de Naples, qu'il enrichit de ſes ouvrages, tant en peinture qu'en ſculpture, & en architecture. Il fit la ſtatue équeſtre en bronze, de Philippe V, & en orna le pié deſtal de bas-reliefs de marbre. Il imita la maniere de peindre de Solimene, & la fit reconnoître encore dans la ſculpture. Il fut aſſaſſiné à la campagne, où il avoit une maiſon de plaiſance. Deux ſcélerats apoſtés par la fureur jalouſe de ſes ennemis, commirent ce crime en 1706.

*

LE CHEVALIER JACQUES FARELLI fut un des premiers diſciples d'André Vaccaro. Il imita la maniere du Calabrois, à qui il reſſem-

bloit, & fit un nombre prodigieux d'ouvrages dans les Egliſes de Naples & d'Italie. Il vécut juſqu'en l'année 1733.

*

DON NICOLAS de Salerne, fut un écolier des plus diſtingué de l'école de Solimene. Il vivoit en 1746.

*

FERDINAND DE SANFELICE, Chevalier Napolitain, l'un des meilleurs élèves de Solimene pour la peinture, fut auſſi grand architecte. Naples & pluſieurs villes du Royaume des deux Siciles, ſont ornées de ſes ouvrages. Il vivoit en 1750.

*

ANNA DI ROSA, ſurnommé Annella di Maſſina, du nom du maître qui lui enſeigna ſon art, peignit l'hiſtoire avec le plus grand ſuccès, & mérita les éloges des plus fameux artiſtes de l'Ecole Napolitaine, tels que Jordano, le Chevalier Calabrois, & le fameux Solimene. Elle périt à trente-ſix ans de la main d'Auguſtin Beltrano ſon mari, abuſé par de faux ſoupçons d'infidélité.

*

JACQUES DELPO, peintre, architecte & ingénieur, naquit à Naples, & fut élève du Do-

miniquin; il ſe fit une maniere facile & peu correcte, mais la biſarrerie de ſes compoſitions & ſon coloris lumineux, lui procurerent un grand nombre d'entrepriſes.

*

BERNARD fut un des meilleurs deſſinateurs de l'Ecole de Solimene; il a ſuivi ſa maniere, & a beaucoup travaillé pour les villes d'Italie. Il mourut en 1734.

*

SIMON CAPPELLA, neveu du Chevalier Dominique Viola, fut au nombre des écoliers de Solimene, & a été un de ceux qui a le mieux imité ſon coloris, la fineſſe & la touche de ſon pinceau. Il vivoit en 1760.

*

ROMOALDO POLVERINO fut compagnon de Simon Cappella dans l'école de Solimene. Il mourut à trente ans, en 1731.

*

JOSEPH BONITO fut encore élève de Solimene, mais il ne ſoutint pas le talent des autres diſciples de ce maître, quoiqu'il fut ingénieux dans ſes compoſitions, & facile dans l'exécution. Il vivoit encore en 1759.

PEINTRES
ESPAGNOLS.

LA maniere de peindre des Eſpagnols tient de celle de Lombardie & de Veniſe, autant par le ton de couleur, que par la touche du pinceau.

Leurs compoſitions ſont ingénieuſes & graves comme eux. Ils out traité l'Hiſtoire Sainte avec une vénération religieuſe, avec une piété affectueuſe & tendre.

On ſera convaincu de la vérité du jugement que nous portons, par la vue du petit nombre des tableaux qu'on en trouve dans les cabinets des curieux.

PEINTRES ESPAGNOLS.

ALONSO BERRUGUETE,

Alonzo Berrugueto.

VERS le milieu du quatorzieme ſiécle, *Alonſo Berruguete* naquit à Paredes de Nava, près de Valladolid. Cet artiſte paſſa à Florence dans la fameuſe école du grand Michel-Ange, où il étudia de compagnie avec André del Sarto & Baccio Bandinelli. Il continua ſes études à Rome ſur les reſtes célèbres de l'antiquité, & fut le premier qui fit connoître en Eſpagne la ſymétrie & les proportions du corps humain. Sa maniere de peindre tient de l'Ecole Florentine, & ſon deſſein de celui de Michel-Ange. Pluſieurs de ſes ouvrages ornent les Egliſes de Tolede & de Valladolid. Il joignit à ſes talents ceux de la ſculpture & de l'architecture, & fit élever ſur ſes deſſeins le Palais

Royal de Madrid, qu'il orna de ſtatues & de tableaux.

Il fut conſidéré de l'Empereur Charles-Quint, qui le fit Chevalier, & lui donna la clef de Chambellan.

On doit particulierement à cet artiſte la gloire d'avoir porté dans ſon pays le goût des arts, & détruit la maniere barbare ſous laquelle *il étoit* anéanti.

Alonſo Berruguete mourut à Madrid dans un âge avancé, en 1545.

ESTEVAN MARC,

Eſtevano Marco.

VALENCE fut le lieu de la naiſſance d'*Eſtevan Marc*, qui vit le jour vers la fin du quatorzieme ſiécle. Il fut diſciple de Pierre Orrente, & ſe diſtingua dans ſon école, où il développa bientôt ſon génie bizarre, & le talent particulier qu'il avoit pour les batailles. Il raſſembla dans ſon laboratoire un nombre prodigieux d'armures de toutes eſpeces, pour les pouvoir peindre d'après nature; ſon plus grand plaiſir étoit de s'entretenir de combats ſinguliers, de ſieges, &

grandes batailles; ſouvent il en venoit aux démonſtrations, & prenoit un cimetere, ou quelqu'autre inſtrument militaire, avec lequel il s'exerçoit & frappoit de toutes ſes forces ſur ce qu'il rencontroit, auſſi ſérieuſement que s'il eût été bien en colere. Cette maniere d'étudier ſon art, marque combien il en étoit pénétré, & doit faire juger de la chaleur qu'il mettoit dans ſes ouvrages.

Il fit un grand tableau de la Cêne de Notre Seigneur, pour la Chapelle de la communion de l'Egliſe paroiſſiale de S. Jean du Marché, où il a fait connoître qu'il eut auſſi bien réuſſi dans les ſujets de dévotion, que dans les batailles.

Les ouvrages d'*Eſtevan* annoncent l'imagination la plus échauffée & la plus vive; tout exprime en lui le feu dont il étoit animé; la force de ſon coloris & la maniere ſpirituelle & légere avec laquelle il touchoit les armures, leur donnoit autant d'éclat que de vérité. Son expreſſion & ſon deſſein répondent parfaitement au caractère animé qu'il a répandu dans tous les ſujets qu'il a traités.

Ce peintre d'une humeur difficile & bizarre, vécut dans un âge avancé, & mourut à Valence en 1660.

Il eut pour diſciple Jean *Conchillos*, qui s'eſt acquis avec raiſon une grande réputation dans la peinture.

PAUL DE CESPEDES,

Pablo de Ceſpedes.

PAUL DE CESPEDES, né à Cordoue, vers le commencement du quinzieme ſiècle, s'eſt autant diſtingué dans les belles-lettres que dans les arts. Il fut ſurnommé le Pere *Ceſpedes*, étant coadjuteur & rationaire de l'Egliſe de Cordoue. Il étudia à Rome ſous Frédéric Zuccaro, & deſſina beaucoup d'après les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël. Il s'appliqua ſucceſſivement aux trois arts de peinture, ſculpture & architecture, & y réuſſit également bien. *Il* peignit à freſque dans l'Egliſe de la Trinité du Mont à Rome, la naiſſance de Jeſus-Chriſt, avec pluſieurs Prophêtes; il fit auſſi une ſtatue de marbre repréſentant Séneque ſon concitoyen. De retour dans ſa patrie, il s'occupa particulierement à la peinture, & fit pluſieurs grands ouvrages dans ſon Egliſe de Cordoue, entre leſquels on remarque un tableau de la Cêne, où il a réuni à un beau

coloris clair & vigoureux, le bon goût de deſſein qu'il avoit puiſé chez les grands maîtres de l'Ecole Romaine. Il fit auſſi un nombre conſidérable de différens tableaux de l'Ancien & du Nouveau Teſtament dans la ville de Séville. Il a écrit ſur la comparaiſon de la Peinture Antique, avec la Peinture Moderne, & ſur la Théorie & la Perſpective pratique. Il ſe diſtingua dans la poëſie & dans la connoiſſance des langues étrangeres. Il mourut en 1608, à Cordoue, où il fut généralement regretté, autant pour ſes talens, que pour ſes qualités perſonnelles.

Ses élèves ſont Jean-Louis *Zanbrano*, Jean de *Penaloſa*, Antoine de *Contreas*, & Antoine *Mohedano*, qui ſe ſont très-diſtingués dans leur art.

FERDINAND GALLEGOS,

Fernandès Gallegos.

GALLEGOS, s'acquit vers le milieu du quinzieme ſiecle, une grande réputation dans la peinture. Il naquit près de Salamanque, & *alla étudier* dans l'école d'Albert Durer. On reconnoît par ſes ouvrages, placés dans nombre d'Egliſes & de Chapelles de ſon pays, la maniere de ce maître, qu'il a ſi parfaitement imitée, que ſes tableaux ont été pris ſouvent pour des originaux d'Albert-Durer; Salamanque conſerve avec vénération pluſieurs ouvrages de *Gallegos*. On y voit à la Cathédrale un très-beau tableau de la Vierge & de l'Enfant Jeſus, qu'il a mis par anachroniſme, entre des Apôtres.

Sur l'autel principal de l'Egliſe de l'Univerſité, il y a un S. Jerôme que l'on admire autant pour la beauté du coloris, que pour la légéreté & la fineſſe de l'exécution.

Gallegos mourut à Salamanque en l'année 1550. On ignore ſon âge & les noms de ſes élèves.

*

FRANÇOIS

FRANÇOIS CAMILO,

Franciſco Camilo.

VERS la fin du quinzieme ſiécle, François *Camilo* naquit à Madrid. Son pere qui étoit d'une noble famille d'Italie, lui donna une éducation convenable à ſon origine & au goût qu'il fit paroître pour le deſſein. Il le mit ſous la conduite de Pierre de Las Cuevas, peintre en réputation, & qui avoit autant de théorie que de pratique dans ſon art. *Camilo* fit de ſi grands progrès, qu'il parut bientôt en état de ſe diſtinguer dans les plus grandes entrepriſes. Pluſieurs perſonnes de la premiere conſidération deſirerent d'avoir de ſes ouvrages. Il fit nombre de tableaux d'Egliſe pour les villes d'Aſcala, de Salamanque, de Ségovie & de Tolede. On y trouve le pathétique de l'expreſſion uni à la plus grande dignité. Il réuſſit également dans l'hiſtoire profane, & peignit pluſieurs fables tirées des Métamorphoſes, où il mit de la grace & de la légéreté.

Camilo étoit né avec beaucoup de facilité pour l'exécution des plus grandes machines; ſon coloris eſt brillant & vigoureux, à freſque comme à

l'huile. Il eût été à ſouhaiter qu'il ſe fût appliqué à l'étude des ſtatues antiques, il auroit donné plus de nobleſſe & plus de correction à ſon deſſein.

Cet artiſte finit ſes jours à Madrid, en 1672. Il fut autant regretté pour ſes talents, que pour ſes qualités perſonnelles. Il eut nombre de diſciples, entre leſquels, François Ignace, qui fut peintres de Sa Majeſté Catholique, & André de *Vergas*, ſont ceux qui ſe ſont le plus diſtingués.

BLAISE DE PRADO,

Blas de Prado.

CE Peintre naquit près de la ville de Tolede, en 1487, ſous le regne de Philippe II; il fut diſciple de Berrugueta, dont il ne tarda guères à égaler les talents. Il fut envoyé par la Cour de Madrid, chez un Roi Maure, qui l'avoit demandé pour faire le portrait de ſa fille. Il y réuſſit ſi parfaitement, qu'il s'attira l'admiration de ce Monarque & de toute ſa cour, & revint comblé de riches préſens.

De retour à Tolede, il fit nombre de tableaux d'Autel pour la principale Egliſe de cette ville, dans leſquels l'on remarque le goût du Parmeſan,

auquel il s'étoit fort attaché. Sa manière eſt légere & ſpirituelle, ſon coloris vague, tranſparent & vigoureux. Il réuſſit parfaitement à faire des Vierges avec l'Enfant Jeſus. Il leur donnoit des graces & de la dignité; ſes têtes de vieillards ſont touchées avec force, & ſont pleines d'expreſſion. Un de ſes plus beaux ouvrages eſt une Deſcente de Croix que l'on voit dans l'Egliſe paroiſſiale de S. Pierre, ainſi que le Martyre de S. Jean dans la chaudiere à la Porte Latine.

Cet artiſte peignit ſupérieurement les fleurs & les fruits, dont il ornoit & entouroit quelquefois ſes tableaux.

Blaiſe de *Prado* mourut à Tolede, âgé de ſoixante-dix ans, en 1557.

MORALES.

ON ignore le nom de baptême de *Morales*, que l'on croit né à Badajoz, en 1519; il fut ſurnommé, pour la beauté de ſes ouvrages, *le divin Morales*. Ce peintre ne traita jamais que des ſujets de l'Hiſtoire Sainte, ou de dévotion. Il a ſouvent repréſentée des *Ecce Homo*, des flagellations, des *Mater doloroſa*, des Sainte Véronique, & autres ſemblables objets, dans leſquels il mit toute l'expreſſion pieuſe & tous les ſentimens religieux dont il étoit pénétré.

Morales fut diſciple de Pedro Campana de Séville, qui avoit été élève de Raphaël d'Urbin. Il ſe fixa quelques années dans l'école de ce maître, & fit enſuite à Séville dans pluſieurs Egliſes & Couvents, des ouvrages conſidérables.

Il fut appellé par Philippe II pour peindre à l'Eſcurial. Après avoir ſatisfait aux ordres de ce Monarque, & en avoir été noblement récompenſé, il ſe retira à Badajoz, où il eut occaſion de ſaluer ce Prince, lorſqu'il paſſa pour aller prendre poſſeſſion du Royaume de Portugal. Ce Roi généreux voulut bien encore en mémoire de ſes ſervices, & en conſidération de ſes talents,

lui accorder une penſion qu'il doubla par réflexion l'inſtant d'après, ne la croyant pas ſuffiſante pour le mérite de l'artiſte à qui elle étoit faite, ni digne de la grandeur du Monarque qui l'en gratifioit.

La partie qui diſtingue le plus *Morales* dans ſon art, eſt l'expreſſion, & particulierement celle de la douleur, où il a excellé ſupérieurement. Son coloris eſt clair & vigoureux, ſon deſſein eſt peu correct, mais vrai; ſes compoſitions ſont bien entendues, & d'une très grande ſimplicité.

Il mourut à Badajoz, en 1586, âgé de ſoixante-ſept ans.

Morales eut pour diſciple, Jean *Labrador* qui fut excellent peintre de fleurs & de fruits.

LOUIS DE VARGAS,

Luis de Vargas.

LOUIS DE *VARGAS*, né à Seville en 1528, ſe diſtingua en peu de temps dans la peinture; mais le deſir d'atteindre au ſublime de ſon art, l'attira en Italie où il demeura quatorze ans, à deux repriſes différentes. Il s'occupa à y deſſiner les ouvrages des plus célèbres peintres, & ſurtout ceux de Perin *del Vaga*. De retour dans ſa patrie, il s'y fit une grande réputation; toutes les grandes entrepriſes lui furent confiées, & il s'en acquittoit avec un ſçavoir peu commun.

Ce peintre a fait quantité de portraits, dans leſquels il n'a pas moins brillé que dans l'hiſtoire. Sa vie fut toujours très-édifiante; ſes auſtérités même hâterent la fin de ſes jours. Il mourut à Séville en 1590, âgé de ſoixante-deux ans. On ne connoit aucun de ſes élèves.

M. le Duc d'Orléans poſſede un tableau de ce Maître, qui repréſente S. Jean couvert d'une peau de chameau, aſſis & appuyé ſur ſa main, & tenant une Croix.

LE MUET.

Juan Fernandès Ximenès de Navaretta.

CE Peintre, connu ſous le nom de *El Mudo*, le Muet, eſt appellé par les plus grands artiſtes, le Titien Eſpagnol.

Il naquit, vers l'an 1532, à Ligrono de parents nobles, & fut muet de naiſſance, ce que l'on attribue à ſa parfaite ſurdité. Malgré cette infirmité, ſon génie pour le deſſein ſe fit connoître dès ſa plus tendre jeuneſſe, en traçant avec du charbon ſur les murailles, tout ce que ſon imagination ſe pouvoit figurer. Il reçut les premiers principes d'un Religieux nommé Frere Vincent de S. Dominique, qui avoit la réputation d'être bon peintre.

Il paſſa en Italie, & vit d'un œil obſervateur les merveilles de Rome. Il alla à Naples & enſuite à Florence, à Milan & à Veniſe, où il entra dans l'école du Titien; il y paſſa pluſieurs années, & ſon extrême application lui fit faire les plus grands progrès.

La réputation de Fernandès étant parvenue à la Cour, il fut appellé par le Roi pour exercer ſes talents dans le palais de l'Eſcurial; cet artiſte

exécuta ſous les ordres de ce Prince, nombre de grands tableaux de dévotion, & le martyre de pluſieurs Saints, entr'autres la Décolation de S. Jacques, où il a mis tout le ſentiment & l'expreſſion que l'on peut deſirer dans un ſujet de cette nature.

Il avoit ſouvent l'honneur d'être viſité pendant ſon travail par Sa Majeſté, qui prenoit le plus grand plaiſir à le voir peindre, en lui donnant toutes les marques de ſa bienveillance. Ce Monarque, pour récompenſe de ſes talens, le fit Chevalier d'un de ſes Ordres.

Un des ouvrages qui a le plus mérité à cet artiſte la réputation d'imiter parfaitement le Tïtien, eſt le martyre de S. Laurent, où il a non-ſeulement réuni toute la force & le brillant du coloris de ſon maître, mais encore tout le ſentiment néceſſaire pour repréſenter un ſujet auſſi pathétique. Son deſſein eſt aſſez correct, ſa maniere de draper eſt ſimple & vraie. Son coloris qui étoit ſa principale partie, a toujours maintenu ſes ouvrages dans le premier rang, parmi les plus célèbres artiſtes qui ont travaillé en concurrence dans le palais de l'Eſcurial.

Ses talents furent chantés par les plus fameux Poëtes Eſpagnols.

Il mourut à l'Eſcurial, en 1572, dans la quarantieme année de ſon âge.

PAUL DE LAS ROELAS,

Paolo de las Roelas.

CE peintre naquit à Séville vers l'an 1550, & fut élève du Titien; il travailla beaucoup pour la Cour, & fit pluſieurs grands tableaux pour les Carmes Déchauſſés de la Miſéricorde, dans leſquels il montra, comme dans ſes autres ouvrages, le beau coloris qu'il avoit acquis dans la fameuſe école du Titien. Il ſçut joindre à ce talent précieux un deſſein aſſez correct, une maniere de compoſer ingénieuſe & beaucoup de grace & d'expreſſion; celle de la douleur eſt caractériſée de la maniere la plus vive dans les tableaux de S. Iſidore de Séville, dans leſquels il a repréſenté le martyre de pluſieurs Saints, & entr'autres celui de Saint André. On admire dans ce beau morceau la force de ſon imagination, ainſi que dans la célèbre bataille de Clovis, où la confuſion & le trouble des vaincus, fait un heureux contraſte avec la fierté tranquille des vainqueurs.

Il étoit ſçavant dans les mathématiques, & avoit une parfaite connoiſſance de la perſpective & de l'anatomie. Il avoit étudié tous les mouvemens du corps humain, ainſi que la ſymmétrie & la

proportion reſpective de toutes ſes parties ; harmonie admirable qui conſtitue le beau idéal, dont l'on trouve les exemples réunis dans les meilleures ſtatues antiques.

Il fut fait Chanoine de l'Egliſe Collégiale d'Olivares, & vécut en bon & ſage Eccléſiaſtique, juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans. Eſtimé & conſidéré de la Cour & de ſes concitoyens, il finit ſes jours à Séville dans l'année 1620.

DIEGO VELASQUEZ.

DON DIEGO VELASQUEZ DE SILVA, né à Séville de parens illuſtres, originaires de Portugal, en 1594. Ayant un goût décidé pour la peinture, il obtint de ſon pere Rodiguez de Silva, d'entrer dans l'école de François Herrera, appellé le Vieux. Il paſſa enſuite dans celle de François Pachéco, homme diſtingué par ſes poëſies, comme par ſon pinceau.

Velaſquez deſſinoit tout ce qui ſe préſentoit à lui, animaux, oiſeaux, poiſſons, payſages, fruits, légumes, & les peignoit avec tant de vérité, qu'il ſe fit bien-tôt une grande réputation. Il aimoit à repréſenter des gens à table, des cabarets & des cuiſines. Il ſe forma un goût nouveau pour ces

ſortes de ſujets qu'il peignoit d'une touche fière, avec des lumieres & des tons de couleur extraordinaires, aimant mieux, diſoit-il, être le premier dans ce genre ruſtique, que le ſecond dans un genre plus élevé; mais Pachéco ayant fait venir des tableaux d'Italie, leur vue annoblit les penſées de *Velaſquez*, il quitta auſſi-tôt les ſujets bas pour s'attacher à l'hiſtoire & au portrait, & y réuſſit trés-bien; le Caravage fut ſon guide pour le coloris, il fit une étude particuliere des ouvrages de Louis Triſtan.

Velaſquez étoit ſçavant dans l'hiſtoire & la fable, & avoit une connoiſſance univerſelle des beaux arts. Etant venu à Madrid, en 1622, ſon mérite ne tarda gueres à le faire connoître; Philippe IV, enchanté de ſes talens, le nomma à la place de ſon premier peintre, & lui en donna les gages & le logement. De nouveaux ouvrages qu'il fit lui mériterent quelque temps après d'autres bienfaits du Roi, qui l'honora de la clef-dor, & lui accorda la permiſſion d'aller en Italie. Il en parcourut les Provinces en faiſant des deſſeins d'après tous les maîtres qui le frapperent le plus.

De retour à Madrid, il y travailla beaucoup, & fit connoître combien il avoit profité dans ſon voyage.

Philippe IV qui avoit envie de faire un beau

cabinet, donna ordre à *Velaſquez* de retourner en Italie, en 1648, pour acheter des tableaux, des antiques, & copier pluſieurs morceaux qu'on ne pouvoit tranſporter. Il s'acquitta de ſa commiſſion en habile homme, il en revint avec de belles ſtatues antiques, quantité de buſtes de marbre & de bronze, & d'excellens tableaux, dont deux du Titien, deux de Paul Veronèſe, & l'eſquiſſe du paradis du Tintoret. Le Roi en arrivant, le nomma grand Maréchal des logis du Palais; *Velaſquez* remplit très-noblement cet emploi, ainſi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant; ſa grande réputation & ſon mérite perſonnel, le firent enfin nommer Chevalier de S. Jacques.

Ce peintre mourut à Madrid, en 1660, âgé de ſoixante-ſix ans. On ne lui connoît pour diſciple, que le fameux *Murillo*. On trouve dans ſes ouvrages la correction des Romains, la douceur & le coloris des Vénitiens.

Velaſquez ne ſe contentoit pas de rendre ſes portraits fort reſſemblans, il vouloit encore ſaiſir l'eſprit & les mouvemens particuliers de la perſonne qu'il peignoit.

On voit de lui au Louvre à Paris, dans la Salle de Bains,

Les portraits des Princes de la Maiſon d'Autriche, depuis Philippe I juſqu'à Philippe IV.

Il y a auſſi de lui au Palais Royal,
Uu Moyſe ſauvé des eaux.

L'ESPAGNOLET.

Joſeſo Ribera.

JOSEPH RIBERA, dit l'*Eſpagnolet*, naquit dans le Royaume de Valence en 1589. Il alla tout jeune en Italie, où il entra dans l'école de Michel-Ange de Caravage, & y devint en peu de temps très-habile. Ayant perdu ſon maître, il alla exprès à Parme & à Modene, pour admirer & copier une grande partie des fameux ouvrages du Correge; ce qui lui fit prendre une maniere tendre & agréable, à la place d'une plus dure qu'il avoit contractée chez le Caravage. Cependant le deſir de s'enrichir, & l'envie de faire tomber les ouvrages du Dominicain dont il étoit devenu jaloux, lui firent reprendre à la maniere de Caravage. Cette nouvelle route rendit ce peintre ſec & noir dans ſes carnations. Son pinceau étoit moins moëlleux que celui du Caravage, ſon génie moins vigoureux; mais il deſſinoit plus correctement que lui.

Le nombre des grands artiſtes qui étoient alors à Rome, dcterminа *Ribera* à ſe retirer à Naples, où il fut bien-tôt regardé comme le premier peintre. Son rare talent lui fit beaucoup d'amis & de puiſſans protecteurs ; les peintres même lui faiſoient la cour ; le Pape le fit Chevalier de Chriſt. Son génie naturel le portoit à rechercher les ſujets terribles & pleins d'horreur.

Ribera a fait peu de grands tableaux, mais beaucoup de morceaux de chevalet, qui ſont répandus dans toute l'Europe ; on dit qu'il diſparut de Naples en 1649, ſans qu'on ſache ce qu'il eſt devenu ; d'autres prétendent qu'il y mourut âgé d'environ ſoixante-trois ans.

On lui connoît pour élèves, Jean *Do*, Henry le Flamand, *Bartelomeo Paſſanté*, *Aniello-Falcone*, & le fameux Lucas Jordane.

Le Roi poſſède de ce Peintre,

La Mort de la Vierge
Une Bohêmiene diſant la bonne avanture.

On voit de lui au Palais Royal,

Démocrite & Héraclite.
S. Joſeph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.

FRANÇOIS ZURBARAN.

Franciſco Zurbaran.

FUENTE de Cantos dans le voiſinage de Séville, fut le lieu de la naiſſance de *François Zurbaran* vers l'an 1596. Il reçut dans l'Eſtramadure les principes de la peinture d'un diſciple du divin Morales. Il paſſa enſuite à Séville dans l'école de Paul de las Roelas, où il ſe perfectionna à un tel point qu'il parvint bien-tôt à la réputation de grand peintre.

Il fut fidele à la nature qu'il étudioit toujours, ne faiſant jamais rien ſans la conſulter. Il drapoit ſes figures ſur des manequins, & les rendoit avec une vérité & une exactitude ſinguliere; ſes chairs ſont d'une fraîcheur & d'une vivacité qui paroît le diſputer à la nature.

Pluſieurs Egliſes & les Cloîtres des Monaſtères de Séville, portent des témoignages de la fécondité de ſon génie, & des talens qu'il avoit acquis en étudiant les Carraches, dont il avoit tellement pris la maniere que ſes tableaux leur étoient ſouvent comparés.

Après avoir répandu ſes ouvrages dans diffé-

rentes villes, il fut appellé à la Cour par le fameux Velaſquez, qui lui fit peindre pour Philippe IV les travaux d'Hercule: ce Prince le venoit ſouvent voir travailler. Un jour, pour marquer ſa ſatiſfaction, il dit à *Zurbaran*, en lui frappant ſur l'épaule : « Tu es le peintre du Roi, & le roi des » peintres ».

Cet artiſte finit ſes jours à Madrid, *dans la* ſoixante-ſixiéme année de ſon âge, en 1662.

FRANÇOIS PACHECO,

Franciſco Pacheco.

FRANÇOIS *Pacheco*, naquit aux *environs* de Séville en l'année 1600. Il fut diſciple de Louis Fernandès, & enſuite paſſa en Italie où il perfectionna ſes heureuſes diſpoſitions *ſur les* ouvrages des plus celèbres artiſtes de ce *pays*. Il revint dans ſa patrie, où, après avoir donné des preuves de ſes talens dans l'hiſtoire ſacrée & profane, il écrivit ſur la peinture, & fit un abregé de la vie des plus célèbres peintres, avec un détail circonſtancié de leurs principaux ouvrages.

Dans le grand nombre de tableaux que *Pacheco* a laiſſés à Séville, à Aſcola & dans nombre d'autres villes

ville d'Eſpagne. On remarque dans Pacheco un goût de deſſein qui tient de l'Ecole Romaine, un coloris clair & aſſez agréable, & autant de génie dans la compoſition, que de fineſſe & de ſentiment dans l'expreſſion.

La famille de cet artiſte étoit illuſtre, & dans la plus grande conſidération à Séville. La diſtinction que lui donnerent ſes talens & ſes mœurs, le fit nommer Cenſeur des peintures ſacrées, & Chanoine de la Cathédrale.

Entre le nombre de ſes élèves, il eut le fameux *Velaſquez*, dont les talens ont fait tant d'honneur à l'École d'Eſpagne.

François *Pacheco* mourut à Séville à l'âge de cinquante-quatre ans, l'an 1654. Il fut extrêmement regreté des artiſtes & des gens de lettres.

ANTOINE DEL CASTILLO,

Antonio del Caſtillo, y Saabedra.

CE Peintre naquit à Cordoüe en 1603, de parens nobles. Il fut élève d'Auguſtin *Caſtillo*, ſon pere, qui étoit eſtimé un des plus habiles peintres de ſon temps. Il paſſa à Séville, où il ſe perfectionna dans l'école de François Zurbaran.

Il fit enſuite pour Cordoüe, pour Séville & pour pluſieurs villes d'Eſpagne, un très-grand nombre de tableaux, tant à freſque qu'à l'huile, dans leſquels il fit connoître ſes talens. Il étoit ingénieux dans ſes compoſitions, aſſez correct dans ſon deſſein, & très-bon coloriſte. Ses expreſſions ſont variées & remplies de ſentiment, ſurtout dans les ſujets pathétiques, comme la *Paſſion* de Notre Seigneur, & les Martyres des Saints, où il a réuni, à la dignité des principaux caractères, la plus forte expreſſion de la douleur. Il faiſoit parfaitement bien les portraits, leur donnoit la plus grande reſſemblance, & touchoit leurs ajuſtemens avec beaucoup de fineſſe & de légereté. Il traitoit le payſage, les fleurs & les fruits avec une égale perfection. Il avoit étudié & pratiqué

l'architecture, & avoit une parfaite connoiſſance de la perſpective, dont il ſçavoit orner ſes grands ouvrages.

On avoit deſtiné un de ſes tableaux à accompagner l'un de ceux d'Alfaro, peintre médiocre, qui paroiſſoit vouloir le braver. *Caſtillo* mit au bas du ſien: *Cette peinture n'eſt point d'Alfaro.*

Caſtillo mourut à Cordoüe dans la ſoixante-quatrieme année de ſon âge, en 1667.

Il eut un très-grand nombre de diſciples, entre leſquels Dom Jean d'*Alfaro* s'eſt rendu recommandable par ſes talens; on compte encore Pierre-Antoine & Emmanuel-François, qui ſe ſont aſſez diſtingués, ſans néanmoins être parvenus à la célébrité de leur maître.

ALONSO CANO,

ALONSO CANO, dit *el Racionero*, naquit en 1610, dans la ville de Grenade, de parens nobles; ſes talens donnerent à l'Eſpagne un nouveau Michel-Ange. Il ſe diſtingua également dans la peinture, la ſculpture & l'architecture. Son pere qui étoit en réputation dans l'architecture, lui en donna les premiers élémens. Après avoir étudié la ſculpture, il paſſa à Séville, où il s'appliqua à la peinture.

Alonſo Cano étoit né avec cette heureuſe fécondité de génie qui fait les grands artiſtes, ayant exercé les différentes parties de ces trois arts avec la même facilité. Il fit pour Séville pluſieurs tableaux d'hiſtoire, où il réunit un deſſein correct à une belle couleur; ſes compoſitions ſont nobles & ingénieuſes, & tiennent beaucoup de l'Ecole d'Italie. Il a pareillement fait des ſtatues de marbre & de bronze, repréſentant différens Saints, où l'on remarque un bon goût de deſſein, & une maniere de draper bien jettée & bien entendue.

Il fut ſingulierement favoriſé du Roi Charles d'Autriche, qui le fit Racionaire de l'Egliſe de

Grenade ; ce Prince répondit à ceux qui lui repréſentoient qu'*Alonſo Cano* n'étoit point propre à cette place, *qu'il n'y avoit que Dieu qui eut pu faire un homme comme* Alonſo Cano, *& que les dons qu'il en avoit reçus, le diſpenſoient de ceux qui auroient pu lui manquer dans ſon emploi.*

Après l'avoir rempli dignement, & avoir enrichi de ſes ouvrages pluſieurs grandes villes, *Alonſo Cano* mourut à Grenade en 1676, âgé de ſoixante-ſix ans.

Ses diſciples furent, Don *Pedro Mena* dans la ſculpture, & dans la peinture, Don *Juan Nino*, Don *Pedro Atanaze Cieſar*, & un très-grand nombre d'autres, dont il eſt fait peu de mention.

ENRIQUE DE LAS MARINAS.

ENRIQUE DE LAS MARINAS, naquit dans la ville de Cadix, en 1610, où il étudia les premiers principes de la peinture. Il s'appliqua à repréſenter des vaiſſeaux, des barques de toutes eſpèces, à copier leurs différens mouvemens, la fluidité des vagues, leur limpidité & leur tranſparence. Il réuſſit ſi bien dans toutes les différentes parties de ce genre de peinture, qu'il fut ſurnommé *Enrique des Marines*. Il paſſa en Italie,

& en parcourut différentes villes ; les talens qu'il y fit connoître, lui donnerent beaucoup de conſidération. Il reſta à Rome juſqu'à ſa mort, en 1680, étant âgé de ſoixante dix ans.

Les tableaux de cet artiſte ſont autant eſtimés pour la ſuavité de la couleur, la légereté & la fineſſe du pinceau, que pour l'exactitude avec laquelle il a rendu toutes les différentes manœuvres des gens de mer. Les figures en ſont peu correctes ; mais leurs actions ſont juſtes & conformes à leurs différens exercices.

MURILLO,

Bartolomeo Murillo.

BARTHELEMI *Murillo*, né dans la ville de Pilas, près de Séville, en *1613*, étoit d'une famille riche & connue. Il eut pour maître ſon oncle Jean del Caſtillo, qui peignoit des foires & des marchés, genre de tableaux alors fort à la mode. *Murillo* alla enſuite à Madrid, où Velaſquez, ſon compatriote, & premier peintre du du Roi, lui facilita les moyens de ſe perfectionner, en lui obtenant la permiſſion de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck.

Ces maîtres formerent le coloris de *Murillo*, qui joignit à cette partie eſſentielle de la peinture, la pratique de deſſiner le nud dans les Académies, d'après les belles ſtatues antiques.

Murillo, de retour à Séville, ne ſuivit plus que la nature, & les conſeils de Valaſquez, dont on pourroit dire qu'il fut en grande partie le diſciple. Ses premiers ouvrages furent autant de chef-d'œuvres; il fit à Séville le fameux cloître du couvent de S. François, où l'on trouve la plus grande force de coloris, jointe à un deſſein correct. Après ce grand ouvrage, qui accrut infiniment la réputation de *Murillo*, il ne s'occupa plus qu'à rendre ſes ouvrages agréables, & choiſit un ton de couleur plus clair. Il chercha la maniere de Paul Veronèſe, & parvint à faire prendre ſes tableaux pour ceux de cet habile maître. Il s'éleva dans ſon art à un tel dégré de perfection, qu'il fut regardé, non-ſeulement comme le plus grand peintre de ſon ſiécle, mais encore comme le premier entre les artiſtes de ſa nation. On trouve dans ſes ouvrages un pinceau moëlleux, des carnations vraies, une parfaite intelligence de couleur & de clair-obſcur, & une vérité qui ne peut être ſurpaſſée que par la nature même. Son expreſſion n'eſt pas toujours heureuſe dans les ſujets qu'il a repréſentés; un choix plus réfléchi l'auroit

garanti des juſtes reproches qui lui ont été faits à cet égard.

Murillo étoit humble & modeſte, & recevoit volontiers des conſeils ſur ſes ouvrages.

Le Roi Charles II, enchanté de ſes talents, voulut l'attirer à ſa Cour, & en faire ſon premier peintre; mais il refuſa cet honneur, & mourut à Séville, en 1685, âgé de ſoixante-douze ans.

On connoît pour ſes élèves, ſon fils *Joſeph*, & un Chevalier de Malte Eſpagnol, nommé *Villavicienſo*, *Clement de Torres*, Don *Jean Simon*, *Etienne Marguez*, *Sebaſtien le Mulâtre*, tous de Séville, & le *Navarois* du Port Sainte-Marie; ils n'ont point été enſeignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de ſoin, dans la vue de l'imiter.

Ses principaux tableaux ſont dans Séville, à Cadix, à Grenade & à Madrid.

ARELLANO,

Juan de Arellano.

JEAN DE *ARELLANO*, naquit dans la ville de Santorcas de l'Archevêché de Tolede, en 1614. Il étudia dans l'école de Jean de Solis, & ne fit que de médiocres progrès dans l'hiſtoire; mais ayant rencontré des tableaux de Mario di Fiori, il ſe mit à les copier, & enſuite à peindre des fleurs & des fruits d'après nature, avec un tel ſuccès, qu'il égala bien-tôt le maître dont il avoit copié les ouvrages, & développa ainſi le talent pour lequel il étoit né.

Ce peintre réuſſit parfaitement dans l'imitation des fleurs & des fruits, auxquels il donnoit la plus grande fraîcheur & les plus belles couleurs; ſes tableaux ont toujours été eſtimés comme les plus parfaits dans ce genre.

Il mourut dans la ſoixante-quinzieme année de ſon âge, en 1689.

FRANÇOIS RICCI,

Franceſco Ricci.

CET Artiſte, né à Madrid en 1617, fit connoître, dès ſa plus grande jeuneſſe, les diſpoſitions qu'il avoit pour la peinture. Il fut diſciple de Vincent Carduchi, chez lequel il ſe perfectionna en peu d'années. Ses premiers tableaux annoncerent ſes talens, & firent multiplier ſes ouvrages qui ſe répandirent dans les principales Egliſes, & dans les Couvents des premieres villes d'Eſpagne. Il fit élever auſſi ſur ſes deſſeins pluſieurs grands édifices qu'il orna de ſes tableaux, & où il peignit des coupoles & des chapelles, dans leſquelles il développa toute la fécondité de ſon génie. Sa couleur étoit vague & vigoureuſe, ſon deſſein peu correct; mais plein de feu, ſes expreſſions étoient fortes & variées, ſa maniere de draper large & d'un bon choix, & tous les ajuſtemens & les acceſſoires des figures étoient touchés avec autant de fineſſe que de légereté.

Sa réputation le devança à la Cour, où il fut appellé par Philippe IV, & fut enſuite attaché à Charles II. Il fit ſucceſſivement pour ces deux

Rois, différens tableaux d'hiſtoire, & fut chargé de la ſalle & des décorations des théâtres de la Cour de Madrid; entrepriſe dans laquelle il fit connoître l'univerſalité de ſes talens.

Il mourut à l'Eſcurial en 1684, âgé de ſoixante-ſept ans.

Jean-Antoine Eſcalante, & Don Vincent de Benavis, furent les plus diſtingués de ſes élèves. Il eut encore Don *Iſidoro Arredondo* qui fut peintre du Roi, & qu'il inſtitua l'un de ſes héritiers.

MATHIAS DE TORRES,

DOM MATHIAS *DE* TORRES *DESPINOSA*, né en 1631, apprit les premiers principes de la peinture d'un de ſes parens qui étoit très-médiocre peintre; mais enſuite il étudia ſous Dom Franciſco de Errera, chef de la fameuſe Académie de Séville, alors compoſée de célèbres artiſtes. Il s'appliqua non-ſeulement à l'hiſtoire, où il fit paroître toutes les diſpoſitions néceſſaires pour s'y diſtinguer, mais encore au payſage, à d'autres petits ſujets de différens genre, & même à des batailles pour leſquelles il montra beaucoup de talens.

Il avoit particulierement étudié la partie du clair-obſcur qu'il entendoit ſupérieurement. Son deſſein eût été plus correct, s'il ſe fût plus appliqué à l'étude de l'antique. Il auroit par-là donné plus de nobleſſe à ſes principales figures, qui d'ailleurs réuniſſent les plus grandes beautés.

Il entendoit parfaitement la décoration des fêtes & des pompes funèbres, & il eut pluſieurs fois occaſion d'exercer ce talent à l'entrée & à la mort de pluſieurs Reines, & ſurtout à la canoniſation de Sainte Roſe de Lima. Il fit élever ſur ſes deſſeins différens monumens, des autels & des palais, où il réunit la majeſté de l'architecture antique, aux graces de l'architecture moderne. Il peignit auſſi en miniature, & fit voir dans tous les genres de peinture, l'univerſalité de ſes connoiſſances.

Cet habile artiſte vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, & mourut en l'année 1711, ſans être parvenu après tant de grands travaux, à la fortune néceſſaire pour ſubſiſter juſqu'à la fin de ſa vie.

PEDRO DE NUNNÈS,

DOM *Pedro de Nunnès* de Villavicencio, naquit à Séville vers 1640, d'une famille illuſtre très-eſtimée de Charles II, qui ordonna qu'en conſidération de ſa naiſſance, il fût fait Chevalier Grand-Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem. *Nunnès*, ſuivant l'inclination qu'il avoit pour la peinture, reçut les premiers principes de cet art à Séville, & enſuite à Malte, où il étudia dans l'école du Cavalier Matthias, ſurnommé le *Calabreſe*, qui étoit du même Ordre. Il fit de ſi rapides progrès ſous ce grand artiſte, qu'il fut auſſi-tôt regardé comme un des plus fameux peintres, & comparé à Murillo.

Il fit pluſieurs tableaux d'hiſtoire à Malte & à Séville, où l'on remarqua l'exactitude & la correction que l'étude de la nature donnoit à ſon deſſein. Il joignoit à cette partie eſſentielle de la peinture, un coloris ferme & vigoureux, une touche légere & fondue, & la plus grande expreſſion. Ses compoſitions tiennent beaucoup de a maniere du Guerchin, qu'il regardoit comme un de ſes maîtres.

Il fit également bien les portraits, & peignit pluſieurs fois Charles II, ſon protecteur, & les perſonnages les plus illuſtres, avec leſquels il a vécu.

Il mourut à Séville ſa patrie, dans la ſoixantiéme année de ſon âge, en 1700, généralement regretté.

JUAN DE ALFARO,

DON JUAN DE *ALFARO*, qui fut ſurnommé le *Vandyck* de l'Eſpagne, naquit à Cordoüe en 1640. Son pere qui étoit Notaire de l'Inquiſition, ayant remarqué la ſinguliere inclination que ſon fils faiſoit paroître pour la peinture, le plaça dans l'école de Caſtillo, alors en grande réputation, enſuite il alla à Madrid, avec de bonnes recommendations, & ſe mit ſous la conduite de Don Diego Velaſquez de Silva, premier peintre de Sa Majeſté Catholique. Il copia dans cette fameuſe école, nombre de tableaux du Titien, de Rubens & de Vandyck. Il ſe forma ſur ces excellens modeles, une belle maniere de colorier, avec laquelle il ſe diſtingua particuliérement.

Quoiqu'il pût occuper un rang honorable entre

les peintres d'hiſtoire, il ne dédaigna pas de s'appliquer au portrait. Ses carnations imitées des plus célèbres peintres Flamands, étoient vives & animées. Il avoit encore le talent du payſage, auquel il réuſſiſſoit parfaitement.

Il fut conſidéré & lié d'amitié avec les plus grands perſonnages de ſon temps, & mourut généralement regretté en 1680, dans la quarantieme année de ſon âge.

ALONSO DEL BARCO,

ALONSO DEL BARCO, né dans les environs de Madrid vers 1645, étudia la peinture dans l'école de Joſeph Antolines, qui, trouvant en lui peu des diſpoſitions néceſſaires à un peintre d'hiſtoire, lui conſeilla de chercher à ſe diſtinguer dans le payſage, pour lequel il lui avoit remarqué de l'inclination.

Alonſo del Barco réuſſit ſi parfaitement dans cette agréable partie de la peinture, qu'il devint en peu de temps, par ſon application, & par une étude ſuivie de la nature, un des plus ſuaves & des plus habiles peintres de payſage. Il ſut par un coloris vague & tranſparent, répandre la lumiere du ſoleil dans ſes ſites, qu'il varia d'une

maniere agréable & pleine d'intelligence. Il deſſina bien les arbres, & toucha leurs différens feuillages avec beaucoup de légereté; ſes fabriques approchent un peu de celles du Titien, & le vague de ſes ciels tient de celui de Claude Gellée.

Alonſo del Barco, après la mort d'une femme qu'il aimoit, prit l'habit eccléſiaſtique, obtint un canonicat de l'Hôpital de Burgos, & mourut dans l'année 1685, âgé de quarante ans.

JEAN CONCHILLOS FALCO,

Juan Conchillos Falco.

JEAN *Conchillos Falco*, de famille noble, prit naiſſance dans la ville de Valence. En 1651 il reçut les principes de l'art de la peinture d'Eſtevan Marc, peintre du premier mérite dans le genre des batailles; mais ſon génie deſtiné par la nature aux plus grandes choſes, ſe porta vers le deſſein. Il établit à Valence une Académie, où il fit une étude particuliere des ſtatues antiques qui ſont raſſemblées dans cette grande ville. La facilité qu'il acquit par ſon application, le rendit l'un des meilleurs deſſinateurs Eſpagnols.

Il

Il joignit à ce talent ſi néceſſaire aux grands artiſtes, celui d'un coloris, qu'il ſçut rendre frais & vigoureux. Son pinceau moëlleux & fondu conſerve beaucoup de fineſſe & de légereté. Le nombre infini de tableaux qui ſont ſortis de ſes mains, & qui ſe voyent dans les Couvents & les Egliſes, prouvent la fécondité de ſon imagination, particulierement dans les hiſtoires des différens Saints, où il a ſçu réunir à de grandes & majeſtueuſes compoſitions, autant de ſentiment, que d'expreſſion.

Cet artiſte célèbre mourut à l'âge de ſoixante ans, en l'année 1711.

Il eut nombre d'élèves, & entr'autres, Don Jean Antoine, ſon fils, qui s'eſt diſtingué dans la peinture, & *Moſes Vincent Bru.*

PIETRO DE PIETRI.

PIETRO DE PIETRI, naquit dans la Navare en 1663. Il fut conduit à Rome à l'âge de quinze ans, chez un parent qui, connoiſſant ſon inclination pour la peinture, le mit chez Ghezzi ſon ami, où il demeura quelques temps, & enſuite il entra dans l'école d'Angelo Maſſarotti, peintre de la ville de Crémone, qui avoit aſſez de réputation.

Après y avoir paſſé deux années, il retourna chez Ghezzi, où il fit connoiſſance avec Carlo Maratti, qui voyant ſes diſpoſitions, lui propoſa de le recevoir au nombre de ſes diſciples. Le jeune élève encouragé par les bontés de ce célèbre artiſte, fit en peu de temps les plus grands progrès. Ses talens s'étant fait connoître, il fut choiſi pour pluſieurs ouvrages publics qui ſe voyent tant en ſon pays que dans les Egliſes de Rome, & dans pluſieurs villes d'Italie.

Sa réputation étant parvenue chez les étrangers, il fut ſollicité, avec des offres très avantageuſes, de paſſer en Angleterre; mais ſon attachement à l'exercice de ſa religion, & la pro-

tection particuliere dont l'honorolt Clément XI, le déterminerent à reſter à Rome, où ce Pontiſe ne ceſſoit de lui donner des marques particulieres de ſes bontés. Il le choiſit pour peindre le tableau d'autel de ſa Chapelle du Palais Quirinal, où il a repréſenté la ſainte Trinité. Le Pape dont le goût étoit éclairé, fut ſi content de cet ouvrage, & de la dignité avec laquelle ce grand myſtère étoit repréſenté, qu'il ordonna qu'on l'exécutât en tapiſſerie. Après en avoir témoigné ſa ſatisfaction à ſon auteur, il le chargea de la principale partie des peintures de l'Egliſe de S. Pierre & de S. Clément, qu'il faiſoit alors reſtaurer. Cet artiſte ſurpaſſa de beaucoup les concurrens avec leſquels cet ouvrage étoit partagé, & reçut de nouvelles marques de la bienfaiſance de ce Pontife, qui continua de le protéger juſqu'à la fin de ſa vie.

Ce peintre deſſinoit correctement, avoit un grand ſtyle dans ſa maniere de compoſer, & étoit très-ingénieux dans la diſpoſition de ſes tableaux. Il entendoit particulierement les racourcis des plafonds, & des ouvrages expoſés dans des lieux élevés. Son coloris eſt harmonieux & plein de force.

Il ne quitta Carlo Maratti qu'à ſa mort, & parut héritier de ſa réputation; car il paſſe pour

celui qui, parmi ſes élèves, ait le plus approché de ſa maniere, mais la nature ne lui ayant point donné une complexion ſuffiſante pour ſoutenir de longs travaux, il finit ſes jours à Rome dans la quarante cinquiéme année de ſon âge, en 1708.

Il fut fort regretté du ſouverain Pontife, & de ſes confreres de l'académie de peinture qui lui avoient donné la garde de leurs archives, & qui ſe diſpoſoient à l'élire Prince de leur compagnie.

AUTRES PEINTRES

ESPAGNOLS.

ANTOINE DEL RICON fut le premier qui fit diſparoître en Eſpagne la maniere gothique & barbare qui régnoit alors dans les arts. Il fut fait peintre de la Chambre du Roi Ferdinand, & de la Reine Iſabelle, dont il fit les portraits avec tant de ſuccès, qu'il obtint l'honneur d'être créé Chevalier de S. Jacques. Il mourut en 1500, âgé de cinquante ans.

*

JULES-ALEXANDRE, élève de Jean da Udine, étudia à Rome, où il prit la maniere de cette Ecole. Sa mort, dans les éloges des Peintres de Pacheco, eſt fixée à l'année 1530.

*

DIEGO DE ARROYO, Peintre de la Chambre de Philippe II, fit très-bien l'émail & la miniature. Il mourut en l'année 1551.

*

La peinture, la ſculpture & l'architecture, furent également exercés par *Gaſpard-Becerra*. Né

en Andalouſie, il commença à recevoir les principes de ſon art d'Alonſo Berruguete, il alla enſuite à Rome, où il étudia Raphaël & Michel-Ange. Il ſçut ſi bien ſe former ſur ces grands maîtres, qu'on retrouvoit leur goût dans ſes ouvrages. Il fut fort occupé par la Reine Iſabelle, qui lui fit orner pluſieurs Egliſes. Sa mort arriva l'an 1570.

*

Le divin MORALES fut le maître de *Jean Labrador*, qui vivoit ſous le régne de Don Fernand & Iſabelle. Ce peintre a mérité d'être placé au rang des meilleurs artiſtes de l'Ecole *Eſpagnole*, quoiqu'il ne fit que des fleurs & des fruits. Il mourut en 1596.

*

CRISTOPHE ZARIÑENA fut diſciple du Titien. Il mourut en 1600.

*

Fernando Yanez, élève de Raphaël d'Urbin, mérita pour ſes talens, d'être placé au nombre des bons artiſtes de l'Eſpagne. Il finit ſa vie en 1600.

*

JEAN PANTOJA DE LA CRUZ, de Madrid, fut disciple d'Alonso Sanchez Coello; il lui succéda dans l'emploi de peintre de la Chambre de Philippe II; ses talents le firent estimer entre les peintres d'histoire, mais il s'attacha particulierement au portrait. Il mourut dans la cinquantieme année de son âge, en 1610.

*

BERTHELEMI GONZALES, né à Valladolid, est considéré comme un bon peintre d'histoire de l'Ecole Espagnole. Il fut élève de Patrice Caxes, & mourut en 1611.

*

JEAN DE CHIRINOS de Madrid, fut disciple de Louis Tristant. Il mourut en 1620.

*

AUGUSTIN CASTILLO de Séville, peignit très bien à fresque, son coloris est très-vigoureux. Ses plus grands ouvrages sont à Cordoue, où il fixa sa demeure. Il vécut jusqu'en l'année 1626.

*

DIEGO DE ROMOLO CINCINATO né à Madrid, étoit fils de Romolo, peintre de Philippe II. Il fut envoyé avec l'Ambassadeur d'Es-

pagne à Rome, par Philippe IV, pour faire le portrait d'Urbain VIII, où il réuſſit ſi bien, que le Pontife l'honora de la croix de l'ordre de Chriſt. Il mourut dans ſa patrie en 1626.

*

FRANÇOIS RIBALTA, né dans le Royaume de Valence, fut élève de ſon pere ; il étoit ingénieux dans ſes compoſitions & bon coloriſte ; une plus grande correction de deſſein eut perfectionné ſes ouvrages, & les eut fait égaler les plus grands maîtres. Il a particulierement été occupé pour les Egliſes, & n'a fait que très-peu de tableaux d'hiſtoire profane. Il mourut en 1630.

*

JEAN-LOUIS ZAMBRANO, de Cordoue, fut diſciple de Paul de Ceſpédes ; il parvint par ſes talents à la plus grande conſidération dans ſon art, & fut employé pour les Egliſes & les maiſons Religieuſes qu'il a ornés de ſujets d'hiſtoire ſainte. Il vécut juſqu'en l'année 1639.

⚜

EUGENE CAXES, peintre de Philippe IV, fut diſciple de Patrice Caxes, célèbre peintre & architecte, il étoit de Madrid, où il a laiſſé nom-

bre d'ouvrages dignes des plus grands éloges, particulierement dans les Couvents & les Egliſes, où il a repréſenté pluſieurs ſujets de l'Evangile, dans leſquels il a ſçu raſſembler autant de nobleſſe que de gravité. Sa mort arriva en 1642.

*

PIERRE ORRENTE de Murcie, fut diſciple du Baſſan ; il ſe fixa à Madrid, où les talens qu'il avoit pour l'hiſtoire furent expoſés au grand jour & très-recherchés. Entre les grands ouvrages qu'il a laiſſés, on eſtime particulierement un jugement univerſel, dont la compoſition prouve la fécondité de ſon génie. Son coloris qu'il tient de l'Ecole Vénitienne, donne à ſes tableaux un caractère qui les fait comparer aux meilleurés productions des grands maîtres de l'art. Il mourut en 1644.

*

Madrid a donné le jour à François Fernandès, diſciple de Vincent Carducho ; il profita ſi bien de ſes leçons, qu'il fut regardé comme l'un des plus heureux génies de ſon ſiécle dans la peinture. Son deſſein, ſans être correct, imitoit la nature, & ſon coloris vigoureux donne à ſes ouvrages un ton qui leur fait ſoutenir la comparaiſon avec

les premiers maîtres de cette Ecole. Cet artiſte eſt mort en 1646.

*

Louis Tristan de Tolede, eut pour maître Dominique Greco ; il fut regardé comme un des bons peintres de l'École Eſpagnole. Il mourut en 1649.

*

Séville eſt la patrie d'Alonſo Vaſquez. Louis de Vergès fut ſon maître, & lui enſeigna à peindre l'hiſtoire, où il réuſſit aſſez bien, mais il ſe ſurpaſſa dans la repréſentation des comeſtibles, des fleurs & des fruits. Il mourut en 1650.

*

La ville de Cordoüe donna la naiſſance à Antoine de Contreras, qui fut diſciple de Ceſpédes, & devint un des plus célèbres peintres de portrait de ſon temps. Il mourut en 1654.

*

Diego Paul le jeune, né dans la ville de Caſtille, fut diſciple de Lanchares, & renommé entre les bons artiſtes Eſpagnols. Il finit ſes jours en 1655.

*

FRANÇOIS DE HERRERA, ſurnommé le Vieux, fut peintre, architecte & ciſeleur. Il étudia la peinture ſous François Pacheco, & fut très-conſidéré pour l'univerſalité de ſes talens. Il mourut en l'année 1656.

*

DON JEAN CALVAN, Chevalier de l'Ordre de S. Jean, né à Saragoſſe, de la noble famille Solariega du Royaume d'Aragon, fut un des meilleurs peintres de l'Eſpagne. Sa mort eſt marquée en 1658.

*

DON JEAN-BAPTISTE CRESCENCIO, peintre de fleurs & de fruits, & architecte. Il fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & mourut en 1660.

*

DON FRANÇOIS XIMENÉS étudia à Rome, & mérita d'être placé au rang des peintres diſtingués parmi les Eſpagnols. Il vécut juſqu'en l'année 1666.

*

DON EUGENE DE LAS CARVAS, fut bon peintre d'hiſtoire; il joignit à ce talent l'ar-

chitecture militaire, & ſervit en cette qualité Philippe IV. Il mourut à Saragoſſe en 1667.

*

PHILIPPE IV fit Sébaſtien Martinez peintre de ſa chambre, après la mort de Velaſquez Il étoit ingénieux dans ſes compoſitions, & paſſoit pour bon coloriſte. Il finit ſa vie en 1667.

*

DON ANTOINE PEREDA DE VALLADOLID, élève d'Antoine Pereda ſon pere, a été conſidéré dans ſon temps, comme un très-habile peintre d'hiſtoire. Il mourut en 1669, à l'âge de ſoixante-dix ans.

*

JEAN DE PEREJA, eſclave de Don Diego Velaſquez, fut très-habile à peindre les portraits. Philippe IV, en voyant ſes ouvrages, dit » *qu'ils* » ne pouvoient pas être d'un eſclave ». Il mourut dans la ſoixantiéme année de ſon âge en 1670.

*

JEAN-BAPTISTE DEL MAZO, peintre de la chambre du Roi, réuſſit particulierement dans les portraits. Il vécut juſqu'en l'année 1670.

*

Les Eſpagnols comptent entre leurs meilleurs peintres d'hiſtoire, Jean-Antoine Eſcalonti de Cordoüe. Les Egliſes & les Couvents de pluſieurs villes d'Eſpagne, ſont remplis de ſes ouvrages. Il mourut à l'âge de quarante ans, en 1670.

*

DON SÉBASTIEN DE HERRERA naquit à Madrid en 1610. Il fut élève d'Alonſe Cano, peintre d'hiſtoire, ſculpteur & architecte; ſes talens le firent conſidérer de Philippe IV, qui l'honora des premieres charges dans la ville, & près de ſa perſonne. Il fit le portrait de ce Prince, & celui de Charles II. Il mourut en l'année 1671.

*

Burgos fut la patrie de Mathieu Cereſo. Il fut élève de ſon pere, & alla enſuite à Madrid, où il ſe mit ſous la diſcipline de Carenno. Enſuite ſa réputation s'étant répandue dans les différens Royaumes d'Eſpagne, il fit nombre de grands ſujets d'hiſtoire ſacré pour la Caſtille. Il orna de ſes ouvrages la ville de Valladolid, & particulierement ſa patrie. Il mourut à Madrid en 1675, dans la ſoixante-cinquiéme année de ſon âge.

*

La ville de Cabra donna le jour, en 1610, à *Antoine Garcie Reynoſo*, peintre & architecte. Il fut diſciple de Sébaſtien Martinez, & obtint la plus grande conſidération dans les arts qu'il profeſſa; & après avoir travaillé pluſieurs années à Madrid, il ſe retira à Cordoüe, où il mourut en 1677. Sa maniere de deſſiner étoit grande & correcte, & ſon coloris vigoureux.

*

Don François de Solis, né à Madrid en 1629, fut élève de Pierre de las Cueras, & fit très-bien l'hiſtoire & le portrait. Il écrivit la vie des plus célèbres peintres, architectes & ſculpteurs Eſpagnols. Il ſçut peu profiter de ſes talens, & mourut en 1684.

*

Séville fut la patrie de Don *François de Herrera*. Il apprit la peinture ſous ſon pere, alla enſuite à Rome, & devint un des meilleurs deſſinateurs de ſon temps. Il étudia auſſi l'architecture, où il réuſſit également. Madrid & pluſieurs villes d'Eſpagne, ſont ornées de ſes différens ouvrages. Il fut nommé pour ſes talens, peintre & architecte du Roi Charles II, après la mort de Sébaſtien de Herrera. Il mourut à Madrid en 1685.

*

DON FRANÇOIS RICI, peintre & architecte des Rois Philippe IV & Charles II, natif de Madrid, fut disciple de Carducho. Il fut très-ingénieux dans ses compositions, & harmonieux dans le coloris. Il fit nombre de tableaux d'autels, & des monumens considérables en architecture. Il fut aussi chargé des décorations & du théâtre de Buen Retiro, dont il s'acquitta à la satisfaction du Monarque, qui le combla d'honneurs & de biens. Il mourut à l'Escurial en 1685.

*

Don Jean Carenno, peintre de la chambre du Roi Charles II, naquit en l'année 1614, dans Abiles près Madrid. Il fut d'abord dans l'école de Pierre de las Cueras, & ensuite chez Barthelemi Roman, où il prit une maniere de peindre, facile & expéditive, tant à fresque qu'à l'huile. Son génie fécond étoit propre aux sujets sacrés & prophanes. Ses compositions portent le caractère qui convient aux tableaux de l'Evangile, & la gayeté qui distingue les sujets de la fable. Les villes d'Ascala, de Séville, de Ségovie, & les Palais du Roi, conservent ses ouvrages qui font autant d'honneur à sa mémoire, que sa modestie. Le Roi le voulant honorer de l'habit de l'Ordre de S. Jacques, il dit qu'il ne

pouvoit le mériter, & qu'il ne le porteroit que pour faire honneur à la peinture. Le Prince répondit que la peinture n'en avoit nul beſoin, & qu'elle étoit capable d'honorer tous les ordres. Il mourut généralement eſtimé & regretté, en 1685.

*

DON JOSEPH DONOSO, peintre & architecte, fit ſes premieres études ſous ſon pere; il alla enſuite à Madrid, où il ſe mit ſous la diſcipline de François Fernandez, enſuite il paſſa à Rome, & s'y perfectionna dans le deſſein; il y apprit l'architecture & la perſpective; de retour en Eſpagne il ſe fixa à Madrid, où il fut occupé pour les Couvents & les Egliſes, où il a laiſſé des preuves de ſes talens. Il mourut en 1686.

*

La ville de Grenade compte au rang de ſes nobles citoyens, Don *Pierre-Athanaze*, qui fut un des meilleurs peintres d'hiſtoire de l'Ecole Eſpagnole. Il mourut en 1688.

*

DON SEBASTIEN MUNNOZ, peintre du Roi & de la Reine, Donna Marie-Louiſe d'Orleans, fut diſciple de Claude Coelle; il fut après

après ſe perfectionner à Rome dans le deſſein, & revint dans ſa patrie, où la Reine dont il avoit fait parfaitement le portrait, le combla d'honneurs & de bienfaits. Il vécut juſqu'en 1690.

*

En 1630, Don Jean de Valdes naquit à Séville, il étudia la peinture, la ſculpture & l'architecture; il réuſſit dans ces trois arts, mais particulierement dans la peinture, à laquelle il s'appliqua par inclination. Les Egliſes & les Monaſtères l'ont beaucoup occupé, & conſervent ſes ouvrages. Il finit ſa vie en 1691.

*

DON DIEGO GONZALES DE VEGA, licentié, fut diſciple de Don François Rici; il ne s'occupa que de l'Hiſtoire ſacrée, & ſe fit un nom dans la peinture. Il mourut en 1697.

*

La ville de Malaga devint la patrie de Don Jean Ninno de Guerva. Quoiqu'il fut né à Madrid, ſon pere le conduiſit dans ſon enfance dans le Royaume d'Arragon, où il mérita, par ſes ouvrages, d'être placé au rang des bons peintres Eſpagnols. Il vécut environ ſoixante ans, & mourut en 1698. Il avoit été élève du Marquis Mon-

tebelo ſon couſin, qui étoit eſtimé un des meilleurs peintres de ſon temps.

*

DON VINCENT DE BENAVIDES, né en Afrique dans la ville d'Oran, vint à Madrid étudier dans l'école de Rici; il s'appliqua à l'architecture des théâtres, où il réuſſit ſingulierement bien, ce qui lui mérita le titre de peintre du Roi. Comme il peignoit facilement à freſque, il a laiſſé pluſieurs grands ouvrages. Il a vécut ſoixante-ſix ans, & eſt mort dans l'année 1703.

*

DON PIERRE RUIZ GONZALES de Madrid, écolier de Jean-Antoine Eſcalante, & enſuite de Carreno, fut très-ingénieux dans ſes compoſitions, il chercha le coloris du Titien & de Paul Veronèſe, & ſçut tellement l'imiter, que ſes ouvrages ont été quelquefois pris pour être de l'école de ces maîtres. Il mourut à ſoixante-ſeize ans, en 1709.

*

DON LAURENT MONTERO, né à Séville, s'appliqua avec ſuccès à peindre les fleurs & les fruits, l'architecture & le payſage. Il finit ſa vie à l'âge de ſoixante-dix ans, en 1710.

*

La ville de Valence eſt la patrie de Vincent Victoria, qui fut un des bons élèves de Carlo Taratti; ſon application aux différentes études néceſſaires à la peinture, le mit de bon heure en état de développer ſes talens. De retour dans ſa patrie, l'on le choiſit pour exécuter les plus grands ouvrages, dans les Égliſes & dans les Monaſtères; comme il étoit eccléſiaſtique, il fut récompenſé d'un canonicat de S. Philippe. Son temps étoit partagé entre la peiture & les belles-lettres, il écrivit un ouvrage qui avoit pour titre: Hiſtoire Pittoreſque, & une obſervation ſur le livre de la Demoiſelle Felſina, qui a écrit la vie des peintres. Il fut admis dans l'Académie des Arcades, à cauſe des connoiſſances qu'il avoit acquiſes ſur l'antiquité. Il mourut à Rome en 1712, âgé de cinquante-quatre ans.

Fin du premier Volume.

TABLE
ALPHABETIQUE,
Contenant les Noms des Peintres mentionnés dans ce premier Volume.

A.

Abbondino [Alexandre] Page 164
Aëtion, 18
Albertinelli [Mariotto], 162
Agatharque, 7
Aglaophon, 9
Albani [Alexandre], 344
Albani [François], 295
Accius Priſcus, 28
Alberton [Paul], 94
Alboreſi [Jacques], 349
Alciſthene, 25
Aldrovandini [Pompée-Auguſtin], 353
Alexandre [Jules], 487
Allori [Alexandre], 166
Alfaro [Juan de], 480
Amato [Jean-Antoine], 436
Amigoni [Jacob] 238
Amphion, 18
Amulius, 27
André, 435
Anſaldo [Jean-André], 375
Antidotus, 20
Antiphyle, 21
Antiſtius Labeo, 17
Antoine [Jean], 88
Antoine [Mario] 91
Antonio, 243
Apaturius, 22
Appelles, 19
Appollodore, 10
Arceſilaüs, *ibid.*
Ardices, 5
Arellano [Jean de], 475
Arellius, 27
Ariſtarerte, 25
Ariſtide, 17
Ariſtide, 18
Ariſtolaüs, *ibid.*
Ariſtophon, *ibid.*
Arquilini [Archangelo], 957
Arrozo [Diego de], 48
Aſclepiodore, 17
Aſpertino [Amico], 339
Avanzi [Nicolas], 252
Auguſtin, 87
Auguſtin, 338
Athanaze [Don Pierre], 498
Athenion, 20

B.

Bachichi [le], Page 387
Badaracco [Jean Raphaël], 402
Bagnacavallo [Barthelemi], 86
Baglione [Céſar], 341
Baiardo [Jean-Baptiſte], 405
Baglioni [Jean], 92
Baldovinetti [Aleſſo], 161
Baleſtra [Antoine], 236
Barco [Alonſo de], 481
Baroche [Fréderic], 48
Barthelemi, 167
Bartolo [Taddeo], 161
Beccara [Gaſpard], 487
Beccafumi [Dominique], 118
Bellin [Jean] 71
Bellori [Pierre], 91
Bellucci [Jean-Baptiſte], 87
Belvedere [André], 438
Benavides (Don Vincent de], 500
Benedette [le], 382
Benefialo [Marc], 96
Benozzo, 167
Benſone [Jules], 396
Berna, 170
Bernard, 442
Bernaſconi [Laura], 94
Berroia [Giacinto], 339
Bertuzzi [Hercule Gaëtano] 351

Berruguete [Alonſo], 445
Bevilacqua [Ambroiſe], 336
Bezozzi [Ambroiſe], 356
Bianchi [Pierre], 83
Bibiena [Ferdinand Galli], 325
Bigari [Victorio], 360
Bigio [Francia], 163
Billoni [Jean-Baptiſte], 249
Boccacci [Bocacino], 339
Bocciardo [Clement], 399
Bolognèſe [le], 311
Bolognèſe [Charles], 349
Bolognoſi [Marc Zoppo], 336
Boneſi [Jean-Jerôme], 347
Bonito [Joſeph], 442
Borghèſe [Hyppolite], 437
Borzoni [Françoiſe-Marie]. 365
Borzoni [Lucien], 380
Boſcoli [André], 166
Botta [Marc-Antoine], 398
Botalla [Jean-Marie], 396
Botoni [Alexandre], 94
Botticello [Sandro], 163
Bramantino [Barthelemi], 335
Brandi [Hyacinte], 72
Brea [Louis], 393
Briétes, 10
Brocaccino [Hercule], 352
Bruno [Silveſtre], 435
Bufoni [Pompée], 86
Bugiardini [Julien], 185
Bularchus, 7
Buonamico [Ariſtophane], 158
Buonarota [Michel-Ange], 114
Buonvicino [Alexandre], 200
Buoni [Jacques], 335
Burini [Barbara], ibid.
Burino [Antoine], 348

C.

Caxvas [Don Eugene de las] Paga 493
Calabrois [le], 412
Calades, 16
Calavreſſe [Marc], 87
Caldara [Polidore], 265
Caliari [Charles], 228
Caliari [Paul], 206
Calici [Achille], 347
Callicles, 16
Calvan [Don Jean], 493
Calvio [Lazare], 394
Calza [Antoine], 251
Calypſo, 25
Cambera [Lactence], 225
Camilo [François], 451
Campi [Bernard], 337
Campora [François], 403
Canal [Antoine], 254
Canal [Fabio], ibid.
Cangiage [Jean], 394
Cangiage [Lucas], 366
Candari [Joſeph], 95
Cano [Alonſo], 470
Cappella [Simon], 442
Caraccioli [Jean-Battiſtello], 438
Carbone [Jean-Bernard], 397
Carenno [Don Jean], 497
Cariera [Roſa Alba], 237
Carlone [Jean], 379
Carlone [André], 401
Caroli [Pierre-François], 319
Carpi [Jerôme de], 91
Carpi [Joſeph], 349
Carponi [Giulio], 252
Carrache [Auguſtin], 278
Carravage [Michel-Ange], 285
Carrache [Annibal], 279
Carrache [Louis], 275
Carrache [François], 345
Caſalina [Lucie], 313
Caſentino [Jacopo], 167
Caſtelli [Bernard], 372
Caſtelli [Valere], 385
Caſtillo [Auguſtin], 489
Caſtillo [Antoine del], 468
Cavalini [Pierre], 85
Cavallino [Bernard], 439
Cavazza [Pierre-François], 352
Cavazza [Pierre-François], 358
Cavazzone [François], 342
Cavedone [Jacques], 299
Caxès [Eugene], 490
Celio [Gaſparo], 91
Cephiſſodorus, 9
Cercozzi [Michel-Ange]. 60
Cereſo [Mathieu], 495
Cerini [Jean-Dominique], 94
Cerrini [Jean-Dominique], 62
Ceſpedès [Paul de], 448
Charmidas, 6
Chiari [Fabrice], 94
Chiari [Joſeph], 95
Chiarini [Marc-Antoine], 347
Chiape [Jean-Baptiſte], 403
Chirinos [Jean de], 489
Chriſtophe, 335
Ciceri [Bernard], 346
Cydias, 16
Cignani [Charles], 316

Cimaboué [Jean], 99
Cimon, 6
Cincinato [Diego de Romolo], 489
Civoli [Louis], 139
Clianthe, 5
Cléophante, 6
Clésides, 22
Cola [Janvier di], 433
Colantonino [Marzio di], 93
Coliquicola [Jerôme de], 89
Colonna [Ange-Michel], 53
Commodo [André], 168
Conca [Sebastien], 426
Conrenzio [Belisario], 438
Conſtance [Placido], 96
Contarino [Jean], 220
Conteras [Antoine], 492
Corado [Charles], 428
Cornelius Pinus, 68
Corona [Leonard], 223
Correge [Antoine], 261
Corſo [Nicolas], 404
Coſta [Laurent], 88
Corte [Ceſar], 398
Cortone [Pietre de], 149
Cozza [François], 437
Craterus, 24
Credi [Laurent di], 164
Creſcencio (Don Jean-Baptiſte), 493
Creſpi (Joſeph), 358
Creſpi (Joſeph-Marie), 227
Cecti (Donato), 360
Criſeyolo (Marie-Angela], 436
Crivelli [Angelo-Maria], 359
Croce (Balthaſar), 345
Cruz [Jean Pantoja de la], 489
Cteſiloque, 2

D.

DANGELO [Baptiſte], p. 249
Danti [Atoine], 94
Darezzo [Spinello], 160
Darezzo [Lazaro-Vaſari], 161
Dello, 167
Delpo [Jacques], 441
Del Sarto [André], 120
Delvito [Nicolas], 433
Démon, 10
Demophile, 9
Denis, 9
De Saint-Marc [Barthelemi], 110
De Vinci [Léonard], 107
Dinias, 6
Dionyſius, 26
Domini [Jerôme], 354
Dominique, 88
Donati (Bortolo), 248
Donato, 244
Doni [Adone], 88
Donoſo (Don Joſeph], 498
Dozello (Pierre Hyppolite del) 434
Duccio, 159
D'Urbin [Timothée], 86

E.

ECHION, page 16
Epifanio (Raimo), 435
Erigonus, 14
Eſcalonti (Jean-Antoine), 495
Evenor, 9
Eumarus, 4
Euphranor, 65
Eupompe, 13
Euxenidas, *idia.*
Etienne, 158

F.

FABIUS, page 26
Falcone (Aniello), 410
Farinato (Paul), 201
Falconetto (Jean-Marie), 244
Farinato (Paul), 251
Farelli (le Chevalier Jacques), 440
Fabrino (Gentile), 246
Fanone (Etienne), 433
Falco (Juan Conchillas), 482
Feti (Dominique), 56
Fernandès (François), 495
Ferri (Ciro), 74
Ferari (Gregoire), 391
Ferrari (Jean-André de), 395
Ferajuoli (Nunzio), 424
Fioti (Céſar), 356
Fiéſole (Frere Jean de), 161
Fiabella (Dominique), 377

Fiori (Mario di), 411
Fiori (Cola Antonio del), 433
Figino (Ambroiſe), 342
Franchi (Laurent), 344
Flore (Jacobello), 243
Flore (Françoiſe), *ibid.*
Forbicini (Heliodore), 252
Fontana (Proſper), 336
Fontana (Lavinie), 338
Franco, 331
Franceſchini (Antoine), 322
Francia (François), 86
Franceſchino (Marc-Antoine), 346
Franco (Agnelo), 428
Franceſca (Pierre de la), 162
Franco (Baptiſte), 250
Franc (François), 257

G.

GALLEGOS [Ferdinand], *page* 450
Gadi [Gaddo], 157
Garofalo [Benvenuto da], 141
Garbieri [Laurent], 347
Gambarini [Joſeph], 358
Gaddi [Agnolo], 160
Gaddi [Taddeo], 162
Garbo [Rafaellino del], 168
Garofalino [Giacinte], 349
Garzi [Louis], 79
Genga [Barthelemi], 86
Genga [Jérôme], 85
Gentileſcus [Horace], 147
Gennari [Benoiſt], 358
Gerard, 166
Gennari [Ceſar], 360
Geſſi [François], 341
Gebbo [André del], 339
Giacinto [le Chevalier], 439
Giorgion [le], 184
Giotto, 102
Giampelli [Auguſtin], 166
Gherardi [Chriſtophe], 87
Ghiberto [Laurent], 164
Ghirlandajo [Dominique], 165
Ghirlandajo [Ridolfo], 165
Ghizzi [André], 342
Gherardi [Chriſtophe], 88
Gorganus, 9
Gonzales [don Pierre Ruiz], 500
Gonzales [Barthelemi], 489
Grimaldi [Alexandre], 91
Grimaldi [François], 436
Grati [Baſtien], 353
Grammerien [Barthelemi Ceſi], 345
Grimaldi [Alexandre] 345
Gradizi (Pierre) 253
Graunacci (François), 164
Gropallo [Pierre-Marie] 396
Guerva [Don Jean Ninno de] 499
Guidobono [Barthelemi] 392
Guide [le], 288
Guerchin [le], 307

H.

HERRERA [Don François], *page* 496
Herrera [François de], 493
Herrera [Don Sebaſtien de], 495
Hercule, 89
Hygiemen, 6

I.

JEUNE [Palme le] *page* 219
Jerôme, 90
Jordane [Lucas], 418
Joſepin [le], 420
Irene, 25

L.

LAPPOLI [Jean-Antoine], *page* 87
Labrador [Jean], 488
Lauri [Philippe], 73
Lanzano [André], 358
Lanfranc [Jean], 300
Lala, 25
Lama [Jean-Bernard], 435
Laurati [Pierre], 257
Leoni [Octave], 90
Lemoine, 393
L'Eſpagnolet, 463

Lindaer [Jacques], 165
Ligorio [Pirro], 436
Lippi [Philippe], 104
Lippi [Frere Philippe], 161
Lippo, 162
Literini [Auguſtin], 250
Liberale, 245
Lomellina [Sofonisbe-Angoſciola], 332
Lorandé [Don], 158
Lorenzetti [Ambroiſe] 159
Lotto [Laurent] 248
Lorenzino, 340
Longhi [Alexandre] 254
Ludius, 7
Ludius, 27
Lucatelli [André], 81
Lutti [Benoiſt] 155
Lucatelli [Pierre], 94
Luini [Aurelio], 351

M.

MARTINEZ (Sebaſtien), page 494
Maratti (Charles), 75
Mateix (Paul de), 439
Martello (Joſeph), 440
Machelli (Roland), 400
Manchini, 95
Maria (François di), 437
Maganza (Alexandre), 245
Monticelli (Angelo Michel), 358
Malombra (Pierro), 246
Manfredi (Barthelemi), 346
Majaccio, 168
Maſuci, 96
Marinas (Enrique de las), 471
Maſo, 335
Maggi (Jean), 93
Maggiotto (Dominique), 253
Mantegna (André), 337
Margitone, 159
Manteigne (André), 174
Marc (Eſtevan), 446
Mareſcotti (Barthelemi), 244
Mazo (Jean-baptiſte del), 494
Mechophane, 15
Melanthius, 17
Merano (François), 405
Merano (Jean-Baptiſte), 397
Metelli (Auguſtin), 92
Melchiori (Paul), 92
Metelli (Auguſtin), 312
Mertanini (Pierre), 92
Merano (Jean-Baptiſte), 402
Métrodore, 22
Meliſi (Auguſtin), 168
Meda (Charles), 342
Mieon, 9
Milani (Aureliano), 352
Milani (Jules-Céſar), 355
Montero (Don Laurent), 500
Morto da Filtro, 89
Morinello (André), 394
Monſihnori (Frere Joconde), 244
Monſignori (François), 243
Monti (François), 359
Morales, 454
Montemezzano (François), 247
Mola (Pierre-François), 315
Moroni (François), 244
Monzini (Remond), 352
Moulinaret (le), 389
Munnoz (Don Sebaſtien), 498
Mutian (Jerôme) 205
Mura (François de). 430
Muzio (Antoine), 249
Munero (Jean-Baptiſte), 398
Muet (le), 457
Mugello (André Dalcaſtagne di), 251
Murillo (Bartholomeo). 472

N.

NEGRI (Jean-François), pag. 359
Negri (Pietro), 252
Nealcés, 23
Néſias, 9
Nicias, 20
Nicanor, 10
Ninfe (Céſar delle), 251
Nicolas (Don). 441
Nicophane, 18
Nicomaque, 15
Nogari (Paris), 89
Nunnès (Pedro de), 479

O.

Oderico (Jean-Paul), pag. 398
Oddi (Marco), 356
Olimpias, 25
Orafi (Alexandre), 90
Orazi (Alexandre), 336
Orſini (Antoine), 95
Orrente (Pierre) 491

P.

Pamphile, page 14
Pancœus, 7
Panfias, 14
Panſon, 9
Pacuvius, 26
Parrhaſius, 12
Paul [Diego], 492
Paſſaroti [Aurello], 348
Panzacchia [Maria-Elena], 350
Paſſati [joſeph], 95
Paſinelli [Laurent], 356
Parodi [Dominique], 403
Pinelli [Antonia]; 344
Panico [Antoine-Marie], 345
Parmeſan [François], 267
Paggi [jean-Baptiſte], 368
Pacetti [jean Baptiſte], 93
Palladino [Adrien], Ibid.
Panini [jean Paul] 330
Pacheco [François], 466
Paticolo [Maſolino da], 161
Perugin [Pierre], 35
Peruzzi [Balthazar], 172
Penni [jean-François], 122
Pellegrini [jean-Antoine], 253
Pelegrino, 358
Perſée, 20
Peſelli [Peſello], 168
Pereja [jean de], 494
Phrylus, 9
Philoxene, 15
Philiſcus, 26
Philocharès, 23
Philoclès, 5
Pyreicus, 24
Pinturicchio [Bernard], 85
Pietri [Pietro de], 484
Pinturicchio [Bernardino], 89
Piombo [Sébaſtien del], 189
Piella [François-Antoine], 349
Piſanelli [Victor], 243
Piola [Pelegrino] 402
Piola [Dominique] 401
Piazetta [jean-Baptiſte], 239
Polygnotus, 8
Pordénone, 187
Ponté [jacques da], 195
Porta [joſeph], 211
Pozzo [André], 229
Porta [André], 348
Porta [joſeph], 245
Pontorme [jacques], 124
Ponte [jean da], 159
Poſſenti [Benoiſt], 344
Pouſſin [Guaſpre], 64
Polverino [Romualdo], 442
Protogene, 21
Procaccini [Camille], 272
Procaccini [jules Ceſar], 274
Procaccini [Charles-Antoine], 354
Primatice [François], 259
Prado [Blaiſe de], 452
Paglia [joſeph], 93
Puliga [Dominique], 163

Q.

Quaini [Louis], page 320
Quintus Pedius, 27

R.

Raphael d'Urbin, pag. 37
Reynoſo (Antoine Garcie), 496
Ricci (Don François), 497
Ricon (Antoine del), 487
Ribalta (François), 490
Riccio (Felix), 217
Ricci (Sebaſtien), 232
Ricci (Dominique), 246
Ricci (Felice), 248
Ridolfi (Charles), 247
Ricci (Laurent), 167
Ricci (François), 476

Romanelli (Jean-François), 6
Rondinello, 85
Roſa (Anna di), 441
Roſſi (Jean-Etienne), 404
Rodrigue (Jean-Louis), 437
Roncali (Chriſtophe), 143
Roli (Joſeph), 348
Rolli) Antoine) 355
Roſa (Salvator), 415
Robatto (Jean-Etienne) 402
Roſſelelli) Coſme), 162
Roſſi (Antoine), 360
Roſa (François Pacecco di), 440
Roſſi (Paſchale) 93
Roux (Maître), 126
Roelas (Paul de las), 459
Romain (Jules) 45
Ruggieri (Jean-Baptiſte), 346
Ruoppoli (Joſeph), 438

S.

Sacchi (André). page 58
San Felice (Ferdinand de), 441
Santa Fede (Fabrice), 438
Salviati (François), 133
Salvioni (Roſalba Maria), 95
Saraccino (Charles), 247
Sali (Charles), 252
Savonanzi (Emile), 341
Scaramuccia (Louis), 66
Sorza (Sinibaldo), 395
Schiavone (André), 203
Scaliger (Bortolo). 248
Scarpaccia (Victor), 244
Schidone (le), 284
Scavalti (Antoine), 343
Sérapion, 24
Semino (André), 394
Sepezzino (François), 395
Semino (Antoine). 394
Seſto (Ceſar da), 336
Sebaſtien, 88
Sémenti (Jean-Jacques), 340
Signorellida (Luc), 86
Siciolante (Jerôme), 90
Simon. 163
Solis (Don François de), 496
Soſopolis, 26
Soprani (Raphael) 400
Solario (Antoine), 434
Solimene (François), 422
Soggi (Nicolas), 167
Sole (Joſeph del) 324
Sogliani (Jean-Antoine), 168
Spinelli (Parri), 168
Spadarino (Antoine). 92
Spada (Leonello), 343
Stanzioni (le Chevalier) 408
Stephani (Pierre de), 432
Stefani) Thomas de), 432
Stornina (Gherardo), 160
Strozzi (Bernard), 373

T.

Taffi (André), page 101
Taraboti (Catherine), 249
Tavarone (Lazare), 370
Taſſi (Auguſtin), 90
Taſſi (Auguſtin), 342
Tempeſte (Antoine), 137
Teſte (Pietro), 153
Teſauro (Filippo ou Pipo del), 432
Théléphane, 5
Therimachus, 16
Theomneſtes, 17
Thomas, 158
Tibaldi (Pellegrino), 270
Timagoras, 8
Timanthe. 12
Timomaque, 23
Tintoret (Jacques). 197
Tinelli (Tibere), 226
Tintoret (Marie) 222
Titlano (Lorenzino di) 247
Timarette. 25
Tiarini) Alexandre). 350
Torres (Mathias de). 477
Torelli (Ceſar). 90
Toni (Ange Michel). 357
Torelli (Felice). 253
Triſtan (Louis). 492
Treviſan (François). 231
Travi (Antoine). 404
Turpilius. 28
Turco (Ceſar). 436

V.

Valdes (Don jean de). page 499
Valladolid (Don Antoine Pereda de) 494
Valdambrino (Ferdinand). 91
Vaſquez (Lalonzo). 492
Vaccaro (Laurent). 440
Vaccaroni (André). 439
Vaſari (Georges). 135
Vaga (Perin del). 229
Vannius (François). 145
Varotari (Darius). 213
Vaſſallo (Antoine Marie). 400
Varotari (Alexandre). 250
Vargas (Louis de). 456
Vdine (jean da). 192
Vega (Don Diego Gonzales de). 499
Vecelli (Titien). 176
Veronèſe (Alexandre). 234
Veccili (Orazio). 247
Vecello (Paul). 160
Venuti (Marcel). 340
Verrochio (André). 105
Velaſquez (Diego). 460
Victoria (Vincent). 501
Vieux (Palme le). 215
Vimercali (Charles). 358
Viani (Dominique Marie). 357
Vincentino (André). 248
Vincent. 165
Viola (jean-Baptiſte) 340
Vital (Candi de). 354
Volterre (Daniel de). 231
Voltri (Nicolas de). 363

X.

Ximenes (Don François). page 491

Y.

Yanez (Fernando), page 488

Z.

Zamerano (jean-Louis), 490
Zarinena (Chriſtophe), 488
Zampieri (Dominique), 302
Zenon, 250
Zelotti (jean-Baptiſte), 249
Zelotti (Baptiſte), 246
Zeuxis, 11
Zucchero (Frederic), 54
Zucchero (Taddée), 51
Zurbaran (François), 465

Fin de la Table du premier Volume.

E 2 PAP
Vol. 1
502026078
RBS